

avec- es - Mentantitive un d. plus inattendus . charmants de Par. Cest pressure or see. Emile

A POSTABLE

Marie Garac-

es Claude

In them que

reconstitu-

R OUSTATE

: de Louise

maindres

nme le dit

set le bel

· la cour

nistants jar-

la sonnelle

ries sailes

trop conseiller fement le voyage de la Nourelle Vibatte Menument. autant qu'il Rosamond

ANDREE JACCE

()) Marke Reservices LONG X9 & No. insuments, 21 scient : 114 sector de Chistago C. ... Specialistic Ct. plante de Spectati. 2012 the Assessment Victor 127

(3) Départ tours plans Pégale, la li-latine, de 8 h à 20 (S'altentes de constru compacté à...

16) 12 mg Comp. " 1977 129 Montmarter v. 1855 Life and Hear have a



QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12324 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- DIMANCHE 9-LUNDI 10 SEPTEMBRE 1984

DERNIÈRE ÉDITION

Le pari de la modernisation

La CFDT: une ouverture

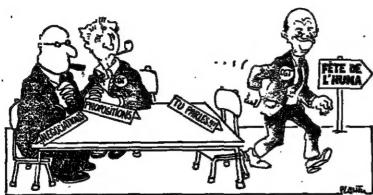
La CFDT a de nouveeu surpris lors ciation sur les changement technolode la conférence de presse de « ren-trée » qu'a réunie, le 7 septembre, à nal de la centrale, M. Jeln Kaspar, secrétaire national. Après avoir donné le ton sur un registre plus poli-tique — en s'inquiétant comme M. Edmond Maire, dans son entre-tien avec le Monde du 21 août, du risque d'une dérive du gouvernement Fabius dans le sens du libéralisme « fût-il avancé », — la confédération a joué la carte de l'ouverture en direction d'un patronat accusé encore récemment de mener « un combat d'avant-hier ». Ouverture à heuts ris-

D'emblée; M. Kaspar a annoncé que la CFDT entendait « se mouil-ler »; elle ne veut pas « bomber le

giques - des réunions sont prévues les 10 et 17 septembre avec le CNPF - afin d'obtenir « une maîtrise négociée » de ces changements. Il faut

aussi obtenir « des solutions adaptées permettant d'assurer la réinser-tion sociale des jeunes per une activité qui les sorte de leur marginalisation ». M. Kaspar suggère de nouveau de développer des « entreprises intermédiaires » embauchant des chômeurs pour des be-soins sociaux non satisfaits, et de recourir à des contrats du genre emploi-formation avec « une réduction de certaines charges sociales » pour les chômeurs de longue durée.

Mais ca sont surtout les propositions avancées per la CFDT sur les seuils et le travail « différencié » (ou encore précaire) qui ont retenu l'at-



see - mais avancer sur la voie de la proposition. Il a amoncé quatre prio-rités : l'emploi, le pouvoir d'achat, l'école et la formation profes nelle, l'égalité professionnelle les hommes et les femmes. Pour l'emploi, « les solutions globales ne suffisant plus », a déclaré M. Kaspar. e Il faut, a-t-il dit, négocier à tous les niveaux. Nous mesurons tout à fait les limites de l'intervention de l'Etat et du raisonnement macroéconomique. Une politique de l'em-pioi ne se résume pas, par exemple, aux seules retombées d'une politique de croissance, car c'est feire l'impasse sur l'importance des systèmes

Tout en notant, comme M. Fabius, qu'il n'y a pas de recette-miracle contre le chômage, le secrétaire national de la CFDT considère qu'il n'y a pas de « solution à écarter a priori ». En « désaccord » avec le premier ministre, il estime qu'il serait « dangereux » d'abendonner la re-cherche de la réduction de la durés du travail à partir du moment où celle-ci est conçue comme un « pro-cessus diversifié». La CFDT veux aussi obtanir une réforme des conditions d'utilisation des heures supplé-mentaires (celles-ci représentant ac-tuellement 14 millions d'heures, soit l'équivalent de 384 000-emplois), une réduction de la durée meximum hebdomadaire du travail (44 heures en moyenne sur une période de douze semaines) et « une plus grande liberté individualle de choix des ho-

Pour M. Kaspar, is CFDT attache

les cérémonies d'ouverture de la

finale du championnat du monde d'échecs. Le match

Moscou, le lundi 10 septembre 1984. Derrière une table, plus belle

sans doute, devant un échiquier, des

tronat représentent une évolution sensible de la centrale.

Pour les petites entreprises, elle propose « le recherche d'une solution permettant d'éviter l'application brutale des saulls fiscaux liée au saull des 10 à 11 », ca seuli entraînant une augmentation immédiate d'envi-ron 2,4 % de la messe salariale (1). Elle est prête à négocier, par le

biais de conventions collectives ou d'accords décentralisés, « la mise en place de délégués professionnels lo-caux ou départementaux exerçant des fonctions analogues à celle des délégués du personnel ». Les droits de ces délégués seraient définis par l'accord. Là où un accord serait obtenu, « le seul de la mise en place des délégués du personnel (dans les entreprises) pourrait être relevé ».

Ce n'est pas la première fois que la CFDT imagine la création de délégués interentreprises pour les petites sociétés, mais l'innovation vient du « troc » social suggéré.

> MICHEL NOBLECOURT. (Lire la suite page 13.)

(1) Lorsqu'une entreprise passe de dix à onze salariés (pendant au moins douze mois), elle doit prévoir l'élection d'un délégné du personnel (et d'un suppléant). Le délégné du personnel dispose de 15 houres par mois pour exercer ses fonctions, ce qui coûte à l'entreprise des houres non travaillées. D'antre part, le passage de dix à ouze salariés entraîne pour l'entreprise le paiement de taxes nouvelles : le « 1 % logament», les taxes sur les transports, et la taxe pour le formation.

Dimanche out lieu à Moscou Kasparov, vingt et un ans, l'écolier de Bakou, retrouve Anatoli Karpov, trente-trois ans, le grand maître de

Creusot-Loire: un test

reconnaissance par Usinor et Framatome que le projet de reprise d'une partie des actifs de Creusot-Loire est «caduc» laissent les pouvoirs publics dans un embarras profond, et pourrait faire de ce dossier un test important de la modernisation chère à M. Fabius.

Car, même si Fives n'a pas voulu fermer complètement la porte, sa décision est «défini-tive». Elle a sans doute été prise per M. Fauvart, le président du numéro deux français de la mécanique, non après la réunion du Creusot du 6 septembre, mais après une entrevue que les repreneurs ont eue avec les cadres de Creusot-Loire la veille. L'hostilité de ceux-ci a paru rédhibitoire à une entreprise dont le titre en Bourse était affecté par l'opération en cours et dont le conseil d'administration n'était pas una-

La responsabilité des cadres et notamment de la CGC - dans l'échec de cette solution est lourde. L'état d'esprit de ces cadres est assez bien décrit par cette phrase de l'un d'entre eux : Quant à Fives-Lille, qui est l'un de nos concurrents directs, il ne présentait pour nous aucun intérêt particulier, et sa décision de se retirer améliore les chances de

Le retrait de Fives-Lille et la succès de nos propositions. » Car les cadres ont fait des propositions que l'on peut penser inspirées par l'ancienne direction. La CGC du Creusot n'affirme-t-elle pas qu'- une solution globale reste possible avec Framatome et Usi-nor auxquels pourrait se joindre, pourquoi pas? Schneider. »

Que peut-il désormais se passer? Tout d'abord, il faut souligner l'extrême dégradation de la situation de Creusot-Loire et les incertitudes qui pèsent sur la poursuite même de l'activité. Non seulement la firme a enregistré une très forte chute de son activité au premier semestre, avec un chiffre d'affaires en baisse de 40% et des ventes à l'étranger inférieures de 52% à ce qu'elles étaient l'an passé sur la même période; mais encore son déficit d'exploitation continue d'être de 100 millions de francs par mois. C'est dire que le tribunal de commerce de Paris serait fondé à transformer le règlement judiciaire en liquidation de biens, dès lors que n'apparaissent ni possibilité d'élaborer un concordat sérieux ni propositions de reprise cohérentes. Sauf pour l'Etat à s'engager plus avant.

> BRUNO DETHOMAS. (Lire la suite page 13.)

Avec ce numéro

LE MONDE AUJOURD'HU!

(Sciences, médecine, formes et idées nouvelles)

Le drame du «Mont-Louis»

AFRIQUE DU SUD

L'exaspération noire

(Page' 4)

GRANDE-BRETAGNE

Profil bas pour le nouveau patron des syndicats

(Page 6)

ÉGYPTE

Les maisons de la mort certaine

(Page 6)

RENTRÉE SCOLAIRE

Ouverture réussie

(Page 9)

Jean-Paul II au Québec

Les nostalgies de la chrétienté

De notre envoyé spécial

Le Canada s'apprête à rece voir Jean-Paul II pendant

douze jours, du 9 au 20 septembre. Le pape est attendu dimanche à Québec, la plus aucienne ville du pays où, il y a quatre cent cinquante ans, Jacques Cartier arrivait accompagné de quelques prêtres catholiques.

Le voyage de 13700 kilomè-tres emmènera le pape successi-vement à Trois-Rivières, Montréal, Saint-Jean, Moncton, Haifax, Toronto, Winnipeg, Edmonton, Vancouver et

Le gouvernement fédéral a ébioqué 50 millions de dollars canadiens (327 millions de francs), notamment pour ausu-rer la sécurité du pape.

Québec. - « Une vieille maison en rénovation ressemble long-temps à une maison en ruine. Au premier coup d'œil, c'est la déso-lation, les murs délabrés, les

déchets, la poussière. Ceux qui l'avaient habitée se font mal au grand dérangement. Ceux qui la rénovent n'ont pas toujours une idée claire de ce qu'elle devient. Ceux qui l'observent ont beau jeu

» Voilà un peu à quoi ressemble l'Eglise du Québec aujourd'hui. La mutation conciliaire, confuguée à la mutation sociale (ce que nous appelons ici la « révolution tranquille » des nées 60), a fait disparaître la cohérence d'hier. Un travail en profondeur mais peu visible s'accomplit. Les rèves des lendemains de Vatican II prennent forme plus lentement que

prévu. » Ce constat sans complaisance a été fait en 1983 par les évêques québécois dans un rapport à Jean-Paul II. Le diagnostic est juste et

il est exprimé avec cette franchise sans onction qu'affectionnent les évêques du Nouveau Monde. Il faut dire aussi que le choc a été rude pour l'Eglise du Québec : dans nul autre pays on est passé aussi rapidement d'une situation de chrétienté à une société sécula risec. « Nous avons fait un bond d'un siècle en vingt-cinq ans! » dit

Car, depuis la conquête de 1760, l'Eglise avait joué un rôle de suppléance : avec ses paroisses, son clergé, son évêque, ses quelques institutions scolaires, elle était la seule instance nationale capable de rassembler et représenter la petite communauté francophone. Après une période difficile, l'Eglise commence à prospèrer à partir du milieu du dix-neuvième siècle. Ses paroisses, diocèses, collèges et séminaires se multiplient et de

Après la deuxième guerre mondiale, le Québec connaît sa « révolution tranquille », passage d'un Etat catholique à une société lai-que et pluraliste. L'Eglise a abandonné la plupart de ses institutions à l'État. Le ministère de l'éducation nationale n'a été créé qu'en 1964 : auparavant, toutes les écoles étaient entre les mains de l'Eglise... Cette - débandade religieuse

vices sociaux.

nombreuses communantés reli-

gieuses sont fondées. L'Eglise

devient omniprésente à la société

et s'identifie de plus en plus avec

la province du Québec, car les

nombreux prêtres, religieuses et

religieux exercent un monopole

sur l'éducation, la santé et les ser-

des années 60 », selon le sociologue Fernand Dumont, s'est réalisée sans beurts, mais elle a laissé des traces profondes. Mgr Bernard Hubert, évêque de Saint-Jean-Longueil, explique: - La dissolution de la chrétienté s'est faite en vingt ans, par une sécularisation tranquille, sans tuer un seul curé! L'Eglise s'est dépossédée volontairement, dans un cli-mat de coopération avec l'Etat. » Mais, Jacques Racine, professeur à la faculté de théologie de l'université Laval, souligne, pour sa part, le désarroi des catholiques, qui « sont passés d'un sentiment de sierté à un silence, sinon à une honte envers cette tradition de présence et de participation à la vie du pays. Dans les anneés 60, l'Eglise a donné elle-même l'impression qu'elle n'avait plus rien à dire, ni à offrir, qu'elle doutait de la pertinence sociale de son message et de son agir. »

Pendant les deux décennies qui ont suivi la « Révolution tranquille ., l'Église québécoise a connu une période d'effervescence et de crise. « La crise du catholicisme québécois est évidente pour tout le monde », écrivait Fernand Dumont en 1982 dans un rapport collectif intitulé · Entre le temple et l'exil ».

> ALAIN WOODROW. , (Lire la suite page 3.)

tout, remporter le tournoi international de Moscou, qui le qualifie pour le tournoi des prétendants. La route

L'année 1982 voit Kasparov deve-

nir champion d'URSS (Fischer fut

champion des Etats-Unis à quatorze

passe deuxième à 20 points derrière

(1) Classoment des meilleurs

AU JOUR LE JOUR

Amérique Jean-Paul II en Amérique

quand on a appris que le pape allait traverser l'Océan pour visiter le Nouveau Monde, les distraits ont repris espoir. Ils ont pensé que le chef de l'Eglise tenait à se rendre à Santiago-du-Chili pour porter le deuil du prêtre français qu'on y a assassiné.

En fait, c'est au Canada qu'il se rend pour une visite prévue de longue date. Il aura sans doute l'occasion de développer ses thèmes sur la morale sexuelle, la contraception, l'avortement et le respect

Il aura peut-être alors un mot pour la vie et la mort du Père Jarian

BRUNO DE CAMAS. (Lire la suite page 9.)

sur Fischer qui, pour l'avoir été à quinze ans, reste le plus jeune GMI de tous les temps.

joueurs mondiaux, établi chaque année, par la Fédération internationale des échecs, d'après leurs résultats dans les

BRUNO FRAPPAT.

ans!), gagner le très fort tournoi de Bougojno (Yougoslavie), bondir au classement mondial ELO (1), où il sents. Ils jouent la finale du chamopposera le Soviétique Anatoli Karpov, tenant du titre, à son pionnat du monde. Le vrai départ de sa carrière date de 1979. Il devait jouer en Tchécos-lovaquie une compétition réservée à Ainsi, il n'a fallu que neuf ans au compatriote Garry Kasparov. La première partie ae jouera Karpov, recevoir l'Oscar mondial du petit garçon pour arriver au stade meilleur joueur de l'année et, suraltime de la compétition. Fischer, des juniors (il a seize ans). Or, à la dont l'ombre géante plane toujours suite d'une « erreur administra-tive » (sic), il se retrouve engagé Bakou (capitale de la République sur les échecs, n'est arrivé à ce d'Azerbaïdian), 1975. - Un écolier, même stade qu'à vingt-huit ans et dans un tournoi de grands maîtres à âgé de douze ans, est sagement assis derrière une table. Sur la table, un du championnat du monde est après deux tentatives infructueuses. Banja-Luka, en Yougoslavie. Le ouverte. Il n'y aura aucun faux pas. Pourtant, par le déroulement de leur résultat est sidérant : il est premier jeu d'échecs et une pendule. A intercarrière, le parallélisme Fischeravec deux points d'avance, sans aucane défaite. L'année suivante, il valles irréguliers s'arrête devant lui Kasparov s'impose. un grand maître venu donner une simultanée de sept parties. Le grand Tous les deux ont commencé à devient champion du monde juniors à Dortmund (RFA) et acquiert le maître les gagnera toutes.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE D'ÉCHECS A MOSCOU

L'impossible pronostic

jouer à l'âge de six ans. A sept ans le prodige américain le fera à huit ans, - Kasparov fréquente un cercle d'échecs de Bakou, ville où il est né pièces et une pendule qui auront été en 1963. Immédiatement remarqué, soigneusement sélectionnés, Garry il est bientôt confié à l'ancien cham-

la simultanée. Cette fois ils sont

titre de grand maître international A ce stade, il a un léger « retard »

dont l'école est célèbre dans toute

l'Union soviétique. En 1975, puis en 1976, il est champion cadets

Lendi 10 septembre. — Egypte: Visite du président sénégalais, M. Diouf; Visite à Paris du président Visite de M. Claude Cheys-

son à Londres; Session budgétaire du Parlement européen (jusqu'au

per

Mardi 11 septembre. -Dublin : Réunion de coopération politique des Dix; Stockholm : Session de la conférence sur le désarmement en Europe (CDE); Nicaragua: Visite de M. Michel Rocard.

POTAN en RFA: Ethiopie: Mise en place de la «République démocratique et populaire».

Jeudi 13 septes Visite de M. Louis Mermaz. Vendredi 14 septembre : Maroc : Elections générales.

medi 15 septembre. – Dublin : Réanion des ministres des finances des Dix.

Sports

Automobile : Grand Pris d'Italie de Formule 1 à

National & Marcqen-Barœul (Nord) (jusqu'au 16).

Mardi 11 septembre. - Foot-ball : Championnat de France (septième journée).

LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

**Algária, 3 DA; Niarca, 6 dir.; Tanisia, 7550 cs.; Aliemagos, 2,50 DM; Astricha, 20 sch.; Selphyse, 35 fr.; Canada, 1,50 S; Cdte-d'Ivoire, 450 F CFA; Dessenariz, 7,50 Kr.; Engagos, 150 pes.; E-U, -1,10 S; G.-S., 55 p.; Grèce, 75 dr.; krainda, 85 p.; Italie, 1 800 L; Litter, 476 P.; Litye, 0,350 DI; Lucambourg, 35 L; Nervège, 10,50 kr.; Paya-Sea, 2,80 S; Portragal, 100 sec; Sénégal, 460 F CFA; Saéda, 3,00 kr.; Sicies, 1,76 L; Vengalenia, 110 al.

5, RUE DES ITALIENS 5427 PARIS CEDEX 69 Tálex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

peints paz eux-mêmes

DOCUMENTATION

FRANÇAISE

29-31 quai Voltaire, 75007 PARIS

les

IL Y A QUARANTE ANS

La Bulgarie tombe dans l'orbite soviétique

Août 1944 : les forces du Reich hitlérien reculent sur les fronts balkaniques. La Roumanie, fidèle satellite de l'Allemagne, se dn 23 août «cobelligérante» aux côtés des Alliés. A Sofia, les milieux dirigeants se préparent à changer de camp. Cependant, la situation de la Bulgarie est sensiblement différente.

Les forces armées de son voisin ronmain étaient engagées dans la « croisade antibolchévique » depuis trois ans. Les Bulgares, eux, ne sont pas en état de guerre oublié qu'en 1878 les Russes avaient mis fin à cinq siècles d'occupation ottomane; d'où les sentiments sincèrement russophiles de la nation. Anjourd'hui encore, l'imposante statue équestre du «tsar libérateur» Alexandre II se dresse au centre de la capitale.

Les dirigeants conservateurs de la Bulgarie entretiennent les meilleures relations possibles avec l'URSS. D'ailleurs le pays a bénéficié des retombées diplomatiques du pacte germano-soviétique d'août 1939. C'est ainsi que, en septembre 1940, sur les «recommandations» de Moscou (et avec l'accord de Berlin), la Roumanie avait rétrocédé à la Bulgarie la région de Dobroudja du Sud, ter-ritoire de 7500 kilomètres carrés arraché, en 1912, à l'issue de la seconde guerre balkanique.

En mars 1941, les Soviétiques préconisent même la conclusion d'un pacte militaire : trois cent mille citoyens bulgares signent une pétition en faveur du projet présenté par Sobolev, secrétaire général du ministère soviétique des affaires étrangères accueilli à Sofia. Mais après avoir hésité, le gouvernement royal refuse la proposition, vraisemblablement impressionné par les succès croissants que remportent les Allemands, partenaires principaux de la Bulgarie dans le domaine éco-

Après ses victoires en Europe occidentale. Hitler s'attaque à la Yougoslavie et à la Grèce, deux pays également voisins de la Bulgarie, qui adhère - du moins formellement - au «pacte anti-

Quatre partis clandestins

Pourtant, contrairement au Roumains et aux Hongrois, entraînés en juin 1941 par Hitler dans la guerre contre l'URSS, aucun soldat bulgare n'est envoyé sur le front russe. Les relations diplomatiques sont maintenues entre Moscou et Solia, alors que la participation active de la Buigarie au démembrement de la Yougoslavie provoque la rupture avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. En effet, grace aux

facilités logistiques offertes aux troupes allemandes, les Buigares sont «autorisés» per Hitler à annexer une grande partie de la Macédoine yougoslave, à laquelle s'ajoute une partie du territoire gree, visilles revendications nationalistes enfin satisfaites.

En ce mois d'août 1944, com-pressant que la défaite allemande est désormais inévitable, les dirigeants de Sofia proposent l'armis-tice à Londres et à Washington. Depuis la mort en août 1943 du

roi Boris III dans des circonstances jamais éclaircies, après une visite au quartier général du Fûhrer, la Bulgarie est gouvernée par un conseil de régence hétérogène. La résistance s'organise autour d'un Front patriotique composé de représentants de quatre partis clandestins parmi lesquels le PC et dont le chef n'est autre que Georgoni Dimitrov, le héros du fameux procès de l'incendie du Reichstag. Installé à Moscou (avec d'autres personnalités du Komintern), Dimitrov s'adresse quotidiennement à ses compatriotes par radio, pour les exhorter à combattre « le fascisme et ses

Au lendemain même de la tibération de Paris, les émissaires du ouvernement royal se rendent au Caire auprès des Alliés angloaméricains. A Sofia, le comité central du Parti communiste clandestin diffuse une lettre adressée à ses militants. L'objectif assigné est le renversement de la monarchie et son remplacement par un pouvoir fondé sur le Front patrio-

Du côté du gouvernement bul-gare, on multiplie les décisions pour améliorer l'image de marque défavorable d'un régime qui a sombré dans la collaboration avec les Allemands. Les mesures discriminatoires prises contre les juifs sont abolies le 25 août. Il est vrai que de tous les pays envahis par Hitler seule, la Bulgarie a pu empêcher la déportation de ses citoyens juifs.

Le 3 septembre 1944, le nouveau gouvernement, profondé-ment remanié et présidé par Constantin Mouraviev, appartenant à l'aile droite des agrariens, annonce l'amnistie pour les pri-sonniers politiques, la neutralité inconditionnelle du pays et le retrait des unités bulgares des territoires yougoslaves et grecs annexés. Contraint et forcé, le processus de démocratisation

Dans la capitale égyptienne, les deux alliés occidentaux engagés dans les négociations avec les représentants bulgares ne mettent aucune hâte à conclure un armistice. Il se révélera beaucoup plus tard qu'il existe déjà une entente tacite avec les Soviétiques sur le partage des zones d'influence des Balkans, réalisé avant même la tristement célèbre « formule des pourcentages » proposée par Churchill et acceptée par Staline (cf. K. Katzarov, la Victoire manquée, 1967, Ed. de la

Cela explique l'intransigeance du Front patriotique, dont les diri-geants communistes appliquent les instructions reques de Moscou et refusent de coopérer avec le nouveau gouvernement, qu'ils

Le 5 septembre 1944, les premières unités de l'armée ronge atteignent la frontière. Contre toute attente, le gouvernement soviétique déclare la guerre à la Bulgarie, « qui n'a pas observé une attitude neutre envers l'URSS .. Le même jour à Sofia et en province, les résistants

Le Monde 5, rue des Italieus 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. Paris 4297-23 ABONNEMENTS

FRANCE 341 F 605 F \$59 F 1 690 F TOUS PAYS ETRANGERS 661 F 1245 F 1819 F 2360 F ÉTRANCER

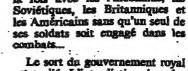
3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1240 F

II. - SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Les ahounés qui paient par chèque possai (trois voices) vondront bien paintre ce chèque à leur demande. Tarif ser dem Changements d'adresse définitifs ou

Joindre la dernitre bande d'envoi à Venillez avoir l'obligemes de résiger tous les nons propres capitales d'innecessants



Le sort du gouvernement royal est scellé. L'interdiction des réunions du Front patriotique sorti de la clandestinité dans la soiré déclenche la grève générale ; les résistants armés se joignent aux unités motorisées de l'armée rouge commandées par le futur maréchal Tolboukhine qui franchissent sur plusieurs points le Danube et progressent rapidement à travers un pays en état

La liquidation des dirigeants

Dans la muit du 8 au 9 septembre, les résistants soutenus par les Soviétiques pénètrent dans Solia, Ils occupent les centres administratifs et arrêtent les membres du conseil de régence et du gouvernement royal.

Au cours de la journée du 9 septembre, Radio-Solia amonce l'entrée en fonctions du gouvernement présidé par le colonel Kimon Gueorguiev. Sur seize ministres, quatre seulement appartiement au Parti commu-niste. Mais ils occupent les postes-clés, dont celui de l'intérieur et de la justice.

La politique de - nonbelligérance » pratiquée par les anciens dirigeants avait évité à la Bulgarie de se transformer en champ de bataille. Mais quatre cent cinquante mille de ses soldats mobilisés en quelques semaines par le nouveau régime participeront à la phase finale de la seconde guerre mondiale ; les pertes s'élevèrent à trente mille

Et pendant que les soldats bulgares combattent en Yougoslavie, en Hongrie et enfin en Allemagne les armées en déroute du III. Reich, les tribunaux populaires improvisés prononcent à travers le pays dix mille huit cent quatre-vingt-dix-sept condamnations, dont deux mille cent trentehuit condamnations à mort

En novembre 1962, Anton Yougov. ancien vice-premier ministre et longtemps chef du gouverne-ment, membre influent du bureau politique, est limogé et exclu du Parti communiste pour de « graves violations de la légalité cocialiste .. Il s'agit du ministre de l'intérieur des années 1944-1945 chargé de la liquidation des dirigeants de l'ancien régime, il y a quarante ans, à l'aube du 9 sepmbre, désormais fête nationale de la Bulgarie, devenue une démocratie populaire modèle, l'un des plus fidèles alliés de l'Union soviétique en Europe orientale.

THOMAS SCHREIBER.

CORRESPONDANCE

déclenchent une série d'opéra-

tions parfaitement synchroni-

En guerre contre tous...

pendant qu'au Caire les négocia-

tions avec les Anglo-Américains

sont dans l'impasse. Le gouverne-

ment royal bulgare, surpris par la

décision du Kremlin, demande

aussitôt l'armistice à l'Union

soviétique sans obtenir la moindre

réponse. Bien entendu, du côté

bulgare aucun coup de feu n'est

L'armée rouge pénètre en Bui-

garie, partout cordialement

accueillie par la population. Trois

jours plus tard, le gouvernement,

qui n'est manifestement plus mai-

tre de la situation, déclare la

guerre à l'Allemagne : le 8 sep-

tembre, la Bulgarie se trouve

techniquement en état de guerre à

Antonescu, « Pétain roumain »

L'article de M. S. Manoliu sur la libération de la Roumanie en 1944 (le Monde daté 26-27 août 1984) m'est appara comme bien documenté sur le plan des faits; que son auteur me permette d'exprimer un désaccord sur une question d'appréciation.

M. André Claude nous écrit :

Qualifier le général Antonescu de « Pétain roumain » est un pen court et un peu injuste. A la différence de Pétain, Antonescu a su ou pu préserver, vis-à-vis de ses sants alliés nazis, beaucoup plus d'indépendance.

En particulier, il a réussi à protéger efficacement les juis roumains contre la déportation (à quelques exceptions près). En gros, ces derniers ont pu pendant la guerre mener une vie normale, en gardant leurs activités (même pour certains fonctionnaires) et leurs propriétés. Il n'y a jamais eu de port de l'étoile jaune - et il semble que les lois antisémites promulguées pendant cette période étaient peu appliquées. On pourrait probablement affirmer que, grâce au poids d'Antonescu, le sort des juifs roumains entre 1940 et 1944 a été parmi les moins mauvais de toute l'Europe qui se trouvait sous la domination

nazie. C'est sur ce terrain qu'Antonescu s'est heurté, dès 1941, à la Garde de fer, comme l'indique d'ailleurs M. Manoliu - et qu'il a été conduit à éliminer cette formation.

Pendant la même période, la Roumanie a bénéficié d'une presse d'information étonnamment libre, bien que pratiquant l'autocensure avec un art consommé (...).

Enfin, sur le plan économique, Antonescu a su assez efficacement résister aux prélèvements de matières premières, de produits agricoles et d'implantations industrielles que les Allemands vou-laient opérer. La relative pénurie alimentaire vécue par la population roumaine pendant cette période ne paraît pas avoir été comparable à celle éprouvée dans le reste de l'Europe ou en France, ni à celle que la malheureuse Roumanie connaît maintenant, année après année, depuis l'instauration du régime communiste.

Toutes ces raisons conduisent à devoir nuancer l'appréciation globale que l'on peut porter sur la personne du général Ion Antonescu, exécuté sommairement en

MERE ET DOULEUR A SA obsèques solennel ot tourné à la mani penotre correspondition:

B. W. St. B. party on 64 mm gang on opposite to be for the desired of the desir he carrier come A INCOME E THE COLUMN THE PROPERTY OF T 1 - mg 2 2 4 8 (M dec. 1000-00 PAT III

Ja is is

Man and the Tax

別的語と

feet at a Trans

ಪ್ರತಾಣೆ ಅವಿ ೩೮೦ ೩.

admine de prétina.

gre Dubous is to the

nd Dept 18-12-

les a collection -

sib mise on ber

E DOBETT ZELLE

Som les sières en la mangait de

the de toutes le

Agr. Et les évérages de la lamine

puple de Dieu en en anne

are drangere .

Sp. Can.

Jean-Paul I

24 1961, **44** 378 48 1971 Succeeding the many or a new me Special Control of the Control of th GETHERN, M. er de religi amain auge protein to the control of the con-Batters, de latte de et la mare が当りも「年」「春春 the public of the same less Quertes Committee of the last THE OUT ON 対数は2000年にはまっていま ICE PROPERTY. Lev. 6v6 職例のacie Pom (guentern vot 4.27人被推翻。 i adurament (indone) (indicate inc feet a SALVERS OF The du referenzam VETSERS: PE השימות הם פני מכיידה והכ ממשב CTITE TEST THERETER Effense garage in a secon-TANK AN at de temple telle tree tree te 76"HE . 14" this ce ier. L.prise mane la societé duction 190. colormoni d Eighte est errors --- narles conser and M Do-IN THE PERSON NAMED IN G . C. Plant Management of the property of 1.0 יים ביינות מיים מיים או מיים manager a and plan and any St Gland imogettor, Letter 1997 PRINCIPAL STATE a dle eprome. le

2 24 20000 to its during and TOTAL . Sent commercial and the an PATANE CH bas leur report du pare la Man du desarro es de la Cette . build file the file of the fil land bring THOUSAND STREET STOLDER OF \$1775° **1000** the frequency of Contract of the frequency of Contract A Links Par Bring Co 1 - 2 - 1 - C TO 1 Semblems. Page Amout they to the terminal age de 60 2 SAME Callate.

ndianin -

114770

A CHARAC

granding on S 3. blese de la releva pre appara e CONCASSE 7 251 A Certains Parient d'ann Educ de letes Diarriches - proper TATES OF the less because Le corre of PATRICIPA he comments ses elements les Cat deller de nominue. SE TH to court de COTTAIN H dicessins one Engin C ARCCOLL de trupp Leer mayerne dispe we get de desistationers and the CAN FI Chares -----

Page 2 - Le Monde Dimanche 9-Lundi 10 septembre 1984 •••

ÉLIANE, 30 ans. Toulouse (31). Célibataire. Secrétaire de

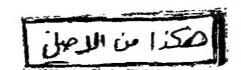
de travail) les trois demiers numéros de "Regards sur

préfecture - Prépare le concours d'attaché de préfecture.

"Le langage des faits, les moyens de juger".

"Regards sur l'actualité, 10 n'" par an, abonnement 144 E, le n' 16 E

Signe particulier: sur sa table de chevet (qui est aussi sa table



soviétique

ta fois avec les Allemands, les Serifications, les Britanniques et soldate soit engage de le

Le sort du genvernement ford out soellé. L'interdiction du risnions du Front patricique and ta claudestioité dans dictorche la grève generale le reidents armés se product la anisés motorisées de l'arme mage commandees par in faite marachal Tolboukhine and inch chistont sur plusieur, forms Danibe et progressen and mient à travers un pays en eu d'incurrection.

La figuidation des dirigeans

Dans le mit du 8 au 9 strieg. bee, les résistants soutant. Dat la Soviétiques pénètrent de ... Sold He compent les centres strate tratife et arrêtent les -e-ere, o contril de régence et de

As cours de la san-fe a F teptembre. Ras Sie nonce l'entrée en force de da mouvement president and act Karnen Gueneguier Sanda ministres, quatre st. emen appertiement au Partier cida, dont celui de l'interior e e

La solitique de conbelligerance - pratiques aus anticas dirigrante avante de Bulgario de se transcemente champ de batalle M. 244 cont cinquante make de de as date mobilises en avente. arminiace pur le mauseus reger participarent à la phise thair s a seconde guarre menerale la sertes s'élevères! à trante que

Et nendent que les minus reseres combattent en hande es floreris et saliz en 10 anige farmifes en alle lie e. laires improviols reveal is pays dix nine ringt-dex-sery to the factors buit Condemnations

En acreadors 1962, Anto Au-BOY, ABOUT VICE-PROTEST MARKET of longteness chef da passers gue, att femogé et ett i it. Parti communiste p..." e graves violeticas de la elles violetica la 11 s'ago da mosa de l'intérieur des annes l' 1945 chargé de la liquidat de la dirignants de l'arsner con male: a Godennie and, à l'auto de l'all e discernais fete tational de la Belgarie, devenus un

place fiebbles alliés de l'and pet est Europe aniente s THOMAS SCHREISER.

NDANCE

Petain roumain

Assessment s'es: hauffe 45 Mile & in Garde de fer comme The deathers M. Marie de formation.

ndent la même penece. la Renmanie a bénéficie d'us me d'information elennie til libre, bien que pratiqual Fratocensure avec at at md (..).

Holin, our le plan économique 100 & 56 3550° 4/100° est senter and preferences des premières de produit nodes et d'implantations one les Allemands de la relative penurs de relative penurs de popular de popu sommine pendant the se parale pus ason es te de l'Europe du co France wite que la malheurent anote, depuis tie te de régune communiste Wes con raisons conduised: American Papprocession of For peut Pertet sur la general les antes entonie sommandi de

Etranger

COLÈRE ET DOULEUR A SANTIAGO-DU-CHILI

Les obsèques solennelles du Père Jarlan ont tourné à la manifestation anti-Pinochet

De notre correspondant

Santiago-du-Chili. - La grande manifestation avortée du premier jour de la protesta a eu finalement lieu vendredi soir 7 septembre. Quinze mille Chiliens se sont rassemblés dans cette - immense cathédrale » qu'était la place d'Armes de Santiago pour faire leurs adieux à celui qui est devenu « le symbole d'un peuple misérable et opprimé », le Père André Jarlan.

Quel contraste entre ces milliers de personnes aux yeux brillants, pouvant enfin desserrer leur gorge, exprimer toute leur douleur, leur colère, leur espoir aussi, et cette poi-gnée de manifestants atterrés qui, il y a trois jours, essayaient d'échapper sur cette même place d'Armes aux brutalités des carabiniers!

C'est que, vendredi soir, les Chiliens pouvaient s'abriter derrière le rempart de l'Eglise. Le ministre de l'intérieur, M. Onofre Jarpa, s'était bien rendu à deux reprises à la résidence de l'archevêque de Santiere pour lui demandre de tiago pour lui demander de suspen-dre la messe de requiem prévue dans la cathédrale. Mais Mgr Juan Franla cathédrale. Mais Mgr Juan Francisco Fresno, pourtant plus proche du pouvoir que son prédécesseur, le cardinal Silva Henriquez, était resté ferme. « J'ai tout à fait le droit d'offrir à un fils ce que j'ai de mieux : la cathédrale », avait-il déclaré aux journalistes. L'archevêque de Santago avait néammoins demandé à la population de montrer « tout le respect et le recueillement « tout le respect et le recueillement propres à une cérémonie essentielle-

A 17 h 30, le cercueil, qui vient de parcourir les 15 kilomètres séparant la Victoria de la place d'Armes, fait sont entrée dans une cathédrale boudée. On tape des mains. On chante Il est ressuscité. Il est ressuscité. Une dizaine de prêtres, dont le Père Pierre Dubois, le portent jusqu'à l'autel. Deux jeunes garçons s'agrippent à la caisse de bois recourverte de fleurs et éclatent en sanglots. Au premier rang, on apercoit l'ambassa-deur de France, M. Léon Bouvier. Derrière lui sont assis les principaux leaders de l'opposition. Lorsque Mer Fresno entame son sermon, un ce tendu s'installe.

L'archevêque rappelle d'abord le « testament » du Père Jarian. Une annotation portée de sa main sur la Bible qu'il lisait au moment de sa mort : « Mon Père, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Après avoir retracé l'action du Père Jarian, « un exemple lumineux pour ses frères ». Mgr Fresno aborde le thème de la violence. « Je aborde le theme de la violence. « Je lance un appel solennel pour que nous cessions de nous attaquer les uns les autres, pour qu'on cesse d'attenter à la vie, pour que la mort et la douleur ne s'abattent plus sur un peuple qui mérite de vivre dans la paix et dans l'amour. » L'archevêque de Santiago se fait plus précis: « La paix ne pourra jamais fleurir dans un climat de terreur, d'intimidation et de mort... Un seul mort, c'est déjà trop. » Les cris de ... Justice ! Justice ! » éclatent.

← Le cri des pauvres »

Le ton monte un peu plus lorsque le vicaire général de Santiago, pre-mier vicaire de la solidarité, Mgr Christian Precht, lit le message d'adieu des habitants de la Victoria au Père Jarlan. « André, aucune balle assassine ne pourra t'arracher à nous. » A nouveau retentit le véri-table leitmotiv de la journée : « Jus-tice ! Justice ! » Mais c'est le président du comité épiscopal France-Amérique latine, Mgr Guy Derou-baix, qui saura trouver les mots qu'attendent les fidèles : « La dou-leur des habitants du quartier ou-vrier de la Victoria, où travaillait le Père André Jarlan, est le cri des pauvres, celui de ceux qui n'ont pas le droit de travailler, de ceux qui n'ont pas le droit de vivre dans leu patrie... C'est le cri de ceux qui au fond n'ont pas le droit de montrer qu'ils existent. - Une interminable

ovation l'interrompt. A l'extérieur de la cathédrale, le doute n'est plus permis. La cérémonie religieuse tourne carrément à la manifestation antigouvernementale. nouvelle fois Pinochet », « Il va tomber. Il va tomber », « Pain, travail, justice et liberté », « Le peuple

est Pinochet »). Des pancartes défi-lent : « Le devoir de tout chrétien est de faire la révolution », « André ressuscitera dans la lutte du peu-

Que va faire cette foule qui s'enhardit? Un prêtre apparaît alors à un balcon: « Nous croyons en la force morale et en la pression libératrice des pauvres organisés... Nous préférons lutter pour la jus-tice plutôt que de rester passifs. » Propos étonnants qui satisfont les manifestants. Tandis que les uns vont défiler devant le cercueil du Père Jarlan, les autres se retirent en agitant leurs mouchoirs. Quelques centaines de jeunes lancent des tracts : « Le 11, pendant que Pino-chet débitera ses mensonges, proteschet aethiera ses mensonges, protes-tez. Signé: Commandement natio-nal de la Protesta. - Les carabiniers qui s'étaient tenus jusquo-là à l'écart surgissent. Ils baissent la visière de

leurs casques et chargent... JACQUES DESPRÉS.

 Hommage solennel à Rodez à la mémoire du Père Jarlan, - Cent cinquante prêtres ont participé, ven-dredi 7 septembre, à la cathédrale dredi 7 septembre, à la cathédrale de Rodez, au service solennel organisé à la mémoire du Père André Jarlan, tué à Santiago. Mgr Roger Bourrat, qu'entouraient Mgr d'Alteroche, évêque au Pérou, originaire de Lozère, et le cardinal François Marty, ancien archevêque de Paris, présidait cette cérémonie, à laquelle assistaient les plus hautes autorités essistaient les plus hautes autorités du département.

• Le sénateur Kennedy: les Etats-Unis doivent suspendre toute aide au Chili. – Le sénateur Edward Kennedy a appelé vendrédi 7 septembre les États-Unis à suspendre leur aide économique au Chili tant que persisteront les abus contre les droits de l'homme et que la démocratie ne sera pas restaurée dans ce pays. Le sénateur a lancé cet appel peu après s'être entretenu avec Mgr Ignacio Gutierrez, responvail, justice et liberté... Le peuple uni ne sera jamais vaincu...
L'humour n'est pas absent. On saute en criant: « El que no salta es Chili. – (AFP.)

Etats-Unis

M. Weinberger est favorable à l'abandon du traité de 1972 sur les armements stratégiques

Etats-Unis du traité sur la limitation des systèmes de missiles antibalistiques (ABM), si celui-ci interfère avec le programme d'armement stratégique défini par le président Reagan. Signé le 26 mai 1972, à Moscou, par MM. Brejnev et Nixon, le traité sur les systèmes ABM avait été le premier accord entre les deux grandes puissances sur la limitation des armements rucléaires.

Dans une émission de la chaîne de télévision NBC, qui devait être dif-fusée dans la soirée du samedi 8 septembre, M. Weinberger affirme que les Soviétiques ont violé le traité de 1972 et qu'ils ont largement augmenté leur arsenal de missiles inter-continentaux. « Souhaitons-nous laisser ce genre de traité nous empê-cher de développer un système de défense tout à fait fiable pouvant rendre les missiles nucléaires sovié-tiques impuissants? Ma réponse à cette question est très simple », a

Washington (AFP). – M. Caspar Weinberger, secrétaire à la défense, est favorable à l'abandon par les Etats-Unis du traité sur la limitation Etats-Unis du traité sur la limitation

Le secrétaire à la défense a core souligné que le concept de « bouclier stratégique » cher à M. Reagan, n'en est encore qu'an stade des études, mais que les Etats-Unis « devront aller au-delà du traité sur les systèmes ABM », si ces recherches débouchent positive-

inent.

[En affirmant que l'URSS avait violé le traité de 1972, M. Weinberger est allé plus loin que le président Reagan qué, dans un rapport confidentiel soumés au Congrès le 23 janvier dermier, avait estimé que Moscon avait « presque certainement violé » cet accord par la construction d'un nouveau radar à Krasmotarsk (Shérie). L'URSS avait répliqué à cette attaque par un anémorandum accusant les États-Unia d'avoir confevenu au traité de 1972 par la création d'une innortante station rala création d'une importante station re-dar dans l'île de Shemya, dans les Aléouticmes, près de l'Alaska.]

El Salvador

L'ambassade des Etats-Unis supervise les livraisons clandestines de matériel militaire à l'armée

Un officier américain, membre de l'ambassade des Etats-Unis au Sal-vador, supervise les activités d'un groupe de civils américains qui livrent du matériel militaire à l'armée salvadorienne. Le Washington Post. qui rapporte cette information, fait état des déclarations du major C.A. McAnarney, de l'ambassade améri-caine à San-Salvador, qui a précisé qu'une douzaine de chargements d'armes avaient été ainsi livrés récemment aux autorités salvado-

L'expéditeur est M. Tom Posey, un ancien marine, qui dirige l'orga-nisation civile d'assistance militaire. Le département d'Etat de Washing-ton a ordonné une esquête pour dé-terminer si M. Posey violait les lois

américaines. Cette affaire d'aide militaire indirecte au Salvador est ré-vélée alors que l'administration Reagan doit faire face à des interrogations répétées concernant ce type d'assistance. Il semble que M. Posey ait fait connaître très officiellement ses livraisons d'armes et de matériel militaire aux autorités enferiellement se compétentes et qu'il air américaines compétentes et qu'il ait reçu toutes les autorisations néces-saires. Deux ressortissants américains, membres du groupe dirigé par M. Posey, et basé en Alabama, ont été tués la semaine dernière lorsqu'un hélicoptère appartenant à une organisation antisandiniste a été abattu au-dessus du territoire nica-raguayen (le Monde du 8 septem-

Nicaragua

Nouvelle volte-face chez les anti-sandinistes

MML EDEN PASTORA **ET ALFONSO ROBELO** SE RECONCILIENT

San-José-de-Costa-Rica (AP). Deux dirigeants de l'opposition au régime de Managua, MM. Eden Pastora et Alfonso Robelo, ont concia un accord de coopération pour lutter contre le gouvernement sandiniste jeudi 6 septembre.

Cet accord a été signé an camp de Pastora, au Nicaragua, près de la ri-vière San-Juan, a précisé un porte

Les deux hommes vont donc de nouveau coordonner leur action contre le régime, mais ne vont pas jusqu'à fusionner leurs organisa-

M. Pastora a été responsable des opérations militaires de l'ARDE (l'Alliance révolutionnaire démocratique), tandis que M. Robelo était et est encore chargé des affaires politiques. M. Pastora a été expulsé de l'ARDE lorsqu'il s'est opposé à la l'ARDE lorsqu'il s'est opposé à la l'accept des formes de son operanisation. fusion des forces de son organisation avec celles de la Force démocratique du Nicaragua (FDN), basées nn Honduras.

M. Pastora, qui dirige maintenant le Front révolutionnaire sandiniste, s'était opposé à cette union, esti-mant que la FDN est dirigée par d'anciens membres de la garde nationale de Somoza.

Le communiqué publié à l'issue de la rencontre Pastora-Robelo af-firme : « Les organisations pré-sentes à cette réunion, qui s'est déroulée dans une atmosphère de cordialité et de respect mutuel, continueront à agir séparément tout en gardant toujours à l'esprit que l'ennemi commun est celui qui étrangle la liberté et les droits élémentaires du peuple du Nicara-

Cuba

 CONDAMNATION CITOYEN AMERICAIN. – Le département d'Etat a révélé, vendredi 7 septembre, qu'un citoyen américain avait été condamné à six ans de prison à Cube pour avoir critiqué le rôle de La Havane dans les affaires de la Grenade, avant que les Etats-Unis n'interviennent militairement, en octobre 1983, sur cette île. La section des intérêts américains à La Havane a protesté. le 18 avril dernier, contre cette condamnation, a indiqué le porteparole du département d'Etat, qui n'a précisé ni l'identité du prisonnier ni la date de son arresta-

Jean-Paul II au Québec

(Suite de la première page.)

Devenue marginale dans la so-ciété, estime M. Dumont, l'Église connaît aujourd'hui une crise de stuctures, de langage et de morale. En quête d'une identité collective, les Québécois ont, dans un premier temps, remplacé la reli-gion par la politique, et ce fut le néo-nationalisme » des aunées 60 avec le Parti québécois et mouvement indépendantiste. Mais la crise économique et l'échec du référendum sur l'indépendance ont provoqué un retour au conscrvatisme.

Et l'Église, qui a quitté la sécurité du temple pour prendre le chemin de l'exil, s'interroge, comme la société québécoise. · L'Église est encore profondément intégrée à notre société. conclut M. Dumont. Non plus, contrairement à naguère, comme support et structure, mais comme participante à une plus vaste interrogation. Les incertitudes qu'elle éprouve, les tâtonnements qui sont les siens ressemblent à ceux de toutes les institutions du pays ». Et les évêques ne raisonnent pas autrement lorsqu'ils reprennent à leur compte l'image du peuple de Dieu en exil sur une terre étrangère ».

Dans leur rapport au pape, ils parlent du . desarroi . et de la nostalgie » des chrétiens, privés de leurs institutions influentes » et qui « expérimentent la pauvreté de leurs ressources ». Et les évêques de dresser un bilan sévère : baisse de la pratique reli-gieuse, surtout chez les jeunes (la pratique dominicale est passée en vingt ans de 80 % à 30 %), vieillis-sement du clergé et diminution du nombre de prêtres et de religieux :

faiblesse de la relève presbytérale. « Certains parlent d'une « Eglise de têtes blanches », poursuivent les évêques. Le clergé a été saigné dans ses éléments les plus dynamiques et les mieux formés, à cause des départs nombreux. En 1961, le nombre de prêtres diocésains atteignait 5 382; en 1981, ils n'étaient plus que 4 285. Leur moyenne d'age, qui était de quarante-quatre ans

ans en 1977. Malgré de nombreux départs, le nombre de religieuses et de religieux : en revanche, demeure élevé - 32 528 en 1981, répartis en quatre-vingt-trois congrégations, - mais le recrutement est tombé très bas, sauf pour les ordres contemplatifs.

Les évêques reconnaissent la difficulté d'avoir une parole uni-que face aux courants divers et souvent contradictoires qui traversent l'Eglise. Ils sont tiraillés entre l'aile avancée, largement représentée chez les intellectuels et même au sein de l'épiscopat, qui pense, avec Jacques Racine, que l'Eglise institution arrive difficilement à appliquer à elle-même les conseils qu'elle formule pour le bien-être des sociétés : liberté d'opinion, respect des droits, circulation de l'information, égalité de l'homme et de la femme, respect des cultures, principe de sub-sidiarité », et la minorité – grandissante - qui trouve que l'Eglise évolué trop rapidement, en abandonnant son rôle de facteur d'ordre, de pôle d'autorité et de garant du code moral.

Pour un clergé marié

Cette nostalgie explique l'at-trait pour les sectes, le succès du mouvement charismatique et des groupes de spiritualité doctrinaux ainsi que le regain d'intéret pour la religion populaire : grands rassemblements, pèlerinages, proces-sions, dévotion des saints, etc.

S'ajoutent à ces dissensions une culture devenue pluraliste où, constatent les évêques, « l'Eglise n'est plus qu'une voix parmi d'autres », la désaffection des jeunes et la crise économique qui provoque un repliement sur soi.

C'est pourquoi les évêques ont défini quatre priorités : les ministères vus dans une perspective de coresponsabilité: la formation d'agents d'éducation de la foi et de responsables des mouvements ; la place et le rôle des femmes dans l'Eglise; et une nouvelle cohérence entre la foi et la

Les deux premiers premiers points, qui concernent l'institu-tion de ministères laïcs reconnus, sont au centre de la reflexion, et de l'expérimentation, de épiscopat québécois. Mgr Bernard Hubert, évêque de Saint-Jean-Longueil, situé sur l'autre rive du Saint-Laurent par rapport à Montréal est pionnier en la matière. Ce jeune diocèse, qui vient de fêter ses cinquante ans, est animé par six services pastoraux dirigés par trois prêtres, un religieux, une religieuse et un lasc marié, et le centre diocésain est desservi par soixante-dix personnes, en majo-rité la Jques. L'évêque a créé une école de formation pour les futurs responsables (catéchèse, liturgie, préparation au mariage, etc.), qui dispense ses cours à environ cent cinquante laïcs, hommes et

La première urgence, dit M. Hubert, est l'éducation de la foi des adultes, qui sont désorientés par l'évolution de l'Eglise, n'osent plus parler de leur foi en public et se laissent tenter par des

Quelques chiffres

Le Québec, la plus grande des dix provinces du Canada (sa superficie est deux fois et demis celle de la France), a une popu-letion de 6,5 millions d'habi-tants, dont la moité habitent l'aggiomération de Montréal.

L'Eglise catholique compte 5 818 385 fidèles (pour 11,5 millions dans le pays) et 405 075 protestants (pour près de 10 millions au Canada). La conférence épiscopale du Qué-bec comprand 36 évêques. D'autre pert, sur les 129 évê-ques canadiens, 74 sont franco-

Les catholiques québécois représentent 87,3 % de la popu-lation de la province et 49,3 % de tous les catholiques du Canada. Le Québec est divisé en 22 dioceses et 1 976 paroissas, desservis par 4 285 pretres. Il y a quelque 32 500 religiouses et relicieux.

ouvements de spiritualité qui n'incitent pas à l'engagement so-cial. La diminution du nombre de prêtres lui fait dire que les 150 laïcs en formation seront - de

véritables ministres ». Pour Mgr Hubert, certains de ces ministres laïcs seront ordonnés prêtres un jour. Se déclarant en faveur de l'ordination d'hommes mariés, l'évêque prépare l'avenir en donnant aux laïcs la maximum de responsabilités permis par le droit canon. « L'évêque peut man-dater un laic – ou une laique, on ne spécifie pas de quel sexe. - dit-il, pour baptiser, précher, animer une communauté, préparer au mariage... » Mgr Hubert reconnaît que la question de l'ordination des femmes n'est pas en-

Mgr Ploudre, qui est francophone bien qu'archevêque d'Ot-tawa, la capitale fédérale, est encore plus direct dans sa défense d'un clergé marié. « Au synode de 1971, nous a-t-il confié, je me suis prononcé en faveur de l'ordina-tion d'hommes mariés. Il n'est pas possible de priver les gens de sacrements pour sauver une tradition humaine! ..

Pour la troisième priorité des évêques, la place et le rôle des femmes dans l'Eglise, l'épiscopat du Québec est de loin le plus avancé de toute la catholicité. Lors du dernier synode romain. sur la famille, Mgr Louis-Albert Vachon, archevêque de Québec et président de la conférence épiscopale, a fait une intervention remarquée sur le sexisme pratiqué par l'Eglise romaine, qui avait été préparée par des femmes!

Le comité des affaires sociales de l'assemblée épiscopale, qui suit le dossier des femmes depuis 1978, a mis sur pied un réseau de correspondantes diocésaines à la condition féminine. Mgr Robert Lebel, évêque de Valleyfield, a nommé une religieuse comme vicaire général du diocèse, et une autre femme, Gisèle Turcot, a été pendant trois ans, secrétaire général de l'assemblée épiscopale. Malgré ce qu'elles considèrent comme un progrès certain, beau-

coup de catholiques québécoises ne sont pas satisfaites et militent au sein de mouvements féministes. Elles font remarquer que si 40% des étudiants en théologie à l'université de Laval sont des femmes, les débouchés au niveau de postes de responsabilité dans l'Eglise sont très limités. « Rien ne nous est donné, ni dans la société ni dans l'Eglise », affirme M= Marie Gratton-Boucher, de la faculté de théologie de Sher-

Les femmes sont sans doute parmi les plus réservées à la veille de la visite de Jean-Paul II au Canada. Les religieuses ont déjà fait savoir qu'elles ne veulent pas une rencontre à part avec le pape, faisant partie intégrante du peu-ple chrétien, alors que plusieurs mouvements féministes ont dénoncé la misogynie du pape. Dans la revue jésuite Relations, Gisèle Turcot parle du « réel malaise chez un grand nombre de femmes » devant le voyage de Jean-Paul II, et le Réseau d'action et d'information pour les femmes du Québec (RAIF) a de-mandé à Mgr Vachon de « convaincre le pape de modifier son message étouffant, dépassé et mi-

Dans l'ensemble, cependant, les catholiques québécois attendent la visite du pape avec ferveur. L'initiative de l'invitation de Jean-Paul II au Canada est venue de douze mille Québécois qui, en 1979, avaient envoyé une pétition au pape, lui demandant de visiter la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré Cet empressement populaire a cependant poussé le cardinal Carter, archerêque de Toronto, à mettre en garde contre ce qu'il a qualifié de - battage publicitaire entourant la visite du pape, comme s'il s'agissait d'une vedette de rock. Nombreux parmi ceux qui viendront voir le pape, a-t-il ajouté, le seroni sans doute pour de mauvaises raisons. Ils ne verront pas l'essentiel et l'hystérie obscurcira le véritable message évangéli-

ALAIN WOODROW.

Diplomatie

M. JEAN-DOMINIQUE PAOLINI **EST NOMMÉ** AMBASSADEUR A NICOSIE

M. Jean-Dominique Paolini a été nommé ambassadeur de France à Nicosie, en remplacement de M. Dimitri de Favitski.

[Né le 17 février 1924, licencié ès letres et en droit, ancien élève de l'Institut d'études politiques et de l'Ecole natio-nale d'administration, M. Jean-Dominique Paolini a d'abord travaillé dans l'enseignement, puis à la prési-dence du conseil, et enim à la résidence dence du conseil, et enfin à la résidence générale de France au Maroc, avant d'être intégré au cadre des secrétaires des affaires étrangères en 1957. Après un premier passage à l'administration centrale, il a êté en poste à Bangkok, et, après un second à Athènes, New-York et Rio-de-Janeiro. Chef de délégation lors de la conférence diplomatique su les droits de l'homme à Genève en 1977, ensuite chef de service à l'administration centrale (aux conventions administratives, puis à la direction des Français de l'étranger), M. Paolini avait été de l'étranger), M. Paolini avait été nommé ambassadeur à Buenos-Aires en décembre 1981, poste où il a été rem-placé en avril 1984 par M. Antoine

• Visite de M. Attali aux Etats-Unis. - M. Jacques Attali, conseiller spécial auprès du président de la République, a rencontré, vendredi 7 septembre, à Washington, plusieurs membres du gouvernement américain, avec lesquels il s'est entretenu de la situation économique internationale. Il a eu, successivement, des conversations avec MM. Shultz, secrétaire d'Etat : Regan, secrétaire au Trésor, et McFarlane, conseiller du président Reagan pour les questions de sécurité nationale. A New-York, M. Attali a été reçu par M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies. (AFP.)

Pékin confirme l'assouplissement de sa politique au Tibet

De notre correspondant

Pékin. L'acceptation par Pékin de la visite prochaine au Tibet d'une délégation envoyée par le Dalai Lams, le chef spirituel des bouddhistes tibétains exilé en Inde depuis 1959, semble confirmer que la Chine n'a pas l'intention d'interrompre le processus de libéralisation qui sé poursuit depuis deux ans dans cette région lointaine frontalière, de l'Inde et du Népal. Selon l'agence Chine nouvelle, cette mission prépa-rerait la visite du Bouddha vivant dans sa terre natale pour la première fois depuis un quart de siècle (le Monde du 8 septembre).

La précédente mission de ce genre, en 1980, s'était mai terminée, la délégation ayant été priée de plier bagage à la suite de manifestations en faveur du Dalaī Lama. Depuis kirs, en 1982, le Panchen Lama, l'autre Bouddha vivant, rival du Dala? Lama et traditionnellement plus proche des Chinois, avait été auto-risé à se rendre à Lhassa après un exil de dix-huit ans à Pékin. Et l'an dernier, le Dalai Lama déclarait qu'il pourrait « se rendre au Tibet et les conditions s'y prêtalent ».

Ces dernières semaines, la presse chinoise a publié de nombreuses informations sur les mesures de libéralisation prises dans tous les do-Tibet. Pékin a jugé bon de démentir l'envoi de nonveaux colons chinois. affirmant qu'il ne s'agissait que de travailleurs temporaires employés à des travaux de développement. En même temps, on apprenait la réou-verture de soizante-quinze temples et monastères, la création de cours de médecine traditionnelle tibétaine à Lhassa, la formation de juristes, etc. Le contrôle de la frontière népalaise s'est assoupli avec la visite d'une mission commerciale népalaise et l'incitation au développement des échanges frontaliers.

Mais, plus que sur toutes ces mesures, qui devraient permettre aux Tibétains de mener une existence

plus proche de leur vie tradition-neile, Pékin paraît compter sur la li-béralisation économique. Comme pour les autres provinces, le progrès passe par la célèbre formule : « Enrichissez-vous ! » C'est, en quelque sorte, ce que MM. Hu Qili, membre du secrétariat du PCC, et Tian Jiyun, vice-président du conseil, sont venus dire aux Tibétains à la fin août.

Avec

De notre correspondant

que les township en révolte

contre la hausse les loyers qui

préoccupent le gouvernement de Pretoria. En dépit de la politique

de influx control, qui régle-mente sévèrement les déplace-

ments des populations noires, et

malgré la création des bantous-

tans, destinée à endiguear celles-

ci dans des Etats fantoches,

l'exode vers les villes ne cesse de

s'accroître. Cet afflux de gens

qui fuient la faim et le désœuvre-

ment dans des homelands sous-

développés, est un défi aux prin-cipes de l'apartheid que les

autorités ont de plus en plus de

L'une des meilleures illustra-

tions de cette difficulté - me-

nace sérieuse contre la prédomi-

nance blanche - est, tout

particulièrement, mise en lu-

mière par le problème des squat-

ters. Il existe un peu partout à travers le pays, mais dans la ville

du Cap, il est devenu un sujet do-

Après bien des alertes ces au-

nées passées, un nouveau révéla-

teur est apparu. Il a pour nom

KTC, initiales figurant sur l'en-

seigne d'un minuscule magasin d'alimentation, à proximité du-quel se sont installées, depuis le

début de l'année, quelque six cents familles. Un camp de for-

tune posé sur les dunes. De mai-

gres abris constitués par une ar-

minant d'inquiétude.

mai à relever.

Johannesburg. - Il n'y a pas

Les réformes vont beaucoup plus ioin au Tibet que dans le reste du pays. En effet, selon M. Hu, il faut se plier aux réalités locales. · L'économie du Tibet, dit-il, ne peut se renforcer qu'en donnant li-bre cours aux masses et en instituant un système d'économie de marché dans lequel l'entreprise individuelle serait le facteur domi-nant. » A quoi M. Tian ajoute qu'il faut aussi se débarrasser . des contrôles et de la rigidité de naguère ». Concrètement, la politique de culture forcée de céréales doit être abandonnée et l'élevage, activité traditionnelle, encouragé.

Ces mesures, à elles seules, ne sauraient résoudre la question tibétaine. Pékin s'efforce donc de convaincre les exilés de rentrer et leur offre des positions officielles. L'hôtel réservé aux Tibétains de 'étranger à Lhassa a accueilli 2 826 personnes depuis 1979 et 289 d'entre elles ont décidé de rester. Mais il en reste encore cent mille en exil en Inde.

PATRICE DE BEER.

[A New-Delhi, un porte-paroje du Duisi Lausa a amoucé, le vendredi 7 septembre, que les envoyés du chef spi-rituel tihétain avalent ajouraé leur dé-part pour la Chine — institutement prévu pour cette même date — en raison de l'état de santé du chef de la délégation, M. Juchen Timpten Namyvalle, qui sontire d'hypertension artérielle. Une

A travers le monde

LES CONDOLÉANCES DE MGR VILNET. - Mgr Jean Vilses condoléances à l'épiscopat chilien après la mort du prêtre français André Jarlan, tué à San-

Grande-Bretagne

LES DOCKERS DE LON-DRES POUR LA REPRISE DU TRAVAIL. - Plus de 96 % des dockers de Londres ont voté. vendredi 7 septembre, en faveur de la reprise du travail, au cours d'un scrutin organisé par la dire tion. Si seulement la moitié des deux mille huit cents dockers ont participé à ce vote, les autorités du port de Londres ont estimé, au vu de ces résultats, qu'une pour-suite de la grève n'était plus justifiée. Les dockers britanniques ont cessé le travail il y a près de deux neurs en grève depuis près de six mois. — (UPI.)

inde

 ATTENTAT AU TRIPURA. – Trois personnes out été tuées et vingt-cinq autres blessées quand l'autocar dans lequel elles se trouvaient est tombé, le 5 septembre dans une embuscade tendue près de le capitale de l'Etat du Tripura par des membres d'une organisation extrémiste tribale. Celle-ci dénonce la prééminence prise par les Bengalis - origi-naires du Bengale Occidental et du Bangiadesh - dans cet Etat du nord-est du pays, gouverné par le PC marxiste (indépendant de Moscou et de Pékin). - (UPL)

Irlande du Nord

• DEUX MORTS DANS UNE EMBUSCADE. - Deux hommes, dont un soldat à temps partiel du régiment de défense de (l'Ulster (UDR), ont été tués dans une embuscade, vendred septembre, dans le comté de Tyrone, au centre de l'Ulster. retournaient au travail dans une scierie après leur déjeuner, des coups de seu ont été tirés dans leur direction par un commando d'au moins trois personnes. Le

de son transport à l'hôpital. -

UN FRANÇAIS DÉTENU DE-PUIS TROIS MOIS. - Un technician français, M. Algemiro Galvan, est détenu en Libye depuis le début du mois de juin, a indiqué vendredi 7 septembre le ministère des relations extérieures. On se refuse su Quai d'Orsay à donner toute autre indication sur cette affaire, tout en assurant qu'on se préoccupe du sont de M. Galvan. La discrétion, rappelle-t-on, est la condition du succès de toute démarche humanitaire. M. Galvan est employé à l'entreprise de travaux publics SCREG. Le consulat de France n'aurait pas encore en la possibilité d'entrer en contact avec lui.

Portugal

• LE SORT DE TIMOR-ORIENTAL - M. Bill Hayden, ministre australien des affaires étrangères, s'est entretenu, le ieudi 6 septembre, avec le président portugais, M. Eanes, de l'avenir de Timor-Oriental, l'ancienne colonie portugaise envahie et annexée par l'Indonésie en 1975. M. Hayden a déclaré acceptée par les habitants de Timor-Oriental, l'Indonésie, les Nations unies et le Portugal, qui est reconnu par l'ONU comme le pouvoir administratif de ce territoire - (AFP.)

Suède

 LES SUITES DE L'INCI-DENT AÉRIEN. – Le ministre suédois de la défense, M. Anders Thunborg, a dû écourter la visite officielle qu'il effectusit en France pour regagner Stockholm le jeudi 6 septembre. M. Thunborg devait en effet participer ce vendredi à une réunion de son gouvernement relative à la violation de l'espace aérien suédois par un appareil soviétique le 9 août dernier. Le démenti opposé mardi par les Soviétiques (le Monde du 6 septembre) a été ressenti comme un affront en Suède où les autorités out voulu rengir d'urgence. - (AFP.)

soldat de l'UDR a été tué sur le coup et son collègue est mort lors

autorisation spéciale.

par une sorte de couvre-feu qui Johannesburg par exemple, de se trouver en ville entre 23 heures noir doit d'ailleurs être porteur, en permanence, d'un petit livret vert ou marron intitulé Reference Book, sorte de passeport sur lequel doivent figurer toutes les autorisations nécessaires. Tout défaut de présentation le conduit devant la justice, même - et les cas ne sont pas rares - si le document se trouve dans la

recouverte d'une feuille de plas-

tique. C'est peu, mais c'est le seul refuge dont disposent ces

déshérités pour se protéger de la

pluie et du vent qui souffle quel-

quefois en violentes rafales sur

ces terres australes. Des huttes

édifiées en quelques heures et qui, depuis le début de l'hiver,

sont régulièrement et parfois quotidiennement démolies à

l'aube par les hommes du Wes-

tern Cape Administration Board

Aussitôt détruites, aussitôt re-

construites, les familles prenant

maintenant bien soin d'enterrer

le précieux plastique que les au-

torités confisquaient, pensant

ainsi que ces squatters quitte-raient les lieux, chassés par les

rigueurs de l'hiver. Il n'en a rien

été. Et le camp KTC continue de

s'étendre malgré les raids de

l'administration qui n'en peut

« Souillure dans le paysage »

Pour M. Timo Bezuidenhout,

responsable du WCAB, il faut à

tout prix éviter cette nouvelle

implantation, considérée comme

un défi, alors qu'à deux pas de là

le gigantesque bidonville d'envi-ron cinquante mille personnes de

Crossroads est, lui, toléré provi-soirement. Mais les squatters de

KTC ne veulent pour rien au monde aller s'installer à Cross-

roads par peur d'être victimes des querelles de clans. KTC est,

(WCAB).

Une justice à la chaîne

Un huistier noir en uniforme apporte la pile de dossiers. Alors commence un étonnant défilé Une justice à la chaîne, une justice machine à saucisses, une justice tapis roulant. Chaque affaire est expédiée en quelques minutes, souvent moins, parfois en quelques dizaines de secondes. A l'appei de son nom, le prévenu sort d'un petit réduit et s'installe dans le box, debout. La plupart sont vêtus de hardes, à peine chaussés. Les yeux baissés, ils écoutent l'énoncé des charges retenues à leur encoutre. Ou plutôt ils entendent, car rares sont ceux qui comprennent l'anglais. Un interprète assis à leur côté traduit dans-leur langue et demande s'ils plaident coupables. Pour la totalité d'entre eux, ce

Levant tout juste la tête de ses papiers, le commissaire interroge. Quelques questions: D'oil venez vous? Travaillez-vous? Quand avez-vous été arrêté? Pourquoi ne portiez-vous pas votre « pass » ? Le prévenu répond toujours par l'intermédiaire de son interprète. Juste quelques mots. La sentence tombe. Au suivant. Simulacre de justice, à peine audible, sans avocat, ni témoin. La machine à trancher débite imperturbablement. Pas de

Ils ont été arrêtés à la gare, à

sont soit venus voir un ami ou un

Piteuse histoire qui n'est que l'épiphénomène d'un mal plus profond. Le vrai problème est, en effet, Crossroads, verrue qu'en mars 1983 M. Pieter Botha, alors premier ministre, a survolée en hélicoptère, demandant immédiatement que disparaisse ce que le ministre de la coopération et du développement, M. Piet Koornhof, qui l'accompagnait, a qualifié de « tache de pesti-lence » et de « souillure dans le De fait, Crossroads n'est

L'exaspération noire

les squatters entassés

parrains » qui se partageaient

le contrôle de Crossroads,

MM. Oliver Memani et Johnson

Ngxobongwana. A la suite d'une sombre lutte d'influence, à

propos de l'établissement de listes de résidents illégaux, soit

les deux tiers de la population de

ce taudis, désireux de régulariser

leur situation, la guerre a éclaté.

Sans doute pour des questions d'intérêt, puisque chacun de ces

clandestins devait verser une mo-

dique somme d'argent destinée, paraît-il, à rémunérer des avo-

cats. La bataille s'est soldée par

sept morts, de nombreux blessés.

des maisons incendiées, des voi-tures détruites et, enfin, la fuite du perdant, M. Oliver Memani,

qui s'est réfugié à KTC.

qu'un amoncellement de baraques faites de bric et de broc. d'abris en plastique, de tentes à travers lesquelles on circule par des chemins défoncés au milieu de la marmaille et des objets hétéroclites. Galetas surpeuplés, sans électricité, avec quelques points d'eau, où la maladie fait des ravages, les querelles des morts et la promiscuité des enfants. Les écoles surchargées tiennent à peine debout et l'atmosphère est grise de poussière, lourde d'une fumée âcre et dense dégagée par les innombrables poèles à charbon. Et pourtant, c'est un endroit où, selon les habitants, il vaut encore mieux vivre que dans les lointains homelands du Transkei et du Ciskei d'où viennent ces squatters en

Crossroads s'est constitué pe-

quête d'un travail.

AFRIQUE DU SUD

tit à petit-dès 1975 sur des terrains sablonneux. Très vite, il est devenu un abcès intolérable pour le pouvoir. En 1978, le Parti nationaliste de la province du Cap a demandé sa disparition. Après de nombreuses et vaines tentatives de résorption entraînant, à chaque fois, des beurts violents, ce bateau de la misère, amarré aux portes du Cap, s'est transformé en symbole de la résistance au pouvoir blanc. En 1962, en effet, Hendrik Verwoerd, premier ministre de l'époque et grand architecte de l'apartheid, a tracé une ligne imaginaire à travers la province du Cap, dans laquelle les emplois étaient ex-clusivement réservés aux Blanes et aux métis. Cette frontière du travail sélectif, qui porte le nom du secrétaire aux affaires indigènes, M. Eiselen, n'a pas tenu les espoirs ou'on avait mis en

elle. En 1979, le gouvernement a finalement du s'incliner officiel-

rengeso de simides reformes. 985 8410300 time paut per durer, de revent

internet per se fait benet.

de plus. la colère noire a espete e pros. : las hausses de layer. interior of the parties of the parti of the sections periodiques as

ux portes

est at New ! tien transfer an a Special Contracts

men carden

augocai_a

opportunity.

क्ष हैंद्र हराहर 🐣

agent :

այելիսի «Իսի

and the second

1 T

to demonstrate and the second of the second

2/502227

ACK STORY

Aprojet de relogement

Tres and the new received to be the special Factors CO POR VINER PO ·中心性性性病性病毒。 CALLES AND PROPERTY. witter Lie photol CHANGE OF THESE mane motione de l SITE & M. CRIVER ie attal post, we

> fine gereeride 计正选接重 驗 胡樹 waspin I Khin THE APPROXIMENT तुः पार्तिकात् भ**्राक्षकः स्वतः** anger Abst THE PERSON OF THE definition The See but one trestables

Le m

मीर्वे स्वयंद्र करूर जातू CAT USE SPECIAL LANG. THE SUPPLIES OF A PARTY OF THE Star Charles of Many THE PROPERTY IS Herman but a second of the 131071 Table. Andread of the Angel of the Angel -神経 かいかちゃっという WOODS SOCIETY THE CASE OF A TANK THE PARTY. DOME BANK THE Et reference tetulen und m waterane a proper that water -MATERIAL CONTROL CONTROL OF STATE OF tion the printer 機関 は行き 発生者 かき からし ちゃかん .45 'D/ONE T gar din maje den case de la compare de la co Grone ben er er calme at the 104 to 15 thum 1-37, - - 3-200 contribe to Mes agrees a service and a service THE CHARGE Fallen-ette Ging Sent Conference - 2/5 giarries direct dans en 1860 es tortes de Four her t Garages 15 5 Comments of the C SECTION STREET,

Marie of Bores & Africa COULDING THE 報酬 Suc sieta en tromando su TVSTAGEL_ Deep te mane Brance, o conar STORY BEARING At date can; Gizaire de Deside Apri Bus mousement services makes friedly PERS. PRINT Congres Dates SEVE ENWOOD STATE OF THE ## \$208-62 9 167 C4 - 74 O7 THE SAME Speciment and a second and a second as a s OF SE CONSIDE in stand 130c pag 9 E affortements 35 11 200-1 Labor valueling Sensine con Salare as a sensine sensin sensine sensine sensine sensine sensine sensine sensine sensine THE RUSTINE THE STATE OF THE STATE OF

Me peutstain 20 - 111 du

See the course of the second o

as programmed to the same of t

the black the state of the stat or bon :

AN ELECTION

dence may

TOUGHT BY

tous sont traduits devant le tribunal. S'ils parviennent à fournir une explication satisfaisante, ils sont acquittés. Ce sont environ 40 % des cas. On arrête d'abord. on discute ensuite. Selon le Black Sash, organisation féminine anti-apartheid, les contrevepants, traités comme de vulgaires crimineis, peuvent ainsi perdre leur travail. Les Noirs n'ont pas à se trou-

ver au mauvais endroit au mau-

« Pourquoi n'avez-vous pas présenté votre pass ? » Johannesburg. - Un immeu- des contrevenants aux lois régle- travail. Ils ont fui la faim et le Reference book par des escrocs ble de béton gris, immense, mo- mentant la liberté d'aller et ve- chômage dans les homelands, ou qui font payer très cher leur ser-

grimpe jusqu'au troisième étage. Là six salles d'audience, lambrissées comme il se doit dans un tribunal, Petites, avec dans le fond une longue estrade au milieu de laquelle siège le magistrat. Le « commissaire » plus exactement, d'où le nom de commissioner's courts. Le tribunal est spécialement chargé de juger les infractions aux règles régissant le séjour de la population noire dans les zones réservées aux Blancs. Aucun Noir ne peut en effet, rester plus de soixantedonze heures dans les quartiers blancs à moins d'être muni d'une. Cette disposition est aggravée

mature de branchages en effet, né de la rivalité de deux

interdit également aux Noirs, à et 4 heures sans un permis les y autorisant. Chaque ressortissant

Après quelques jours, quel-quefois quatre, parfois plus, passés dans les locaux de la police, les contrevenants se retrouvent devant la « cour des commissaires ». Des membres de leur famille attendent patiemment que leur cas soit examiné. s'apprêtant à les accreillir après s'être acquittés de l'amende : en moyenne, une trentaine de rands (170 francs) quelquefois plus, beaucoup plus, jusqu'à 60 rands, suivant la nature de l'infraction. Ce qui représente à peu près le quart d'un salaire moyen mensuel. C'est cela ou la prison, quinze jours ou plus. Au 15 mars dernier, selon le ministère de la justice, 7,9 % des détenus dans les prisons sud-africaines étaient proche, soit à la recherche d'un

tion. La loi est la loi. la descente du bus, dans la rue. dans une queue. Des contrôles de routine, fréquents, humiliants. Le quotidien Rand Daily Mail du 8 août annonçait que la veille, lors d'une opération « coup de poing », cent trente-deux per-sonnes avaient été appréhendées. Cent trente et une pour infractions aux lois sur les - pass -, et la dernière pour avoir uriné en

La quasi-totalité des prévenus

fonction de leur groupe ethnique. Zoulous, Xhosas, Soutous, Tswanas, Ndébélés, Swazis, qui espèrent une vie meilleure même

dans les townskins des cités. The Bantu Homelands Citizenship, un texte de loi datant de 1970. leur attribue de force la citoyenneté d'un bantoustan d'anvès la langue qu'ils parlent, bien que certains ni soient iamais allés ou ni soient pas nés. En 1978, le ministre du déve-

loppement et de l'administration tou, M. Connie Mulder, avait déclaré qu'un jour viendrait . où il n'y aurait aucun Noir possédant la citoyenneté sudafricaine ». Actuellement, seuls les Noirs ayant travaillé pendant dix ans pour un même employeur ou quinze ans pour différents employeurs peuvent obtenir un droit de résident permanent.

Un carcan juridique

Un véritable carcan de lois réementent la présence des Noirs dans les villes et dans les zones d'habitation blanches. L'an dernier, 284 000 personnes en situation jugée irrégulière ont été appréhendées, pour environ la moitié d'entre elles ont été condamnées, augmentation considérable par rapport à 1982 où le chiffre était de 206 022. L'Institut des relations raciales, qui fournit ces indications, a calculé qu'il y avait une arrestation toutes les deux minutes et demie. et que le montant des amendes infligées atteignait la somme de 1 084 070 rands, soit environ 7 millions de francs.

Les familles de ceux qui sont pris doivent souvent se saigner aux quatre veines pour payer l'amende. Les prévenus cher-chent d'un regard furtif au sein de l'assistance si le père, la mère ou les frères et sœurs sont là, et s'assurent, d'un signe de la tête, qu'ils ont pu se procurer de l'ar-gent. Certains sont condamnés pour avoir fait tamponner leur

ment perdu le précieux document. Pour quelques-uns, la police n'a même pas pris le soin de le leur réclamer

Mauvais endroit, mauvais moment

Qu'ils soient travailleurs de la nuit sans autorisation spéciale de leur employeur, ou adolescents s'étant attardés dans un cinéma,

vais moment, sans l'indispensable viatique : le Reference Book. Celui-ci doit comporter tous les renseignements administratifs de sorte qu'on peut juger immédiatement si son porteur est en situation irrégulière, s'il a payé ses impôts à l'Etat ou à son homeland. Ce dispositif pointilleux coute d'ailleurs fort cher aux contribuables pour la mise en place d'une institution des contrôles ou pour les frais de ra-En 1983, M. Ramarumo Mo-

nama, de l'université de Wits, a publié une étude intitulée : Ainsi est la justice, dans laquelle il déplore le non-respect des droits de la défense devant les cours des commissaires et les « Irrégularités de procédure » qui caractérisent ces tribunaux d'exception. Ceux-ci sont d'ailleurs curieuse ment placés sous la tutelle du ministre de la coopération et du développement (ex-affaires bantoucs) et devraient, à compter du la septembre prochain, être administrés par celui de la jus-

Étranger

RIQUE DU SUD

on noire

entassés

into d'eau, où la muladie fan petets d'eau, ou la maladie (an morts of la promiseure de de fints. Les écoles sur danger tionient à peine debeut et la maphère est grise de pousses lourde d'une fumée dese at Cense diagree par les inno-praole, police à charbon. Et pourrant en endroit où, selet les ha bitests, if vant encore micut h are que dans les laintain home nds du Transkei et du Cishe Tot vicement on squares a meter d'un travail

Creseroads s'est constitué te the A posite des 1975 aur des inles sablonneux. Tres de ces devenu un abcés antoliarationes porvoir. En 1978, la Parte maliste de la province du Ca a domande sa disparition Acts de mountreuses et vainte lange tions de résorption entrainant, que fois, des heums de beteau de la misere imanites portes du Cap, s'as imafervat en symbole de in tale or an posteon bland he will en offer, Hendrik Verwiert to made one ligne imageum. terpers to promince du licinia. egecile les carpless comme CONTROLLED PERCENTS JUNE 18-18 et siet melle. Cette in it ere at british effectif, que pare le ret **de secrétaire aux** afficies les si, M Einelen, Tarte. ein explais qu'on avent me et niement då s'm:

até votre pass?

nine at le Reference born per de le si-sionale de qui fant payer très cher eur si-denier de vice. D'autres dat tout mas monte le préciour 2000 ment perdu le predient des police s'a même pas pro-

Manuals endroit. momen!

Ou'lle soient travaille. In it 4 mak som sutorisation speciale finat attartis dans un onera tone sout traduits devant to the M. S'M pervionnen: a found new emplication satisfaction to seet acquittes. Ce sont mire 48 W des Cas. On améte L'abert. da discute ensuite. Stief it tech Sest. organization tion anti-operated, in the note, tractes cuming of the street criminals, pouront and the street criminals, pouront and the street control of the street control

Las Noire a out pas a se tree Mer as meavais endent as far The Montent, 1975 Me viatique de Reference Book commission of este de ce bent lute, mittern particular of the Contract of the St. office programmer, s'il i pure in sodts & Eta: ou 4 se sed. Ce dispositif to all distant d'ailleurs fort president pour sece d'esc lestituités de weeks on pour les frais de la

Me 1963, M. Ramarumo No. Caniversite de With Want Stade insite se Antice dam liquelle it de Cana laquelle l'un de la cours de les cours de procédure - qui caract t en inbenaut d'exception place sous in tutche de Tement (ct-1)12 to hit par celus de la lier Une fois de plus, la colère noire a explosé en Afrique du Sud. Cause immédiate : les hausses de loyer.

Mais c'est l'immense frustration d'un peuple en marge de son propre pays qui nourrit ces explosions périodiques de violence. La police est efficace.

Le pouvoir engage de timides réformes.

Le système peut perdurer, de ravaudage en répression.

Le malheur noir se fait banal. En voici quelques aspects...

aux portes des villes

C'est le New Crossroads avec

des maisons en dur. Les deux au-

tres ont été ajournées pour des

raisons financières, mais surtout

parce que l'afflux se poursuivait.

Les nouveaux relogés étaient im-

médiatement remplacés par

d'autres arrivants dans les bidon-

villes. La phase deux, justement,

devait se réaliser à l'emplace-

ment même de KTC, ce qui fait

meurer où il est, _,...



lement et autoriser les résidents de Crossroads à séjourner sous certaines conditions dans leurs baraquements. Comment faire autrement?

Un projet de relogement

A l'époque, ils étaient déjà trente mille. Un phénomène qui s'explique par la politique du pouvoir de geler la construction des logements pour les Noirs. Soulement cinq mille d'entre eux ont vu le jour en singt ans, alors oue, entre 1970 et 1980, dans la partie ouest de la province du Cap, le nombre des travailleurs noirs s'est accru de 63 %.

Devenu trop important pour être rasé sans provoquer d'émentes, Crossroads va donc continuer à prospérer. M. Koornhof élabore alors un projet d'implantation on trois phases pour reloger les squatters. La première d'entre elle est achevée.

Cap. Pour ce faire, on a choisi un champ de dunes et d'arbustes coincé entre la mer et une base militaire. Les bulldozers sont entrés en action, dégageant une immense plateforme sablonneuse. Nue, torride. On y a construit rapidement quelques maisons modèles de conceptions différentes afin de laisser le choix et prouverainsi les bonnes intentions des autorités.

Les travaux ont commencé. Au milieu de ce vaste chantier, il ne reste des projets ambitieux qu'un alignement de petits cubes en parpaings identiques, exigus, autour desquels il ne manque que les barbelés pour se croire dans un camp.

Ici. seuls les «squatters légaux» auront le droit de demeurer. Certains attendent déjà dans des baraques en tôle que la pre-mière tranche soit achevée. Mais pen nombreux sont cenx qui acceptent de vivre dans ce quadrilatère éloigné, symbole pour eux de la ségrégation. A tout pren-dre, ils préférent encore rester dans l'insalubrité et l'inconfort plutôt que de vivre dans ce no man's land.

En principe, Crossroads de-vrait être démoli à la fin de l'année et ses habitants légaux relogés dans les cinq mille maisonnettes de Khayelitsha. La construction a pris du retard. Et que faire des clandestins? Les dire à M. Oliver Memani qu'il a reconduire au Transkei ou au le droit pour lui et qu'il peut de-Ciskei, comme les autorités ont déjá à plusieurs reprises, essayé de le faire? Peine perdue, car le Les autorités répliquent qu'il n'a qu'à se transporter avec ses lendemain ils seraient de noutroupes à Khayelitsha, une nou- veau revenus. Les traduire develle township, dont le nom si- vant les tribunaux, comme cela gnifie anos nouvelles maisons» se produit quotidiennement, où en langue xhosa, dernière trou- une justice à la chaîne condamne vaille imaginée, en mars 1983, à des amendes? Cela ne résont

par le gouvernement pour venir à pas le problème. bout définitivement de cette Rien, sinon la Rien, sinon la mise en place plaie. Son but : créer de toutes sur les routes de postes de pièces un ensemble résidentiel à contrôle ou encore, moyen radiune trentaine de kilomètres du cal, l'installation bien hypothétique autour des cités de barrières. ne pourra stopper l'envahissement. Les Noirs, au Cap, étaient environ 230000 en 1983, soit le quart de la population, et, parmi eux, plus du quart étaient des illégaux. Actuellement, en Afrique du Sud, 31 % des Noirs vivent en zone urbaine, soit environ 7 millions. Le gouvernement estime qu'ils seront au noins 15 millions en l'an 2000.

Une récente étude du Conseil pour la recherche en sciences humaines donne, pour sa part, le chiffre de 23 millions, soit les trois quarts des Noirs sudafricains. Les 3,5 millions de personnes déplacées de force depuis 1960 n'ont guère modifié les données de cet enjeu, qui permet toujours d'assurer la pérennité du pouvoir de la race blanche. D'ailleurs, il suffit de comparer les taux respectifs de croissance de chacun de ces deux groupes ethniques - 0,78 % pour les Blancs et 2,8 % pour les Noirs pour comprendre que l'avenir s'annonce difficile.

A travers le problème des squatters se pose donc celui du maintien de la minorité au ponvoir. Les difficultés économiques vont, davantage encore, contribuer à cette course vers les villes. La politique répressive ne ralentira qu'un peu le phénomène. Mais jusqu'à quand?

Les Noirs sud-africains n'ont iamais été, dans leur très grande majorité, un peuple de cultivateurs. L'argent alloné aux homelands par le gouvernement pour tries n'a guère donné de résultats. Demain, non seulement les quatre cinquièmes du pays soront habités par des Noirs, mais ceux-ci seront à la porte même des Blancs. Un danger dont le pouvoir a conscience. Il lui faudra un trésor d'imagination pour le conjurer.

M. BOLE-RICHARD.

se raser, et à montrer un peu plus de modération en général, notamment en diminuant le nombre des portraits de l'imam Khomainy affichés dans les lieux pu-

Téhéran (Reuter). - M. Ha-

chemi Rafsanjani, président du

Parlement iranien, a appelé ven-

dredi 7 septembre les musul-mans intégristes à se laver et à

Pour ce dirigeant lui-même toujours rasé de frais — à part une fine moustache, — il faut

prendre exemple sur le prophète

Mahomet qui n'hésitait pas, a-t-il précisé, à mettre de la brillantine

sur sa longue chevelure et avait

Iran

Le président du Parlement recommande

aux religieux l'usage du savon,

du peigne et du rasoir...

 Le prophète était touiours la personne la plus nette et on pou-vait savoir qu'il approchait à la seule odeur de son parfum », a déclaré M. Rafsanjani, tout en critiquant les responsables reigieux « qui se rasent entièrement le crâne comme si, ne pas le faire, risquait de diminuer leur sa-

toujours un peigne dans sa po-

« Etre Hezbollahi [membres du « Notre société doit s'orientes parti de Dieu et nom généralevers une certaine modération », a encora ajouté le président du Majlis et proche collaborateur de ment donné aux intégristes) équivaut désormais à être malpropre, porter des vêtements sales et l'imam Khomeiny, en critiquant la multiplication des portraits du usés, et ne pas se raser », a-t-il dit devant des fidèles réunis pour dirigeant spirituel. la prière du vendredi à l'univer-

« Certaines pièces sont pleines de portraits. Un ou deux à l'occasion, d'accord, mais sur un cer-tain bâtiment public, il y a des portraits de l'imam à chaque fe-nêtre (...). Cela empêche le solell de pénétrer », a-t-il dit, faisant apparemment allusion au siège des postes et télécommunica-tions à Téhéran.

L'ONU est saisie d'une liste de plus de dix mille personnes exécutées depuis 1981

Le mouvement d'opposition ira-nien des Moudjahidins du peuple a adressé, le vendredi 7 septembre, au secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, une liste nomi-native de 10 231 personnes exécu-tées en Iran depuis juin 1981, indi-que cette organisation, dans un communiqué publié à Paris. Sur cette liste, figurent les noms de « près de 9000 membres ou sympa-thisants » des Moudjahidins. Parmi cux « se trouvent cent trente officux « se trouvent cent trente offi-ciers de l'armée transenne exécutés pour leur soutien aux Mou dins », indique le communiqué leur soutien aux Moudjahi-

L'âge moyen des personnes exécu-tées est de vingt-trois ans, selon le mouvement, qui affirme que . 430 personnes (exécutées)

avaient moins de dix-huit ans, 15 étaient des enfants et 18 femmes. étaient enceintes »

Toujours d'après le communiqué, au moins 270 personnes ont été tuées sous la torture et 155 per-, sonnes ont été pendues, les autres ayant été fusillées ». Le mouvement de M. Radjavi fait de nouveau état. du chiffre global de 40 000 per-sonnes exécutées en Iran depuis juin

Les Moudjahidins out de plus adressé à M. Perez de Cuellar un télégramme lui demandant d'envoyer en Iran « un représentant, spécial (...) pour enquêter sur cette liste et sur plus de 120000 prisonniers politiques ..

Liban

M. Karamé se déclare « choqué » par le veto américain au Conseil de sécurité

Beyrouth (AFP). - Le premier ministre, M. Rachid Karame, a violemment critiqué vendredi 7 sep-tembre les Etats-Unis, après le veto opposé jeudi par Washington au pro-jet de résolution libanais au Conseil sécurité contre les pratiques israéliennes au Liban du Sud.

Dans une déclaration à la presse, au siège du gouvernement. M. Ka-ramé a affirmé qu'il a été d'autant plus « choqué » par le veto améri-cain que le projet de résolution » ne contenait aucune condamnation ou accusation, mais demandait l'arrêt pratiques inhumaines - qui vont l'encontre des conventions et des épislations internationales.

« En adoptant une attitude aussi

ce pays, qui à « le pouvoir de défen-dre et de préserver les droits des peuples et les conventions internationales, a préféré soutenir l'oppresseur contre l'opprimé et le criminel contre la victime. » « Que le diable emporte la civilisation actuelle incarnée par des consciences aussi basses / », s'est-il exclamé.

Les Etats-Unis, pour leur part, ont fait savoir vendredi, par la bou-che du porte-parole du département d'Etat, qu'ils s'étaient opposés au projet de résolution du Conseil de sécurité car ce texte « était déséaul» libré, projetait un éclairage injuste et partiel - sur la situation au Liban et n'aidait en rien . à assurer pratiquement le départ de toutes les forces étrangères - de ce pays.

par une police mal aguerrie. En 1984, il s'est agi d'une violente honteuse, les Etats-Unis se sont dé-couverts », a-t-il dit. Il a ajouté que Noirs, tenus à l'écart de tout poudre de ces bantoustans voués à une « indépendance » factics.

« il y a quelque chose que vous, Européans, ne saisirez jamais. Chez nous, les gens s'intéressent plus à l'élection du président et à la formation du nouveau gouvernement qu'aux émeutes dans les «townships». sud-africaine, à propos des événements dont son pays a été la théâtre cette semaine, pour cynimanque pas de justesse, en ca qui concerne, bien entendu, les résctions de la communauté blanche. « Nous aurons d'autres émeutes ajoutait-eile, tous les Etats africains sont confrontés à des

Quand, en 1960, les forces da l'ordre avaient tiré sur une foule de manifestants à Sharpeville, en tuant 69, l'opinion avait été traumatisée, Même les Blancs d'Afrique du Sud s'étaient demandé si leur cadre de vie pourrait demeu-rer le même. Sharpeville devait faire date dans l'histoire de la République. A la suite de cet affrontement sangiant, les principaux mouvements noirs, le Congrès national africain (ANC) et le Congrès panafricain (PAC), furent interdits. Leurs dirigeants furent assignés à résidence ou emprisonnés. Depuis cette date, M. Nelson Mandela, condamné à la prison à vie, est interné à Robben Island.

Les affrontements de ce début de semaine, dont Sharpeville, cité-dortoir proche de Johannesburg, a été l'un des théâtres, ont fait une trentaine de morts et, selon la presse sud-africaine, sans doute plus de trois cents blessés. Mais - les officiels sud-africains ne manquent jamais de la soutigner - ils ont eu un caractère différent. En 1960, une manifestation politique contre le régime avait été brutalement dispersée

protestation contre une augme tation, faible, des loyers. Des Noirs s'en sont pris aux autorités noires locales, accusées de collaborer avec le régime. Les manifes tations ont tourné, très vite, à l'émeute, avec son cortège habituel de pillages et de brutalités. Les forces de l'ordre pe sont intervenues que pour rétablir le caime et pour reprendre le contrôle de la situation. Brutalement certes, mais avec l'efficacité de commandos qui ont fait leurs classes, en 1976, lors des sanglantes émeutes de Soweto.

Pour les Blancs d'Afrique du sud, les forces de sécurité ont fait toujours turbulentes, ont été matées. Des Noirs ont tué des Noirs, ils ont pillé des magasins appartenant à des Indiens. Une dizaine de policiers ont été blessés. Après tout, les rixes ethniques, fréquentes aux abords des mines, parmi des travailleurs venus de la République et des pays limitrophes, font parfois autant de victimes. Le calme a été rétabli dans les cités-dortoirs et c'est cela l'essential, même si lesplus perspicaces parmi les Blancs ne se contentent pas de l'explication trop courte du «tempérament violent » du Noir réveillé par une augmentation de loyer jugée insupportable.

Un bon nombre de Blancs même en dehors d'une minorité qui s'insurge contre l'apartheid - comprennent que la coîncidence entre ces dernières émeutes et la mise en place d'un nouveau système politique n'est pas fortuite. L'abstentionnisme des métis et des Indiens aux élections de leurs chambres respectives s'explique aussi par la

crainte d'avoir à peuver un jour un manque de solidarité, avec les

Le malheur banalisé

De l'étranger, la communauté blanche paraît peut-être vivre aut un voican constamment en effu-sion et qui menace, à tout moment, de s'embraser. Les réformes du système paraissent bien trop tardives - ét, surtout, trop timides - pour changer cet état de choses. Toujours trop tard et trop peu. Pour les Blancs' d'Afrique du Sud, la perception de la réalité est radicalement différente. En se révoltant, les Noirs des « townships » ne peuvent que se faire du mai à eux-mêmes. D'un autre côté, même la minorité de Biancs demeurés hostiles à l'association d'Indiens et de métis aux affaires de l'Etat n'est guère

Pour l'instant, aux veux des Biancs, la système fonctionne. Les Noirs des ghettos n'ont, en effet, pas de prise sur l'outil de production. En outre, si le terrorisme urbain n'est pas endigué, son efficacité est très relative: Les Blancs continuent d'être plus sensibles au sort de leurs enfants tués au combat dens le nord namible net dans le sud engolais, dans un conflit qui, toutefois, semble dépérir depuis quelques mois et dont le réglement est, en tout cas, désormais concevable.

L'exaspération des Noirs est, assurance des Blancs. N'espérant rien du système, ils ne se sentent pas moins impuissants. Le statut de quelque dix millions de Noirs urbanisés n'est pas réglé. Il est dans le flou, cer l'économie a trop. besoin d'eux - et en aura de plus en plus besoin, si la croissance reprend - pour les renvoyer dans les villages de « foyers tribaux » que beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, ne connaissent pes. Quant à la douzaine de millions de Noirs restant, ils sont destinés à dépen-

Contrôlés, répertoriés, sans aucune emprise sur leur propre avenir, ils ne représentant toujours pas, du moins dans l'immédiat, un véritable « danger ». Les Blancs le savent, et c'est pourquoi, l'expérience aident, ils se sont habitués à un certain niveau de violence. C'est peut-être devantage de l'indiférence que de l'intolérance. Et c'est ce qui explique la rage, partois aveugle, de ces Noirs qui se sentent comme pris au piège, comme condamnés autres, à laquelle ils ont pourtant contribué et continuent à le faire.

lls sont invités à regarder dent, négocier avec des chefs d'Etat africains de la région, trop affaiblis pour ne pas céder aux diktats de Pretoria. Ils l'ont vu, en juin, parcourir l'Europe occidentale, déjeuner avec Mª Tatcher, s'entretenir avec Jean-Paul II. Demain, c'est-è-dire sans doute l'an prochain, ils contempleront, à la télévision, les réceptions que lui réserveront des présidents de l'Afrique noire dont les pays commercent déjà depuis des années, avec la puissante Afrique du Sud.

A ce titre, Sharpeville 1984 na ressemble guère à Sharpeville 1960. La République change, mais lentement. Elle est entrée dans une phase de violences, où se manifestera régulièrement l'exaspération des Noirs. Personnes ne peut prédire, aujourd'hui, quand - et de quelle manière - la majorité noire d'Afrique du Sud parviendre à faire valoir au moins quelques-uns , de ses droits.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Maroc

Les « engagements » obtenus par les grévistes de la faim

Les vingt-huit détenus marocains qui a été seulement « suspendue ».

Qui ont fait grève de la faim pendant deux mois, jusqu'à mercredi dernier, à Marrakcch, Essaouira et Safi ont annoncé, vendredi 7 septembre, que les autorités marocaines avaient pris « des engagements » concerners de la faim pendant deux mois, jusqu'à mercredi dernier, and esté seulement « suspendue ». Selon les détenus, ces « engagements » content de la faim pendant deux mois, jusqu'à mercredi dernier, and esté seulement « suspendue ». Selon les détenus, ces « engagements » cont été pris par « les pou-• des engagements - concernant leurs conditions de détention.

Dans un communiqué rendu pu-blic à Paris par M. Noureddine El Ansari, frère de l'un des détenus, les vingt-huit hommes, tous arrêtés et condamnés de un à quinze ans de prison après « les émeutes de la faim • de janvier dernier, déclarent que si ces « engagements » n'étaient pas tenus, ils reprendraient, le 24 septembre, leur grève de la faim, Adahri, en présence de membres de la Ligue des droits de l'homme ». Selon les détenus, ces « engage-

ments - sont les suivants : 1) Visite quotidienne des familles aux prisonniers politiques se trouvant à l'hôpital; 2) Visite de délégations de la Ligue des droits de l'homme; 3) Suivi médical des détenus politiques jusqu'à l'améliora-tion de leur état.

Ouganda

Découverte de nouveaux charniers aux environs de Kampala

humains out été découverts, cette semaine, non loin de la caserne de Lubiri-Malire, située à quelques kilomètres à l'ouest de Kampala, affirme l'hebdomadaire ougandais Municipal, organe du Parti démo-cratique (opposition). Selon cette revue, on pouvait distinguer les ossements de deux bébés encore entre les bras de leurs mères. Des habitants du village de Nbiiba, proche

Environ soixante-dix squelettes de la caserne de Lubiri, ont raconté que des victimes de massacres avaient été inhumées il y a plus d'un an, dans les environs, par des inconnus. Munnansi indique, d'autre part, qu'environ cent soixante-dix corps ont été récemment brûlés avec de l'essence au village de Kasokoso, situé près de la caserne de Kireka, à une dizaine de kilomètres à l'est de Kampala. - (Reuter, AP.)

Yo

De notre correspondant

Brighton - La confédération nationale des syndicats britanniques vient de réussir à éviter, autant que possible, de révéler l'état de crise dans laquelle elle se trouve. Elle le de ceiui qui a été son secrétaire général depuis 1973, M. Lea Murray.

Ultime et pénible succès pour cet homme qui avait pris la tête de l'organisation alors que celle-ci était encore très puissante et allait bientôt le prouver en provoquant la chute du gouvernement de M. Edward Heath, notamment confronté à une grève générale des mineurs. Ironie de l'histoire, dix ans plus tard, M. Murray et un autre cabinet conservateur ont affaire à un nouveau conflit dans les houillères mais cette fois c'est le 'TUC et l'ensemble du mouvement syndical qui paraissaient devoir en pâtir, bien plus que le gouverne-ment. Le TUC a connu, surtout depuis l'arrivée au pouvoir de ble déclin mais il est remarquable que personne — ou presque — ne songe à en tenir M. Murray pour principal responsable. L'hommage qui lui a été rendu à Brighton était sincère, même de la part de ses

Cet ancien ouvrier agricole, aux allures d'intellectuel, a toujours su imposer le respect pour sa rigueur et son sang-froid, pour sa prudence comme son autorité, jusqu'an jour de sa retralte, dont il a dil, à soixante et un ans, anticiner la date après plusiours malaises cardiaques. M. Murray sait que sans cette fatigue physique il aurait pu achever son mandat, dont la limite est fixée à soixante-cinq ans. Malgré des

échecs et des erreurs qu'il ne cher-che pas à mier, il continuait de jouir de la confiance de la plupart des dirigeants syndicaux. Si la contestation n'a cessé de s'amplifier au sein de la confédération, elle ne le visait pas directement. Mais M. Murray était le premier à reconnaître que le TUC avait besoin d'un nouveau

« Remarqué par son absence »

Quel est le successeur de M. Murray, celui dont on est en droit d'attendre qu'il fasse sortir le TUC de l'ornière? La réponse est simple et décevante : un înconnu... qui donne même l'impression de se complaire à le rester. Dans les circonstances présentes, étant données les difficultés de la charge, une telle discrétion relève, à première vue, de la provocation. Voici onze ans que M. Norman David Willis est le « numéro deux » du TUC et, cependant, on a très rarement eu l'occasion de parler de lui. Il y a deux mois, lorsque l'on a appris que son élection était pratiquement acquise, l'Observer a noté fort méchamment qu'au cours de la décennie écoulée, dans les événements les plus importants de la vie syndicale britannique, M. Willis . s'est notoirement fait remarquer par son absence... Depuis, plutôt que de se résoudre à se faire enfin connaître, M. Willis a systématiquement refusé les inter-views, et pendant le congrès il a persisté à fuir toute publicité. Il a donc fallu se contenter de

découvrir de loin ce personnage qui, pour la dernière fois, siégeait à la tri-bune « dans l'ombre » du secrétaire général. Les guillemets s'imposent, car c'est la haute et large stature de M. Willis qui semble écraser la frêle silhouette de M. Murray. Deux hommes ne peuvent paraître plus différents. Autant le visage de M. Murray est grave, pour ne pas dire sévère, autant celui de M. Willis reflète une jovialité deve-nue légendaire pour les familiers de Congress House, le quartier général du TUC.

Sur ce point, au moins, la réputation du nouvel élu n'est plus à faire, comme le soulisme un de ses amis : - ouittent l'école, il obtient un emploi

sur n'importe quel sujet et, neuf fois sur dix, il vous répondra par une boutade ou l'une de ces innombrables plaisanteries qu'il collec-tionne. » Certains s'en amusent, d'autres s'en irritent. Les uns pensent que M. Willis est plus secret que discret et qu'il se dissimule der-rière sa bonne humeur, les autres — une minorité, il est vrai — affirment criment qu'il « n'a rien à cacher »...

Pour la première fois, deux candidats se sont présentés aux suffrages des congressistes. Jusqu'au dernier moment, M. David Lea a tenté de faire concurrence à M. Willis alors que depuis longtemps la désignation de celui-ci, soutenu par les principaux syndicats, était quasiment assurée, ainsi que l'a prouvé le résul-tat du scrutin (le Monde du 6 septembre). Aux yeux des observateurs cette compétition inhabituelle montre qu'une partie de l'appareil du TUC avait de sérieux doutes quant aux aptitudes de M. Willis, et l'on rappelle que, soit pour des questions de rivalités entre individus ou syndicats, soit en raison des énormes difficultés qui attendent le nouveau chef de file de la confédération, plusieurs personnalités dont la réputation était a priori plus solide se sont récusées. De là à penser que le TUC a fait son choix selon la règle du plus petit dénominateur commun, il n'y a qu'un pas que beaucoup ont franchi sans obligeance.

Un « permenent »

M. Willis est né le 21 janvier 1933 à Ashford (Middlesex) où il habite encore aujourd'hui. Cette fidélité, selon les médisants, suffirait presque à illustrer rapidement l'histoire de ce syndicaliste qui paraît ne pas en avoir – à l'exception, évidenment, des « bien bonnes » qu'il distille à profusion. Sa trajectoire aura été, en tout cas, parfaitement linéaire, Ni hauts ni bas. Son père était un membre actif du Transport and General Workers Union (TGWU), le syndicat, de beaucoup, le plus nombreux au sein du TUC, et, tout enfant, nions de section. A seize ans, en

subalterne au siège du TGWU. Il n'a jamais cessé d'être un « permanent », gravissant pas à pas tous les écheloss, après avoir reçu entretemps une bourse pour aller étudier à Oxford les sciences politiques et l'économie. Quand, en 1973, on fait appel à lui pour devenir secrétaire général adjoint du TUC (l'influence considérable du TGWU est déterminante), il est très proche du pouvoir et appartient à la même tendance que M. Murray, mais il ne se voit confier que d'humbles missions. Il ne se plaint pourtant pas, peut-être parce que cela lui évite de prendre les risques que courent et auront à payer d'autres dirigeants plus en vue. Mais ses plus chauds partisans



stent en disunt : « On ne lui a jamais vraiment permis de faire ses preuves et c'est pourquoi on le

Tont en critiquant la politique de M. Murray, l'aile gauche du TUC a appuyé, ces derniers mois, la candidature de M. Willis, qui n'en a pas moins conservé le soutien des plus modérés. Là, sans donte, réside le talent du nonveau secrétaire général, quelles que soient les objection de ceux qui prétendent que si le silence est d'or il constitue la seule richesse de M. Willis. Au moment où le TUC ne sait comment s'y prendre devant l'intransigeance et le mépris de la « dame de fer », ce désarroi étant essentiellement la cause des profondes dissensions que connaît actuellement le monvement. le centrisme unificateur que semble représenter M. Willis est un atout qui ne devrait pas être négligeable. Si M. Murray était un stratège, son successeur n'est qu'un tacticien qui persistera, laisse-t-il entendre, à agir lans un relatif effacement. Après tout, on a également raillé la réserve observée par M. Neil Kinnock, et cependant cette prudente attitude n'a pas si mal réussi au Parti travailliste, maintenant en plein redresse-ment alors qu'il touchait le fond, voilà douze mois.

M. Willis n'est certes pas homme à concevoir de grands desseins mais personne d'antre aujourd'hui parmi les dirigeants du TUC ne prétend en avoir, pas plus que des remèdes miracles, que ce soit pour réveiller l'ardeur des militants ou pour enrayer la baisse inquiétante des adhésions, sans parler du phéno-mène croissant de désobéissance qui se manifeste de façon flagrante chez les syndiqués dans les deux conflits en cours : un quart des mineurs et la moitié des dockers continuent de travailler en dépit des mots d'ordre de leurs organisations. Dans une société assommée par un chômage démesuré, les syndicats out rapide-ment perdu de leur influence, d'autant que le pouvoir cherche ostensiblement à les étouffer et à précipiter leur déclin. Les hésita-tions du TUC depuis an an et la grève aventureuse déclenchée par l'Union nationale des mineurs ont fait le reste.

Le juste milieu

Lors du dernier congrès, en sep-tembre 1983, M. Murray avait cru bon de proposer une nouvelle orien-tation à laquelle a été donné le nom de « nouveau réalisme », terme qu'il renie mais qui résume assez bien sa pensée. Il s'agissait pour le TUC d'essayer de retrouver son « poids », d'une part, en prenant des distances salutaires à l'égard d'un Parti travailliste à l'époque encore déconsidéré parce qu'en proie au gauchisme qui l'avait conduit à la catastrophe des élections de juin et, d'autre part, en cessant de se heurter de front et en vain au mur infranchissable dressé par le cabinet de M= That-

that assistance on the

technologies of a

cher; M. Murray préférait tenter de contourner l'obstacle en renouant un tant soit peu le dialogue. Mais Men Thatcher, considérant que c'était un aveu de faiblesse du TUC, a profité de l'occasion pour redou-bler son travail de sape contre les syndicats. Après l'interdiction de toute acti-vité syndicale dans le centre d'écoute de Cheltenham, M. Mur-

ray a été contraint de mettre un terme à une courte et infruenteuse période de concertation dans le cadre du Conseil pour le développe-ment économique. Mais le congrès de Brighton vient de revenir sur le boycottage de cet organisme par le TUC, en dépit — ou, peut-être, à cause — de la grêve des mineurs. Par ailleurs. l'heure semble revenue d'un rapprochement avec le Parti travailliste, qui a évolué dans le sens de la modération et s'en porte à l'évidence beaucoup mieux. M. Neil Kinnock ne vient-il pas d'être applaudi Brighton alors qu'il mettait en garde les syndicats contre les dangers de conduites trop extrêmes et faisait, en réalité, confirmer le « oni, mais » accordé la veille par le congrès à l'union des mineurs !

Finalement, le « réalisme » défends par M. Murray n'aura pas été tellement remis en cause, même si l'ancien secrétaire général a recomm, avec les autres dirigeants du TUC, l'échec partiel et provisoire de cette politique, mais pour des rai-sons indépendantes de sa volonté, c'est-à-dire, en premier lieu, l'inflexibilité de M Thatcher, La roie du « juste milieu » semble être toute tracée pour M. Willis, d'autant qu'elle ne peut que convetaire général, dans cet esprit, s'inspirera vraisemblablement de l'exemple du Parti travailliste avec d'autant plus de facilité qu'il entre-tient avec ses dirigeants actuels des relations bien plus étroites que ne l'étaient celles de son prédécesseur. M. Willis est un ami personnel de M. Kinnock (qui a pour secrétaire M™ Willis).

Le «profil bes» de M. Willis pourrait devenir une qualité après avoir été souvent dénoncé comme un

લક જેવે જ સામાના છતા

ÉGYPTE

Les maisons de la mort certaine

Le Parlement va faire sa rentrée en Egypte et l'on y discutera, en priorité, du drama du logement. Maisons vátustes qui s'effondrent, couples sans toit, vivents logeent chez les morts... Où sont les bâtisseurs des pyramides ?

Correspondance

Le Caire. - Plus de vingt personnes ont trouvé la mort et quinze autres ont été grièvement blessées à la suite de l'effondrement d'un immeuble de construction récente, le dimanche 2 sep-tembre à Alexandrie. Deux semaines plus tôt, trente-neul locataires avaient été écrasés sous les décombres (dix-neuf morts) d'une maison de quatre étages Embaba, quartier populaire du

« Le président a ordonné que des mesures décisives soient prises pour remédier aux catas-trophes engendrées par les effondrements d'immeubles qui se sont succédé en quelques semaines. » Cette manchette du quotidien officieux Al Ahram est du 9 octobre... 1957. Le président qui s'apprêtait à accomplir ce travail d'Hercule était le tout-puissant Gamal Abdel Nasser qui venait d'étouffer le lion britannique et de percer de ses traits le coq gaulois dans l'affaire du canal de Suez. Mais s'il réussit à soulever le tiersmonde et à mener à bien des tâches louées ou décriées, Nasser échoua devant l'hydre des effon-

Vingt-sept ans plus tard, le président Moubarak doit faire face à une situation qui n'a fait que se dégrader malgré les efforts, plus ou moins soutenus, de tous les Sisyphes qui se sont succédé au ministère et aux commissions parlementaires de l'habitat.

Comment, en effet, empêcher les écroulements d'immeubles dans une vallée du Nil surpeuplée, où ia crise du logement est le pro-

rapport soumis au Sénat par le ministère de l'habitat et les centres nationaux spécialisés, on caregistrait un déficit de 1,7 millions d'unités de logement fin 1983. Il faudrait donc, pour satisfaire la demande en logements, que l'Egypte y consacrát l'intégralité de son produit national brut durant trois ans. Même ainsi, le problème ne serait pas encore résolu puisque un nouveau déficit se serait creusé au cours de ces trois ans dans un pays dont la population aurait entre-temps augmenté de quatre millions d'habitants.

La spéculation à l'effondrement

En attendant le miracle, les jeunes couples usent leurs nelles à la recherche d'un hypothétique nid d'amour et les familles défavorisées squattérisent terrains vagues, mosquées et même chapelles funéraires. Ceux qui ont la chance d'habiter un immeuble ancien au loyer bloqué (80 F par mois un quatre pièces) y cramponnent, quitte à recevoir plafond sur la tête. Sur les 1,5 million de logements du Caire, près de 600 000 sont près de s'effondrer, faute d'entretien, affirmait Mayo (mai), l'hebdomadaire du Parti national démocrate (au pouvoir), en décembre 1982. Les travaux de ravalement et de consolidation réalisés en 1983 ont concerné moins de cent mille de ces maisons menaçant ruine, Faute de fonds.

Le gouvernement n'a en effet consacré que 26 millions de livres (1) aux travanx de réfection des vieux bâtiments du Caire alors que 150 millions auraient été nécessaires pour l'exercie 1983. Les propriétaires de ce type d'immeubles refusent de procéder aux réparations, soit faute de blème majeur des quarante-sept moyens, soit parce que leurs qua-

ne leur rapportent. Le locataire, incapable de payer les pasde-porte illégaux d'un nouvel appartement (entre 1 000 et 30 000 livres) s'agrippe à l'espoir d'une subvention gouvernementale.

Les plus combatifs déposent des plaintes et intentent des procés qui s'éternisent et, souvent, le verdict intervient alors que l'immeuble s'est déjà effondré. Ces constructions sont souvent de vrais taudis juchés sur une mine d'or. Les assemblages de torchis de pisé et de tôle ondulée du quartier d'Echach-El-Torgoman bor-dant le Hilton Ramsès « rapportent des piastres », c'est-à-dire rien, alors que les terrains qu'ils occupent valent des millions. Les



Vieille roe de Caire (Les capitales du monde, 1905)

propriétaires, qui vivent euxmêmes dans ces maisons delabrées, attendent que les autorités chassent les locataires pour danger potentiel d'effondrement. Alors, du jour su lendemain, c'est la fortune, les Mercedes flambant

mer et les vacances en Europe. Mais la « spéculation à l'effon drement - nécessite une grande patience car la procédure est longue et les obstacles nombreux.

En effet, même quand les autorités ont décrété que l'immeuble est inhabitable, les locataires refusent de déménager. Après l'inter-vention de la police, certains d'entre eux profitent de la nuit pour réintégrer leurs murs fis-surés, préférant dormir sous un toit risquant de rejoindre à tout moment le plancher que de cou-cher à la belle étoile. D'autres vont disputer aux morts leur dernière demeure. Toutefois, même les cimetières ont été atteints par la crise du logement et il n'est plus question de trouver un toit dans les nécropoles. Il faut payer un pas-de-porte pour loger dans une tombe (2) composée d'une pièce donnant sur une cour intérieure jonchée de vieilles pierres tombales. Les antennes de télévision ont poussé, l'électricité a été volée aux réverbères et un poste de police installé dans la Cité des morts cairote, d'où les fantômes ont émigré.

Selon des estimations diverses, les habitants des cimetières du Caire seraient entre 50 000 et 250 000. Ils s'estiment en général plus savorisés que ceux qui logent dans les tentes du Gouvernorat du Caire destinées aux sans-abri (deux familles par tente).

Empain-Ville

Les effondrements, qui ont fait plusieurs centaines de morts depuis le début des années 80, ne frappent pas uniquement les immeubles vétustes. Des logements de construction récente s'abattent eux aussi comme des châteaux de cartes, ainsi qu'en témoignent les décombres de cet immenble de douze étages (encore inoccupé) qui s'est effon-

quartier résidentiel d'Héliopolis. Un an auparavant, une autre habitation s'était écroulée dans cette « ville nouvelle », fondée par la famille belge Empain au début du siècle. Le mille-seuilles de béton avait réduit en poussière une villa avoisinante et écrasé vingt personnes, propriétaire compris. Cause de ces effondrements fréquents d'immeubles dont un appartement coûte la bagatelle de 50 000 livres : la faiblesse des fondations non conformes aux normes. De nombreux propriétaires revendent au marché noir (quatre fois le prix) une part importante du ciment subventionné que l'Etat leur accorde...

A chaque drame, le presse réclame l'adoption de mesures draconiennes et définitives contre les propriétaires de ce que l'écrivain cairote Albert Cossery avait appelé, dès le roi Farouk, - les sisons de la mort certaine ». Les responsables adoptent alors de - nouvelles mesures - qui tombent en désuétude avant leur application. Un éditorialiste écrivait à ce sujet : « Il y a des milliers d'années, les pharaons construisaient pour défier l'éter-nité; leurs descendants construisent pour nous expédier dans

Les effondrements font le plus grand nombre de victimes dans lés quartiers champignons qui poussent autour de la capitale. poussent autour de la capitale. Plus d'une centaine de personnes sont mortes sous les décombres de leur maison à Embaba, Bassatin ou Koubba en moins d'un an. La lourdeur du bilan s'explique par la nature même de ces quartiers où l'illégal fait loi. Le terrain est « volé » à l'Etat; il est parfois impropre à la construction et celle-ci ne respecte aucune règle. L'ingénieur du bâtiment est remplacé par l'apprenti maçon. L'Etat tente vainement d'adopter des mesures pour récupérer ses terrains mais il faudrait déloger près de cinquante mille contreve-nants dans chacun des nouveaux quartiers « spontanés ».

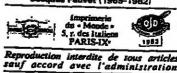
privé que sévir contre ce type de construction serait suicidaire. « Nous tentons plutôt de les consolider et de les rendre hygiéniques. - Selon une étude réalisée par l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) et l'université du Caire, sur les 2,7 millions de logements construits en Egypte depuis 1960, plus de 1,5 million (55 %) appartienment à ce type alors que le secteur étatique n'en a construit que 308 000 (11 %) et le secteur privé le reste.

La gravité du problème en fera le sujet prioritaire de la rentrée parlementsire mi-septembre. En attendant que des solutions soient trouvées, les Egyptiens préfèrent en rire qu'en pleurer. Une caricature publiée récemment dans un hebdomadaire officieux représentait deux époux au lit. Le mari repoussait les avances de sa puipeuse moitié : « Tu sals bien, chérie, que les immeubles s'écroulens aujourd'hui à la moindre secousse! -

ALEXANDRE BUCCIANTI.

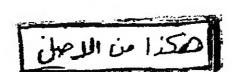
 Une livre égyptienne = 6,50 F. (2) Les sans-logis ne s'installent pas à (2) Les sans-logis ne s'installent pas à proprement parier dans des tombes, mais dans les « pavillons », souvent spacieux et équipés, que les riches musulmans faisaient jadis construire audesens des caveaux pour que leurs femmes puissent se recueillir en paix. Les squatters ont occupé les pavillons abandonnés des cimetières musulmans et israélites du Caire.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Feuvet (1969-1982)



Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 9-Lundi 10 septembre 1984 •••



pin su Japon, a eté raçu deploismen: pirmel de forses de the c ere nouvelle distribute les coux aliministra-1-8/10 BUR de miliers de THE RELIGION CHI VINCENT be succession for dischipe! ? EMITE COTTES PORCES TIME CARS. IN 1888 Me - Le Tresident sade No Charles Services and Services and Services Se AND SELECTION OF THE SE D'un point de senat Mapil, de Mar. (agénation suites à l'about hypopropole, de quante sens, de la STATE OF THE PARTY OF THE PARTY. STEER Mail appropriate sin the Season Season 100 mm en cours d'apper tien et conden de récupéer : 3 toute Be 1973 STREET, STREET per denider and the second the Quarter of the later of TEN STATE OF THE s Ca décimient 19 2500 157 157 157 157 157 157 3 water more and the contract plant in the six at the same des Justin ber 1 sales a light of parties d'acte pl SE SE SE the property and the NA se CH Rief en aposen das tarbes al 2755251 Cas 217 217 175 75 175 ---Figure 6: The Figure 151 THE RESPONSE TO THE PROPERTY. desint saint The real control of the state mittel berieben an an eine bach regre de Correr more et. 20 the state of the state of the Cardente. A Mari NAME OF TAXABLE PARTY. सिका के कार्य The sector of the sector CALIND OF U CONTRACT STATE OF STATE OF para de describir e di arrico de la constante con terres. section and the section of the section Japon, est M Sakhalien, et s Jiga au Japanus, mili siri ili Noti travest in tempes Et | Dublis | Gibers and Laid endere Man Sea paranta cara , prilita - **(44) 美漢語**

les Coréens,

4:36 7 1 MAR COM

dent sud-carden que de semes le premiera

JI CE MINERU JSTRES

Dès lun vous do d. "Ann

JAPON

cher; M. Murray profess tienere continued to black on white the state of the

Cottait un aven de la contraction

a profité de l'occas.

sité syndicale de Chelentania

My a sie contraint

iches à une courte :

cadre de Conse. pour

ment économique. M. de Brighton vient de

hojustiage de cer organitation de la companya de la

allicars. Theure serre

beingoup mieer M No. 1 200

ne vient-il pas d'ess

Brighton alors qu'il met a charge

les syndicate contre :

se stalité, confirme :

seconde la venie per

Finalement, c

tte teilement rem.

M l'ancien secretaire et et

SETUC. Perfec port

de pette pointages, ma a partir de

e'est-dedire, en arer ge

Finflenibiate de Me T

toute tracés paus M. A.

some michemiume. c:

distant qu'este ne pe

time gineral, dans an arman

TETR Vraigemb

Peterspie du Par

there were set diregion.

Tétalent delles de

Mil. William est um gen son och

Mar William.

M. Kinnock squ. u to a surrur

Le openiil baro in Vine

pourreit devenir une commente

ment del ponent dette de la constant de la constant

FRANCIS CORNA

Les Coréens, ces mal-aimés...

Le président sud-coréen, qui termine ce samedi la première visite à ce niveau iemais effectuée au Japon, a été reçu dans un déploiement exceptionnel de forces de sécurité. Une « àre nouvelle » doit s'ouvrir entre les deux pays. Bénéficiers-t-elle aux centaines de milliers de Coréens mai aimés qui vivent dans l'archipel ?

De notre correspondant

Tokyo. - Le président sud-coréen, M. Chon Doo Hwan, n'a pas subi l'affront de se voir appeler Zen To Kan pendant son séjour à Tokyo, mais il s'en est fallu de peu : ce n'est qu'en 1982 que les Japonais se sont résolus officiellement à ne plus prononcer les noms de leurs ex-colon coréens « à la japonaise ».

La visite, la première dans l'histoire, d'un chef d'Etat coréen chez ses voisins nippons - ce qui est en soi révélateur, - n'en met pas moins en lumière la situation très particu-lière des quelque 670 000 Coréens du Japon. Quarante ans après la défaite de son armée et la restitution de ses colonies, la riche démocratie japonaise n'en finit pas d'accorder à ceux qu'elle contraignit brutalement hier à devenir des sujets de l'empereur et à émigrer au Japon le droit de vivre sur son sol comme des citoyens à part entière. Il y a, certes, à cet état de choses déplorable et embarrassant des explications politiques, légales et administratives. Mais il tient aussi à l' « oubli » collectif des responsabilités de guerre, au préjudice racial, au réflexe xénophebe. Pour beaucoup de Japonais. 'archétype du Coréen reste celui d'un être inférieur, fruste, querelleur et empestant l'ail.

Dans le travail, l'éducation, les avantages sociaux et les rapports humains, il est souvent traité en citoyen de deuxième classe. Or, le plus souvent, rien ne saurait aujourd'hui distinguer, ni raciale-ment ni culturellement, un Coréen du Japon du Japonais moyen, sinon son patronyme. Et il paie cotisations et impôts à part entière. Mais, les sondages le montrent, il reste parmi

et sex-tours nippons raffoleut des

Parfois absurdes, dramatiques ou ceptionnels, parfois banals, quotidiens et institutionnels, les cas de discrimination à l'encontre des Coréens restent nombreux au Japon. Si nombreux qu'en dépit de tardifs efforts japonais pour régler cet héritage colonial en accord avec les conventions internationales, le président sud-coréen a jugé nécessaire de demander à ses hôtes de traduire la · bonne foi · de leurs propos par des actions de nature à « améliorer le traitement » des Coréens du Japon. De surcroît, les divisions et antagonismes qui opposent la Corée du Nord à celle du Sud se prolongent dans la communauté coréenne du Japon, ajoutant à la confusion.

Anciens sujets de l'empereur

D'un point de vue humanitaire, sinon légal, le cas de M. Song Du Hoi (soixante-huit ans) résume jusqu'à l'absurde les circonstances historiques du problème. Depuis quinze ans, M. Song va de tribunaux cours d'appei, et de condamnation en condamnation, pour tenter de récupérer « sa » nationalité japonaise. En 1973 il fut arrêté, puis condamné, pour avoir brûlé sa carte d'étranger devant le ministère de la instice, se mettent ainsi hors la loi. En décembre 1983, la Cour suprême du Japon lui infligea un désaveu assorti d'une peine de quatre mois de prison avec sursis.

Né en Corée en 1915, après l'annexion de ce pays par le Japon et le déclenchement d'une politique d'assimilation draconienne, M. Song devint sujet japonais. Il fut contraint, comme des millions de ses compatriotes, à se japoniser, à révérer l'empereur. Comme tant d'autres Coréens, il émisra peu après avec ses parents au Japon. Pour alimenter cer les conscrits nippons, des centainca de milliers de Coréens (notamment des paysans privés de leurs terres) furent transférés au Japon, en Mandchourie ou à Sakhaline, et souvent astreints aux travaux les plus durs. Les résidents d'origine coréenne étaient, à la fin de la guerre, deux millions et demi sur le sol japonais. Les deux tiers

choisirent de rentrer en Corée Parmi ceux qui décidèrent, au contraire, de rester . japonais », et au Japon, beaucoup s'étaient établis. développant de nouveaux liens, se mariant à des Japonnises.

Or, en 1952, par une tragique iro-

nie, le traité de San-Francisco, qui mettait fin à l'occupation américaine et restaurait le Japon dans sa souveraineté, dépouilla d'un trait de plume ces Coréens-là de leur nationalité japonaise - celle-là même qui leur avait été imposée jadis contre leur gré. C'est le bien-fondé de ce texte, faisant bon marché des reanonsabilités au moins morales du Japon, que contestait, vainement, M. Song. Le traité, en les plaçant dans une situation illégale au Japon, poussait bon gré mai gré près d'un million de personnes à l'allégeance envers l'un ou l'autre régime (communiste au nord, pro-américain au sud). Or, la péninsule corécane était divisée et, à l'époque, en pleine guerre. Terrible imbroglio. En 1965, vingt ans après la fin de la guerre du Pacifique, un accord de normalisation entre Tokyo et Séoul décida que les Coréens établis au Japon avant 1945, leurs enfants et petits-enfants obtiendraient automatiquement le droit de résidence. Cependant, rien ne fut signé avec le nord (avec lequel Tokyo n'a pas officiellement de relations). Cette solution apparaissait bien provisoire : en effet, au fil des générations l'identité des résidents coréens devenait de plus en

Sur un total proche de 700 000, près de 600 000 appartiennent aux deuxième et troisième générations. Nés et éduqués au Japon, ils n'ont souvent plus grand-chose à voir d'un point de vue familial, culturel et social avec la Corée dont ils sont pourtant légalement les ressortissants. En leur qualité de résidents, quel que soit leur passeport, ils réclament des droits et un respect égaux à ceux des Japonais dans une société qui est pratiquement la leur. sons, cette société peut encore les brimer, et même briser leurs vies et leurs fovers en les soumettant à la

plus japonaise.

Certains factours compliquent les choses. Par exemple, les divisions de la communauté coréenne entre les partisans de Pyongyang et ceux de Séoul exacerbent le chauvinisme,

freinant la tendance à la naturalisation. Pour des motifs moins partisans, certains préfèrent d'ailleurs l'intégration - avec des droits civiques égaux à ceux des Japonais mais sans perte d'identité coréenne - à l'assimilation. D'autres facteurs naraissent néanmoins devoir jouer en faveur de cette solution que les Janonais cux-mêmes n'avaient guère savorisée jusqu'à présent. Récemment amendée, la loi sur la nationalité permet désormais aux enfants nés de mère japonaise et de père étranger de devenir légalement japo-

La loi du sang

Certains, hélas, n'en bénéficieront pas. Parmi les « victimes » du traité 1952, un cas particulièrement tragique est celui des Coréens-Japonais capturés lors de la prise de Sakhaline par les Soviétiques. Au nombre de 40 000 aiors - 65 000 aniourd'hui. - ils sont les sacrifiés de l'après-guerre. Après la normalisation des relations avec Moscou, en 1956, les Japonais capturés à Sakhaline furent tous rapatriés. Pas les Coréens. D'autant moins que Moscou ne reconnaît pas le régime sudcoréen, que les dirigeants japonais (y compris ceux ayant eu des responsabilités pendant la guerre) se sentent dégagés de toute responsabilité par le traité et que les enfants de ces oubliés sont aujourd'hui « soviétisés ». « La lenteur et les réticences mises par Tokyo à aborder son héritage coréen depuis 1946 tient au fait que, du point de vue japonais, les problèmes liés à la guerre ont été réplés par la fin de l'occupation et par le traité de San-Francisco », dit le professeur Hiroshi Tanaka. « Nous avons alors tourné nos regards vers l'Occident, oubliant l'Asie et nos responsabilités - sauf pour le commerce. Nous n'avons pas poursuivi les criminels de responsabilités. A San-Francisco, en pleine guerre de Corée, on a sacrifié les obligations humanitaires aux considérations politiques. - « D'allleurs, ajouto-t-il, le Japon a pour règle de ne pas soulever la question des droits de

l'homme dans les négociations avec

un pays tiers. >

Pour le professeur Yasuaki Onums, autre spécialiste de ces questions, - contrairement à la France avec ses anciens combattants indochinois ou africains, les Japonais n'ont pas su résoudre les problèmes des étrangers (Taiwanals, Coréens) qui ont souffers à leur service parce que, en dernier ressort, ces gens ne sont pas de sang japonais . Ici, dit-il, les avantages et pensions sont fonction de la nationalité, pas de considérations historiques ou morales. Or la nationalité c'est la loi du sang. C'est le mythe du groupe ethnique bomogène, le rejet de l'étranger. Dans la doctrine constitutionnelle, l'étranger ne peut pas avoir les mêmes droits qu'un Japonais. Ce n'est que récemment que le Japon a ratifié des conventions internationales (droits de l'homme, réfugiés) impliquant un traitement non discriminatoire des étrangers. C'est de cela, et de la transmission matrilinéaire de la nationalité, que vont bénéficier de nombreux Coréens du Japon. En théorie comme en pratique, la situation s'améliore.

Les victimes d'Hiroshima

Quel que soit l'avenir, l'exemple extrême de cette discrimination restera celui des victimes coréennes d'Hiroshima. Il aura fallu attendre 1980 pour que les Japonais les autorisent à se faire soigner dans les hôpitaux nippons spécialisés. Le 6 sout 1945, environ vinet mille Coréens (Japonais à l'époque) furent tués par la bombe atomique, des milliers d'autres blessés. Le cénotaphe dédié à la mémoire des Coréens est séparé de celui des victimes japonaises. Il est situé hors des limites du mémorial. Même à heure du bilan de l'holocauste, la loi du sang et la discrimination ont prévalu : les Japonais ont fait le tri...

Aujourd'hui, la lutte des Coréens est facilitée par l'évolution des mentalités et des lois, par les pressions intérieures et extérieures. Elle gagne du terrain. Son cheval de bataille est, depuis des mois, la pratique administrative du relevé des empreintes digitales auquel sont soumis la plupart des étrangers dans un pays où les Coréens forment plus de 80 % de la communauté étran-

Etranger



gère. La situation s'améliore aussi avec le niveau d'éducation et de vie. Même si ces phénomènes subsistent, les immigrés coréens ne sont plus exclusivement confinés aujourd'hui dans des emplois subalternes, rejetés vers les bas-fonds, les ghettos et la

Cela dit, malgré les engagements formeis, la situation est loin d'être idéale dans la pratique : on l'a vu, il a fallu près de quarante ans pour cesser de prononcer les noms coréens à la manière japonaise ; c'est seulement en 1982 que, pour la première fois, un maître-assistant coréen du Japon fut autorisé à enseigner dans une université nationale; dans certaines écoles, on demande aux enfants coréens d'adopter un nom japonais pour éviter d'apparaître étrangers (anormaux?) aux autres enfants; pratiquement, tout naturalisé doit « japoniser » son nom; à l'embauche des grandes compagnies, un nom coréen peut être un stigmate rédhibitoire; la mentalité coloniale n'a pas disparu des milieux dirigeants, etc.

Tout cela est d'autant plus absurde que la distinction raciale qu'invoquent parfois les Japonais n'a pas lieu d'être; les deux peuples appartiennent à la race iaune. De même l'apport culturel et humain des rovaumes coréens à la cour impériale est avéré, même si certains Japonais, soucieux de ne pas écorner les grands mythes, se refusent à l'admettre. Enfin, beaucoup préfèrent ne pas savoir que, sous un inévitable patronyme japonais, certaines idoles « japonaises » (chanteurs, champions sportifs et de go) dissimulent bel et bien un nom et

R.-P. PARINGAUX.

Postes à pourvoir...

Dès lundi, ces Entreprises vous donnent rendez-vous dans les pages "Annonces Classées" du Monde.

ADEQUATION-AGENCE AEROSPATIALE EURO-PEENNE-AIR FRANCE-APPLE-CABINET APRODI-ARCADE-ARGOS-ATLANTICINC-BANQUE POPU-LAIRE-CHANTAL BAUDRON-CABINET BBC POUR UNIGRAINS-BJFORCE-BOUYGUES-B.P.-BRED-BRUEL ET KJAER-BSN-BULL-CANEVA-CABINET CAPIC-CCF-CEGID-CEGIME-C.E.L.-CESI-CGS-CHP-CNES-CONSILIA-COREP-CABINET CORT CREDIT AGRICOLE-AVIONS MARCEL DASSAULT EGOS-ENERTECSCHLUMBERGER-EPS-ETAP-EURO SOFT-FIDAL-FLONIC SCHLUMBERGER-GENERIM-GOULD-GRASSAVOYE-HACHETTE-HEWLETT PACKARD-HUTCHINSON-CABINET CHANTAL KRIEF CONSULTANTS-CABINET LECONTE-LESIEUR MACDONALD-MANURHIN-MERLINGERIN-MOBIL-NERVETPONT-OCCONSEIL-OLIVETTI-ORES-ORFEVRERIE CHRISTOFLE-CABINET ORION-CABINET NICOLE OUTIN - CABINET OURLAIN -PARIBAS-PFA-P.J.B.-RAYMOND POULAIN CONSULTANT-RADIOTECHNIQUE-RANK XEROX RHONE POULENC-ROCK WOOL ISOLATION-ROWNTREE MACKINTOSCH - SCHLUMBERGER CABINET SCHNEIDER-SEIV AUTOMATION-SELECOM SEARCH-SCRIBE-SERTI-SG2-SIRCA-LABORATOIRE SMITHKLINE & FRENCH-SNECMA-SOCIETE GENERALE-SOCOMEC-SODERHU-SODEXHO SOPRIFIA-SPATIALE-TEG-THOMSON CGR-THOMSON SEMICONDUCTEURS BRANCHE COMPOSANTS ELECTRONIQUES - THOMSON DIVISION SYSTEMES ELECTRONIQUES - CABINET ALEXANDRE TIC-TRANSAC-UNIŠABI-VULCANIC-

Les responsables peines upue seren gurant an 1966. construction versity as in its e Bunes tentone e enmistider et de 👑 🖰 🛫 myses. • Seion und et der Massachusetts / NOT sité de Caire, sur 🕬 iii jogements accutto to (55 %) appartianter em que le seula-MOCKEUS DAVE IZ TOUT La gravat de preb eme er tr le sujet provincie de la serie priementaire mesti thendant que des trouvers, les Egyment en tite qu'en pieutet tare publice recer mit deux épous au signment for avance or a new popular married in Table Mir. glar irs soumeur...

anjuned hat a ... " ALEXANDRE BUCCIANTI

Ete Los livre esperations a (2) Les une ago es

Mind par in SARL S W. C. 64:24 AMIN'S LAND

Les modifications acceptées

Le gouvernement engage sa responsabilité et l'opposition dépose une motion de censure

alinéa 3, de la Constitution et avec l'autorisation du conseil des ministres, j'ai l'honneur de vous faire connaître que l'engage la responsabilité du gouvernement sur le projet de loi (...) tendant à garantir la liberté de la presse et son pluralisme, à assurer la transparence financière des entreprises de presse et à favoriser leur développement ». Il est 16 h 45 le vendredi 7 septembre au Palais-Bourbon. M. Laurent bre au Palais-Bourbon, M. Laurent Fabius vient de prononcer la for-mule sacramentelle. Si les députés ne veulent pas que soit automatique-ment adopté ce texte de loi, il leur faut renverser le gouvernement. L'opposition, dans la minute qui suit, dépose une motion de censure. Elle sera discutée le 10 septembre, et ne sera pas acceptée, nul n'en

L'opposition, pourtant, a le sentiment d'avoir marqué un point : pour elle, la loi sur la presse est devenue la « loi Fabius »; an nouveau pre-mier ministre d'en supporter le poids politique et l'accusation infamante

Les règles de procédure impo-

salent au gouvernement d'enga-ger formellement sa responsabi-

lité sur le texte tel que l'avait

adopté la Sénat en deuxième lec-

ture. Mais il la fit en imposant la

modification de cette version par

quatre-vingt-dix-huit amende

ments : vingt-deux déjà votés par l'Assemblée nationale,

soixante-quinze proposés par

M. Jean-Jack Queyranne (PS,

Rhône), rapporteur de la com-mission des affaires culturelles et

un prépairé par la gouvernament

Ainsi amendé, ce projet res-

semble comme un frère jumeau à calui qui avait été considéré comme adopté en deuxième lec-

ture après le rejet d'une motion de censure, le 10 juillet (le

Monde du 7 juillet), lequel n'était guère différent de celui approuvé

en première lecture par les

députés (le Monde de 15 février).

cations sensibles sont les sui-

voarence et le pluratione (arti-

cie 15) : elle sers une « autorité

(article 19) : le délai qu'elle fixera

aux groupes de presse pour se

mettre en conformité avec les

limites à la concentration des

quotidiens ne pourra être infé-

rieur à quatre mois ; c'est le

temps nécessaire au Conseil

d'Etat - juge d'appel de ses

buellement un « sursis à evécu-

tion a qui suspend l'application

décisions - pour ordonner év

de liberticide, responsabilité que la

droite veut lui faire endosser afin de

mettre à mai l'image de rassembleur

Quelques minutes ont suffi au

nouveau premier ministre pour rap-

peler qu'en première lecture

'Assemblée nationale avait consacré

cent soixante-dix heures à ce texte et débattu de deux mille cinq cent quatre-vingt-treize amendements. Il

a aussi confirmé son intention d'allonger certains délais d'applica-

Ce geste est de nature à apaiser, si besoin était, les craintes nées ou

besoin était, les craintes nées au cours des précédentes lectures et à

montrer que le gouvernement

n'entend pos prendre des mesures de circonstance, mais édicter un

ensemble de règles adaptées à la

liberté de la presse. » • On com-

tion du texte. M. Fabius a expli

administrative indépendente ».

Commission pour le trans-

Pouvoirs de la commission

Par rapport à la version du

l'après-midi confirme cette analyse du premier ministre. L'opposition n'avait pas outragensement raleati les travaux puisque cent quarantesix amendements ou sousamendements avaient été discutés,
mais elle a utilisé des arguments
cent fois rabachés: la pouvoir socialiste vent mettre la main sur la presse libre alors qu'il contrôle déjà la télévision; Havas et le syndicat du Livre CGT sont des menaces bien plus grandes pour la liberté de la presse que M. Hersant; les contraintes imposées aux proprié-taires de journaux empêcheront la bonne marche financière des entreprises de presse : l'ordomance de 1944 même revue et corrigée n'a plus de raison d'être, etc.

Mais, l'opposition, si elle avait appuyé sur l'accélérateur dans l'après-midi (permettant ainsi que soient discutés les neuf premiers

juridiction administrative se pro-nonce su fond. De plus, il est

précisé que la suppression des

aides de l'Etat à la presse - en

cas d'infraction maintenue aux

règles limitant la concentration

- ne touchera que le quotidien

du groupe qui a fait franchir à celui-ci le plafond des concentra-

de groupes de presse existants (article 36) : les groupes qui, au

moment de la promulgation de la

loi posséderaient plus de quoti-

diens que celle-ci ne le permet, auront un délai minimum de vingt-quatra mois après sa pro-

mulgation pour se mettre en conformité avec elle. C'est

l'amendement annoncé par

M. Fabius, le 5 septembre, à la

Bas-Rhin et de la Moselle : l'arti-

13 septembre 1945, qui impo-

publier au moins 25 % de leurs

textes en francais, est supprimé,

Il s'agit d'une disposition intro-

M. Henri Goetschy (Union cen-

triste, Haut-Rhin) qu'avait vio-

lemment combattue M. Michel

Drayfus-Schmidt (PS, Territoire

de Belfort) mais qui figurait dans

une proposition de loi sur les lan-

gues et cultures régionales dépo-

sée au printemps demier par

M. Jean-Pierre Destrade (PS,

Pyrénées-Atlantiques) et les

membres du groupe socialiste à

articles d'un projet qui, an total, en

compte quarante-deux, alors que, en

deuxième lecture, après plus de trente-trois heures de débat, l'exa-

achevé) ne dissimulait guère son intention de donner un sérieux coup

de frein quand viendrait en discus

sion la deuxième dizaine d'articles -

la plus sensible - au cas où le gou-

vernement n'aurait pas, avant, uti-

Cela n'empêcha pas MM. Fran-cois d'Aubert (UDF, Mayenne), Alain Madelin (UDF, Ille-et-Vilaine) et Jacques Toubon (RPR, Paris) de crier une fois

lement. Ils se sont efforcés de contraindre le nouveau premier

de ce projet. Le texte de la motion

ministre à prendre la respo

core à l'atteinte aux droits du Par-

l'Assemblée nationale.

lisé l'article 49-3.

te par le Sénat à l'initiative de

sait à ceux édités en alk

Journaux du Haut-Rhin, du

qui risque de ne plus apporter d'éléments nouveaux ni à votre Assemblée ni à l'opinion » a-t-il conchu.

Le ton de la discussion le matin et l'appère pour les démarche menaçante pour les libertés, totalement étrangère aux véritables préoccupations des Français (...). Le changement de premier ministre n'a apporté aucune modification de cette politique. »

Cet engagement de responsabilité va aussi, il est vrai, éviter un nou-veau point de friction public entre socialistes et communistes. Ceux-ci n'ont pas caché qu'ils n'appréciaient pas l'amendement du gouvernement retardant en partie l'application de la loi (- si elle est bonne, il faut l'appliquer tout de sutte », disent-ils) et qu'ils ne l'auraient pas voté s'ils avaient eu à le faire. Ils auraient s'ils avaient eu à le faire. Ils auraient toutefois, expliquent-ils aussi, émis un vote positif sur l'ensemble du

Avec la non-adoption de la motion de censure, lundi soir, le texte sera considéré comme adopté en troi-sième lecture. Il ira dès le lendemain au Sénat; les responsables de la majorité sénatoriale ont déjà fait savoir que celle-ci devrait alors se contenter de le rejeter en le jugeant contraire à la Constitution. Il reviendra donc en quatrième et dernière lecture le mercredi 12 septembre à l'Assemblée nationale. Les règles de procédure ne permettront plus alors à l'opposition de mener contre lui une longue guérills.

Le projet sur la presse pourrait donc être définitivement adopté le 12 septembre au soir près de dix mois après avoir été approuvé par le conseil des ministres et neuf mois après que sa discussion eut com-mencé en séance publique au Palais-Bourbon. Mais avant qu'il soit promulgué – et donc entre en partie en application – il restera encore à attendre la décision du Conseil

THIERRY BRÉHEER.

LA RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR DU PS

M. Poperen: « il n'y a pas de tournant de la politique mise en œuvre au printemps 1983 »

Les socialistes, depuis la précédente réunion de cette instance, les 30 juin et 1" juillet, sont placés devant une situation politique nou-velle : initiative de M. Mitterrand sur le référendum et refus du Sénat, nomination de M. Laurent Fabius à Matignon, départ des communistes

L'analyse de cette situation devait être accompagnée par les premières discussions sur la nécessité pour le Parti socialiste de réfléchir des à présent sur le programme et les pro-positions qu'il soumettra aux Français lors des élections législatives de

« Continuité ne signifie pas immobilisme», a déclaré M. Pope-ren dans son rapport. Le numéro deux du PS, qui insistait, ces der-niers jours, sur le fait qu'il n'y a pas, depuis la nomination de M. Fabius, depuis la nomination de M. Fabrus, changement de politique par rapport à la dernière période de M. Mauroy, réaffirme qu' « il n'y a pas de sourmant de la politique mise en œuvre au printemps 1983 au service des objectifs fondamentaux de la gauche ». Mais il y a, à son avis, « nouvelle étants ». Celle « d'une concerne velle étape », celle « d'une concentration de tous les efforts de la nation pour que soit gagnée la bataille contre le chômage ».

Parlant du départ des ministres communistes du gouvernement, M. Poperen a souligné : « nous ne croyons pas que ce qui opparaît comme une solution de facilité, dans un moment dur mais décisif pour la gauche, soit une bonne chose. » « Si les dirigeants commu-

Le comité directeur du Parti socialiste s'est réuni samedi 8 septembre à Paris. Ses travanx, qui s'achèveront dimanche 9 septembre, ont été ouverts par M. Jean Poperen, membre du secrétariat national, qui a présenté le rapport d'activité de la désunion, a-t-il ajouté, nous pensons que cela ne leur serait pas plus profitable aujourd'hui que voilà quelques années. Ils prendraient une grave responsabilité si, en quoi que ce soit ils facilitatent le tache à cour ajouté, nous pensons que cela ne leur serait pas plus profitable aujourd'hui que voilà quelques années. Ils prendraient une grave responsabilité si, en quoi que ce soit, ils facilitaient la tâche à ceux qui font et seront tout pour mettre en échec la politique de la gauche.»

Le CERES : ne pas marchander nos efforts

M. Didier Motchane, membre du secrétariat national, l'un des anima-teurs du CERES de M. Jean-Pierre Chevenement, donne dans un édito-rial de En jeu la nouvelle tonalité des analyses de son courant. Il écrit : Je ne sais si le gouvernement l'abius aura la capacité de prendre les moyens d'un salut public que les Français ne pouvaient pas attendre, quels qu'en fussent les mérites, de son prédécesseur, mais qu'ils atten-dent sans le savoir de la République. En tout cas, il en a la volonié. Ceux qui partagent notre mémoire et nos raisons auraient mauvaise grâce à lui marchander leurs efforts. » M. Motchane parait tirer un trait sur les revendications d'une « autre politique » répétées sous le gouvernement de M. Mauroy : « Le correfour une fois départé carrefour une fois dépassé, une bifurcation manquée ne se retrouve jamais en rebroussant chemin.

M. Motchane met en garde ses amis contre toute initiative susceptible d'aggraver « les tentations qui poussent régulièrement les commu-nistes à prétendre établir des rela-tions d'équidistance avec la droite et le reste de la gauche ». « il n' » a pas de grande tâche nationale (...) qui ne requiert les communistes dans la majorité de la France. Le ponsabilité commune que de la maintenir avec ha. Ainsi les socialistes se retrouve-

Ainsi les socialistes se retrouverout tous rassemblés autour du gouvernement de M. Fabius, y compris
le CERES, qui, à l'intérieur du PS,
avait été l'adversaire résolu de la
politique économique et sociale pratiquée par MM. Delors et Mauroy.
M. Pierre Mauroy, qui n'est pas
membre du comité directeur, ne participe pas à ses travaux, bien que
l'entrée ne lui, soit évidemment pas
interdite. Ses amis, lors d'une réunion à huis clos, le 28 août à
Valence, avaient émis quelques
doutes sur l'attachement de doutes sur l'attachement de M. Fabius au socialisme, regretté la belle époque de l'union de la gauche et critique l'organisation et le fonc-tionnement du Parti socialiste.

Les amis de M. Rocard s'inquiè-tent du silence de leur chef de file, mais n'obtiennent pas qu'il rompe avec une discrétion qui nuit, selon eux, à seur capacité d'existence en tant que courant à l'intérieur du PS et à l'expression de leurs idées. Ce n'est pas de leur côté, en tout cas, que viendrait la manifestation d'une volonté de se démarquer du gouver-

Quant aux rocardiens « dissi-dents », qui ont l'intention de soumettre au vote du comité directeur une proposition de résolution, ils recommandent à leurs amis « d'interpeller le PCF » afin de « rassembler une majorité positive autour des orientations gouvernementales » et d'éviter la renaissance « des risques d'alliance opportuniste avec les franges molles du conservatisme ». Ils estiment que les nouveaux objectifs choisis par le médident de la République et le prenne proposition de résolution, ils président de la République et le premier ministre correspondent aux

STATE OF THE STATE SECURITY OF SALES The second live of the second sternetten, . to locality, participate, by 54 The later to the later of parameter production of the second se Samourist to ... (Brenteten tarte et trert de ALEXANDER OF THE PARTY OF THE P EPER :

-in centre de la Fran

Sancoins à haute

RENTRÉE SCOLAIRE

werture réi

es cocole de ces persent à le Grane Dismei, à Beneville

ministre écoul

d boomist. & sent

. 11 mg process

I'm lyche tocks

Less fa

de la region : mario ;

THE TANK

tout Chart

the bearing

· Le CMZ FM

CONTRACT . FIRM

536 por

Constitution

STREET, A.

CIENTER PORT

DESTRUCTION .

grants im michi

e Carpers in wide

THE PERSON NAMED IN

Marine Marie

THE PERSON AS IN PROCESSION

171CB. 4 (Mary 1991)

Et opening. 7.

Serve o departe

SOLUMN THE SECOND

ongule eniden poste, im des

OM TO PROPER SE

Charles Mr Mills III

LOS STEPHENS BUT

SCHOOL WILLIAM

TATIONS, MOOFL

******** ## ##

LOS CONTROLLO

Correcte the unit

à viside compre

AL Whoma B

AL STREET

A Contract of the Contract of

The particular and the particula

THE COLUMN TO SERVICE THE SERVICE

State Institution of the State of

97 to 1875 to 18 - 1 2 7 46

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The state of the s

Bacque en la lie Bac allà i

decre one removed the ce

ta (Battara dia tina ili sistiscifia)

NOW AS TO STUDY TO THE

atta 5 text a de udio o Fina de ud

TO BE SEED OF THE PARTY

land with the Styl

district of some some services in the service of th

Same Saint Dunie.

leurs et regrettent la profonde léthargie du Parti socialiste pen-dant l'été.

Le jeune PS à l'assaut

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. - Pour le (re) conquête de la 2º circon on du Puy-de-Dôme, M. Valéry Giscard d'Estsing, qui compte bien en terminer dès le premier tour, le 23 septembre, est entré le premier en campagne. Des panneaux d'affichage renvoient son image sur les murs de Clermont-Ferrand et sur les routes de la région. Au-dessus du col de chemise ouvert, le visage de l'ancien président de la République 'intègre au décor vert du puy de Dôme, la « montagne sacrée » des Auvergnats.

Deux slogans décrivent son attanent au « cœur de la France » et les vertus de l'expérience. Est-ce pour mieux souligner que le « ticket » socialiste constitué de M= Michèle André, trente sept aus, et de M. Gérard Mioche, tren ans, son suppléant, a surtout pour lui... la jeunesse ? On ne sait,

Leur réputation n'a pas franchi les frontières locales. M. Mioche est le maire de Mazayes, une petite commune rurale. Mme André, déléguée régionale aux droits de la famille, de 1981 à 1983, est devenue l'adjointe aux sports et à la jeunesse de la mairie de Clermont-Ferrand, aux côtés de M. Roger Quilliot à la faveur des dernières élections municipales. Elle s'est surtout fait connaitre par son engagement dans la stitution d'un chub de football de haut niveau lancé cet été, après bien des débats passionnés jusqu'au sein

Modeste réunion de présentation pour commencer la campagne. Attentifs et prévenants, les chefs de file du Parti socialiste out quitté leurs obligations respectives pour s'associer au signal de départ. M. Roger Quilliot, ancien ministre de l'urbanisme et du logement, M. Maurice Pourchon, député et président du conseil régional. M. Arsène Boulay, président du conseil général, ne resteront pas sur le quai durant la campagne. Ils seront aux côtés de « cette équipe de jeunes nés d'Epinay », qui affirment n'éprouver aucun trac à l'idée d'affronter un adversaire aussi prestigieux. « Pourquo! ne pas commen-cer par lui ? », dit avec malice M= André, première femme socialiste à briguer un mandat de déput

dans cette région. Il n'y aura pas de thème privilégié dans la campagne des candidats socialistes, mais l'accent sera mis sur les problèmes de la jeunesse,

M= André dirige une école pour
enfants sourds, et M. Mioche a longtemps travaillé dans l'éducation spé-cialisée avant de retourner à son monde rural d'origine.

« En tout cas, pas question de faire une campagne d'idéologie pure du Parti socialiste », prévient la candidate. Les senis mots d'ordre : pragmatisme et réalisme. Au passage, un clin d'œil en évoquant une nauté de pens ée, mais aussi d'age, avec Laurent Fabrus.

L'objectif affiché est, bien entendu, de gagner l'élection. L'objectif recherché est surtout de tenter de « mettre en ballottage l'adversaire principal », M. Valéry Giscard d'Estaing. Ce dernier ne sers pas ménagé, affirment en chœur ses adversaires socialistes. · Nous savons depuis notre enfance que la circonscription est l'affaire d'une famille, et nous voulons effa-cer cette fatalité vieille de trente

LLIBERT TARRAGO.

. M. Giscard d'Estaing et le redressement de la France ». -M. Valéry Giscard d'Estaing a commencé sa campagne électorale, dans la deuxième circonscription du Puyde-Dôme, par une série de . rencontres - sur le terrain pour - commencer des maintenant à préparer le redressement de la France . Au cours d'une réunion à Laqueuille, l'ancien président de la République a déclaré : « L'Auvergne est en crise. La France aussi. On vous a fait des promesses qui n'ont pas été tenues. Il va falloir maintenant que tous les Français participent au redressement de notre pays. .

Après avoir affirmé que « la France n'a ni les gouvernants ni la politique qu'elle mérite », il a sonpolitique qu'elle merite », il a son-haité être « plus près » de ses conci-togens : « Certains d'entre vous ont pu dire autrefois : «Giscard est loin » de nous. » C'était peut-être un peu vrai. Mais aujourd'hui, je souhalte être avec vous. »

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE PARTIELLE DU PUY-DE-DOME A LA FÊTE DE L'HUMANITÉ

La «fuite en avant» de la forteresse Giscard d'Estaing de la course aux armements

M. Maxime Gremetz, membre du secrétariat du comité central du PCF, chargé de la politique extéricure, a inauguré samedi 8 septembre en fin de matinée, la Cité internationale de la fête de l'Humanité à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), où sont représentés les journaux de quatre-vingt-dix partis appartenant ou associés au mouvement communiste international. A cette occasion, M. Gremetz a parlé de la situation intérieure française en indiquant que la politique du PCF consiste à · rassembler dans l'action les Françaises et les Français autour des solutions dont la France a besoin pour sortir de la crise et pour redonner l'espoir à tous ceux qui veulent construire quelque chose de nou-

Abordant la situation internationale, M. Gremetz a rappelé le pro-blème des euromissiles. A l'implantation des Pershing et des Cruise en Europe de l'Ouest, a-t-il, « ont répondu des contre-mesures à l'Est. Les négociations ont été interrom-pues et l'escalade est repartie de

« Nous sommes confrontés, 2-t-il déciart, à une dangereuse relance de la course aux armements : la décision prise en juin dernier par l'UEO de lever les dernières restrictions imposées à la production d'armes classiques par la RFA, la désignation – au mépris des traités - d'un général ouest-allemand comme responsable des affaires nucléaires de l'OTAN, constituent une fuite en avant d'une extrême gravité. » M. Gremetz s'est prononcé pour « le gel du déploien de nouveaux missiles à l'Ouest comme à l'Est » et « pour que soient créées les conditions d'une nouvelle négociation international avec tous les Etats intéressés en vue d'une réduction équilibrée des armements au plus bas niveau possible . Il a indiqué que le Parti communiste participera à la « marche pour la paix organisée par l'appel des Cent le 28 octobre pro-

Enfin, M. Gremetz a affirmé que l'engagement des communistes français en faveur des libertés et des droits de l'homme en France et dans le monde est total et non sélectif ». Mais il n'a cité comme pays où ces libertés et droits sont en danger que l'Afrique du Sud, le Maroc, l'Irlande du Nord, le Chili et la Tur-

LE BAROMÈTRE MENSUEL **DE LA SOFRES**

M. Fabius bénéficie de la confiance d'une majorité de Français Une majorité des Français, 53 %,

font - tout à fait - ou - plutôt confiance - à M. Laurent Fabius pour résondre les problèmes de la France. C'est ce qu'indique le haromètre mensuel de la SOFRES publié par le Figaro-Magazine. Scion cette enquête réalisée du 22 au 29 août auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes, 27 % des Français déclarent ne pas faire confiance au nouveau premier ministre et 20 % d'entre eux ne se prononcent pas.

Ils sont aussi nombreux que lors de la précédente enquête de juillet à refuser leur confiance au président de la République : 56 % (contre 40 % qui la lui accordent).

A l'indice de popularité des personnalités politiques. M. Michel Rocard est toujours en tête. Il gagne trois points par rapport au mois de juillet (56 % au lieu de 53 %). Il est suivi, dans la majorité, par MM. Laurent Fabius, qui en gagne 23 (51 % au lieu de 28 %), et es Delors, qui en gagne 2 (47 % au lieu de 45 %).

Dans l'opposition. Mme Simone Veil, qui conserve la première place, perd un point (48 % au lieu de 49 %), ainsi que M. Raymond Barre (42 % au lieu de 43 %). MM. Chirac et Giscard d'Estaing reculent chacun de trois points:
41 % au lieu de 44 % pour le président du RPR, 30 % au lieu de 33 % pour l'ancien chef de l'Etat.

Tay represed a land was a line year New-Cally Service in Historia NEW TOURS SHOWN AFTER THOSE AND THE THE THE PARTY REGRES to texte from the large \$000 gmm4ng-4 450-44 5 高 地 ではたいでんかけ かる Service Company Masser company to a significant E DROES TO G. C. DOWN B. Seria Seria de la como Brasile de Kilometre El die Figliese see active someone ياد ۽ پوروسي.ز تر — 5 ڏيو Mar Drévenu i fichir a circ Big actives a color of the b menter effet to to their Products on their sides so Source and the tier the tier the tier Seems to period them in the control guit det de wat - de l'avisione ME POWER STATE AND A PROPERTY OF property for the property of , germedenne beibne e it bit Note sections to the second Seiffelie's Ma enteres de Santorne. the man of the tier train Ameni leperie en farme THE ST POTEST COST CAR OF AR Since the sale was the sale of the sale of

Balans Cours

gent periet zurr ift.

LOS THERE Wit terrend a DECEMBER 1881 des collégient tous is pide Tub sent mer or se day and and a second of the C. STEEL STREET Ce elebate - mara g STO: # 5005 M. Berger, ast 作品 曲 亲自 Section a Marie Base & 1820-157 6 60 . L. Jul. GVE ENDRINENE 10 P 10 OM 1: 20 1:5505 POSTOR A PROPERTY Black Ou to the text of the same JJ Pare De Mark 305 55-55 55 1505 THE STATE OF Man Stabile Capitalia 5000 A 6 Selfaules AB. 15 Self. 1 534.5de tre à vom. THE COURSE OF THE PARTY OF Bellevine State of LA-type, gy April 182 5 31.14

haden the per ger at Charles e. : e. ia. ia. fun des ge Se like I desired to the A bestein d'il to belle scule : par manie 5.62 262 : 32268 SOUR BE MUCH ge lights 252 School Sc Control of the last CAR. LA MOON Total & passing teleion promise per manghe, les élévés il ALE CAGE 18 -5 -6 -6 -26 pallicinal G.S.S. . ei.S. C 057 MINER party past bon in _cuma. Ages of cont bucconstrue Charles But COLUMN THE PARTY.

création et fabrication exclusive

prendra la nécessité de mettre un de censure signé par MM. Claude terme à un débat qui fut fort long et Labbé, président du groupe RPR,

LE SPECIALISTE DU



G.GUIM

16, rue du Fg Saint Antoine 75012 Paris Tél.: 307.63.17 Catalogue contre 5 timbres à 2.00 F.

LA RENTRÉE SCOLAIRE

Ouverture réussie

« Cela ne se passe pas trop mai » : M. Jean-Pierre Chevènement restait prudent vendredi 7 septembre pour commenter la ren-trée scolaire commencée le matin même pour ies 12 316 700 élèves.

murnant

en printemps 1983

rité de la France, et c'est noire re-postabilisé commune que de la la maintain succ'hui.

Aimi les socialistes se retroute

ton bost rassemblés auteur de 24

warnement de M. Fabius de de la vernement de M. Fabius de de la vernement de M. Fabius de la la vernement de l

M. Pierre Mauroy, qui and same same de comité direction de la comité

ticipe par à ses traveu.

l'estrée ne lui, soit éside Tambe

ion à buis cles, le

Valence, avaient émis dontes sur l'attachement

M. Fabins an socialisme halfe époque de l'anien de et arriqué l'organisanor et ficamentent du Parti socialis

Les assis de M. Rocard Ville

et de silence de leur 25 %

main wobtiennent po

ente de discrética de la companie de

fait est courant à l'inc as à l'expression de leur de fait pas de leur coté.

el de se démarquer :

Quant aux rocard.en

tire as with du com le contre

die . gas bol fintenii. et in

down det priemati, to the

gin ringues d'alcanie e es

elete erre, les franças en la co

minimum a lis extended on the **pierrosus, objectels** care a cur :

polaident de la République et est polaident de la République et est laine et reprodent la en est Molargie e du Parti socia se per dont l'ét.

français en fanesa des montes sobr

limits de l'homme en 5 ---

Mare & was cate comme to the

Marris et death sout of the of the

Afrique da Sed. in Maio

Pichanic du Nord, le Calaire

HE MANCHETRE MENSUE

. DE LA SOFRES

M. Fabine beneficie

के के ट्रांकिंगड़

Franceis de Franceis

L'es majorité des Français

from a sour & fast

rence. Con ce quantità

motre mensue: de ...

which per to Figure 12 12 12

me 15 salts supres

The some augus maymores and in

to her one and a

de la prichiente con este as ...

de la République

A Please de popular

Rocard est trapact

sater, dans la majorite.

Zi (51 % zu leu -

Per S en ling de 45 %

And conserve to

an point (45 Taranta Sir

Mit Chine of Gasts

Man in the state of the state o mer freder chef ce

The state of the s

Popposition Men Sing

sainth polingues. M. M.

40 % pai 4 ha 100 min

eministrat 583

DE L'HUMANITE

se aux armements

en avant

menter e et d'éviter la rerai and

THE Proposition de :-

La rentrée apparaît d'ores et déjà « techniquement » réussie. Même les organisations ou personnalités qui émettent des inquiétudes pour l'avenir reconnaissent que, comme l'an dernier, un effort a été fait pour limiter au minimum fee ajustements de dernière heure. Parmi ces inévitables « bevures », insupporta-bles pour les intéressés même el elles ont une faible importance statistique, on peut signaler des occupations d'école per des perents à Châteauneur-de-Galaure (Drôme), à Beauvène (Ardèche), à Montreuil (Seine-Saint-Denis, école Paul-Bert). A Franqueville (Alane), des parents se sont unis à le municipalité pour blo-quer des cers de transport scolaire ; à Plessé (Loire-Atlantique), ils se sont opposée au

l'école privée.

Dans la cusai-totalité des cas, cas profestations ont été motivées par la surcharge des offectifs, en maternelle notamment, parfois par l'absence d'enseignants, comme à Lièpvre (Haut-Rhin), près de Colmar, où l'institutrice a obtenu un congé de trois jours d'incapacité temporaire de travail à la suite d'un différend

Des réserves dans l'appréciation de la rentrée ont été exprimées per M. Jean-Marie Schléret, qui avait réuni une conférence de presse à Nancy, le 7 septembre. Notre correspondant a relevé que le président de la Fédé-ration des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP) reproche au ministère l'amaigame entre l'évolution des effectifs du primaire et ceux du secondaire, ce qui masque

cond degré. M. Schléret note toutefois que le nouveau ministre semble plutôt réceptif aux de finale (6-3), Kortchnol en demidossiers présentés par la PEEP, sout à celui du rôle des parents dans l'école. « Nous risquons d'enregistrer là, a-t-il déclaré, une singulière régression par rapport à l'avancée faite par M. Savary », qui préparait des textes sur les conseils d'école donnant le parité sux parents des textes aux les conseils d'école donnant le parité sux parents de le finale (6-3), Kortchnol en deministre (8,5-4.5) sont balayés. Trois générations de joueurs, des styles différents, qu'importe, Kasparov s'impose. 1983, c'est aussi le conseils d'école donnant le parité sux parents avec le léger de la leger de leger de la leger de la leger de la leger de la leger de le

Le jour de la rentrée a apporté aussi la à souligner, la première place cette confirmation d'une mobilisation de la Fédéra-tion de l'éducation nationale les prochaines 2715 points, soit 10 points d'avance s. Le mercredi 3 octobre, les 49 syndicats de la Fédération organiseront des manifestations, ressemblements, remises de pétitions dans 90 chef-lieux de département. Non tard sur Fischer, puisque celui-ci, avec 2 780 points obtenus en 1972, a pas, a précisé M. Jacques Pommatau, contre la rentrée scolaire, mais pour exiger que le budoet 1985 soit « véritablement un budger dget 1985 soit « véritz de modernisation de l'école ».

Le championnat du monde d'échecs à Moscou

(Suite de la première page.)

deuxième Oscar mondial et, léger avantage psychologique qu'il se plaît sur Karpov. Classement confirmé en juin 1984, à quelques mois du match décisif. Là encore, Kasparov a un reatteint un score jamais égalé depu Mais Fischer avait vingt-huit ans et venait de ravir à Spasski la couronne mondiale. C'est, pour Kasparov, la dernière marche à gravir et c'est, de loin, la plus difficile.

Karpov, le mal-aimé

en Occident, que ce sera une forma-

lité. C'est que Karpov est un cham-pion mai aimé, voire non recomm.

Pour Spasski, c'est même - un roi

sans couronne ». Que peut-on lui re-procher? D'avoir été déclaré cham-

pion du monde, en 1975, après le forfait de Fischer ? Est-ce sa faute ?

De n'avoir battu Kortchnoï que d'un

petit point (6 à 5) en 1978 quand il

Pourtant certains pensent, surtout

pov possède un art du jeu positionnel, une faculté d'adapter sa stratégie à la position sur l'échiquier, une patience et un art pour réaliser les plus infimes avantages qui l'ont rendu presque invincible depuis près de dix ans. Le grand maître argentin Miguel Najdorf dit de lui : - Il ne faut pas oublier que Karpov n'est le meilleur, ni dans les ouvertures, ni dans le milieu, ni dans les fins de parties. Mais son niveau de jeu dans l'ensemble de ces trois composantes d'une partie en font le plus fort acsuellement ., et Botvinnik, qui a aussi eu Karpov pour élève, ajoute que le champion du monde - a manqué de chance en n'ayant plus d'adversaire, à sa saille depuis long-

est là supérieur à son rival, - Kar-

Dernier reproche, à mots converts celui-là : la position privilégiée de Karpov en URSS. Dans le contexte soviétique, la suprématie mondiale aux échecs est peut-être l'une des plus convoitées. Elle confère donc à son détenteur une indépendance et une autonomie de mouvement, de déplacement, d'action et, parfois même, de décision qui ne peuvent être comparées qu'à celles de certaines personnalités politiques. En clair, cela signifie que le » patron » réel des échecs en URSS c'est le champion du monde. Si, de surcroît, le champion du monde est, comme Karpov, membre du bureau politique des Jeunesses communistes, président du Fonds de la paix de

l'URSS, qui a des liens avec des

Lorsque a retenti la sonnerie mara tout à apprendre : il ne se lasse pas

quant la rentrée des enfants à l'école, à Elancourt (Yvelines), ven-dredi matin, M. Chevènement était déjà sur place depuis un bon moment, partageant avec un plaisir évident les minutes d'émotion qu'élèves, parents et instituteurs vivent ce jour-là. De ce petit établissement ultra-moderne à l'un des plus gros lycées techniques de la région parisienne en passant par un collège classique de Versailles et un LEP de la ville nouvelle d'Evry, le ministre de l'éducation nationale avait souhaité faire sa rentrée dans l'académie de Versailles, distribuant bons

M. Chevenement parle en père de familie aux écoliers, et, la minute suivante, prend le ton du ministre poer dialoguer avec les enseignants, sam jamais les brusquer. Il excelle dans le rôle du «petit nouveau» qui

d'écouter, d'interroger, de s'étons « Je me promène candidement dans l'éducation nationale », explique-t-il au lycée technique de Massy-Vilgenis. J'ai bien conscience de débarquer, mais voir les choses d'un ceil neuf n'est pas forcément mauvais , avoue-t-il au collège Jean-Philippe-Rameau de Versailles. A l'école d'Elancourt, il s'informe : Le CM 2, c'est bien la dernière année? » et, à propos des classes décloisonnées, il remercie ses interlocuteurs : « Vous participez à mon instruction. . Cette approche approximative des institutions scolaires met plutôt à l'aise les enscignants, qui, d'autre part, apprécient la facilité avec laquelle leur ministre aborde les problèmes concrets.

Mais la naïveté qu'il affiche avec insistance intrigue un peu les professeurs. . Soit il joue au naîf pour nous faire parler, soit il l'est vrai-

Plus grandes qu'Ariane

Le ministre s'informe du moral des troupes, serre des mains, sourit aux chères têtes blondes. Mais il martèle son passage par les mots d' effort », de « confiance ». d' « offensive » et de « qualité ».

Le ministre n'a pas interrompu dans leurs jeux les enfants de la maternelle, ni sermonné leurs aînés du cours élémentaire. Il a choisi des collégiens de sixième pour «faire passer » son message, en évoquant pour eux un avenir baigné par les miracles de la technologie : « Vous enverrez peut-être dans l'espace des fusées beaucoup plus grandes qu'Ariane. Pour cela vous devez tra-vailler, leur a-t-il dit. Faites

confiance à vos professeurs, à vos parents. Apprendre bien ses leçons, c'est apprendre à gagner! On retrouve l'ancien ministre de la recherche chaque fois que M. Che-vènement prône la modernisation et l'ouverture à tous, jeunes filles comprises, des formations scientifiques et technologiques. A ses côtés, M. Roland Carraz, secrétaire d'Etat aux enseignements techniques et technologiques, a répété : Il faut former davantage de techniciens », à tel point que les littéraires on pu se sentir oubliés. «Ils se foutent des matières artistiques », a conclu un

lycéen de terminale. M. Chevènement a pourtant pris grand soin de ne rallumer aucune querelle. « J'écoute, je cherche à comprendre », a répété prudemment le ministre au cours de cette pre-

PHILIPPE BERNARD.

Le ministre écoute en classe

points et encouragements.

Au centre de la France

Sancoins à haute voix

De notre envoyé spécial

Saint-Amand-Montrond. e il faudra, dit-il, ramasser dès ce soir tous les morceaux de planche. » Berbera, dix ans, accroche un peu le texte de Louis Pergaud. e Lis avec force. Le Brac c'est un chef dans la Guerra des boutons a, reprend d'une voix douce M. Jean-Claude Berger, le maître du cours moyen deuxième année. Jean-Yves donne une meilleure intonation au texte. Nathalie lui succède, emmenant toute la se dans la construction de la cabane où sera caché le trésor de guerre des Longevernes.

Le soleil inonde la salle claire et specieuse de la « nouvelle école » de Sancoins (Cher), à une trentaine de kilomètres de Saint-Amend-Montrond lie Monde des 7 et 8 septembre). Le maître avait prévenu : « Nous allons parler lecture a avait-il dit aux vingt-quatre élèves, de sa voix merveilleuse qui peut si bien se moduler au gré des textes ou des questions. La petite communauté savait dès ce matin de rentrés que la lecture était importante pour préparer l'entrée en sixième et qu'il fallait avant la fin de l'année « comprendre ce que je lis et pouvoir expliquer ce qu'il y a dans le texte ».

Doux enfants de Sancoins. Tennis neufs et chemisier fraichement repassé, les têtes blondes ou brunes, déjà oublié le temps des vacances, cherchaient dans de gros dictionnaires la définition de « l'ébullition dans às tête de Grand Gibus ».

Deux heures plus tôt, ils étaient là en compagnie de leurs parents à reconnaître leur nom parmi la liste des douze classes de l'école. Un jour pas ordinaire à Sancoins, gros bourg de trois mile six cent sobante habitants. Les gendarmes veillaient à canaliser les voitures nombreuses de parents légèrement anxieux. Le garde-champêtre, réquisitionné, saluait ses concitoyens et tentait de laisser libre l'entrée de l'école. Une belle école toute neuve, toute pimpente avec ses classes ouvrant sur la cour, la saile polyvalente et ses sas permettant une réelle isolation phonique. M. Pierre Caldit, le maire, fier de sa construction, prenait l'étranger par le bras pour lui montrer les classes du cours préparatoire

e ayec leur mezzanine et leur ate-

Abandonner les bâtiments de 1836 pour une réalisation architecturale hardia rendait la rentrée joyeuse à Sancoins. « Depuis cinq ans, j'ai visité besucoup d'établissaments pour 'pouvoir choisir les bâtiments les plus fonctionnels », explique la maire. Consultés pour l'élaboration et la construction, les douze enseignanta se sentent déjà chez eux. « Depuis le début de la semaine. nous travaillons de 8 heures du matin à 8 heures du soir », confie Mme Jacqueline Bridon, la directrice. « pour que tout soit prêt ». Et vendredi 7 septembre, madame la directrice était heureuse. Les enseignants, « une équipe soudée qui se conneît depuis de longues années », étaient à leur poste, les deux cent sobrantequinze élèves assis à leur bureau.

Au rythme de la sonnerie modulée, la via scolaire s'organise. Les ateliers du mardi après-midi : échecs, musique, scrabble, informatique, sport, découverte de la néture... se mettent en place. Les demi-pensionnaires sont recensés, les utilisateurs du garage

« Super »

Les instituteurs de Sancoins, huit femmes et quatre hommes, préparent leurs élèves à devenir des collégiens. Ils connaissant tous la pédagogie moderne et «L'Imprimerie facilite le contect avec le texte écrit, explique M. Berger, surtout pour les enfants de la civilisation autiouisuelle. » Mais ce maître à la lonque expérience sait aussi sans violence e faire partir cette main qui traine sur les textes ». Il féli-cite Jérôme de ses réponses et demande à Chrystèle d'essayer de lire à voix bassa « un peu plus

Là-bas, au loin, les longues heilos du perc des Griveiles, — e un des grands marchés aux bestièux d'Europe » — brillent sous le soleil. Devant l'école. gendarmes et parents sont de retour. La sonnerie de 11 h 30 perturbe à paine les classes. Rangée per rangée, sans précipitation, les élèves sortent. « Maman, c'est super l'école l'a, cris Catherine, huit ans, en se lançant dens les bras de sa mère.

SERGE BOLLOCH

-VU A « APOSTROPHES »-

Retour du front...

train de gagner le débat sur l'en-

Il est vrai que la discussion a áté largement dominée par les interventions de Hervé Hamon et Petrick Rotman, auteurs de Tant qu'il y aura des profs, qui contrairement à tant d'auteurs

La décrispation serait-elle en en est véritablement. Ce n'est pas que leur constat soit plus gai, mais, s'appuyant sur un so-lide travail d'investigation, il gagne en crédibilité. Les envoyés spéciaux qui reviennent du front sont forcément écoutés avec plus d'attention que les stra-

> Avec Jean-Claude Milner, auteur d'un savant livre, De l'école, qui fait quelque bruit, on passait de la tournée des popotes à la polémologie. Démontant avec une précision implacable les mécanismes qui, selon lui, ont détruit l'enseignement, il plaide pour une « école publique laïque, agnostique », sans état d'âme, tout entière consacrée à la transmission des connaissances et dé-barrassée des discours « pieux » sur le bonheur et l'épanouissement de l'enfant. Ce discours e légitimiste, courageux, tranchant, sarcastique, sophistiqué », comme le notait Grainville, visiblement passait bien. Et il a dû combler d'aise le nouveau re de l'éducation nationale

s'il était devant son poste. FRÉDÉRIC GAUSSEN.

seignement? On pourrait le

croire si l'on compare l'ambience sereine qui a régné, vendradi soir, sur le plateau d'« Apostrophes » pour l'émission sur les professeurs à la tension qui avait professeurs à la tension qui avait électrisé, il y a quelques mois, un autre « Apostrophes » sur un sujet analogue. Même l'impertinent Patrick Grainville s'en prenant aux « écrivains sans vergogne », comme Michel Jumilhac (le Massacre des innocents) et Dominique de La Martinière (Lettre ouverte à tous les parents qui refusent le messacre de l'ensei-gnement), présents sur le plateau qui commettent e des livres aux titres racoleurs pour discréditer les professeurs » n'est pas parvenu à troubler durablement

de pamphilets teigneux écrits à la diable ont, eux, pris la peine d'al-ler sur le terrain pour voir ce qu'il

« Bayure »

à Levaliois-Perret

Malecot, respectivement agent de la police municipale et employé de la

commune de Levallois-Perret

(Hauts-de-Seine), ont été

condamnés, le 7 septembre, par le tribunal de Nanterre, à six mois de

prison dont cinq avec sursis. Le 30 août, en début de soirée,

MM. Courtin et Malecot s'étaient lancés dans une folle virée, M. Cour-

tin - qui n'a pas le permis de

conduire - s'était mis au volant d'un

véhicule de la police municipale,

les rues de la ville, arrêté les passa-

gers d'un véhicule pour effectuer un

contrôle d'identité (sans en avoir le

droit) et heurté une voiture, bles-

sant une femme à l'œil. Après de

multiples autres péripéties, ils

étaient sortis de la chassée et avaient

embouti la devanture d'un salon de

Les deux hommes avaient sillonné

MM. Claude Courtin et Claude

En bref

Les deux jeunes gens étaient arrêtés queiques heures plus tard. Leurs prises de sang révélaient un taux d'alcoolémie approchant les

Créée au lendemain de l'élection de M. Patrick Balkany (RPR), la police municipale de Levallois-Perret bénéficie d'un budget de millions de francs. Le trentaine d'employés chargés de la sécurité est dirigée par M. Didier Gandossi, ancien président de la FPIP (Fédération professionnelle indépendante de la police), proche de l'extrême droite, révoqué par M. Mauroy pour sa participation à la manifestation

Les écologistes et le Conseil économique et social

des policiers de juin 1983.

Les écologistes sont décus : on leur avait laissé entrevoir un ou deux sièges an Conseil économique et social; or ils n'y ont retrouvé que M. Jean-Claude Delarue, animateur de SOS environnement, dont beaucoup affirment qu'il ne représente « que lui-même » et dont l'action se versaire éblouissant à cette époque sunce. et de la pression qui pesait sur les épaules d'un garçon qui n'avait alors que vingt-quatre ans. Et oublie-t-on que, trois ans plus tard, il écrassit le même adversaire (6-2) et conservait encore une fois son titre ?

Le style de jeu de Karpov ne plairait-il pas non plus ? Le reproche est qu'il serait terne, appliqué, man-quant d'imagination. En un mot, de la technique uniquement. Il suffit d'avoir vu quelques parties seule-ment du champion du monde pour se convaincre de la fausseté de ce ju-

Si Kasparov peut apparaître plus imaginatif – il pense lui-même qu'il

tion française des sociétés de protection de la nature (FFSPN) regrette que le gouvernement n'ait finalement retenu « aucun représentant du secteur - sauvegarde du patrimoine naturel - ou - conservation de la nature -. Quant au COLINE (Comité législatif d'information écologique), il déplore que le Comité national de la vie associative ait fait la part belle aux organisations de jeunesse ou aux associations laïques, et finalement écarté les militants écologistes. . Ce fait est particulièrement regrettable, constate un communiqué de la FFSPN, dans la mesure où le gouvernement semblait faire preuve de sa préoccupation de voir mieux prise en compte la sauvegarde du patrimoine naturel > .

◆ Les auteurs de l'incendie du col-lège Henri-Wallon, à Gargeslès-Gonesse (Val-d'Oise), dans la nuit du 1" au 2 août, ont été identifiés par les enquêteurs du service régional de la police judiciaire de Versailles. Il s'agit de deux élèves de l'établissement, âgés de douze et treize ans. Les deux enfants ont été laissés en liberté par le juge d'inslimite au milieu urbain. La Fédéra- truction du tribunal de Pontoise.

Dessin de CAGNAT. mettait pour la première fois son ti-tre en jeu ? Mais qu'on se souvienne monde, décoré, sous Brejnev, de l'ormonde, décoré, sous Brejnev, de l'ordu tintamarre autour de ce match, dre de Lénine, la plus haute distinc-de l'enjeu extra-échiquéen, d'un ad-tion politique, on mesure sa puis-

> C'est à partir de là que certains ont voulu croire que la Fédération soviétique des échecs, inspirée par Karpov, a cherché un moment à freiner, sinon à briser, l'ascension fulgurante d'un jeune Soviétique, juif et Arménien : Kasparov (2). Le moins que l'on puisse dire - si elle en a jamais en l'intention, - c'est qu'elle a échoné. Kasparov est là où il voulait, où il devait être.

> Alors finalement qui gagnera ce match tant attendu entre les deux meilleurs joueurs du monde? Outre l'épisode de Bakou, rappelé plus haut, ils se sont rencontrés trois fois en 1981 : trois parties nulles. Pas de lumière de ce côté donc. On peut, par tempérament, souhaiter la victoire de l'un ou de l'autre. Le plus rationnel ou le plus créatif. Faire un pronostic? Cela paraît presque incongru, en tout cas impossible car, pour paraphraser Cendrars, il y aura sur les soixante-quatre cases de Moscon . plus d'aventures que sur toutes les mers du monde).

> > BRUNO DE CAMAS.

(2) Kasparov est né d'un père juif, Harry Weinstein, et d'une mère armé-nienne, Klara Kasparian. Orphelin de père à sept ans, il a pris alors le nom (russifié) de sa mère.

 Exécution d'un condamné aux États-Unis. - Ernest Dobbert, agé de quarante-six ans, condamné à mort pour le meurtre de deux de ses enfants, a été exécuté, vendredi 7 septembre, à l'aube, sur la chaise. électrique, à Starke, en Floride. Dobbert est le vingt-deuxième condamné exécuté aux Etats-Unis depuis le rétablissement de la peine de mort, en 1976, par la Cour suprême et la sixième personne à mourir sur la chaise électrique depuis le début de l'année en Floride.

••• Le Monde • Dimanche 9-Lundi 10 septembre 1984 -- Page 9

Yo

l'in

por

qua Fr

si l'iz

colis elle

Εŧ

te.

Dens Jardin d'enfance, d'Ev-

touchenko, le capot des trains

est fait 'pour danser, les avions militaires sont faits pour être la-

pidés, et les ours et les porce-

épics pour pleurer les bom-

bardés. Ce n'est pes tout-à-fait réaliste mais pourtant, comme chez Hitchcock (le comparaison

s'arrêtera là), les éléments du ré-

cit viennent de la réalité de la

toile de fond : des moulins en

Hollande, donc en Russie des

tourbillons de neige qui s'engouf-

frent per les portes, des croix, des veillées endiablées à la

gnole, des jeux de certes, du sang sur la neige, des chars.

Les chars, nous dit Evtou-chenko qui a donné son prénom

à son Eugène de héros, ne sont

bone que pour s'asseoir deseus et jouer du violon. Quand il fabri-

que une de ces images phénomé-neles — le défilé sur la place

Rouge de cinq cents soldats qui

portent checun un bocal avec un poisson rouge, ou la masse d'écoliers qui semblent marcher

à l'assaut en jouant du violon. ~

cala fait penser à un dérapage de

langue, à cette enflure métapho-

rique qui donne, aur la trame

quotidienne, sa marque au poême. Le récit a d'abord une

fonction épique, poignante, d'émotion et de divertissement

populaires : on chante et on

danse beaucoup tout au long du

ilm, on est tenu per la falm, on

troque ses soufiers contre un

verre de miel, le joli violon est brief sous un pied méchant, le

femme se roule nue dans la neige. La sexualité s'arrête tou-

jours à l'amorce, meis pes la ten-dresse. C'est l'amitié que chants

Evtouchenko, et il le fait, malgré

HERVÉ GUIDERT.

tout, magnifiquement.

Les deux poètes du jury de la Mostra, Rafael Alberti et Evgueni Evtouchenko, ont chacun, dans une section parallèle ou hors concours, un film dont ils sont l'auteur ou le modèle : un portrait-télé d'Alberti per Fernando Birri, et un long métrage d'Evtouchenko, Jardin d'en-

Comment filmer l'activité du poète ? A cette question sans doute insoluble, Fernando Birri répond en dévollent d'abord ce que voient ses yeux : la rue, le trafic, les passants, son quartier familier et ses paysages de prédi-lection, ses havres de vacances. Il fait entendre ce que collectent ses creilles dans tous ces lieux. puis, avant de lancer sa voix qui répète ses propres textes, il montre les images qui se sont stratifiées dans sa réserve se-crète, des tableaux da Goya, par exemple, qui se sont peut-être plissés perpendiculairement dans la fabrication du poème, il réécoute avec lui les textes de ses aînés qui l'auront échauffé, Pablo Neruda ou un autra, et retrace l'histoire du pays en même

Refeel Alberti se prête avec ocaur à sa reconstitution, jouant son propre rôle en direct, le commentant sans prétention poe-thume, mais avec la légèraté généreuse de quelqu'un qui fait une fleur à un copain réalisateur.

Le poète, pourtant, pour laisser une trace audiovisuelle de son œuvre, ne fait-il pas mieux, si on lui en donne les movens, de fabriquer lui-même une cauvre audiquisuelle, distincte de son œuvre poétique, qui n'en est pas tant un commentaire ou une application qu'une continuation et une équivalence secrète ?

Palmarès:

Les bons sentiments récompensés

Les Feutivals de Verine se suivent de la plane lune, d'Eric Rohest se ressemblent si peu. L'an der-nier, un jury composé exclusivement Goutam Ghosh, plus que son acteur, es et conduit par Bernardo Bertolucci avait couronné, sous l'étendard de la nouvelle vague internationale, Prénom Carmen, de Jean-Luc Godard. Catta année, des hommes d'art et de culture, por-teurs, un peu, de toute la mémoire du monde, ont rendu hommege, à travers Zenussi et l'Année du soleil tranquille, à la Pologne.

Dens la conjoncture internationale présente, c'est incontestablement une bonne action, même si le film nous a paru mièvre, roublard et très fabriqué. Mais, recomaissons-la, le public, et le jury, ont marché comme un seul homme. À cette aune, nous aurions volontiers réuni, ex aequo, le film de Zanusei et Berg, d'Alov et Neournov, qui refève un peu de la même démerche. Seuf que, blen sûr, on ne pouveit ainsi mélanger l'Union soviétique dominente et la Pologne

Festival mou, donc, qui a ignoré L'amour à mort, d'Alain Resnais, poème d'images et de sons : rare-ment la réalisateur d'Hiroshima mon amour a été si loin dans l'exaltation d'une passion désespérée. Frank Borzage, encore une foie, pour ceux qui ont la mémoire du cinéma, a trouvé ici son digne successeur, et non le trop bien élevé Zanussi qui, lui sussi, chante l'amour maiheureux. Le prix du jury d'Otar lossellani (les Favoris de la lune) récompense le clin d'œlt malicieux à Sous les toits de Paris et surtout va donner un coup de pouca extraordinaire à l'auteur de le Chute des faulles et d'il était une fois un merie chanteur.

Les prix d'interprétation masculine et féminine ont été attribués respectivement à l'acteur inclen Nasserud-din Sheh dans Pear (le Traversée); de Goutam Ghosh et à Pescale Ogier (également responsable de l'ambience et des décors) pour les

surait mérité un prix pour la séquence où l'an voit le couple d'intouchables en fulte traverser le Gange, poussant devant eux un troupeau de cochons noirs. Aux anti-podes de cet exotisme bien tempéré, Eric Rohmer et Pascale. Ogier ont réusei une des rares comédies à la française qui ne soit pas indigne de nos meilleurs souvenirs d'Hollywood

La critique intamationale (prix Fipreaci) a distingué l'œuvre majeure de ce Festival, Haimat, d'Edgar Reitz (Allemagne fédérale), exact équivane perions pas de chef-d'œuvre, évi-tons l'emphase : il s'agit d'un des très rares ouvrages connus à ce jour qui pourrait réconcilier cinéma et télévision. Un peu les Thibault de l'art bâtard en train de naître.

Le lion d'argent, réservé à l'œuvre d'un (e) débutant (e), est revenu à Sonatine, de Micheline Lanctot (Canada). Second film réalisé per l'ancienne interprète de Gilles Carle (la Vraie nature de Bernadette) et présenté le tout dernier jour du Festival, Sonatine a conquis une partie du public et des jurés.

Et la Mostra s'est achevée sur un scandale. Trois membres du jury, Rafael Alberti, Evtouchenko et Günter Grass ont publiquement désapprouvé le Claretta de Pasquale Squitieri, qui a clos la compétition. Le suspens s'est prolongé jusqu'à la lecture du palmarès, vendredi soir. Il avait fallu toute la diplomatie du préident du jury, Michelangelo Antonioni, pour que les trois contesta taires ne démissionnent pas. Admirons l'habileté des organisateurs de la Mostra qui, pour le final, ont dû ménager suspense et diplo-

LOUIS MARCORELLES.

POLÉMIQUE EN ESPAGNE

Une nouvelle «affaire Dali»

«Un grand respect et un certain silence » : l'appel lancé jeudi par le président de la généralité (gouvernement autonome) de Catalogne, M. Jordi Pujol, au sortir de la chambre de Salvador Dali, semble ne pas avoir été entendu. Alors que le peintre sur-réaliste a passé, vendredi 7 sep-tembre, plus de cinq heures sur la table d'opération à la clinique El Pillar de Barcelone, les rumeurs les plus diverses n'ant cessé de mise en marche sutour de ce que l'on commence à appeler en Espagne i'« affaire Dalis. Une de

La président de l'audience territoriale de Gérone (Catalogne), M. Francisco Martinez, a décidé d'ouvrir une procédure d'enquête sur stout de qui concerne le ces Dalla, entre autres la gestion des biens et poesessions du peintre évalués à plus de 230 millions de francs. Par ailleurs, une autre enquête a été ouverte sur les circonstances mêmes du drame l'incendie de la chambre du peintre, le 30 soût — au cours duquel Dall a été gravement brûlé à la jambe et au bras.

Une petite étincelle.

Juaqu'à présent, la version la calle d'un court-circuit dans le système de la sonnette qui permettait à Dali d'appeler ses infirmières. A l'appui de cette thèse, qui n'a pas ancore été confirmée pur les enquêteurs, des per-sonnes qui n'ont pas voulu faite connaître leur identité ont déclaré, vendradi, au quotidien El Pais, que le système devait être fréquemment révisé du fait du grand usage qu'en faissit le peintre. Ces mêmes personnes ajou-tent que Dali était fasciné par la petite étincelle qui se produisait dens la poire d'allumage chaque fois qu'on l'actionneit. Ce qu'il

faissit, selon eux, per jeu, dans l'obscurité de sa chambre Depuis quelques jours, la presse espagnole et plusieurs personnalités du monde artistique de la Péninsule s'interrogent

également sur le fait que qua-rante heures, se sont écoulées brûlé et celui où il a été emmené à la clinique El Pitar. Et pourquoi. demande-t-on encore dans ces demande de Salvador Dali de faire un crochet par le musée qui lui est consacré à Figueras, aventd'aller à la clinique ?

Toutes ces ombres, jointes à

des déclarations faites ces derniers jours par certaines personnalités qui connaissaient bien le paintre, ont vite donné une odeur de scandale au « cas Dali ». Ainsi, pour des reisons vraisemblablement différentes, l'exescrétaire de Salvador Dell, le capitaine Peter Moore, et le musicien catalan Xavier Cugat s'en sont pris à l'entourage actuel de Dali : le secrétaire et ami du pelntra, Robert Des-chames, l'avocat Miguel Domenech et le paintre Antonio Pixtot. Xavier Cugat s'est plaint notammant de n'avoir pu rendre visite à son « ami Deli » depuis plus de trois mois. « Je suis sûr qu'ils car il y aura toujours qualqu'un pour en scheter », a-t-il déclaré à la radio nationale espagnole, visi-blement scandalisé par les conditions de vie qui, salon lui, sont faites au peintre surréaliste.

Jeudi, vraisemblablement tuelle sur son rôle auprès de Dali. l'entourage direct du maître avait déjà bien pris soin de convoquer un notaire de Barcalone pour enregistrer l'accord du paintre pour l'opération chirurgicale destinée à soigner ses graves brû-lures. — (Intérim.)

Carnet

sont heureux d'annoncer la naissance de leurs troisième et quatrième petits-Louis, chez Cécile et Colin MACKAY,

- M. ct M= Pletre MEYER

le 26 juillet 1984, à Edimbourg, Esther

le 30 août 1984, à Paris.

92528 Neuilly-sur-Scine.

Décès

- M= Camille Chavanier Les familles Rocher, Chavanier, ont la tristesse de faire part de décès de

M. l'ingénieur général CR Camille CHAVANIER,

rvenu le 31 août 1984.

Les obsèques out en lieu dans l'intimité, le 3 septembre, à Simiane-la-Rotonde, 04150 Banon.

 M. et M™ Francis Boissaye. M. et M= Eric Boissaye M. et M= Jacques Icole M. Marc Bo

ont la douleur de faire part du décès de M= Jean CLARENSON.

survenu à Elbeuf le 21 août 1984.

Les obsèques out en lieu dans l'inti mité, le 23 août, à Elbeuf. 10, avenue Calmette.

- Sa familie, ses amis, ont la douleur de faire part du décès

Jean-Baptiste FAIVRE, artiste-peintre, plasticien,

surrenn le 15 soût 1984, à l'âge de Une messe a été célébrée le 12 soit à

27, rue Quincampoix, 75004 Paris. On nous prie de faire part du décès survenu le 30 soût 1984, du

docteur André GAULT, moien chef de clinique ophtalmologiq à la faculté de médecine de Nancy.

De la part de M. Gérard Gault,

MM. Joss-Pierre et Yves-Michel Gault. Les obsèques ont eu lieu deus l'inti-mité.

3, rue des Bégonias, 54000 Nancy.

- M. Louis-René Girardet, M. et M= Hervé Montauffice et leurs enfants, Mª Christine Girardet, M. Bric Girardet,

Les familles Beck, Bertrand et se amis ont la doulour de faire part du décès de M" Louis-Resi GIRARDET,

surveng le 11 soft 1984.

M= R. Burkard.

Les obsèques out en lieu dans la plus stricte intimité, le 16 acêt, en l'église réformée de Beauvais.

« Celul qui marche dans la droi-ture révère l'Eternel, » Prov. 14-C.

Cet avis tient lieu de faire-part.

 L'Association des anciens et amis des éclaireuses, éclaireurs inraélites de La Fédération des associations d'anciens du scoutiense ont le regret d'annoecer le décès, le 3 septembre 1984, de

André KISLER-ROSENWALD (Cigogne),

lour président d'homneur (AZERIF) et président (FAAS).

- Ses amis de l'anité de recher che 152 de l'INSERM et de la commis sion scientifique spécialisée de l'INSERM ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Jene-Jacque METZGER

Georges-Nicolas, Jean-Alexandre

Arme-Sender

le 31 août 1984. Hôpital Cochin, Paris. - M. et M= Albert Tortrat,

ses parents, Dazièle et Monique Tortrat,

Dances seers,
see screen,
Se familie, see amis,
out la douleur de faire part de la mort
accidentelle, à trente et un sus, de

le 28 août au mont Aiguille. \$5, rue de Paris, 92190 Moudon.

Please TORTRAT,

- Moisenay. Annecy. Paris. This-force. La Rochelle. Le Brusc.

La famille de Jees MILLOT,

dans l'impossibilité de répondre indivi ent aux si nombr tations d'amitié et de sympathie, remorcie toutes celles et tous ceux qui, par ont apporté beaucoup cale dans leur chagrin.

Anniversaires - Bataille de la Marne

Remerciements

VASSINCOURT (Meuse) 7. 8. 9 et 10 sentembre 1914

Le 7 septembre 1914, à 7 heures, le 57º brigade de la 29º division du 15° C.A., prenaît son dispositif d'attaque au sud du potit village meusien de Vassincourt, sur an front de 1500 mètres profond de 1000 mètres environ. Cette 57° brigade, de recrutoment essentiellement niçois et proven-çal, comprensit les 111º et 112º R.L. (Nice et Antibes) ainsi que les 6 et 24 bataillems de chasseurs alpins (Nice et Villefranche sur-Mer). Elle avait été transférée en hâte par la route, avec le roste de la 29 D.I., du front de Lorsaine où elle avait participé aux offemives très contestables des 14 et 20 août.

Ces unités recevaient mise reprendre colte que colte à de forts élé-ments du 18 C.A. du duc de Wurtemments en 18 C.A. en enc de Wurtem-berg (IV armée) le village de Vassin-court où ils s'étaient très fortement installés. Cette position de Vassin-court, outre son rôle dans la couverture de Bar-le-Duc, présentait un intérêt majeur pour le généralisaiure Joffre par le fait on'elle hormée à Pare le fait pour le généralissime Joffre par le fait qu'elle bornait, à l'est, la brèche laissée

qu'elle bornait, à l'est, la brèche laisese ouverte vers le sud dite Trouse de Revigny, vers Saint-Dizier et Dijon...
Du 7 au 10 septembre, 11 heures, la 57 brigade et les chasseurs qui la noutomient énergiquenteut attaquèrent et coutre-attaquèrent sans répit dans la fourasise défensive des Wurtembourgaois, sous le feu de dizaines de mitrailleuses et le déluge des 77, 105 et 150 allemands.

Vassiocourt fut détrait et non tresses

Vassimocurt fut détruit et nos troupes remplirent victorieusement leur mission poitrines découvertes et balonnettes en want avec le tardif soutien d'une unique

betterie d'A.D.

Les Pantalons rouges et les Diables bless seyèrent leur victoire de mille tufs et mille deux cents blessés (une victime chaque 200 mètres carrés).
Une pensée reconneissante et un salut

sux sout demandés en ces jours respectates sont demandes en ces jours de soixante-dixième auniversaire pour la mémoire de ces braves gens à tous ceux qui, dans la douce Provence ou ailleurs, se sentent encore et loujours concernés per leur sucrifice et leurs souffrances qu'ensaya de termir à l'époque une infime et odienne calomnie visunt la gloire et le mérite du 19 C.A.

DICK ANNEGARN A L'OLYMPIA

L'impossible retour

Il y a neuf ans, avec son imagination vagabonde, sa voix «nègre», sa syntaxe impossible et son allure d'ours tendre, Dick Annegara avait fait une entrée fracassante dans la chanson. Et puis un beau jour de 1978, cet Hollandais francophone a été victime de sa propre facétic en se retirant des circuits du showbusiness pour aller vivre sur une péniche, chanter à son rythme, selon son plaisir, et tourner dans les régions, hors des lieux traditionnels empruntés.

Comme souvent, cette marginalité recherchée a été dans le même temps refusée par l'intéressé luimême. Et Dick Annegarn est réapparu à Bobino, puis a sollicité sa ren trée à l'Olympia,

Malheureusement, Annegarn paraît aujourd'hui coupé des nonvelles réalités. Son «look» a vicilli. Son personnage est décalé avec son style épuré jusqu'à l'ascétisme et son humour - municipal .. Pour l'Olympiz, Dick Annegarn a fait appel à d'anciennes et jolies chansons (Albert et Sacré Géranium), et une vraie folie revient soudain à notre

C.F. ± L'Olympia, 20 h 15.

m LE FESTIVAL MUSICAL DE L'ORNE. – Commencé le 31 août à FOrangarie du Château d'O, le Festival musical de l'Orae affiche à son programme: Ce samedi 8 septembre, à 18 h 30, su pulais d'Argustré de Sées, un récital de violoncelle avec Dounisique de Williepcourt; à 21 heures, en la cathédraie de Sées, un concert de manique baroque avec l'Ensemble orchestral de Paris sous la direction de Jean-Pierre Wallez. Dimanche 9 septembre, à 10 h 30, sera douné on la cathédrale de Sées un récital d'orque avec Gaorges Trouvé; à 18 h 30, en la collégiale du château de Carronges, un récital de # LE FESTIVAL MUSICAL DE châtean de Carrouges, un récital de piano avec Gérald Robbins.

LE GUIGNOL D'OR AU THÉATRE MATHIEU DE MONT-THEATRE MATHIEU DE MONT-PELLIER. — Le Guignoi d'or du neu-vième Festival des mariounettes de Lyun a été attribué sur Théâtre Mathieu de Montpellier. Le Guignoi d'argest a été remporté par la Compagnie Chris-tian Griffont (Paris), calui de brouze par le Théâtre des Manches à balais (Benançon), tandis que le prix spécial du jury a été dossé sux Budins de Port-Bacarès et celui des Jeunes commanules s et ceini des jeunes compagni espagnie Ker Kastalia (Lyon).

Créé en 1976, par Pierre Guillerso, le Festival des Mazionnettes de Lyon, qui s'est tenu à la Part-Dieu, a pré-senté, cotte armée, le plus jeune marion-matiate de França, Pierre Bablo, âgé de

JEUNES CHEFS A BESANCON

Un Autrichien couronné

Comme l'an passé, le trentequatrième concours international des jeunes chefs d'orchestre organisé par le Festival de Besançon a bénéficié d'un très honorable niveau. Pourtant, s'il y avait au moins cinq ou six bons musiciens et techniciens, capables de maîtriser et diriger rapidement un orchestre de (celui de Radio-Télé-Luxembourg) on ne saurait assurer qu'un grand tempérament se trouvât parmi cux.

Il o'était pas facile d'en juger à travers une épreuve finale assez émiettée (ouverture de la Chauve-Souris, de Johann Strauss, trois des Pièces pour cordes opus 5 de Webern, le premier mouvement du Premier Concerto pour violon de Prokofiev et la danse finale du Tricorne de de Falla) qui demandait plus de précision que d'inspiration ; micux vaudrait donner à chaque concurrent une œuvre moderne d'envergure, tels l'Oiseau de feu, la Mer ou Daphnis et Chloé.

Un Autrichien de vingt-quatre ans, Wolfgang Dorner, a remporté le prix Emile-Vuillermoz avec beaucoup de brio, souligné par une gesticulation précise, mais un peu trop spectaculaire, qui estompait une certaine banalité dans le phresé et le rythme de la Chauve-Souris. En demi-finale, son exécution suns subtilité ni véritable poésie du Songe d'une Nuit d'été, de Mendelssohn, ne semblait guère l'appeler à ces honneurs. Mais son jeune âge et son élégance lui avaient valu les faveurs du jury et sa danse du Tricorne déchaîna l'enthousiasme du public.

Un Tchécoslovaque calme, méticuleux, d'une tochnique très affir-mée, Hynek Farkse, trente ans, obtint une mention. Ses interprétations dynamiques restalent cependant assez raides, que ce soit dans la Première Symphonie de Beethoven, la Chauve-souris ou le Tricorne, et ne révélaient guère d'originalité.

Même s'il n'a pas l'allure brillante de ses camarades, le nouveau chefassistant de l'Orchestre de Lille, Patrick Fournillier (vingt-neuf ans, mention ex-acquo) a peut-être dayantage d'étoffe ; il a fait un travail bien plus personnel sur la Chauve-souris (qui prenait ainsi une certaine grandeur), a plus subtiles lignes du Webern et, en demi-finale, construit le troisième mouvement de la Faust Symphonie de Liszt, que l'orchestre, visiblement, ne commissait guère, avec une maî-trise, une lucidité, un sens des temps sonores et expressifs très remarqua-

Le programme de ces demi-finales mériterait lui aussi d'être sérieusement révisé pour égaliser les chances des candidats et révéler davantage leur nature : comment mettre en parallèle cette FaustSym-phonie et la Première Symphonie de Beethoven, le Songe d'une nuit d'été et Iberia, de Debussy, le Tombeau de Couperin, de Ravel, et une symphonie de Brahms? Ne pourrait-on se concentrer sur les grandes symphonies de Mozart, Beethoven, Schumann, Brahms, Tchalkovski et Franck pour comparer ce qui est comparable? L'Allemand Christoph Adt a certainement pâti de se voir attribuer le Tombeau de Couperin, où l'on a pu cependant apprécier sa battue nette et souple et sa belle soporité orchestrale.

Autre candidat que l'on aurait souhaité réentendre : le Français Amaury du Closel (vingt-huit ans) qui a trouvé immédiatement avec l'orchestre de Luxembourg, le phrasé, la couleur et le sentiment brahmsiens; mais il a en la maladresse de faire répéter selon des schemes trop visiblement preétablis, que l'exécution n'imposait

On reste donc un peu perplexe devant les décisions du jury présidé par Manuel Rosenthal; des épreuves plus charpentées devraient permettre à l'avenir d'y voir plus clair. JACQUES LONCHAMPT.

● Protestations à FR 3. - Les syndicats CFTC et FO de l'audiovisuel ont appelé leurs adhérents de FR 3 à un arrêt de travail, dimanche 9 septembre, pour protester contre la décision de la direction de faire passer des tests d'aptitude à certains techniciens, en vue de l'utilisation de nouveaux matériels. Les syndicats refusent que des « professionnels hautement qualiflés subissent des épreuves pour se voir confirmer leur aptitude à exercer des activités qui sons les leurs depuis des années ». Ce mouvement, qui ne tonche qu'un nombre limité de personnes, ne devrait pas affecter les programmes. D'autre part, le Syndicat national des journalistes (SNJ) s'étonne que le rédacteur en chef de la station FR 3-Bourgogne, M. Jean-Paul Gar-nier, ait été démis de ses fonctions et dénonce un - arbitraire -. On indique à la direction de la chaîne qu'un mouvement à la tête des Bureaux régionaux d'information (BRI) doit avoir lieu dans les prochains jours.

BUTES PELLES

BUT IN HARM

III S BERRIAL SE TREMES

STATION OF THE PERSON OF THE P

NETHERITEE

PERSONAL PROPERTY AND THE PERSONAL PROPERTY

CONTRACTOR SECTION

Marie Marie Marie de Marie de Marie

THE SALES OF SALES

STATE COLOR STATE OF THE

MITTER ATTACK TO THE TENTH OF T

国(2005年) Tarte des Comme

FIRE COMPANY OF A SEC

HE 25

TEATES TO A CONTROL OF THE SERVICE

THE .

THE SE

PROVIDE TO THE PROPERTY OF THE

ENT CONTROL OF THE SECOND OF THE SECOND

STEER CES

unde Trages to Bon of

BATE VOIL

1:5 : 2-7-

ARTESTICATE !

11% (Italy to a line

IT HET INTO

40.5

umusic-hall

Pirriles

4 Cinemaine Gue

ENEDELIGAT : 12 -

SEC of School of the Committee of the Co

SISTEMPLE . P.

Bine I SLE 4 Train and und

TO COMPANY TO THE STATE OF

WELL BEPUBLISHED TO S

MIDE LA MATERE DE TOU THE

Taking .

THE DE VORD

DIS VERSION ASSESSMENT

HEAL DES OF BILLETTE

JAME ST THE S ASSESSMENT

Speciacle d'en The second of th LIST COME WILL

Children 18 1 Territoria Carte I Chapte Sales La Latin Salas-Latin. P. Frank Valley St. Tuber indexeste de

Cal send the PERSONAL BUILD ME A BOLZATI No Ar market Pro-Legion Material March
Legion Pattern March
Legion Pattern
Legion Pattern
Legion Reportation
Legion Reportati

THE PART OF THE PA jaiz pop ra CATEAL ME. SA elder Baller CHIMA HEAD the property of the same of th PETET BOLLENG DENT DEVOKET SELECTION DEVOKET AND DESCRIPTION P. Company STT. 2000 SERVING DE W. S. Com

TROTTOWN . MALL CO. En region pas TAN-LOSSAGE

FETT 64. Circumber Sentent, the observation of St. 4. Administration of St. 4. A

matter de Man garier : de dien it broken die fallene es iiumi Franger: 4 8 Prim gal del 1 k - You K Mis Carper 1 Carlot Service (1 Ballers arriches (Yangtalayar) Ukana (Telah (4 k (5) - Da 'tra (Prepari) ; ME .. S LIGHT TO

500gs | 50 77 5 10 12 5 47 5 19 5 49 5 5 Toreives (bin max 3 21 5 % MAN CANADA SECTION AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PAR Marie Comments Many (740-25-40) Harris & This S N Traction Sens 17 E 19 3 30 Com Alson 21 h MENERAL PROPERTY OF THE STATE O

A Sa dere H Impa (1) Les exclus 4 COSTS IN

STAT A

CHILDT THE 24. SUPPLIES SEPTEVEDE SHARES STATES

Charles Fre 47.441

DIMMONE & SENTE VERE A Service of the serv A STATE OF THE PARTY OF THE PAR FYF.30(SC: 3-8-3:-2-

PREDITE SENEMENE Harden SERTENBERGER

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 9-Lundi 10 septembre 1984 •••

Thates the ombres, some a time thickerations factors on ter-AL CHA CORNEISSAIRT: DIET IN paintre, par vite donné une séeur de scandale au « cas la) Ainer pour des raisons l'aitem blablement différentes es secrétaire de Salvado: 15. 4 capitaine Peter Moore et le massiciari cetalan Xavier Cuçar s'en sont ons à l'entourage actual de Dali : la socretare e ami du peintre, Rober Des chames, l'avocat Migue Done Here's section estated at the rates Revier Coget s'est plant retain. ment de n'ever pu rendre , sie à esa warm Deire dequis que se gentlest cles chaussares of the HE R Y BURR TOUCHES CO. 19 2 BOUT AN EXPORTED A BUTCH THE STAR M ratio remonale espanti e acmers negnidefal/ sar Sort de ve qui, sour . 27 finite du pontre surres su

January Weller and Designation of the Company graf deiter toute entique dier-**tunific mur don rôle duc**res de Das Contiguage direct du maître par diff pion pris som da car autor yen nothing de Bardeure son enregistrer Second to James point i egération change de des**tende à tengrer nes** graves des have - thetere.

Hales, of dispersion in the comment

Le programme de ere ter

PS A BESANCON

en couronné

Spiles meritres. Minesperson remain partitions to

.....

obsecut des mandades de traincites an parallels come house at in Promote 5 in month? testhores, le 5 onge de la familie et Beria de Debais de Compenn de Rassa phonie de Brahms COCCUMENT SET ION STATES AT Schangen, Braden, Telebane Franck pour compared of comparable? L'Aliemand apus 5 de toph Ade a certainer to rose artiribuer to perts, of Fire 2 7's seren and are that the butther there of the the first belle apporaté orchastra Anne candidat que 42

Amoury de Class and our a trouve immediately whose mais deute de faire repeter de la constitución de faire repeter de la constitución de la const

On reute done un fe- ment demant les décisions du la la comme W Charpenters will be an output to a l'avagne d'a vert par JACQUES LONGHAMP!

· Protestaliana a FR y ... la thente CFTC =: FO med det appelé (cum al manus fig 3 à un arrês de travals arrans Proposition de la differentia me der tests d'application annu inchaicean, en 122 AND ADDRESS OF THE PARTY OF west des qualifies the populate root the deserver des activité le y has been depart of speed The Branch of the State of the the haut de Proper nant de Person We gert, & Sy-Jane part, le Symmetre (SN projet) 1 January en M the aid ded detroin the new contract THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

Maria de la constitución de la c

Control of the state of the sta Finds as The Sales

théâtre

Spectacle d'eau

Les concerts

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, Fon-

SAMEDI 8

chois, dir.: D. Vellard (cantilations et

chants ornés dans le répertoire grégorien et ambrosien).

DIMANCHE 9

Chapelle Saint-Louis de la Salpétrière, 16 h 30 : P. Caire (Buxtehude, Scheidt, Pachelbel, Guilmant).

Eglise Saint-Louis-des-Invalides, 17 h : F. Desencios, P. Moussy (Cimarosa, Franck, Vierne, Stamitz).

Eglise réformée de l'Etolie, 20 h 30 : or-

FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS

chestre symphonique de jeunes en Be-de-France, dir. : M. Durand (Berlioz, Brahms, Beethoven).

steam. Mouches, sam. à 15 h 30 : Ensem-ble de cuivres Pro Musica (Sperr, Grisg.

Auson).

Beffise Saint-Merri, sam. à partir de 15 heures : Ensemble Isengrin, B. Schlosberg, Quintette vocal Musicantes ; à partir de 20 heures : Ensemble Vetera et Nova. Orchestre de chambre Musique oblique. B. Halska et L. Cabasso. K. Ensemer. dim. à partir de 15 heures : Ensemble : dim. à partir de 15 heures : Ensemble : dim. à partir de 15 heures : Ensemble : dim. à partir de 15 heures : Ensemble : dim. à partir de 15 heures : Ensemble : dim. à partir de 15 heures : Ensemble : Ensemble

ouaque. B. riaista et la Cabasso. K. Erguner; dim. à partir de 15 heures : Ensemble Ayawaska. T. Chagnot, ensemble Ars Antiqua; à partir de 20 heures : Fl. Bellon, M.-C. Guichet. A. Hort, M.-F. Giret. F. Daverio. Quintatta à vent. Cantabils.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-

CITHEA (357-99-26), sem., 20 h : la Folie

VEW MORNING (523-51-41), sam. 21 h 30 : Colin Walcott, Jim Pepper, Coco JP, Brice Oukasse.

PETTT JOURNAL (326-28-59), sam.,

21 h 30: Métropolitan JB.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), sam.,
dim., 23 h : Marc Ducret, Antoina Hervé,

STUDIO BERTRAND (783-64-66), sam.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-21), sam. 23 h : O. Piro, D. Ar-boleda, L. Cruz.

Ocalegarie de château : aum. à 17 h 30 :

A. Queffeloc (Beethoven) : fim. à 11 h :
Quatror de fibres dryades (Berthomien,
Castérède, Doppler, Ibert, Bach, Vi-veldi) ; à 17 h 30 : Duo R. LoewenguthL. Wright, A.-Cl. Villers, J. Borsarello (Fauré, Mozart) (+ à 15 h 30, extrains nommentés du concert).

PÊTE DE L'HUMANITÉ LA COURNEUVE

Stande Schne, sam. 15 h : les Reis fis-néants; 15 h 45 : Corazon rebelle; 16 h 45 : P. Alomdengué; 17 h 45 : Little Beb Story; 20 h 30 : J. Guidoul; 21 h 30 : Ninz Hagen. — Dim. à 14 h 15 : Zeln Percussions; 15 h : C. Ma-

En région parisienne

20 h 30 : S. Kasseya ; (dim. : Jeunes ta-

65-05), 21 h 30 : sam. : Ch. Slide Sextet ;

Jazz, pop. rock, folk

dim. : Bert De Kort Quartet.

des grai

taine Agam (979-00-15), sam. 21 h 30; Dephnis et Chlos.

Les salles subventionnées

BEAUBOURG (277-12-33): Chéma-vidéo: dim. 13 h: Maraton, de B. Postni-koff; sam.-dim. 16 h: Samson François-jous le Concerto nº 2 de Chopin, de C. San-telli; 19 h: The Secret Agent, J. Ochs; dim. 21 h: le Procès, de O. Welles; sam. 21 h, dim. 18 b 30: le Château, de R. Noelte; sam. 18 h 30: la Métamorphose, de I. Dvo-rak. — Théâtre-dause: sam. 16 h ce rak. — Théâtre-danse : sam. 16 h et 20 h 30, dim. 16 h : l'Artiste du jeûne, par le Box Théâtre de Jérusalem.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34) : sam. 20 h 30; dim. 16 h : la Panne. Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), mm., 21 b, dim. 16 h : les Macios ANTOINE - S. BERRIAU (208-77-71), sam. 20 h 45, dim. 15 h : Nos premiers adieux.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sem. 20 h 30, dim. 15 h : le Nouveau Testa-ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), sam. 20 h 30 : l'Amour en visite à l'éco

BOUFFES PARISHENS (296-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h : Madame, pas dame. THÉATRE A. BOURVIL (373-47-84), sam. 21 h 15 : Y'en a marr...ez vons ? C3B (524-48-42), sam.-dim. 21 h : le Bras-serie du bouheur.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), sun. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Re-viens dormir à l'Elysée. COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Messieum les

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 21 h : Châtean de carton. DIX HEURES (606-07-48), sem. 20 h: Histoire de clowns; 21 h: Pours; 22 h: h: Mouche e; le Panar. EDOUARD VII (742-57-49), sem. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h: Désiré.

ESSAION (278-46-42), sam. 21 h : Tran-che de conte ; 21 h : le Journal de Marie Bashkirtsoff. HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: is Castatrice chauve; 20 h 30: is Lecon; 21 h 30: Bonjour Prévert (dern. is 8).

le 5).

LA BRUYÈRE (874-76-99), sam. 21 h, mat. dim. 15 h: li pleut sur la bitame.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam. L. 18 h 30: Pas: 20 h 15: le Sang des Henrs; 22 h 30: Hiroshima, moe amour. U. 18 h 30: k. Voix hummine; 20 h 15: Journal intime de Sally Mara; 22 h 15: Du côté de chez Colette.

MICHEL (265-35-02), sum. 18 h 30 et 21 h 30 : On dinera an lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sem. 21 h, dim. 15 h 30 : Fai deux mota à vous dire. MONTPARNASSE (320-89-90), sem. 20 h 30, mai, dim. 16 h : la Sallo à maz-

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam. 20 à 30, mat. dim. 15 à 30 : L'Emiour XVP FESTIVAL DE SCEAUX

loupe.
PALAIS-BOYAL (297-59-81)
20'h 45, dim, 15 h 30 : le Diadon. PRÉSENT (203-02-55), sam. 20 h 30, mat. disa. 17 h : les Fandastiques Aven-tures du counte de Saint-Germain. SAINT-GEORGES (878-63-47), sem. 18 h et 21 h : Théitre de Bouvard. THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sun.
20 h 15 : les Babes-cadres; sam. 22 h at
23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de

THÉATRE NOIR (346-91-93), sam. 16 h et 20 h 30 : Théâtre de Long Guépard. THÉATRE 3 SUR 4 (327-09-16), som. 20 h 30: Psy cause tonjours.
TOURTOUR (887-82-48), sam. 20 h 30: Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini. VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 18 h 45 et 21 h 30 : le Bhaffeur.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : On pard les pétales. DEUX ANES (606-10-26), sum. 21 h, dim. 15 h 30 : l'Impôt et les Cs.

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IV* (278-60-56), sam., dim. 21 h : Ballets histori-ques du Marais.

Le music-hall

BOUFFES DU NORD (239-34-50), eem. 20 h 30: Milwa et Astor Piazzolla. CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam.-dim. 21 h: Chansons fran-

DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : From Harlem to Broadway. GOLESTAN (542-78-41), sam., dim., 19 h : les Mille et une mits. OLYMPIA (742-25-49), sam. 21 h : Dick

Opérettes POTINIÈRE (266-44-16), sam. 20 h 30, dim. 15 h ; le Roj-Carl.

Bob Stery; 20 h 30: J. Gnidoni; 21 h 30: Ninz Hagen. — Dim. à 14 h 15: Zahn Percussions; 15 h: C. Magny, B. Wooton; 17 h 30: Remand; 21 h: Sepsième symphonie de Mikis Theodorakis; 22 h 30: Feux d'arrifice. — Ché International de danse (RDA) (+ dim. à 17 h 30); 12 h 30: Chants et danses de Mongolie (+ dim. à 16 h); 13 h: Amparo Ochoa (Mexique) (+ dim. à 17 h); 13 h 30: Zagore (Bulgarie) (+ dim. à 17 h); 13 h 30: Zagore (Bulgarie) (+ dim. à 17 h); 13 h 30: Zagore (Bulgarie) (+ dim. à 17 h); 15 h: Gruppo Emiliano (Italie); 15 h: Frères Wissoudi (Pologne) (+ dim. à 20 h 45); 14 h 30: Les Filacs (la Réuniem); 15 h: Gruppo Emiliano (Italie); 15 h: Frères Wissoudi (Pologne) (+ dim. à 10 h); 16 h 30: la Principal del Rossello (France); 17 h 15: Free Ka (Antilles); 18 h 45: Anticale de Bruz (France); 19 h 30: Molinas (Chine) (dim. à 19 h); 20 h 15: Ballets occitans; 21 h 15: Renaissance (Yougoslavie) (dim. à 12 h 15); 22 h: Olsava (Tchécoslovaquie) (+ dim. à 14 h 15). — Dim. 11 h 30: la Miramoctesa (France); 13 h: Chri Yam (Cambodge); 15 h: Kakoli (Inde); 15 h 30: Perta Inka (Péron); 18 h 45: Smeretchina (URSS); 22 h: Toreives (Hongrie). — Espace Midi, sam. à 21 h: Nougaro Trio; 23 h: Jaurès la voix, d'A. Benedetto; dim. à 12 h 30: Groupe Sens; 15 h: Frères Gneugaot; 16 h 30: Groupe Doc; 19 h 30: Groupe 312 h: Rachid Bahri; dim. à 12 h 30: Yvan Dautin. cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (794-24-24) SAMEDI 8 SEPTEMBRE 17 h, Anso Uno, de R. Rossellini ; 19 h, People will talk, de A. Santell ; 21 h : hom-mage à A. Resnais : Providence.

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 15 h, Ma pomme, de M.-G. Sanvajon; 17 h, Picnic, de J. Logan; 19 h, Beau Mas-que, de B. Paul; 21 h, hommage à A. Res-nais: Mon cocle d'Amérique.

REAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 8 SEPTEMBRE 17 h. la Taverne de la Jamaique, d'A. Hitchcock; cinéma japonais : films historiques : 19 h. le Hérus sacrilège, de K. Mizoguchi : 21 h. Cinq Hommes d'Edo, de D. Ito.

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 15 h, Sa dernière calotte, de F. Caprà: 17 h, le Rite, de I. Bergman; cinéma japo-nais: films historiques: 19 h, Hors-la-loi, de H. Imagaki; 21 h 30, les Lucioles, de H. Go-

Les exclusivités

A COUPS DE CROSSE (Franco-Esp.),

(*), (v.f.): Paramount Marivaux, 2*
(296-80-40): Paramount Odéon, 6*
(325-71-08): Monte-Carlo, 8* (22509-83): Paramount Opéra, 9* (74256-31): Paramount Galaxie, 13* (58018-03): Paramount Montparasse, 14*
(329-90-10): Convention Saint-Charles,
15* (579-33-00): Images, 18* (52247-94).

LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A., v.o.) : Gammont Halles, 1= (297-49-70) : Paramount Odéon, 6 Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde II h à 21 h saut dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 8 - Dimanche 9 septembre

(325-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); Parnassions, 14 (329-83-11). — V.J.; Richelica, 2 (233-56-70); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Mistral, (539-52-43); Montparnos, 14 (327-52-37); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Imagea, 18 (522-47-84) 18º (522-47-94).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua v.o.): Denfert, 14 (321-41-01), Hsp. ANGEL (A.), (*), (v.n.): Gaumont Ambasade, 8 (359-19-08); v.f.: Rex, 2 (236-83-93); Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33); UGC Ermitage, 8 (359-15-71).

> **LES FILMS** NOUVEAUX

L'AMOUR A MORT, film français d'Alain Resnais : Gaumont Haffes, 1 (297-49-70) ; Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33) ; Saint-Germain Stu-2º (742-60-33); Saimt-Germain Suddo, 5º (633-63-20); Hautefeuille, 6º (633-79-38); Pagode, 7º (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8º (359-04-67); 14-Juillet Bastille, 11º (357-90-81); Gaumont Sud, 14º (327-84-50); Bienvenue Montparnasse, 15º (544-25-02); 14-Juillet Beaugreneile, 15º (575-79-79).

CEST LA FAUTE A RIO, film amé ricain de Stanley Dones, v.e. : Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36) ; UGC Odéon, 6º (325-71-08) ; UGC Ermi-Oscon, 6° (352-7/-98); U.G. Ermi-tage, 8° (359-15-71), — V.f.; Rax, 2° (236-83-93); UGC Montparuasse, 6° (544-14-27); UGC Boulevard, 9° (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelius, 13° (336-23-44); UGC Convention, 14° (232-20-44) 15 (828-20-64).

LE FUTUR EST FEMME, film in LE FUTUR EST FEMME, film ita-lien de Marco Farreri. v.o.: Ctaé Beaubourg. 3º (271-52-36); UGC Danton, 6º (329-42-62); UGC Ro-tonde, 6º (633-08-22); 14-haillet Beangranella, 15º (575-79-79). — V.f.: Rex. 2º (236-83-93); UGC Opéra, 2º (261-50-32); UGC Mont-parnasse, 6º (344-14-27); UGC Boulevard, 9º (246-66-44); 14-Jaillet Bestille, 11º (357-90-81); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Morrat, 16º (651-99-75); Pathé Clichy, 18º (522-46-01). LA GARCE (*), film français de

(387-35-43); Athéms, 12 (343-07-48); UGC Gare de Lyon, 12-(343-01-59); Fauvette, 13- (331-56-86); Mistral, 14- (539-52-43); Miramar, 14- (329-89-52); 7 Par-nessions, 14- (329-83-11); Gannount Convention, 15- (828-42-27); Pathé Wepler, 18- (522-46-01); Sourétan, 19- (241-77-99).

19* (241-77-99).

HOTEL NEW HAMPSHIRE, film américain de Tony Richardson, v.a.: Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Saint-Germain Village, 5* (633-63-20); UGC Biarnitz, B* (723-69-23); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79). — V.f.: UGC Opéra, 2* (261-50-32); UGC Montparnasse, 6* (544-14-27); UGC Boulevard, 9* (246-66-44); UGC Gobelins, 13* (336-23-44).

POLICE ACADEMY, film américain

Ins. 13° (336-23-44).

POLICE ACADEMY, Ilim américain de Hugh Wilson, v.o.: Rorum, 1° (297-53-74); Quintette, 5° (633-79-38); George-V, 8° (562-41-46); Marignan, 8° (359-92-82); 3 Parnastiens, 14° (320-30-19). – V.f.; Saint-Lazare Pasquier, 3° (387-35-43); Français, 9° (770-33-88); Maxéville, 9° (770-72-86); La Batille, 12° (307-54-40); Nation, 12° (343-04-67); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Fauvette, 14° (331-56-86); Mistral, 14° (539-52-43); Montparasse Pathé, 14° (320-12-06); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Victor-Hugo, 16° (727-49-75); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Images, 18° (522-47-94). 18: (522-47-94).

PRIS AU PIÈGE, film américain de Clis AU Prioris, 10m american da Gus Trikonis, vo. : Paramount Odéon, 6 (325-59-83). – vf. : Pa-ramount City Triomphe, 8 (562-45-76) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31) : Maxéville, 9 (770-72-86) ; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) : Paramount Montmartre, 126 (606-32-25) 18 (606-34-25).

18* (606-34-25).

LE TARTUFFE, film français de Gérard Departieu: Forum, 1* (297-53-74); Gaumont Richelieu, 2* (233-56-70); Studio de la Harpe, 5* (634-25-52); Olympic Saint-Germain, 5* (222-87-23); La Pagode, 7* (705-12-15); Colisée, 8* (359-29-46); Lumière, 9* (246-49-07). Montranos. 146 (227-19-07); Montparnos, 14 (327-

52-37).

TIR A VUE (*), film français de Marc Angelo: Forum, 1* (297-53-74); Paramount Marivanx, 2* (296-80-40); Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Paramount City Triomphe, 8* (562-75-96); Paramount Mercury, 8* (562-75-90); Paramount Bastille, 12* (343-79-17); Paramount Gobelins, 13* (707-12-28): Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Griffans, 14* (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Passy, 16* (228-62-34); Pathé Wepler, 18* (522-46-01).

LE VOYAGE, film français de Michel

LE VOYAGE, film français de Michel Andrien: Forum Orient Express, 1"
(233-42-26); Paramount Mariyanx,
2 (296-80-40); Paramount Odéon,
6 (325-59-83); Le Balzac, 8 (561-10-60); Paramount Bashille, 12-(343-79-17); Paramount Montpar-nesse, 14- (329-90-10); Paramount Montparaesse, 18- (606-34-25);

LA BELLE CAPTIVE (Fr.); Demiert (h. sp.), 14° (321-41-01).

LE BON ROI DAGOBERT (Franco-It., v.f.): Gaumont-Halles, 1° (297-49-70); Richelieu, 2° (233-56-70): Berlitz, 2° (742-60-33): Bretagne, 6° (222-57-97); UGC Danton, 6° (329-42-62); Gaumont Ambassade, 8° (359-19-08); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-46-86): Gaumons Sad 14° (297-24-50). (h. sp.), 14º (321-41-01). (343-04-07); Patrette, 13- (331-6-86); Gammont Sud, 14* (327-84-50); Gammont Convention, 15* (828-42-27); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Gambetta, 20* (636-10-96).

LE BAL (Fr.-It.) : Studio de la Harpe, 5

LES BRÉSILIENNES DU BOIS DE BOULOGNE (Fr.) (**): Paramount Opéra, 9* (742-56-31). BUSH MAMA (A., v.o.) : Républic Ci-néma, 11 (805-51-33). CANNON BALL II (A., v.f.); Gaité Ro-chechouart, 9 (878-81-77).

CARMEN (Esp., v.o.) : Calypeo, 17- (380-CARMEN (Franco-It.): Vendôma, 2 (742-97-52): Publicis Matignon, 8 (359-31-97).

CONAN LE DESTRUCTEUR (A.), (v.o.); Ché Beaubourg, 3 (27)-52-36); UGC Odéon, 6 (325-71-08); UGC Er-UGC Odéon. 6 (325-71-08); UGC Esmitage, 8 (359-15-71); Paramount City, 8 (562-45-76); v.f.: Grand Rex. 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (261-50-32); Paramount Opéra, 9 (742-56-71); Bastille, 12 (307-54-0); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Nation, 12 (343-04-67); UGC Gobelian, 13 (336-23-44); Paramount Montparmante, 14 (340-45-91); Paramount Montparmante, 14 (540-45-91); UGC Convention, 15 (828-20-64); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Murat, 16 (551-99-75); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); 99-75); Pathé Clichy, IB (522-46-01); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 19 (241-77-99).

CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.o.) : George V, & (562-41-46).

LA DÉESSE (Indien, v.o.) ; Seint-Ambroise, 11s (700-89-16). DIVA (Fr.): Rivoll Beanbourg, 4 (272-63-32); Cinoches, 6 (633-10-82).

DORTOIR DES GRANDES (Fr.) (**): Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Montparnesse, 14 (329-90-10).

EMIMANUELLE IV (**) (V. Ang., V.I.) : George-V 8* (562-41-46). - V.I. Ar-cades, 2* (233-54-58). ET VOGUE LE NAVIRE (IL, v.o.) : Stadio Galanda, 5 (354-72-71). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : UGC Riarring, 9. (723-69-23». LA FEMME PUBLIQUE (*) (Pr.) : Ma-

rignan, & (359.92.82).

FORT SAGANNE (Fr.): Olympic;
Laxembourg, 6 (633-97-77); Colisée, 8 (359-29-46); Club de l'Ézolle, 17 (380-LA FRANCE INTERDITE (**) (Fr.): Paramount Marivans, 2- (296-80-40).

FRANKENSTEIN 90 (Fr.) : Gaumont Ambassade, # (359-19-08); George V, 8 (562-41-46); Français, 9 (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-65)

12-06).

LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.): UGC Opéra, 2º (261-50-32); Gaumont Richelieu, 2º (233-56-70); George V, 8º (562-41-46); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); Montparnos, 14º (327-52-37). HISTOIRE DO Nº 2 (Fr.) (**): George V, 3º (562-41-46); Maxéville, 9º (770-72-86); Miramar, 14º (320-89-52).

IL ÉTAIT UNE POIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : UGC Odéon, 6" (325-71-08) ; UGC Normandie, 8" (359-41-18) ; v.f. : Richelien, 2" (233-56-70). Richelieu, ? (233-56-70).

LISTE NOIRE (Fr.): Marignan, 8 (35992-82); George-V. 8 (562-41-46);
Français, 9 (770-33-88): Maxéville, 9 (770-72-86); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Puthé Clichy, 18 (52246-01); Gambatta, 20 (636-10-96).

LOCAL HERO (Briz., v.c.) 14-Judiet Parnasse, 6 (326-58-00).

LES MALHEURS DE HEIDT (A., v.l.):
Robe à films, 17 (622-44-21).

Both & films, 17 (622-44-21):

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit, v.a.). 14-Juillet Parassa,
6 (326-58-00); Saint-Ambroise, 11"
(700-89-16).

NOTRE HISTOIRE (Fr.), Calypao

NOTRE HISTOIRE (Pt.), Chypne (Hsp), 17 (380-03-11).

LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.), Forum Orient Express, 1s (233-42-26); Impérial, 2s (742-72-52); Studio Cugas, 5 (354-89-22); Hantefeuille, 6 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Elisées Lincoln, 9 (359-36-14); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-33); 14-Inillet Bastille, 11 (357-90-81); Nation, 12 (343-04-67); Miramar, 14

(320-89-52): Olympic Entrepôt, 14 (545-35-38); Perpassiens, 74 (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14 (589-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair, 16 (525-27-06). PARIS VU PAR... (29 mm après) (Pr.): Olympic Entrepôt, 14 (545-35-38). PAVILLONS LOINTAINS (Ang., v.o.): UGC Rotonde, 6 (633-08-22); UGC Biarritz, 9 (723-69-23). – V.f.: UGC Boulevard, 9 (246-66-44).

PINOT SIMPLE FLIC (Fr.): Marignan, \$\text{9} (359-92-82); Paramount Opera, 9-(742-56-31). LA PIRATE (Fr.): Cinoches, 6, (633-

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pa-vois (h. sp.), 15 (554-46-85). vois (n. sp.), 15' (554-46-85).

ROAR (A., v.o.): George-V, \$\((562-41-46) - V.f. : Limières, 9\((246-49-07) \); Bestille, 12' (307-54-40); Parnassiens, 14' (320-30-19); Gaumout Sud, 14' (327-84-50); Pathé Clichy, 18' (522-84-50); (522-46-01). SIGNE LASSITER (A., v.o.): UGC Nor-

mandie, 8° (359-41-18).

LA SMALA (Fr.): Rex. 2° (236-83-93); UGC Opera, 2° (261-80-32): Cinf Beaubourg, 3° (271-52-36); UGC Odera, 6° (325-71-08); UGC Montparnesse, 6° (344-14-27); UGC Rotonde, 6° (633-308-22); UGC Normandie, 8° (359-41-18); UGC Boulevard, 9° (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Athéna, 12° (343-06-65); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Minural, 14° (539-52-43); 14-Juillet Beaugemelle, 15° (575-79-79); UGC Convention, 15° (823-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Paramount Mailot, 17° (758-24-24); Images, 18° (522-47-94); Secrétan, 19° (241-77-99); Tourelles, 20° (364-51-98).

20 (364-51-98). STAR WAR LA SAGA (A. v.o.) : la Guerre des étoiles, l'Empire contré-atraque, le Retour du Jedi : Escerial, 13 (707-28-04).

(707-28-04).

SUBDEN IMPACT (A., v.o.) (*): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); UGC Danton, 6* (329-42-62): George-V, 8* (562-41-46); UGC Biarritz, 8* (723-69-23); Marignan, 8* (359-92-82), -- V.f.: Rex., 2* (236-83-93); Français, 9* (770-33-88); Fanvette, 13* (331-60-74); Montparnesse Pathé, 14* (320-12-06): Mistral, 14* (539-52-43); UGC Convention, 15* (828-20-64); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Gambetts, 20* (636-10-96).

TOOTSIE (A., v.o. st v.f.) : Opéra Night, 2 (296-62-56). LA TRACE (Fr.): Lucemaire, 6 (544-

57-34).

LA TRICHE (Pr.): Forum OrientExpress, 1* (233-42-26); Impérial., 2* (742-72-52); Quintette, 5* (633-79-38);
Marignan, 5* (359-92-82); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); 14-Juillet
Beaugrenelle, 15* (575-79-79). LA ULTIMA CENA (Cub.) : Donfert, 14 (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Colypso, 17* (380-03-11). UN BON PETTI DIABLE (Fr.) : Ca-

lypso, 17 (380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.o.): Olympic
Lixembourg, & (633-97-77); Blarritz,
8, (723-69-23). — V.L.: Galtér Bouleward,
2 (233-67-06). ULTIME VIOLENCE (A. v.l.) (*): Gaité Bonkward, 2º (233-67-96).
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): UGC Opéra, 2º (261-50-32): Hautefenüle, 6º (633-79-38): Gaumont Ambassade, 2º (359-19-08).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.f.): Napoléos, 17* (755-63-42). VIVA LA VIE (Fr.): UGC Biarritz, 3* (722-69-23). VIVE LES FEMMES (Fr.) ; UGC Marzf, & (225-18-45). VLA LES SCHTIROUMPFS (A., vf.): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16) (h.sp.); Calypso, 17* (380-30-11) (h.sp.).

XTRO (Angl., v.f.) (*) : Lumière, 9- (246-49-07). YENTI (A., v.o.) : Marbouf, \$\psi\$ (225-18-45). - V.I. : UGC Opéra, 2 (261-50-32).

ZOLOCK (POURQUOI L'ÉTRANGE M. ZOLOCK S'INTÉRESSAIT-IL TANT A LA BANDE DESSINÉE?) (F.): Saint-André-duc-Arts, & (326-48-18).

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEWSKY (Sov., v.c.) : Cosmos, 6 (544-28-80). ALIEN (A., v.o.) (*): Châteist Victoris, 1= (508-94-14); Denfert, 14- (321-41-01).

L'ANGE DES MAIDITS (A. 10)
Action Rive gauche, 5 (329-44-40).
L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS
(A. v.o.): Bohe à films (H.sp.), 17
(622-44-21). L'ARNAQUE (A., v.o.) : Bolto & films, 17 (622-44-21). L'ASSASSINAT DE TROTSKY (A., v.o.): Panthéon, 5. (354-15-04).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.a.): Ciné Beanbourg, 3° (271-52-36); George-V, 8° (562-41-46). – V.f.: Capri, 2° (508-1-69); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06). BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : André

Paris / programmes

Bazza, 13 (337-74-39); Bolte à films, 17 (622-44-21).

BLOW UP (A., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 9 (326-84-65). CITIZEN KANE (A., v.o.): Calypso, 17

CITIZEN KANE (A., v.o.): Calypeo, 17° (380-03-11).

DÉLIVRANCE (A., v.o.) (°): Bohe à films, 17° (622-44-21).

DE L'OR EN BARRE (Ang., v.o.): Action Christins, 6° (329-11-30).

LES DEEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.-A.): George V, 8° (562-41-46). – V.I.: Impérial, 2° (233-56-70). DITES-LUI QUE JE L'AIME (Fr.) : Ciné 13 Première, 18 (259-62-75). LA DOLCE VITA (IL, v.o.) : Olympic,

DON GIOVANNI (It., v.o.) : Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Hautefenille, 6-(633-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8- (720-76-23); Kinopanorama, 15-(306-50-50).

EL (Mex., v.o.) : 14-Juillet Permane, 6 (326-58-00). L'ÉNIGME DE BASPAR HAUSER (AL., v.o.) : Seins-Ambroise, 11* (700-89-16). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Ranciagh, 16 (288-64-44). EXCALIBUR (A., v.o.) : Permantins, 14

(329-83-11). FAME (A., v.o.): Action Rive gauche, 5 (329-44-40). LE FAUX COUPABLE (A., v.o.) : Epite de Bois, 5º (337-57-47).
FENÉTRE SUR COUR (A., v.o.) : Reflet Onartier latin, 5 (326-84-65).

FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Cleany-Ecoles, 5* (354-20-12). LE GUÉPARD (IL, v.o.) : Olympic Mari-LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucernaire, 6º (544-57-34). HAIR (A., v.o.) : Boits & films, 174 (622-

L'HERTTERE (A., v.o.): Reflet Médicis, 5° (633-25-97); Mac-Mahon, 17° (380-24-81). HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Movies, 1= (260-43-99).
LIBOMME AU COMPLET BLANC
(A., v.o.): Action Ecoles, 5 (325-72-07).

L'EOMME QUI EN SAVAIT TROP (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (326-79-17). IL BIDONE (IL, v.o.) : André-des-Arts, 6 (326-48-18). IL ÉTAIT UNE POIS DANS L'OUEST (A., v.f.): Capri, 2* (508-11-69). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) (**): Parmassions, 14 (329-83-11).

EAGEMUSHA (Jap., v.o.): Controscerpe, 5 (325-78-37).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : Ranciagh, 16 (288-64-44). LA LOI DU SUENCE (A., v.o.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47) ; Belmac, 3 (561-10-60).

LA MAIN AU COLLET (A., V.O.) : Gau-LA MAIN AU COLLET (A., v.o.): Gar-mont Halles, 1st (297-49-70): Saint-Michel, 5st (326-79-17): Publicis Saint-Germain, 6st (222-72-80): Ambassade, 8st (359-19-18): Lincoln, 8st (359-36-14). — V.f.: Berlitz, 2st (742-60-33): Gaumout Sud, 14st (327-24-50)): Bienvenue Montparmasse, 15st (544-25-02): Gau-mont Convention, 15st (828-12-27).

MAIS QUI A TUE HARRY ? (A., v.o.) : Logos, 5 (354-42-34) ; UGC Marbeuf, \$ (225-18-45) ; Parnassions, 14 (320-**8** (225-) 30-19). MEAN STREETS (A., v.o.) (*): Studio Bertrand, 7: (783-64-66); Boha à films, 17: (622-44-21).

17 (622-44-21).

METROPOLIS (All.): Gaumont Halles,
14 (297-49-70); Saim-Germain Studio,
5 (633-63-20); Publicis ChampsElyasos, 8 (720-76-23); 14-Julliet Bastille, 11 (337-90-81); Rax, 2 (23683-93); Brotagne, 6 (222-57-97).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**); Capri, ≥ (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Angl., vo.): Cluny-Ecoles, > (354-20-12).

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.): Quintetta, 9 (633-79-38).

PLUS FORT QUE LE DIABLE (A., v.o.): Action Christine, 6 (329-11-30).

LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Parnassiens, 14 (320-30-19). TCHAO PANTIN (Fr.) : Cinéma Présent, 10- (203-02-55) VICTOR VICTORIA (A., v.a.): Reflet Quartier Latin, 5: (326-84-65). VIVRE ET LAISSER MOURIR (A., v.a.): Cluny Palace, 5: (354-07-76); — V.f.: Montparnos, 14: (327-52-37).

WEST SIDE STORY (A., v.A.) : Belrac, # (561-10-60).

PIANO**** SALLE PLEYEL Jeudi 13 aept. 20 h 30 Vendredi 14 sept. 20 h 30 ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA Direction et soliste PERAHIA

MOZART : 2 programmes différents



20 h 35 Théâtre : le Vison voyageur.
De Ray Cooney, mise en scène J. Sereys, réal.
B. Deflandre. Avec M. Roux, A. Jouzier. M.-C. Adam... D. Lectamire. Avec M. Koux, A. Jouzier. M.-C. Adam...
Deux associés d'une maison de couture — temple de la haute fourrure anglaise. Arnold est en train de mettre la dernière main à un chef-d'auxve, mais ne sell pas que ce manteau est pronds à une aventure... Machination amoureuse, trahison de Steve.

h 55 Alfrad Hitcharde médiante.

22 h 55 Alfred Hitchcock présente : Crime parfait. Série de courts métrages réalisés et présentés par A. Hitchcock.

A. Hitchcock. Courtney serait le plus grand détective du monde. Lui-même se croît d'ailleurs infaillible. Aussi supporte-il difficilement des occusations sur ses responsabilités dans l'arrestation et l'exècution d'un innocent. 23 h 5 Journal.

h 20 Fréquence vidéo. Série de J.-M. Drot. (Rediff.)

A la recherche des arts du monde entier : Inde.

Les trois grands arts de l'Inde : bouddhique, hindou et musulman, à travers les lieux sacrés, les temples, sculp-tures et fresques de Bénarès, Madurai, Elephanta com-mentés par l'auteur de la Condition humaine.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

per

ďe.

qui ver Fri

Si l'iz

ace Et

qu Ve

20 h 35 Variétés : Champe-Elysées Spécial Colette Renard.

21 h 45 Magazine: Les enfants du reck.
Première partie: Rockline été, avec Lloyd Cole and the
Commotions, Billy Idol, Elvis Costello, Ultravoc.
Bronski Beat, Bananarama; densième partie: Echo and the Burnymen.

23 h 20 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Feuilleton : Dynastie. 21 h 25 Série : Laurel et Hardy. 22 h 30 Journal. 22 h 50 Musickib.

FRANCE-CULTURE

21 à 50 Musique : Villa-Lobos, l'homme de Rio. 22 h 30 Du côté de l'entreprise. 23 à 30 Dames royales à l'ossubon,

FRANCE-MUSIQUE

28 ls 45 Concert (en direct du Thélitre municipal de Besançon): Sonote pour piano nº 8 en la mineur, de Mozart; Scènes de la forêt, Bunte Blatter, de Schumaan; Sonate pour piano nº 7 en rê majeur, Sonate pour piano nº 31 en la bémol majeur, de Beethoven, avec M.-J. Pires,

piano.

23 la Les soirées de France-Niusique : autour du salon de Charles Nodier ; œuvres de Weber, Chopin, Liazz.

Dimanche 9 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

h Emission islamique. Aid el Adhs, la grande fête de l'Islam

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Orthodoxie. Présence protestante, Jean Calvin.

10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Lière).

Série : Doris comédie. 12 h 30 La séquence du apectateur. Journal.

13 h 25 Série : Agence tous risques.

14 h 25 Sports-vidéo. Automobile : Grand Prix de F1 de Monza ; par tisme : championnat du monde ; tiercé à Longch

17 h 30 Les animaux du monde. 18 h Série : les Plouffe. h Magazine : Sept sur sept. Emission de Jean Lanzi.

La nouvelle formule de « Sept sur sept » sera présentée en alternance par Jean Lanzi et Anne Sinclair. Le premier invité sera le commundant Courteau, avec son « coup de carur » pour le « moulin à vent », san navire à propuision éolienne; des reportages sur les accidents de la route et sur les réfugiés du Sud-Est asia-

20 h 35 Cinéma : le Bon, la Brute et le Truend. Film italien de S. Leone (1966), avec C. Eastwood, E. Wallach, L. Van Cleef, A. Gluffre, M. Brega.

Pendant la guerre de Sécession, à laquelle ils ne s'insé-Pendani la guerre de Sécession, à laquelle ils me s'Intè-ressent pas, trois bandits retors et cyniques recherchent un irésor caché en se dupant et en se trakissant mutuel-lement. L'un des grands succès de Leone, dans le wes-tern italien — dit aussi western-epaghetti — dont il était alors le roi. Violence, humour macabre, outrances volontaires de la réalisation. Et trois acteurs américains de série B, qui gagnèrent, ici, le vedettariat.

23 h 15 Sports dimanche.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 50 Journal et météo. 10 h 55 Les chevaux du tieros.

11 h 25 Gym tonia. 12 h Récré A2.

12 h 15 Variétés : On fera mieux la prochaine fois 12 h 45 Journal.

13 h 20 Cirque de Moscou sur glace.

14 h 40 Téléfilm : L'homme qui tombe à pic 16 h 10 Feuilleton : les amours des années grises.

17 h 10 Téléfilm : Madame Sourdis. Réal C. Huppert. D'après une nouvelle de Zola. Comment une semme

ambilicuse vient au secoure d'un peintre qu'elle avait épousé pour son génie. 18 h 50 Stade 2.

19 h 55 Téléchat. Journal.

20 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. A Kapsiki, au Cameroun, avec des candidats spisses. 21 h 45 Série : Le village sur la colline.

Réal. Y. Laumet. Dernier épisode : Chavigny 1943 à nos jours. (Redif.). Avec M. Boyer, M. Chpill, B. Castaldi... Malgré la seconde guerre mondiale, le village s'enricht, Marie et Louis achètent quelques terres. Marie se remet au travail, seule. René, son fils, qui est devenu profes-seur, se marie et persuade sa mère de rejoindre la ville. Changement de société, de mensalités. Un fauilleton rare, une création à part entière. 23 h 10 Journal.

23 h 30 Bonsoir les olips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 Quatre-vingt-quatre.

18 h 30 Emissions pour la jounesse.

19 h 40 RFO Hebdo. Avec Alain Calmat, ministre délégué à la jeunesse et

aux sports Wayne and Shuster.

CHEZ PHOX PAS D'INTOX

NOUVEAU HAUTE LUMINOSITE

320 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE

LES LILAS: PHÚTO CINE RECORD - 151 lue de Pars - 1él 362 71 31
PARIS 2ª PHÓTO CINE CHOISEUL - 87 passage Choiseul - Tel. 296 87 39
PARIS 8ª: SELECTION PHÓTO CINE - 24 bodevard Malesherbes - Tel 742 33 58
PARIS 9ª: SELECTION PHÓTO CINE - 91 lue La Fayette - 1el 878 07 81

PROJECTEUR DIAPOSITIVES

Automatique. <u>Autofocus</u>. Commande à distance. Utilise les paniers standards

ou 80 diapas.

CHEZ PHOX, PAS D'INTOX

KINDERMANN LKM

et LKM 60

20 h 35 La terre des vivants et le royaume des Série de R. Chanas, textes dits par Jean Plat

Durnier égiade: Prélistoire de la mort. le allence. Il y a cest mille ous, les premières manifestettom de la mort, la prise de conscience d'une immortalité de l'àma impliquant une survie dans un au-delà. La naissance du ntiment religieux, avec les professeurs Bonifay et Van-

h 30 Aspects du court métrage frança Si je réponds pas, c'est que je suis mort, de C. Van de Putte.

22 h 30 Cînéma de minuit (cycle cinéma italien) : Une poule, un train et quelques monstres.
Film italies de D. Risi (1969), avec N. Masfredi,
S. Koscina, V. Vendell, D. Giordano, U. d'Orsi,
E.M. Salerno (v.o. sous-titrée).

E.M. Sucrao (4.0. pous-tière). Les bizarreries et anomálies sexuelles d'un certain nom-bre de personnages, prisonniers des contraintes sociales. Sept sketches dont l'humour noir propre à Dino Risi conduit à la sattre de l'érotisme et aux drames feutrés 0 h 20 Prélude à la nuit.

FRANCE-CULTURE

9 h 10 Econte Israël. 9 h 40 Divers aspects de la panaée contemperaise : la libre pensée française. 16 h Messe au monastère de la Solitade à Evry-Grand-Bourg.

h. La radio sur in place : à Epinal.

h 5 Le cri du bomard.

12 h 36 Lettre ouverte à l'auteur. 12 h 45 Musique : Brei, is quête (et à 16 h 30, Douleurs et

à 23 b).

14 h 30 Théroigne de Méricourt : l'Amezone de la liberté.

17 h 30 D'une langue à l'autre.

18 h 30 Un musée, un chef-l'eutre : Colmar (Grüne-

19 à 10 Le cinima des cinimates.

h Albatros.

is 40 «Autour de l'Es», de Luis Mizon; avec C. Conf-fon, J.-M. Goulemot, J. Larivière, S. Sarduy et les habi-23 h Musique : Brel.

FRANCE-MUSIQUE

9 h 10 Le salon de muniques : œuvres de Knhmu, Scarlani, Bach, Mozart, Monk, Françaix.

10 h Concert : œuvres de Mozart per les chœurs de l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. L. Hager : chef des chœurs E. Ortner : soi. S. Groenberg, C. Watkinson.

12 h 5 Magazine international.

14 h 4 Programme munical de disques compacts.

17 h Comment l'entendez-vous ? Jean-Sébestien Bach.

19 h 5 Jazz vivant : le quartette d'Enrico Rava.

20 h 4 France-Musique à Besunços.

20 h 30 Concert : le Baiser de la ffe, de Stravinski : Concerto pour piano et orchestre nº 9 en mi bémol

Concerto pour plano et orchestre nº 9 en mi bémoi majeur K 271, de Moauxt : Symphonie nº 2 en ré majeur,

de Brahms. Les soirées de France-Musique.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE

- M. Paul Marchelli, président de la CGC, répond aux questions des journalistes au cours de l'ém

- Forum - de RMC, 2 12 h 30. - M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS l'invité du « Club de la presse » d'Europe 1, à 19 h 15. M. Alain Calmat, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, participe à l'émission « RFO hebdo », sur

LUNDI 10 SEPTEMBRE

- M. Michel Poniatowski, ancien ministre, président d'honneur du PR, est l'invité du journal d'Europe 1, à 8 heures.

- M. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, participe à l'emission « Face au public » de France-Inter, à 19 h 15.

LES SOIRÉES DU LUNDI 10 SEPTEMBRE

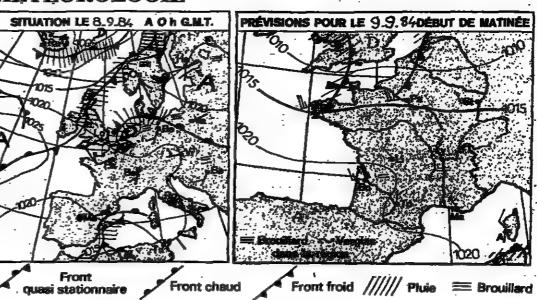
20 h 35, Cinéma: la Clé sur la porte, d'Yves Boisset: 22 h 15, Étoiles et toiles, magazine du cinéma de F. Mitterrand: 23 h 16, Jour-nal: 23 h 25, Clignotant. 20 h 35, Emmenez-moi an théâtre : la Tragédie de Car-men, de Peter Brook : 22 h,

Magazine : Plaisir du théâ-tre : 23 h, Journal : 23 h 20, Bonsoir les clips. sonsor les cays.

20 h 35, Cinéma (cycle Angélique): Angélique et le Suitan, de Bernard Borderie;

22 h 15, Journal; 22 h 35, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 25, Prélude à la suit

MÉTÉOROLOGIE



reintien probeble du temps en France entre le samedi 8 septembre à 0 beure et le dimanche 9 sentembre à

∼ Verglas

* Neige

La dépression centrée sur l'Allema gae n'affectera plus la France, mais il s'établira un flux d'ouest, ce qui permet-tra aux perturbations océaniques de itrer sur le pays.

iche, en matinée, il fera très beau sur la moitié sud-est. Par contre, sur les Ardennes, le nord de la Lorraine sur les Ardennes, le nord de la Lorraine et de l'Alsace, les muages seront encou-abondants et donneront un peu de pluie. Le temps sera également manssade en Brotague. Ailleurs, le ciel sera variable : muages et éclaircies alterneront. Dans l'après-midi, le temps muageux et passa-gérement pluvieux s'étendra de la Breta-gue au Bassiu Parisien et à la frontière belse. Des nuages écalement, mais sans ple au bassa pariser et a m nomore belge. Des nuages également, mais sams pluie, des Charcates aux Vosges. Plus au sud, le soleil se maintiendra. Les tem-pératures diurnes s'échelonneront entre 16 degrés dans le Nord et 28 degrés dans le Sud. Quant aux vents, ils souf-flerent assez fort sur les côtes de la Manche.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 septembre à 8 heures, de 1020,4 millibars, soit 765,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 septembre; le second le minimum de la nuit du 7 au 8 septembre) : Ajaccio, 23 et 10 degrés; Biarritz, 22 et 11; Bordeaux, 21 et 6; Bourges, 16 et 7; Brest, 17 et 8; Caen, 17 et 9; Cher bourg, 16 et 10; Clermont-Ferrand, 17 et 4; Dijon, 14 et 8; Grenoble-St-M.-H., 18 et 5; Grenoble-St-Geoirs, 17 et 5; Lille, 15 et 11; Lyon, 17 et 6; Marseille-Marignane, 21 et 10; Nancy, 11 et 10; Nantes, 20 et 7; Nico-Côte d'Azur, 25 et 14; Paris-Montsouris, 14 et 10; Paris-Orly, 14 et 9; Pau, 22 et 9; Perpignan, 22 et 10: Rennes, 19 et 8: Strasbourg, 12 et 11; Tours, 17 et 7; Toulouse, 22 et 7; Pointe-è-Pitre, 33 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 32 et 24 degrés; Amsterdam, 13 et 10; Athènes, 30 et 19; Berlin, 16 et 7; Bonn, 10 et 9; Bruxelles, 12 et 11; Le Caire, 33 et 20; fler Camaries, 25 et 20; Copenhague, 17 et 12; Dakar, 30 et 25; Djerba, 40 et 20; Genève, 15 et 5; Istan-bul, 24 et 16; Jérusalem, 27 et 16; Lis-bonne, 28 et 18; Londres, 17 et 9;

PRÉVISIONS POUR LE 9 SEPTEMBRE A 0 HEURE (GMT)

Vent fort

Luxembourg, 9 et 9; Madrid, 25 et 11; Montréal, 20 et 13; Moscou, 15 et 4; Nairobi, 29 et 10; New-York, 21 et 13; Palma-de-Majorque, 24 et 19; Rio-de-Janeiro, 24 et 20; Rome, 24 et 13;

Stockholm; 20 et 7; Tozeur, 38 et 25; (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

do Occiusion

PARIS EN VISITES

LUNDI 10 SEPTEMBRE

«L'Opéra de Paris», 14 h 30, statue de *la Dause*, de Carpesux (Approche de - Hôtel de Lauzun », 15 beures, métro

Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'ail-«Salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 30, façade (Mª Hager).

«Le Marais», 15 houres, mét Paul (M^{os} Hauller). «La fin du Moyen Age», 15 heures, (Mass Hager).

Musée des monuments français (Histoire et archéologie).

(Mass Hager).

«Couvents fert», 15 heures,

L'Opéra », 13 à 30, estrée

Le quartier de l'Horloge», 15 houres, 2, rue du Renard (Paris sutrefois).

Autour du canal Saint-Martin .. 15 heures, 9. place de Stalingrad (Paris et son histoire).

«Passages et galeries», 14 h 30, mêtro Louvre (Résurrection du passé). «Crypte de Notre-Dame», 14 h 30, entrée (№ Romann).

MARDI 11 SEPTEMBRE Cimetière du Père-Lachaise», 14 h 30, entrée boulevard de Més tant (Arts et curlosités de Paris). «Salons de l'Hôtal de Ville», 14 h 30, devant la poste (Connsistance d'ici et d'allieurs)

- Musée Renan-Scheffer -, 15 heures 16, rue Chaptal (Mm Ferrand). 15 heures, 2, rue de la Roquette

«Couvents et jardins cachés de Dan fert», 15 heures, 79, avenue Denfert-Rochereau (M™ Haulier). «Cent tombeaux de femmes célè-

bres», 14 heures, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade). «Sept des plus vieilles maisons de Paris», 15 beures, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

«La mosquée de Paris», 15 h 30, piace du Puits-de-l'Ermite (Paris et son

· Le Marais · , 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

MOTS CROISÉS

tion. - V. Néga-

matière. Symbole

chimique. — VI. Ne manquait pas

de style. Petit voi-

lier. - VII. Un

travail on un

bomme pest mal-

mener sa dame.

Serpent d'ean. -

VIII. Pince forte-

ment. Pronom.

Forme de pou-

voir. - IX. Mises

à sac, Tables de

service. Se pousse, à l'occa-sion. - X. Efface

tion.

Bonne

PROBLÈME Nº 3793

HORIZONTAL EMENT

I. Établissement de première classe. Possessif. – II. Met dans l'impossibilité de régler la note. Une véritable tortue. On peut en trouver en Chine. - III. Note. Ne peuvent door prétendre à la vie commune. - IV. Comme une affaire qui se traite sans réduc

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 1 11 XII XIV

certaines manon fait bonne impression. Vapeurs d'eau. - XI. Expose à la lumière ou plonge dans l'obscurité. Dialogue de Platon. - XII. Article d'usage courant. Reprise après avoir stopp XIII. Donnent des yeux bleus. Crâne, au front. - XIV. Ouverture d'une succession. Ordre de quitter le raisseau. Evite la chute d'une dent. - XV. Signe extérieur de richesse. S'exprime donc avec virulence.

1V | | | | | | | | | XV

VERTICALEMENT

1. N'a pas bon teint lorsqu'il est fardé. Peut se prendre par la taille.

- 2. Couvrir de mousses. Respectueuse salutation. Adverbe. - 3. Est spécialement conçu pour voyager. -4. Manière d'être. Fait travailler une petite main à tour de bras. - 5. Il eut le sens de l'économie. Entre dans les décors. Souvent belle, mais pas à

couper le souffle. - 6. Conduite perveuse. Possède un certain maintien dans un courondement. - 7. Note. Donne des signes de faiblesse. L'objet de mauvaises rencontres. -8. Se font pour partir ou pour arriver. Abréviation. - 9. Plus appréciée sous forme de velouté que sous forme de velours. Se montre très coulant au cours de son activité. Pousse aux extrémités. - 10. En satin. Satisfait donc un besoin. Eau de Cologne. - 11. Avec trop, cela n'est pas assez. Arrive avec une certaine suffisance. - 12. Arriver ou sortir. N'hesite pas à mettre la main à la pâte. - 13. Fait son entrée en étant de sortie. Ne peut donc courir. Entre l'âne et le cheval. - 14. Est bien arrosé en Afrique du Nord. Tenues des Marquises. - 15. Marque une limite. Un bon bec. Ancien.

Solution du problème nº 3792

Horizontalement

I. Espoir. PE. - II. Sieste. As. -III. Truc. Dent. - IV. Hé! Arabe. -V. Tricote. - VI. Tes. Etuis. -VII. Isar. Ere. - VIII. Recuire. - 'IX. Io. Cerf. - X. Ecot. Füt. -XI. Rosière.

Verticalement

I. Esthéticien. - 2. Sir. Es. Oc. -3. Peu. Tsar. Or. - 4. Oscar. Recto. - 5. IT. Rie. Ce. - 6. Rédacteur. -Ebouriffe. - 8. Panetier. Ur. -9. Est. Es. Este.

GUY BROUTY.

e voile se serves at new dit . ice contract .

Part Brand

AST OUR PROPERTY AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PARTY

THE PROPERTY OF A STATE OF THE PARTY OF THE

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

inde me erreur de meri-

Profession and the same wife

Spirite is a constant

There are ca

THE CLASSIC STREET SE

dentitie and a series

THE REAL PROPERTY.

saleje est et trati a 2

Section description to the second

The state of the s

A STATE OF THE STA

Address to a min

in thereta to be

appert ere bran bie bei Ga

1.0

parier der gebahren parier der gebahren port 1 bater 16 be SE SE CONTRACT OF SEASONS der einemtigent : Product Green Services of the services of th The last bear being MATERIAL TO STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Page or region d the same of the sa be now a least of THE STI OR MINE Harmon one of the state of the ore pureges for a CATE SEE PRINTER TO mer greet were se ture last especial Product of the same districts appropria Produce des and Called Samuel Co. Je in demoid in the

de Dalle dein son

halista), de mais Lucias de la movie

A MORE THE COURT OF THE MONATION DES AFROCALISMES SAN I

SNCF perd un proce ure la société Hovers

SNOT a percuite the transfer of LINE. M. 76-500 4. ME: 14 1.00 C 1000 12 4254 which 228 the : (Nord), is any page 101 SR til U.S. Comme Calle of animal comment of the : Erespect to Historia Date: a years servanit in irin Digital attention of the least recently militariam et la common de

page Cathliannian . toral la design Director in Son William Co. Acceptant & page ≃a a Sone en turit T 20 4 10 31 Aministration and 1880 areig par les and Francis SNOT of French time hage - or a serie properties.

American and a reserved regement de 1971 Tage En contract of the Of testing one organization of the 2:2,5 1Macta (The contract of the contract o CONTRACTO OF A Z (Milliamber bar. des desir meride TO INDER! BUT A

manager departs

mest judgewire

ie 28 jura deve

Les plans p

lander un fact :

vention Cele

M Duisquais

teurs de Cres

une répartition

die gem erergie

de Francaionni

La College de D

reusot-Loire: u Renault et pe Atlantique bis

Sale de la première 20024 Maria etal éré como déne S MOVER CE COMMENTE CE CE 21 tenne C. 1822 repondant du de la gemehrer Court in entite we pourse d'accorde de constante modicate de s au Crossot so Est pettill, avide's de gample portalitie e sectionies Samblice Et CERTS Co enter de canaliger Ball Dene ! M Fine de l'industrie de l'action The manual Cu Constitution Courses prives pour faire is languation de manier de la langua de la l Same, Car that white יייין אונס פון מון פון אונט פון אונט פון אינט פ אינט פון אינט

metallurge de SICT BESTERN Vehicules mei tentr une syné terrasge des g par lisudaines autobities, tion craising SCOTE COMME Ber dans les secrets personne 🛍 🛊 Mile Creuse: Le ... SHOW SCHAPERE designed the a cut des GIE on reper to public ou service dans Framatome. Red dess to meaning se · CONTROL # ROT TEL COM The fact to numers down to per divine sections of the per comment on your divine sections of the comment of the section of the comment of the the man is number of the K

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 9-Lundi 10 septembre 1984 •••

SHEERNESS

ANGLETERRE

Ramsoate

Economie

Transports

9.9.840EBUT DE MATINÉE

REE A O HEURE HEAVE

A Description of the

or he Metromocarpe 🖘 🗀 🚐

CALABOT TESEPTEMBRE

"Cametière du Para de la 1861. No austi fait de

- Salver de L'Hittel an ber der eine

ment in genie (Contract to des

te feebburg bei be bei

Convention and the territory

15 literes, 2, res es ... add.

Section 15 bearing 79 and 1915

America, 14 Meures, 15, 2517 of 4-757

Panes, 15 hearts, 2, res 21 1 42 5

State de Prais-des Ermite Prais de l'interior

-Le Marino, 14 5

14 3 34

in 14 h 36.

Lachmat (V de Lang'a 12

-Com unnettan de como est

-Some den plan viral of Talah 2

heis autorius ?. »Le mosquit de Per

tage (Arm at correct to 41

Addition Research School !!

Fil. See Chapte) : 45-45-5----

Le voile se lève sur le «Mont-Louis»

Ce sont surtout les risques de polhution, chimique, woire radioactive, qui, dans l'affaire du naufrage du Mon-Louis, en mer du Nord, le 25 août, out, jusqu'à maintenant, ému l'opinion. Et on le comprend, d'autant que les opérations de récu-pération de la cargaison se révèlent plus délicates que prévu. Mais bien d'autres points, qui touchent à la navigation maritime proprement dite, aux caractéristiques techniques des navires, aux trafics commerciaux, aux responsabilités encourues, et qui participent des emys-tères et Mont-Louis, appellent, quinze jours après la collision, des

● Y a-t-il on une errour de navigation? -- Comme la loi l'exige, une enquête diligentée par le secrétariat d'Etat à la mer et dirigée per l'admi-nistrateur Legros, chef du centre de sécurité à la direction du Havre, est en cours. Enquête judiciaire, elle débouchers sur une comparation du commandant du navire devant un tribunal maritime commercial, viaisemblablement celui du Havre, qui prononcera soit une relaxe soit une condamnation. Parallèlement, une autre enquête est en cours à la CGM, compagnie mère de la Com-pagnie générale d'armements mari-times (CGAM), qui exploitait le

Les enquêteurs devront notamment déterminer la part de responoù il a été abordé par tribord arrière,

il navignait dans une zone certes très fréquentée, où les routes maritimes nord-sud sont coupées par des trafics dits « traversiers » assurés par les car-ferries, essentiellement (sans purler des caboteurs qui vont d'un parter des caboteurs qui voit d'un port à l'autre le long des côtes, ou des chalutiers). Bref, dans ces parages, que les marins nomment « Picadilly Circus », on dénombre chaque jour près d'un millier de navires divers qui vont et viennent.

La route des bancs

Pour se rendre de Dunkerque, où Il venzit de charger des marchan-dises, vers le nord, le Mont-Louis, construit en Finlande en 1972, avait suivi une route dite « route des bancs » (de sable) tout à fait classique. S'il est exact qu'il existe dans ces parages (en fait d'Ouessant à Noord-Hinder, à l'ouest de Rotterdam) des routes recommandées qui sont de véritables autoroutes de la mer avec sens uniques, il ne pent' être fait reproche au Mont-Louis d'avoir, sur ce point, emprunté un itinéraire anormal. Il venait juste, d'ailleurs, de débarquer le pilote de Dunkerque qui, comme c'est obliga-toire, l'avait guidé pour sortir du port et de son chenal.

Il faut savoir aussi que, en dépit de la densité et de l'enchevêtrement du trafic dans cette zone (une zone au demeurant très correctement balisée), ce sont les règles habi-

prioritaires per rapport aux cargos ni vice-versa. Tout au plus peut-on dire, dans l'état actuel des informations, qu'un navire qui arrive sur la droite (tribord) est prioritaire. Or le car-ferry allemand arrivait sur la droite du cargo. Probablement les deux commandants n'ont-ils pas évalué convenablement leur vitesse respective. L'enquête le dira et devra préciser si, comme c'est la règle par temps de brume, les navires ont adopté ce qu'on appelle « une vitesse de sécurité », autrement dit, ont suf-fisamment ralenti (1).

• Les carges dits rouliers sont-ils plus valuérables que d'antres ? — A cette question, la majorité des officiers et marins répondent oui. En janvier 1973, un navire jumeau du Mont-Louis, le Mont-Laurier (de la CGM aussi), avait pris fou dans l'Atlantique et six victimes avaient été dénombrées. Un autre cargo rou-lier, le Carnoules, avait coulé quelques mois plus tard dans le port d'Ajaccio. Sur l'initiative de la France, l'Organisation maritime internationale (OMI) à Londres avait, par la saite, pris des dispositions pour reaforcer la sécurité sur ces navires, réclamées à juste titre par les syndicats, notamment pour prévenir les incendies. Mais bien d'autres progrès pourraient être faits encore (arrimage des marchandises, structure de la coque, stabilité sur l'ean, moyens de sauvetage, énergie de secours). Les armateurs du monde entier, pour leur part, apprécient beaucoup ce genre de navire faisant appel au roulage des mar-chandises puisqu'ils penvent embar-quer des camions et des remorques par une porte arrière, ils permettent d'embaucher moins de dockers, ce qui allège d'autant les frais de manutention. La durée des escales est réduite. Enfin, ils offrent, par leur polyvalence, une certaine souplesse puisqu'on peut y charger à la fois des camions, des voitures, des conteneurs, des pubes, des produits des gros colis industriels. Le Mons-Louis pouvait aussi embarquer... quatre passagers.

• Les équipages sevent-lis qu'ils transportent ?

peine de lire les documents commer-ciaux et les manifestes de charge-

Quant au qualificatif de «dange-renx» il faut le manier avec relativité et sens démagogie. Les cargos

MANCHE ne transportent pas plus de produits sensibles que les camions, les trains, les péniches, voire les avions, et la réglementation internationale, mise à jour mois après mois, est stricte (2). Que des pays offrant des pavillons de compliammes ou certains armateurs sans acrupules la respectent phutôt moins que plus est une autre affaire qui déborde le cas du Mons-Louis. Il faut savoir que tous les jours, sur toutes les mers du globe, naviguent des méthaniers de 125 000 mètres cubes chargés de gaz à - 160 degrés, des bateaux spé-cialisés dans le transport des produits chimiques (les chantiers navals français sont dans ce domaine des spécialistes mondiaux), des

pétroliers, des cargos-citernes de butane, de propane, d'essence, etc. Les produits « sensibles » pour Mururoa sont trasportés par cargos civils de même que de l'hydrogène liquide pour la fusée Ariane. Il y a roulier français a scheminé quarante conteneurs d'explosifs vers la côte d'Afrique, destinés au détachement français du Tchad. o Que transportent les merires entre la France et PURSS ? - Les

échanges maritimes sont régis par un accord bilatéral de 1967 qui prévoit une répartition en principe égale. Mais dans les faits, même si le pavillon français se réserve les frêts riches comme celui qui git dans les cales du Mont-Louis, les Soviétiques se taillent la part du lion, ce qui donne lieu, d'ailleurs, à un contentieux entre les deux pays. A partir des ports du nord de la France la CGM est l'opérateur, tandis qu'à partir de Marseille vers Odessa c'est la Méridionale de navigation (filiale de la CGM). Les lignes régulières du nord ont transporté, en 1983,

200 000 tonnes de marchandises générales, celles du sud, 75 000 tonnes (hors pétrole, réréales ou charbou).

FRANCE

La CGM met en service deux cargos, le *Borodine* (qui après un arrêt technique de routine, est parti du Havre, le 6 septembre, pour un voyage normal avec 4 500 tonnes de fret, mais sans hexafluorure d'ura-nium) et le Glinka. Les Russes, eux, n'ont qu'un navire de commerce mais mettent aussi sur la ligne des bâtiments militaires qui font escale à Cherbourg. La France exporte outre les dérivés de l'uranium, des biens d'équipement et des produits métallurgiques et importe d'URSS du coton, de l'amiante et certains biens industrials.

• Comment se présente la situa-tion juridique après l'abordage? — L'accident s'est produit en debers des caux territoriales belges fixées à trois milles (12 milles en France). internationale sur les épaves en haute mer. On est donc, dans le cas du Mont-Louis, on se trouve face à un certain vide juridique. Il est peu probable que l'assureur de la CGM accepte la procédure de délaissement qui lui transférerait la pro-priété et les risques du Mont-Louis, un navire de douze ans qui n'a plus grande valeur, surtout tel qu'il est endommagé. Le gouvernement belge ne saurait exiger juridiquement de la CGM le renflouement de l'épave. Politiquement, en revanche, il peut faire pression sur Paris qui se montre (à juste titre) si sourcilleux lorsque ses propres côtes sont l'objet d'une menace d'accident ou de pol-

Ce sont des arbitres maritimes, siégeant à Anvers, qui, au vu des enquêtes de chaque administration, détermineront la part de responsabi-

lité dans l'abordage de chaque bateau. De même, c'est aussi une cour arbitrale, selon une pratique courante, qui fixera la rémunération des sociétés chargées des opérations de sauvetage en vertu du très classique contrat signé juste après l'accident par le commandant du Mont-Louis, contrat dit «Lloyds open

OFurnes

BELGIQUE

NORD

DUNKERQUE

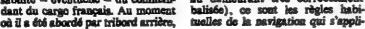
form, no cure no pay = (3). La responsabilité civile de la CGM à l'égard des tiers (pollution éventuelle par hydrocarbare, dan-gers de l'épave, cargaisons perdues), en vertu d'une convention de Bruxelles de 1937, est limitée à un plafond (I 149875 F pour le Mont-Louis calculés sur son tonnage) et couverte par une mutuelle d'armateurs, en l'occurrence le Protecting Indemnity Club du Royaumé-Uni-Enfin, en vertu d'une autre convention de Bruxelles du 17 décembre 1971, si une pollution d'origine nucléaire apparaissait, ce serait le transporteur qui endosserait la responsabilité.

Pour reprendre le mot d'un magistrat apécialiste des affaires maritimes, le naufrage du Mont-Louis relève de la question de cours. Tout s'est compliqué lorsqu'on a appris la nature de la careaison et surtout son prix (secret) : au moins 100 millions

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(i) Seuls bénéficient d'une certains priorité les gres pétroliers, en raison de jeur tirant d'eau et de leur inertle aps pour s'arrêter). (2) Le cirage est classé marchandise

(3) Ce qui signifie que si l'assistant ne parvient pas à récupérer le moindre conteneur de la cargaison ou le fuel des



L'EXPLOITATION DES AEROGLISSEURS SUR LA MANCHE

La SNCF perd un procès contre la société Hoverspeed

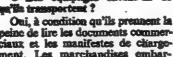
Donai (Nord), le procès qu'elle avait intenté aux sociétés britanniques Hoverspeed et Hoeverspeed United Kingdom. La cour l'a condamnée à payer 3 000 F de dommages et intérêts à Hoverspeed United Kingdom, et a ordonné la main levée de la saisie-arrêt des comptes bancaires de la Hoverspeed décidée le 4 mai 1984 à la demande de la Société nationale.

Des accords intervenus en 1983 et 1983 entre la SNCF et Hoverspeed United Kingdom prévoyaient que les chemins de fer français prendraient une participation de 10 % dans le capital de la société britannique. En contrepartie, la SNCP cédait son aéroglisseur N-500 et fournissait 4 millions de francs. Conformément à une clause du contrat, Hoverspeed United

La SNCF a perdu, le 6 septem Kingdom retrouvait, six mois plussant valoir son manque de fiabilité.

Celle-ci assignera son partenaire en justice en constatant les défectuosités de l'aéroglisseur. Elle demands on tribunel compensation pour l'utilisation du N-500 pendant aix mois sans contrepertie. Le tribunal fit droit à sa demande en condamnam Hoverspeed United Kingdom à payer 28 millions de francs et en ordonnant une saisiearrêt sur les comptes bancaires de Hoverspeed, société distincte de la

La cour de Douai a réformé le jugement de première instance en recommissance one l'aéroglisseur était affecté par des vibrations importantes et que les patrimoines pouvaient être confondus.



ment. Les marchandises embarquées - surtout s'il s'agit de marchandises classées dangereuses

— sont répertoriées sur des formu-laires qui reçoivent la signature des autorités portuaires. Si la compagnie de transport veut des précisions sur la nature des colis, elle peut les demander au transitaire de port qui est l'intermédiaire entre l'expéditeur

LE PARI DE LA MODERNISATION

Creusot-Loire: un test

(Suite de la première page.)

Ainsi l'Etat a-t-il été considéré par le tribunal de commerce de Rouen comme dirigeant de fait - donc répondant du déficit d'une entreprise dont il avait demandé la poursuite d'activités alors même que l'exploitation duit déficitaire.

L'Etat peut-il, au-delà de cette simple poursuite d'activités d'une entreprise ca cessation de paiement, éviter de s'engager plus avant, même si M. Fabius, ministre de l'industrie, rêvait d'un traitement du dossier entre partenaires privés pour faire taire l'accusation de nationalisation rampante? C'est très impro-

bable. D'abord parce qu'on aura bien du mal à trouver des entreprises privées françaises prêtes à s'engager dans les secteurs d'activité de Creusot-Loire : dans la sidérurgie il n'y a que des groupes publics qui auraient la taille suffisante; de même dans l'énergie, et dans la mécanique Fives Cail était le numéro deux et déjà jugé par certains un peu petit pour reprendre le numéro un. On risque donc de voir réapparaître les noms cent fois cités des sociétés sur lesquelles l'Etat a quelque popyoir: Framatome et Usinor bien sûr, mais aussi

Renault et peut-être Alsthomdossier depuis la mise en règlement judiciaire de Creusot-Loire, le 28 juin dernier. Les plans présentés par les

syndicats on certains diriguants

au Creusot sont d'ailleurs tous fondés en fait sur une telle intervention. Celui présenté par M. Dulaquais, l'un des directeurs de Creusot-Loire, prévoit une répartition des activités : la division énergie étant rapprochée de Framatome, le département métallurgie d'Unior et la division armement de Renault-Véhicules industriels. Pour maintenir une synergie an Creusot, ilenvisage des prises de participation croisées entre les repreneurs. Quant aux activités dont personne ne veut (les services), elles seraient regroupées dans un GIE ou reprises par Usinor et Framatome. Dès lors que l'on « donne » la métallurgie à Usinor, les conséquences sociales peuvent être faibles. La CGC prévoit pour sa part la création d'une société qui reprendrait Creusot-Loire en locationgérance, une solution qui nécessiterait des engagements de fonds - de l'Etat ? - et ne résout aucun des problèmes industriels. La CGT a l'avantage

d'appeler les choses par leur Atlantique bien discrète sur ce nom : elle demande purement et simplement la nationalisation du groupe Empain-Schneider pour tenir les synergies non seulement sur le site de Creusot mais même entre Creusot-Loire et les autres sociétés du groupe Schneider (il est indéniable qu'une partie importante du chiffre d'affaires de chaque société est réalisée avec les

antres entreprises du groupe). Quant bien même aboutiraiton à la liquidation des biens et à la vente par appartements - un mouvement engagé avec la cession acceptée par le tribunal de commerce de Paris le 7 septembre de la traction ferroviaire à Jeumont-Schneider, - l'Etat interviendrait encore par des aociétés publiques pour la reprise d'activités viables et par l'obligation pour Usinor de reprendre une métallurgie dont personne ne wondreit.

Cette nationalisation des pertes que les pouvoirs publics voulait à tout prix éviter on voit désormais mal comment ils pourraient y 6chapper. Et la pression syndicale sera trop forte au Creusot pour qu'y soit réalisée l'adaptation des effectifs aux carnets de commande.

BRUNO DETHOMAS.

La CFDT: une ouverture

(Suite de la première page.)

En clair, per exemple, la CFDT

pourrait Moder avec les artisans boulangers du Finistère. Dans le cas où un accord aboutirait à la mise en place de délégués professionnels pour l'ensemble des boulangeries du département, - le seuil pour les écués du personnel serait relevé au-delà de onze... dans ce se professionnal du Finistère. La difficulté est qu'une telle modification de seuil nécessite une intervention du possibilité. Il n'est pes acquie que le gouvernement soit tenté de s'engager dens cette orientation si la CFDT - comme cela risque d'âtre le cas est seule à porter cette revendicetion. La patronat rieque en outre de se montrer très réservé face à une telle ouverture car s'il se plaint des effets das seuils sociaux, il sait que l'application de ceux-ci sur la présence effective de délégués est plus qu'inégale dans les petites entre-

Sur le « traveil différencié», la CFDT fait aussi un pas dans le sans de.... la flexibilité. Elle se déclare prête à « accepter le suppression des butoirs de six mois (intérim et contrats à durée déterminée) et de douze mais (contrat à durée déterminée) en ces de circonstances particu-. Rement Justifiées et sous réserve de l'axistance d'une convention collective ou d'un accord d'entreprise »

(2). Certas elle entoure sa revendication de précautions et de garde-fous demandant d'abord que les conventions collectives de branches définiasent e les conditions de recours de toutes les formes d'emploi précaire ». Elle réclame aussi des garanties conventionnelles pour les treveilleurs saisonniers dont le contrat pour chaque saison.

La CFDT qui a longtemps combattu l'emploi précaire, d'une manière trop systématique et avec un manque de discemement au départ, prend le risque de se voir accusée par ses concurrents syndicaux de vouloir aujourd'hui le pérenniser. Elle semble aussi manier le peradoxe en « allant loin » - commé la suggère M. Fabius, - dans la voie d'une flexibilité dont la recherche participe à ce néolibéralisme ambiant qu'elle dénonce par ailleurs. M. Maire est alle au-devant de telles critiques en soulignant qu'il ne s'agit pas de précariser les emplois. Ce que neus proposons c'est moins de précarité pour les châmeurs ».

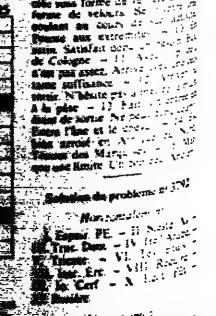
Pour sa part, M. Kaspar s'est interrogé sur ce qui était « préférable > ; ¢ être eu chômage pendant un an ou avoir du travail sex ou douza mois a. Un tel raisonnement mérite effectivement un débat mais la CFDT a des chances de se retrouver encore une fois bien isolée, Elle semble, en falcant de telles propositions, tenter au le avril dernier.

d'obliger le CNPF à abattre rapidement ses cartes pour voir s'il est poscible au non d'aboutir, comme elle le souhaite, dans la négociation en cours. A la souplesse sur l'emploi précaire et les seuils pourrait répondre, dans un schéma potimiste, la souplesse sur la durée du travail... Pour M. Kaspar, la CFDT aborde la négociation « sans préalable idéologique car nous considérons que la situation de l'emploi est trop grave pour buter sur ce genre de préalables, sur les ∢y-à-qu'à ». Nous demandons au patronat la même

MICHEL NOBLECOURT.

(2) Il s'agit de la durée maximale du contrat : pour l'interim, elle est de six mois, pour les contrats à durée déterminée, elle est de six mois aussi quand il s'agit de faire face à un = surcroft d'activité » de l'entreprise, de douze mois lorsqu'il s'agit d'une » tâche occasionnelle non durable ». 🗼

• Les négociations dans la fonction publique. - M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique, va recevoir les fédérations de fonctionnaires (FO le 17 septembre, les autonomes et la CFDT le 18, la FEN et la CFTC le 19, la CGC le 20 et la CGT le 21) pour préparer une réunion de négociation sur les salaires. En 1984, les fonctionnaires n'ont bénéficié que d'une seule augmentation : de 1 %



L Babbleton

EIT RE CE

GUY 880U^{TY.}

Specific -

La Grande-Bretagne bloque le financement de la politique agricole commune

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Le financement de la politique agricole commune (PAC) durant les deux derniers mois de l'année n'est toujours pas assuré. En effet, les ministres des Dix réunis vendredi 7 septembre à Bruxelles ne sont pas parvenus à approuver le budget supplémentaire qui est nécessaire pour que les dépenses de soutien des marchés puissent être normalement prises en charge, sans problème, par la Communauté. Ce sont les Britanniques qui ont bloqué.

Ils font dépendre leur feu vert d'un arrangement d'ensemble sur les affaires budgétaires encore en suspens et en particulier sur ce qu'on appelle la « discipline budgétaire ». L'objectif de cette discipline budgétaire, approuvé par tous, est de s'assurer que les dépenses de la Communauté, agricole et non agri-cole, progresseront de façon modérée au cours des années à venir. S'agissant des dépenses agricoles, les Dix ont estimé, dès le mois de mars, que leur rythme de progression devrait être désormais moin rapide que celui des ressources qui sont mises à la disposition de la Communauté, soit environ 4% par

Pour la première fois dans

l'histoire bancaire américaine, une banque a décidé de prendre

se prémunir contre les risques

qu'elle pourrait éventuellement

encourir pour les prêts consentie

à des pays en vois de développe-

ment. Il a'agit en l'occurrance de la Citicorp, société holding qui colffe la Citibank, l'une des

toutes premières banques mon-

diales et qui eurait récomment

contracté une assurance de

900 millions de dollars (9,3 mil-

liards de francs) auprès du

groupe américain Cigna pour se couvrir à l'égard de cinq pays lourdement endettés susquels

pays d'Amérique letine (Argen-tine, Brésil, Mexique, Venezuele) à hauteur de 200 millions de doi-

lars chacun et les Philippines pour un montant de 100 milions

de dollars. A titre de comparai-

son, les prêts consentis par la

Citicorp à ces cinq pays avoisi-

nent les 12 milliards de dollars, dont environ 4,6 milliards pour le

Bresil et 3 milliards pour le Mexi-

la banque. Elle figurait simple-ment sous forme d'une annota-

tion sur un document comptable

récemment publié, mals elle a

tout de suite attiré l'attention des spécialistes en raison de son

caractère axceptionnel, même s'il comporte certaines limites.

Ainsi, cette assurance, qui reoré-

senterait une prime annuelle de

quelque 4,5 millions de dollars

selon les milieux financiers, ne

Cette information n'a pas été

elle a octravé des crécits.

Les divergences portent sur le mécanisme à mettre en place pour que cet engagement soit respecté. Les Britanniques — ils sont les seuls plaident pour un système contrai-gnant : le couperet. Dès lors que les dépenses dépasseraient le seuil autorisé, la Communanté cesserait de payer. Les partenaires de Londres dénoncent le caractère brutal, aveugle, d'une telle formule et soupçon-neat la Grande-Bretagne de cher-cher à nouveau par ce biais à porter des coups imparables à la PAC. Ils s'affirment cependant prêts à mettre en place une procédure : en cas d'évolution inquiétante des dépenses, les ministres des finances aviseraient, autrement dit, inviteraient leurs collègnes de l'agriculture à modifier la politique afin de la rendre moins coûteuse. Ce dossier sera discuté par les ministres des finances au cours de la réunion qu'ils tiendront les 15 et 16 septem-bre, près de Shamon, en Irlande.

Quelles sont les intentions des Britanniques? Souhaitent-ils relancer la querelle budgétaire, pourtant larcent réglée à Fontaineblean, en n'hésitant pas, si nécessaire, à fortement perturber le fonctionnement du Marché commun agricole ? C'est peu vraisemblable. Ils out obtenu beaucoup à Fontainebleau, et une attitude d'obstruction risquerait de

concernerait que les prêts libellés en dollars et en autres devises

ques de pertes maieures résul-

tant de retarde prolongés dans

l'obtention de palements d'un pays par suite de l'incapacité ou du refus d'un gouvernement de fournir les devises étrangères nécessites à cas palements ».

En outre, cette assurance prévoit

qu'en cas de perte l'assuré prend

à sa charge sous forme de franchise les premiers 50 millions de

L'exemple de Citibank devrait être rapidement suivi par

lourdement engagées, alles

aussi, sur des pays à risque élevé. En effet, le précident du

Federal Deposit Insurance Corp.

organisme officiel qui est,

notamment, venu tout récerr-

ment au secours de la Continen-

tal illinois, a introduit une dispo-

sition en ce sens dens la loi

en discussion au Congrès et dont

le Sénat a commencé l'examen

on considère que patte mesure,

qui aurait pour effet d'obliger les

établissements concernés à ver-

ser des primes d'assurances à

- la Citicorp a préféré toutefois

s'adresser à une compagnie pri-

vée. - leur coûterait des

dizaines de millions de dollars.

et, pour la seule Citicorp, les

retombées sont évaluées à 3 %

Dans les milieux spécialisés,

mercredi demier.

de non relaulment.

dollars de cette perte.

Elle ne couvrireit que « les ris-

POUR LA PREMIÈRE FOIS

Une banque américaine, Citicorp,

prend une assurance sur les prêts

consentis à des pays à risque

remettre en cause cet acquis. A cet égard, on suivra avec attention, la naine prochaine, la réaction in Parlement européen, dont on se sou-vient que, en juillet, il avait bloqué la compensation à accorder aux Britanniques, au titre de l'année 1983, parce qu'ils refusaient déjà l'adoption du budget supplémentaire qui est nécessaire au fonctionnement de

Le gouvernement de M= That-cher n'ignore pas, non plus, que la réforme de la PAC, tant de fois différée, est désormais bel et bien enga-gée et qu'elle sera poursuivie. Mais il est clair que ses effets budgétaires ne peuvent être immédiats. Au de peuvent être immédiats. Au demeurant, les partenaires du Royaume-Uni multiplient les signes de bonne volonté. Ainsi, vendredi, en coupant à droite et à gauche, ils out réusei à ramener le projet de budget supplémentaire proposé par la Commission de 1,3 milliard à 1 milliard d'ECU (de 12 milliards à 1 milliards de france). miliards de francs).

L'affaire budgétaire comporte plusieurs composantes. Elle est com-plexe. Mais, pour des raisons qu'on vient d'indiquer, les difficultés encore rencontrées devraient pou-voir être surmontées. Peut-être dès le conseil que tiendront les ministres des affaires étrangères et les minis-tres de l'agriculture des Dix, les 17

PHILIPPE LEMAITRE.

ÉTATS-UNIS

STABILITÉ DU CHOMAGE

Washington (AFP). - Le taux de chômage est resté stationnaire aux Etats-Unis en sout, représentant 7,5 % de la population active, cepen-dant que le nombre de personnes pourvies d'un emploi diminuait de 425 000, annonce vendredi le dépar-tement du travail. Le nombre de châmeurs s'est élevé à 8,5 millions et celui des personnes employées à 105 millions.

Le taux de chômage n'avait cessé de baisser aux Etats-Unis depuis le début de la reprise économique en janvier 1983 jusqu'à jain dernier où il était tombé à 7,1 %. En juillet, toutefois, il devait remonter à 7,5 %, à la surprise de nombreux écono-mistes qui avaient estimé alors que cette augmentation paraissait due largement à des «distorsions statis-

personnes pourvnes d'un emploi a été attribuée par les experts officiels à l'abandon d'emplois saisonniers par des jeunes se préparant à reprendre leurs études. Le taux de chômage enregistré en août est le même que celui de janvier 1981, lorsque M. Ronald Reagan a accédé à la Maison Blanche, notent les observa-

En décembre 1982, c'est-à-dire au creux de la récession, ce tany était monté à 10,8 %, soit le niveau le plus slevé depuis la seconde guerre mondiale. Le nombre de chômeurs s'élevait alors à un peu plus de 12 millians de persannes.

LE RYTHME D'ACCROISSE-MENT DE LA DETTE EXTÈ-RIEURE DE LA FRANCE S'EST RALENTI AU PREMIER SEMESTRE 1984

RM

Comptant

R. et obl.

Total

Franç..... 115

211 256

964 025

1 205 773

93,1

30 492

Selon le ministère de l'économie. des finances et du budget, le rythme ement de la dette extérieure de la France s'est ralenti au premier semestre 1984 : celle-ci est passée de 53,7 milliards de dollars au 31 décembre 1983 (au cours de 8,40 francs pour 1 dollar) à 54,4 milliards de dollars au 30 juin 1984 (au cours de 8,617 francs pour 1 dollar) (+ 1,3 %), soit de 461 milliards à 469 milliards de francs. L'endettement net, déductions faites des créances de la France sur l'étranger, peut être estimé, au 30 juin 1984, à 197 milliards de francs contre 201 milliards de francs au 31 décembre 1983, soit une dimi-

Cette évolution s'explique par une forte diminution du déficit de la balance des paiements pendant le premier semestre 1984, notamment au premier trimestre. On note, toutefois, l'accélération de rythme des emprunts extérieurs en juillet et en août, de 3,7 milliards de dollars, dont une part appréciable pour rem-bourser des emprunts antérieurs. (Voir aussi la rubrique de Christophe Hugues en page 15).

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 3 au 7 septembre L'effet Fabius

L'ESPRIT d'entreprise doit vous animer chaque jour davantage... Comme un milieu du dix-neuvième siècle, vous devez impuiser la modernisation du pays. Ayez la pansion d'entreprendre et le goût de la réussite. Soyez des gagneurs et croyez, comme je le crois moi-même porfondément, aux chances de la France. » Quel est l'auteur — contemporain — de ces quelques lignes? Un quart d'heure pour répondre ; après ou ramasse les copies... Autour de la cerbeille, on planchait dur en cette semaine de rentrée scolaire pour essayer de deviner qui avait hien pu prononcer ce vibrant éloge de la liberté d'entreprendre, un langage très prisé sous les lambris, et ce fut la stupéfaction dans les rangé des élèves-boursiers quand l'appariteur de service vint distribue le sujet corrigé, qui portait en titre : «Intervention de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, devant les présidents des banques et compagnies financières nationales. » Oul, c'était bien notre grand argentier qui définissait ainsi en sept feuillets à l'écriture serrée la mission qu'il entendait confier à la quarantaine d'impétrants qu'il avait devant lui ce jour-là et qui étaient fermement lavités à rendre leur devoir « dans les trois mois». Un document de travail fort intéressant, d'allieurs, qui doit permettre, an-deià de quelques formules assimilables « à une roiée de bois vert » pour certaines actions passées, de redéfinir les nouveaux rapports souhaités entre la banque et la clientèle (particulière, mais aussi den entreprises, surtout les PME). Alors qu'est évoqué, pour la première fois officiellement, le problème de « la situation des effectifs » face « aux besoins réels » de chaque établissement.

S'il s'intéresse beaucoup à la banque, M. Bérégovoy a aussi melones netites idées sur la Bourse. « Comme niace financière mo-

in première fois officiellement, le problème de « la situation don effectifi» ince « sux besoins réels » de chaque établissement.

S'il s'intéresse beaucoup à la banque, M. Bérégovoy a sussi quelques petites idées sur la Bourse. « Comme place financière proprement dite, Paris se situe désormais au deuxième rang en Europe derrière Londres, pour le volume d'emprunts et de crédits en devises. J'admets cependant qu'il reste des progrès à faire », devait-il recommitre dans une réceute interview au Quotidien de Paris, en poursuivant : Dans le domaine des transactions, Paris n'a pas eucore la place que nous méritous par rapport à Francfort ou à Londres. M. Bernard Tricot, l'ancien président de la Commission des opérations de bourse, en quictunt ses fonctions, m'a fait, à ou propos, d'intéressantes suggestions que je suis en train d'établet. » Quelles suggestions? Au palais Bronguiart, on commençait à poine à se rouger les ongles en signe d'impatience que M. Laurent l'abins, juvité vedette de l'émission «l'Heure de vérité», d'Antenne 2, s'empressait de reprendre l'aitintive sur son ministre des finances, décidément très « médiatique» en ce moment. Il sanonçait, au détour d'une phrase, un nouveau « coup de pouce » à tous ces jeunes loups qui rèvent de créer leur propre affaire, une pression à l'horizon 1986 du reliquat de surtaxe « conjoncturelle» qui frapperait, par malhent, les hauts revenus.

Trop, c'est trop ! Nou seulement ce gouvernement socialiste, — on finit parfois par l'oublier... — a permis à la Bourse de s'offrir l'une des plus formidables hausses de son histoire (60 % au has mot en 1983), mais il récidive au nom de l'entreprise et de l'investissement (tous deux privés) magnifiés, et d'un nouvel appel à la rigoeur que n'aurait pas désavoné M. Jacques Delors, Dans ces conditions, comment s'étonner que jeudi, au lendemain de l'intervention télévi-sée du premier ministre, la Bourse de Paris alt salué par une hausse de 1,22 % l'absence de « chaugement »... Le lendemain, le marché parisien jouait les prolongation

précédentes en termes de transactions.

Ainsi, en fin de sonaine, le volume d'échanges avoisinait les 390 millions de francs pour les titres français négociés au RM (marché à règlement mensuel). Un montant important de transactions est toujours considéré comme un signe de vitalité pour un marché financier et le nôtre continne à bénéficier des achats, certes éparpillés à l'ensemble des compartiments. Avec, on fin de semaine marché financier sur les «belles américaines» (Moèt-Heunessy, Caub Méditerranée, l'Orteal, BIC...), sons l'effet d'un dollar qui, inregement au-dessus de la barre des neuf francs, puivérise de nouveaux records.

Le secteur pétroller est resté partagé. Pétroles BP, notam-ment, subissuit quelques dégagements, imité par Esso, Elf-Aquitaine, alors que, dans un autre secteur, Crouzet continuait à jouer au chat et à la souris avec les investisseurs. C'est d'allieurs leur se faire remarquer à la bausse un jour et le lendemain en seu contraire, sans aucune justification apparente pour un mouvement aussi désordouné. Parmi les valeurs favorisées sont apparues, sussi désordomé. Parmi les valeurs favorisees sont apparues, cam le désordre, Marine-Wendel, Poctain, Radiotechnique, Roussell Uclaf, Primagaz, Matra, ADG, Marcel Dussault, BHV. Galeries Lafayette, Pengeot et Damart en fin de senaine, ce qui faisait dire aux boursiers que le vent frisquet qui sonffait vandredi rue Vivienne les avait incités à « prendre leur petite luise ».

Viviente les avait incités à « prendre leur petite laine ».

Fait remarquable : la très bonne tenne de Fives-Lille depuis plusieurs jours, le titre clôtrant la séance de vendredi à 291 F, en tanusse de 3,8% sur la veille et de 10 % en cinq séances. Autant cette fermeté s'expliquait lorsque la société annonçait — jendi soir — qu'elle n'intervenait plus dans la reprise de certains actifs de Creusot-Loire, ce qui lui enlevait, du coup, une grosse épine du pied, autaut la hausse qui avait précédé cette information paraissait artificielle. Ex plus d'un professionnel s'empressait de voir là la main de quelque investisseur institutionnel appelé à soutenir le cours.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

269 639

1 531 386

1831654

114,7

111,9 | 112,2 | 112,1 | 113,4 | 114

90.8

30 629

323 840

1 505 327

1 864 368

115,3

35 201

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1983)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1983)

(base 100, 31 décembre 1981)

350.702

1 270 003

28 297

1 649 102

115,7

(*) Du 30 soût au 6 septembre inclus.

376 443

25 894

1 881 06

2 283 398

NEW-YORK

En repli

ÉTRANGÈRES

BOURSES

- La tendance a été faible cette ac-maine à Wall Street, à l'exception d'un redressement pendant la séance de jeudi, dans une atmosphère dont le cabne a été accessué par la fermeture du marché lundi à l'occasion de la fète; an inarche innu a l'occasion de l'euc nationale du travail. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a terminé avec des partes de 17 points, à 1 207,37, par rapport à la clôture de vendredi dernier. Les déclins out été particulièrement so-Les déclins ont été particulièrement ac-centués mardi et vendredi en raison des craintes que les tant d'intérêt ne como-lideront pas à long terme leur récent tus-sement malgré des signes favorables pour l'immédiat. Selon la plupart des observateurs, le demande de crédits ataux et privés devrait continuer à exercer une forte pression sur le marché du crédit au quatrième

	Cours 31 août	7 sept.
Alcon	35 3/4 19 1/8	34 18 5/8
ATT Bosing	53 1/2	53 1/2
Chase Man. Bank . ,	42 1/4	-41 7/8
Du Pout de Nemours	50	48 3/4
Eastman Kodek	75 1/8	74 1/4
Exam	43	43 1/2
PUR	427/8	43 1/8
General Electric	56 5/8	55 7/8
General Foods	58 1/4	58 1/4
General Motors	73 1/2	72 3/8
Goodyear	27 1/4 123 3/4	27 1/4 121 5/8
IBM	27 27	26 1/4
Mobil Oil	29 5/8	29 1/2
Pfizer	357/8	35 7/8
Schlamberger	48 1/4	45 5/8
Terreco	36	35 3/4
UAL Inc.	37 3/4	36 1/2
Union Carbide	54 5/8	53 7/3
US Steel	24 3/4	24 1/2
Westinghouse	26 1/4	26
Xerox Corp	38 3/8	37 1/4

LONDRES

Après un départ soutenn, mais plutôt calme en raison de la fermeture lundi de Wall Street pour la fête du travail (Lebor Day), le marché a effacé sa progression de la sensime précédente en raison des persistants conflits sociaux en Grande-Bretagne. L'affaiblissement de la livre sterling, qui a établi des recorde de baisse successifs per rapport au dollar américain, a influé sur la tendance, de même que la crainte d'un prochain radressement des taux d'intérêt outre-Athartique. Atlantique.

	Cours 31 août	Cours 7 sopt.		
Beecham Bowater Beit. Petroleum Charter Courtaulds De Beers (*) Duniop Free State God. (*) Glaxo	346 160 493 245 121 585 42 32 3/4 960	356 174 500 236 121 535 43 30 3/975		
Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Uniterer Vickers War Loan	553 614 646 948 182 35	546 626 645 930 181 34 3/-		
(*) En dollers				

FRANCFORT Fermeti

La tendance est restée ferme cette semaine à Francfort, où l'évolution de la conjoncture économique a continue d'être le facteur de soutien au march

Certains compartiments favoris jusqu'à présent (automobiles et constructions mécaniques) se sont re-pliés pour laisser la faveur aux valeurs sidérargiques, produits pharmaconti-

dara et electronidas		
	Cours 31 août	Cours 7 sept.
AEG BASF Bayer Commerzbank Deatschebank Hoechst Karstadt Manneaman Siemens Volkswagen	90,90 153 166,50 149,30 328,50 168,50 240,50 140,50 403 169	95,80 154,40 168,40 151 329,50 170,70 237 146,80 402,90 172,60

TOKYO Forte baisse

Les cours ont fortement baissé cette semaine à la Bourse de Tokyo, sur un marché peu actif à cause essentiel ment du manque d'incitations à investir, de la dépréciation du yen et de mouve-ments de baisse à Wall Street Les investisseurs se sont détournés de la plu-part des valeurs vedettes de renommée internationale pour se concentrer sur des valeurs spéculatives. L'indice Dow Jones a perdu 119,9 yea, à 10 500,70, soit sa première baisse à trois chiffres depuis le 21 juillet. L'indice général a

perdu 9,34 points, à 807,35.		
	Cours 31 août	Cours 7 sept.
Akai Bridgestone Canon Foli Bank Honda Motors Matsushits Electric Matsushits Electric Sony Corp. Toyota Motors	509 600 1 330 909 1 380 1 630 235 3 490 1 470	535 575 1 288 981 1 289 1 620 232 3 550 1 399

Faits et chiffres

 Licenciements aux Ateliers français de l'Ouest. - Les ouvriers des Ateliers français de l'Ouest (AFO) à Saint-Nazaire ont décidé. vendredi 7 septembre, de bloquer en cale un méthanier belge en réparation jusqu'à mercredi prochain, date à laquelle doit se réunir le comité central d'entreprise, et trois cents d'entre eux ont manifesté en ville pour protester contre les licenciements prévus aux AFO. Cette firme, principale entreprise de réparation navale française, envisage la suppression de 700 emplois sur 3 600, dont 455 licenciements et 245 préretraites. Principaux établissements touchés : Brest (770 salariés) avec 234 suppressions d'emplois, dont 207 licenciements; Dunkerque (900 saiariés) avec 208 suppressions d'emplois, dont 172 licenciements; Saint-Nazaire (550 salariés) avec 101 suppressions d'emplois, dont 73 licenciements. Les AFO ont risqué le dépôt de bilan au printemps malgré des aides de l'Etat, et les pouvoirs publics ont exigé en juillet na plan d'économies de 140 millions de l'unes.

 Citroën : premières séances d'information pour les ouvriers d'information collective destinées aux ouvriers licenciés de Citroën qui ont opté pour une formation doivent avoir lieu dès lundi 10 septembre. Selon le Centre de formation technologique des travailleurs de l'auto-mobile (CFTTA) - dont les dix permanents superviseront les entretiens individuels des licencies avec des snécialistes de l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE), de l'Association pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) et de l'éducation nationale, – c'est l'AFPA qui serait chargée principa-lement de l'organisation de cet

Du côté des syndicats, la CGT continue de s'inquiéter du contenu de cet enseignement et des débouchés réels qui seraient offerts à l'issue des stages - thème principal des revendications exprimées à plusieurs reprises par les OS, ces jours derniers, lors de réunions organisées par la CGT à la Bourse du travail de Saint-Donis.

Indice gén. | 173,2 | 173,2 | 173 | 174,4 | MARCHÉ LIBRE DE L'OR VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME (*) Gours Cours 31 sout 7 sept. Or die (tile en ferre)

— (tile en linget)

— (tile en linget)

Pièce trançaise (20 fr.)

Pièce trançaise (20 fr.)

Pièce trançaise (20 fr.)

O Pièce transaisme (20 fr.) 99 360 99 000 95 300 99 000 titres cap. (F) Elf Aquitaine ... 287 756 67 859 578 Thomson CSF ... 137 481 47 761 26 in 50 758 41 755 639 4 1/2 % 1973 . . . 24 418 41 494 626 Lafarge Coppée . 99 428 33 950 850 Télémécanique .. 18 736 33 685 435 ice de 20 defiers BSN 10 158 26 970 110 70 dollars 6 dollars 2 002.6 Carrefour 14 829 23 066 796 CFP 99 844 22 866 046 CIT-Aleatel 20 025 22 576 340

Page 14 - Le Monde ● Dirnanche 9-Lundi 10 septembre 1984 •••

لمكذا من الاحل

setour de la Frai The State of Physics we tits provide a Deat transmit and Marine ore dead pri

1 th Ser.

A 30 18-1 1-

18 0 5 1/4 . T

SCIP ST PORT OF

million to the second

- 1922 C. C. C. C. C.

Manufacture

200 Co. 25

marks -

15 62 -- 3°

WINSELS . . .

CENTED TO A COLUMN

4000 1 110 . 4200 14 15 . . .

78(3) = 1-1 1:00

Sett GL GIATE STEET TO THE TREE

Many margine as a track of

The state of the state of the

And the second second

This of the control of the design

BH - To be about

Mary In the State of the State

Adding the second

AN CASTA CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PART

Mark the second

The Market Market State of the State of the

A second

distribution of the second

The permitted

to any the second

All the state of t

The second secon

Marian Commence of the Commenc

A STATE OF THE STA

Brail is the same of the same

12 (1) 224

To Company of the second secon

Manager and the service of the servi

And the state of t

State and the state of the stat

Land Comment 12 To the 12 to

Manager of the second of the s

Manufic Commence of the Commen

Mildele ...

and series of the season

(interes)

Court Contract of Contract

Part of the second

NEW ASSETS OF A COLOR

Agent Colombia (1971)

switcher :

(5000 approximate 2) the street of the street

TO THE SOCIETY en granie name A SE SE Survivale Transference Read & the State of THE CHARACTE ******** \$ 258 CAMPAGE STATES C. to Salar Street Ber mary and pas dan facto a di lant shak the months ter det fritte @ 66 St. But if I could be rements fait dent rearests fait dent remarks à langue

COSCILLARE IN A

COAS GEN PROPER CO IS SPECIMENT & THE THE RESERVE ST. PROPERTY MEDICAL

table paths and b

CALDER A BATERON S. C. September 1988 prier is chains de received (BML que ter effer 100 mil it is more and the LANCE DE NOR DE L'ESTRESPONDE en 15 et exempler mes de 15,15 %. SHARL CEMPORAL SHARLS PARTY PROPERTY. Mark S. 275 P single from 1804 is parte de la

IN COM. NOW THE RESERVE THE STREET was summer to ten men provide terrological qui de bénéficie Profession of the Party of the

Ematières premi**ères** laisse de l'alumi DENREES . Remotes e trains ette a erreinad for - столет Пист**ий** ार पर हा **पर से राजारी**

Faurre glebeite b Let press. 49 grieben. Fertiere certaines ettant tares que pers Liebre de 3584. ave as 5 第二十 of feel and see se Street and the second second Baugnwert de

1 05.00 METALT - I 1 030 (3 056 2 475 (6 3353 المعهدين الثلا - Trise per

275 TAT 99000 and the St. TEXTILES -Londres (ex . C . carse (Contract of CACHTOM DU STOREY |

DLABETS -

of the Party

	Co. 5. Can 5. au(c) - 182 35.3 41.34
Afron ATT Busing Chara Man, Bank	35 3 4 34 19 1 9 1954 53 1 2 931
Da Popt de Nemogra (Bastania: Kodek	42 1 4 41 7g 50 45 34 75 1 8 24
Excep Food General Electric General Funds	42 8 011 50 5 8 57
George Maters Georges BM	\$3 1 4 \$11 73 1 2 714 7 1 4 714 123 3 4 194
Model Cal	29 5 8 201 29 5 8 201 29 5 8 201
Telephone Telephone Litt. Int	45 1 4 45 1 36 23 4 37 3 4 38 1
Unio Cartain Lie Supi Maningham	54 5 8 50 4 24 3 4 24 1 26 1 4 24
Marrie Corp	323 8 714

LONDRES

e se painer de la forme un orga-Militie est reinen de la forme une ling. Wall Screet pour la fête du troise a lest Dogg, le mayabé à office la trystion de le mention préciséerse et le fins portistante conflit : le set p Course françaire. L'af subsumme th first storting, que a clab, de real de teles par rarour de ter sentificate, à caffice vur la creat de patient que la serupir d'un pres aplicantestant des taxas d'unieres se Andrew Property of the Party of

Sectio 2517; Mess Se5.4 , Famile & E: 10,76.	550 1002 a
	1 22 2
Samples Samples Copyrodish De Same (*) Doubles Free State Coal (*) Children Co Unite State Co Unite State United Visited Visited Visited Visited	348 56 100 174 493 58 142 12 121 121 535 55 41 41 42 41 43 41 44 41 45 45 46 66 66 66 66
· War Lawn to a mark of	35 321

FRANCFORT

Farmele ANDE MIL PESTÉS LE TRE MILES Spice & Francisco, or Telephone as Chere in factors de sector de se

in C⁴). He deliest.

Corraces compact their here's present and marks to the second bin poor heimer is faire and the Mind formation

TOKYO Forte baisse

The trains one factories base of The distinct of the same of th Should the Impact & Wall wrett los WE SEE STATE CONTROL OF ANY the section of a section epitember anderson de marie de marie pois de partir la cultivaria de la cultivaria de la cultivaria de marie de

L'euromarché

Retour de la France à New-York Le dollar à 9,16 F

Après trois ans d'absence la de cette compilation trois types d'en-rance va ces jours-ci effectuer son dettement en devises, celui non ga-etour sur le marché américain des France va ces jours-ci effectuer son retour sur le marché américain des capitaux. Le Crédit national a en ef-fet mandaté mercredi la banque américaine d'investissements Salomon Brothers pour diriger une émission obligataire de l'ordre de 250 à 300 millions de dollars qui sera garantie par la République française. L'opération à taux variables sera montée sur des bases similaires à celles qui ont servi de support à l'emprunt de 1,5 milliard sur sept ans, mais remboursable à la demande des porteurs chaque année, réalisé en mai dernier par le Royaume de Suède et à celui de 150 millions de dollars sur sept ans effectué sur le Royaume de Dancmark en décembre 1983. Ce dernier est doté d'un intérêt qui est le plus élevé des deux paramètres suivants : soit la déduction de 37,5 points du taux de base bancaire en vigueur aux Etata-Unis (prime rate), soit l'ajout de 100 points de base au taux des certificats de dépôt émis de l'autre côté de l'Atlantique. La Suède a bénéficié de contitions plus avantageuses, la déduction par rapport au prime rate étant de 40 points de base et l'addition au taux des certificats de dépôt de seulement 55 points. Il semble que les termes de l'émission du Crédit national decréditeur à longue haleine. vraient se situer au milieu, c'està-dire meilleurs pour le débiteur français que ceux da Danemark mais légèrement moins avantageux que ceux consentis à la Suède.

Si les investisseurs américains sont persuadés que les taux d'intérêt aux Etats-Unis vont continuer d'être orientés à la hausse, l'émission du Crédit national, par suite de sa structure à taux variable, sera bien reçue. Or un nombre croissant de banquiers new-yorkais sont maintenant persuadés que la tension sur les taux est condamnée à s'accroître. La décélération anticipée de l'économis américaine est loin d'être évidente. Bien plus chacun prévoit maintenant un « boom » sans précédent des dépenses de consommation durant les deux derniers mois de l'année, la frénésie d'achat devant culminer aux alentours de « Noël fou ». Cela combiné avec une augmentation de la demande de crédits nouveaux devrait permettre à l'activité économique de rester extrêmement dynamitrimestre 1985.

Le prospectus attaché à la trapsaction du Crédit national est particulièrement intéressant à parcourir parce qu'il décompose en détail la dette extérieure de la France. Celloci s'élevait à la fin de juin dernier à 456 milliards francs, soit l'équivalent de 54,3 milliards de dollars sur la base d'une parité de change de 1 dollar pour 8,4 FF. Ce montant comprend 92 milliards de france directement empruntés par l'État français et 336 de prêts garantis par la République française. Sont exclus

publiques de l'Hexagone, celui des sociétés privées et celui du secteur bancaire. Bien que non recensés, ou peut estimer à l'équivalent de quelque 5 à 6 milliards de dollars l'ensemble des deux premiers tandis que l'endettement en devises des banques doit être de l'ordre de 10 à 12 milliards de dollars. Ce dernier n'est pas comptabilisé parce qu'il est en grande partie déjà « retracé » (sic) dans l'endettement à moyen et long terme de la France et que les banques françaises ont un solde créditeur net à l'égard de l'étranger. Sur ce dernier point une « note Bleue » publice en juin dernier par le ministère des finances soulignait que les créances extérieures à moyen et long terme de la France s'élevaient à 252,1 milliards de francs à la fin de 1983. Ces créances comprendent entre autres les crédits à l'exportation consentis per les benques françaises. Bien que cela n'ap-paraisse pas dans ladite = note bleue » il faut souligner que près de 70 % du montant global représentent des prèts et des crédits aux pays de l'Est et à coux en voie de développement. La précarité de ces créances fait donc de la France un

Des charmes irrésistibles

Ceux qui pensaient que l'abolition de la retenue à la source aux Etats-Unis allait entraîner la disparition du marché international des capitaux, perce que les sociétés américaines n'auraient pas avantage à auro-emprunter, se sont trompés. Deux auro-émissions lancées cette semaine, l'une pour IBM, l'autre pour la chaîne de grands magasins J.C. Penney, l'ont amplement dé-montré. IBM, qui avait commencé per offrir 100 millions de dollars, a quarante-huit heures plus, tard doublé le montant de sa proposition par suite de son succès fulgurant. L'euro-emprunt, qui a une durée de 99,75 et comportera un intérêt an-nuel de 11,75 %. En outre, les banques responsables de ce placement public recevrout une commission totalisant 1,375 %. En final, le coût 54 points de base à ce que rapportent actuellement les bons à trois ans du Trésor américain.

Qu'IBM, société dont la dette est dotée du prestigieux - AAA », réussisse à attirer des capitanx à de meilleures conditions que le gouverne-ment des Etats-Unis ini-même n'est tout compte fait pas surprenant, étant donné l'écho magique que son seul nom provoque auprès des euro-portefeuilles. Mais que J.C. Penney. qui ne bénéficie que d'un relative-ment modeste « A », arrive également à euro-emprunter à un coût inPenney, dont le montant s'élève à 100 millions de dollars et dont le durée s'étendra sur sept ans, a été lencée su pair avec un coupon annuel de 12,75 %. Compte tenu de la commission globale de 1,875 %, cela représente un peu moins de 13,20 % par an pour le débiteur, tandis que l'emprunt 12,375 % du Trésor des Etats-Unis qui viendra à échéance en 1991 - donne sar son prix actuel de 98 - un rendement annualisé de

La morale de ces deux histoires est simple : les investisseurs internetionnux ne s'engagent pus sur de seuls critères objectifs. La clientèle suisse, ouest-allemande et belgoluxembourgeoise préfère acquitter une prime pour acquérir le papier au porteur offert par les grandes so-ciétés américaines, dont le charme irrésistible tient à leur renommée universelle, plutôt que d'acheter les émissions du gouvernement américain dont l'anonymat n'est pas entièrement assuré et dont, peut-être aussi, la qualité est remise en question devant l'ampleur du déficit budgétaire des Etats-Unis. La hausse d'une devise est à l'ori-

gine d'une spirale ascensionnelle parce que les cambistes lui fixent un point culminant qui, aussi longtemps qu'il n'est pas atteint, propulse la monnaie concernée vers le sommet anticipé. C'est actuellement le cas du dollar américain. Tant qu'il n'aura pes dépasser la barre de 3 visà-vis du deutschemark et de 9,25 par rapport au franc français, il est condamné à rester sur la pente ascendante. Ce mouvement n'est pas pour encourager les investisseurs in-ternationaux qui redoutent de subir un jour ou l'autre des pertes en capi-tal. Plus forte aura été la hausse, plus dure pourrait être la chute. En conséquence, la clientèle privée se tourne vers d'autres devises et, entre autres, vers le dollar canadien. Plus de 400 millions de dollars libellés dans la monnaie à la feuille d'érable out été euro-proposés au cours des trois dernières semaines. C'est énorme pour un marché relativement étroit. Les premières enroémissions de ce type ont été bien acceptées parce qu'elles étaient Mais la baisse des taux d'intérêt canadiens s'étant avérée supérieure à celle du dollar des Etats-Unis, les derniers euro-emprunts se sont teurs, c'est ainsi que le royaume du Denemark, qui était venu offrir. avec une prime de 0,325 au-dessus du pair, 100 millions de titres libellés en dollars canadiens sur cinq ans avec un coupon annuel de 13 %, a été très fraîchement accueilli. Son papier se traitait vendredi avec une décote de 300 points de base.

CHMISTOPHER HUGHES.

Une fois de plus la reprise récente enregistrée sur le marché du sucre

n'a pu être transformée en une

hausse durable. Une rechute s'est

producte. La production mondiale

de la campagne 1984-1985 est éva-luée à 96,97 millions de tonnes en

augmentation de 1,83 million de tonnes sur la précédente.

Les cours du cação se maintien-

nent à de bons niveaux, car les dis-

ponibilisés en sèves de qualité sont

Crédits-Changes-Grands marchés

Les devises et l'or

Et c'est reparti pour le dollar, mais à quelle allure! Un peu recherché, déjà, en début de semaine, le «billet vert» l'était bien davantage ... Un autre facteur de hausse pour mardi, au point qu'à Paris il fran-chissait la barre des 9 F. cotant 9,03 F, et qu'à Francfort, il frôlait 2,94 DM. Les jours suivants, il augmentait encore cette avance, puis la consolidait. Vendredi toutefois, la hausse s'accélérait, le cours de monnaie américaine passant de 9,06 F à 9,11 F. En fin d'après-midi, après l'ouverture du marché de New-York, une nouvelle et brutale impulsion était donnée, le cours de 9,16 F était dépassé, de même que celui de 2,98 DM, on route vers les 3 DM. Les hanques centrales sont bien intervenues pour freiner cette ascension, la Bundesbank jetant, mercredi, plus d'un demi-milliard de dollars dans la bataille pour défendre le mark, mais en vain ; on ne lutte pas contre la marée. Ainsi donc, le dollar-roi a repris sa progression, interrompue le 7 août der-nier à 8,97 F, et, cette fois-ci, la progression se fait à une cadence particulièrement rapide.

A l'origine de cette nouvelle avance, on ne trouve nulle fièvre subite, nul événement international marquant, nulle crise brutale, mais plutôt une poussée tranquille, comme convaincue. Le plus caracté-ristique est qu'alle a commencé à se produire des le début de la semaine, au moment où les marchés des Etats-Unis, qui donnent souvent l'impulsion, étaient fermés. Le mouvement est donc parti d'ailleurs essentiellement d'Europe et du Pacifique, ce qui a son importance.

Les nombreux financiers internationaux sont persuadés que, après la relative détente des taux observée au mois d'août, une nouvelle tension est inévitable outre-Atlantique, compte tenu de la poursuite de l'expansion et de l'ampleur des besoins des agents économiques, que ce soit le Trésor ou les entreprises,

Un autre facteur de hausse pour le dollar est constitué, on le sait, par la suppression de la retenue à la source de 30 % sur les coupons des emprunts souscrits aux Etats-Unis par les non-résidents, qui pourrait attirer 50 milliards de dollars de capitaux étrangers supplémentaires. Notons également la forte remontée du président Reagan dans les sondages pour la course à la Maison Blanche, qui contribue à augmenter encore la fascination qu'exerce le billet vert. Enfin, et on ne le répétera iamais assez, le ralentissement de la création d'eurodollars, en raison du freinage observé sur les ouro-émissions au bénéfice des pays en voie de développement, trop endettés, de même que la baisse de revenus des pays producteurs de pétrole provoquent une relative pénurie de dollars.

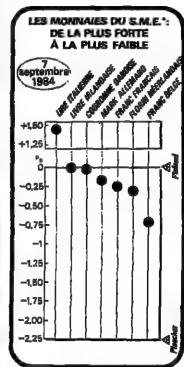
En fait, la raison ultime et suffisante est qu'il y a plus d'acheteurs que de vendeurs...

Sur le plan strictement technique, on ne voit guère pourquoi cette progression de dollars s'arrêterait d'ici à la fin de l'année, Sur l'International Monetary Market de Chicago (IMM), les courbes son «sorties» des graphiques, et tout est possible maintenant. Certains experts assu-rent même que le dollar restera ferme pendant cinq ans (c'est bien long!). D'autres prévoient un « modeste » renversement de ten-dance en 1985, en liaison avec un ralentissement de l'économie américaine et une détente des taux corrélative. Paradoxalement, les craintes d'un retournement brutal provoqué par les inquiétudes sur le creusement des déficits américains (balance commerciale et balance des paiements), fortes au mois de mars dernier, se sont estompées. L'annonce d'un déficit commercial

« historique » pour juillet (14 milliards de dollars), jugé « terrifiant » par le secrétaire au commerce, n'a fait baisser le dollar que l'espace

En Europe, l'approche du conseil informel » du ministre des Finances de la CEE, qui se tiendra à Dublin les 15 et 16 septembre, donne lieu à toutes sortes de rumeurs. On sait qu'à l'ordre du jour de ce conseil figurent les modalités de renforcement du rôle de la mon-naic ouropéenne (ECU). Certains pensent que. à cette occasion, un réajustement modéré des parités au sein du SME pourrait être effectué, prenant prétexte d'un changement dans la composition du « panier » des monnaies qui définit l'ECU. Ils envisagent, par exemple, une légère dévaluation du franc par rapport au mark, le cours actuel de 3,0685 F. un peu supérieur au cours médian (pivot), devenant le nouveau cours plancher. Ce qui correspondrait à une réévaluation de 2,5 % environ du mark. Sans doute, nulle pression ne s'exerce sur le franc, au contraire, puisque la Banque de France soutient le mark précisément à 3,0685 et que les capitaux affluent en France. Mais, font remarquer de bons esprits, c'est précisément en situation de force qu'il faut réajus-ter. Après tout, soulignent-ils, l'écart d'inflation entre la France et l'Allemagne recommence à se creuser au profit de cette dernière depuis le début de l'année, et tôt ou tard, le problème se posera : autant donc le régler à froid. Mais ce sont là propos de commentateurs irresponsables...

F. R.



COURS MOVERS DE CLOTURE DU 31 AOUT AU 7 SEPTEMBRE

PLACE	Uero	\$5.0.	Frenc français	Franc autoso	D. zaerk	Franc beige	Floria	Lire Indiana
	-		-	_	-	-	-	_
	-			-	-	-	-	-
	1,2790	-	10,9679	49,5022	33,5700	1,5722	23,837	8,854
Hear-Yest	1,3100	-	11,2962	41,5973	34,6600	1,7191	30,7314	0,055
	1),6613	9,1175	-	365.23	306,99	15,2467	712.25	4,985
With	11,5967	\$,8525		368,24	306,39	15,2183	272,85	4,953
	3,1579	2,4690	11/2/78		23,1323	4,128	73,7235	1,349
	3,1492	2,4040	27,1562	-	13,3429	4,1327	73,8783	1,345
	3,7986	2,9760	32.5747	124,29	-	4,9665	88,6832	1,62
randort	3,7786	2,8845	37,5849	119,98	•	4,9587	88,6447	1,614
	76,4842	59,86	(72)8	24,2203	28,1347	-	17,8561	3,269
	76,2827	58,17	6,5710	24,1971	20,1664	-	17,8764	3,255
	4.7834	3,3490	36,7316	135,64	112,76	5,6003	-	L,831
	4,2627	3,2540	34,7579	135,35	112.00	5,5939		1,820
_		1829	280,68	748,79	615,112	30,5853	546,13	-
		1787	281,86	743,34	619,51	36,7283	549,17	-
	313,23	244,90	26,8684	99,19	82,4579	4,8953	73,1263	0,133
	316,36	241,50	27,2886	106,45	83,7233	4,1516	74,2163	0,135

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 7 saprembre, 3,7229 F contre 3,6656 F le vendredi 31 août.

Marché monétaire et obligataire

Nouvelle baisse des taux en France

Cette semaine, c'est la France qui a la priorité, avec la reprise, ou la poursuite, du mouvement de baisse

A long terme, la baisse des taux se des taux en cours ces derniers mois. que ce soit à court terme ou à long terme, le tout sur l'initiative des pouvoirs publics et des autorités mo-

A court terme, la Banque de France, pour la quatrième fois en quatre mois, a réduit de 1/4 % son tanx d'intervention sur le marché, le ramenant de 11 1/4 % à 11 %. La dernière réduction datait du début de juillet. Le processus semble s'accélérer puisque ce taux, de 12 1/4 % au début de l'année, était encore de 12 % le 10 mai dernier et qu'il vient, ainsi, de fléchir de 11 % depuis cette date. Profitani de la bonne tenue du franc sur les marchés des changes, tout au moins au sein du système monétaire européen. l'institut d'émission, en étroite liaison avec la Rue de Rivoli, entreprend d'abaisser le niveau général des taux d'intérêt en France. On se rappelle que le mois dernier, la diminution de I % sur la rémunération des livrets de caisse d'épargne, des CODEVI et des comptes sur livrets avait permis de ramener de 12,25 % à 12 % le taux de base des banques. Ce taux devrait, à nouveau, être abaissé d'ici la fin de l'année, pour alléger les-charges financières des entreprises.

A ce sujet, M. Bérégovoy, nouvel hôte de la Rue de Rivoli, se montre particulièrement soucieux, plus que M. Delors, dit-on, de réduire le coût d'intermédiation des banques, autrement dit, le prélèvement qu'elles effectuent sur l'économie. Les banquiers pourraient répondre que le Trésor pourrait aussi balayer devant sa porte en diminuant le nombre des procédures de délivrance de crédits, en augmentation constante, et des formalités auxquelles sont astreints les établissements, le tout généra-

A long terme, la baisse des taux se poursuit sur un marché obligataire en pleine auphorie, comme cela était signalé la semaine dernière. Les rendements sont revenus de 12,43 % à 12,28 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, de 12,25 % à 12,09 % pour ceux à moins de sept ans et de 13,64 % à 13,51 % pour les emprunts du secteur public, selon les indices Paribas.

Cette baisse provoque la hausse du cours des obligations déjà émises sous l'effet d'une demande particulièrement nourrie.

Les disponibilités sont, en effet, très abondantes, et risquent de l'être de plus eu plus dans l'avenir par le simple effet du versement des cou pons et des remboursements en capi-tal, majorés d'année en année en raison du formidable gouflement des émissions depuis 1979. En 1984, par exemple, le montant cumulé de ces coupons et remboursements attein-dra 172 milliards de francs. Il a représente 11,5 milliards de francs en juillet et 6 milliards de francs en août, et doit s'élever à 15,5 milliards de francs en septembre et autant en octobre. C'est un phénomène d'autoalimentation déjà observé à l'extérieur de nos frontières et qui affecte, maintenant, la France.

Dans ces conditions, et compte

teau de la quasi, certitude d'une nouvelle baisse des taux, les émissions s'arrachent. C'était le cas, la semaine dernière, de celle de la RATP, papier habituellement moins recherché. Ce l'est, cette semaine, de l'emprunt des SDR (société de développement régional) de 1,5 milliard de francs à 13,60 %, qui a dû être avancé et s'est enlevé comme des petits pains. Même scénario pour la Caisse nationale des télécommunications (CNT) dont la

tranche de l'milliard de francs à taux fixe de 13,40 % et « très, très » demandée, tandis que celle du même montant à taux variable, est seulement « très » démandée.

Du coup, le Crédit national en a profité pour lancer, vendredi 7 sep-tembre, un emprunt de 4 milliards de francs en deux tranches égales, dont une à taux fixe de 13,30 % en baisse de 0,10 % sur les 13,40 % de la CNT. Cet emprunt s'est « superplacé », puisque, annoncé en début d'après-midi, il était souscrit, et audit à la fin de la fine de la fi

delà, à la fin de la journée.

Dans ces conditions, place nette est faite pour le Trésor, dont les besoins sont grands, et qui, lui aussi, va mettre le tonneau en perce : le prochain emprunt d'Etat sera, très vrai-semblablement, lancé mercredi ou vendredi prochain, deux mois après le précédent (16,5 milliards de francs début juillet).

Aux Etats-Unis, le sentiment général est que non seulement les taux ne baisseront pas, mais qu'ils pourraient même monter, tant les échéances sont chargées en ce qui concerne les besoins de liquidités. Elles le sont traditionnellement en septembre et au quatrième trimestre, mais cette lois-ci, on assiste à la conjonction redoutable des appels répétés du Trésor pour combler l'énorme déficit budgétaire et des besoins des entreprises pour financer les investissements rendus nécessaires par la plus forte expansion d'après-guerre. En 1985, peut-être, l'essoufflement relatif de cette expansion serait susceptible de provoquer une détente des taux. C'est pourquoi en attendant, les milieux financiers sont très attentifs aux négociations sur le renouvellement des contrats triennaux de salaires dans l'industrie automobile américaine car une grève pourrait précisément freiner l'économie.

FRANÇOIS RENARD.

Les matières premières

Baisse de l'aluminium et du plomb quota glóbal d'exportations de la saison qui se terminera le 30 sep-DENRÉES. - Le marché du café

Envolée du dollar, craintes d'un regain de tension sur les taux d'inté-rêt aux Etats-Unis, stocks toujours surabondants, malgré de nouvelles amputations de capacité de production (aluminium), tels sont les facteurs ayant influé sur l'évolution des marchés commerciaux.

MÉTAUX. - La baisse s'est accentuée sur les cours de l'alumi-nium à Londres, revenus pour la première fois depuis février 1983 en dessous de 800 livres la tonne. Par rapport au niveau record atteint en janvier de 1122 livres la tonne, la baisse est de l'ordre de 30 %. Les stocks mondiaux ne cessent de se gonfler. Un accord est intervenu chez Alcan entre les syndicats et la direction permettant d'éviter un arrêt de travail. Quant aux nou-velles réductions de capacité de production, elles n'ont encore exercé aucune influence sur l'évolution des prix. Durant les sept premiers mois de l'année, la production des pays non communistes s'est accrue de

21 %. Au Metal Exchange de Londres. le cuivre s'est maintenu pratique-ment à ses niveaux précédents. En raison de nouveaux achats chinois. les stocks britanniques de métal sont revenus à 162 000 tonnes (~ 7 550 tonnes).

L'étain a continué sa progression à Londres. Depuis le commence-ment de l'année, le prix de ce métal a augmenté d'un peu moins de 15 %. Nouvelle chute des cours du plomb à Londres ; la consommation tend à fléchir au fil des mois et plusieurs producteurs américains ont réduit de 2 cents par livre, en le

ramenant à 24 censs, le prix de leur

a retrouvé son calme après les amples fluctuations enregistrées la semaine dernière ; le mouvement de hausse s'étant sensiblement raienti. Les dégâts, occasionnés par les relées, seraient finalement, selon certaines estimations, moins importants que prévus. La récolte brési-lienne de 1984-1985 ne diminuerait que de 6 %, un seul Etat a été affecté avec une perte de production évaluée à 30 %. L'Organisations internationale du café vient encore

d'augmenter de 1 million de sacs le

LES COURS DU 7 SEPTEMBRE 1984

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) METAUL - Louires (en sterling par) : cuivre (High grade), comp-1 046 (1 040) ; à trois mois, tam, 1 046 (1 040); à trois mois, 1 050 (1 059,50); étain comptant, 9 575 (9 331); à trois mois, 9 460 (9 261); planth, 328 (344,50); zinc, 614 (613,50); aluminium, 798 (323); nickel, 3 680 (3 585); argent (en pence par once troy), 563 (568).— New-York (en ceuts par livre): cnivre (premier terme), 60,30 (60,80); argent (ex dollars par once), 7,14 (7,46); platine (en dollars par once), 331,7 (342,10).— Peaseng : stain (en ridepit par kilo). meng : étain (en ringgit par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES. - New-York (en cer par livre) : coton, octobre, 59,50 (64,85) ; décembre, 59,75 (65,85). — Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), octobre, 501 (498). — Roubeix (en francs par kilo), laine, octobre, inch. (51,60). CAOUTCHOUC. - Londres (en livres per tonne): R.S.S. (comptant), 630-645 (645-650).

DENREES. - New-York (en cents per Ib : sanf pour le cacso, en dollars par tonne) : cacao, décembre, 2 278 (2 340); mars, 2 190 (2 283); mare, octobre, 4,35 (4,79); janvier, 5,07 (5,35); café, décembre, 144,64 (151,60); mars, 143,15 (149,10). – Louises (en livres par toune, sanf le sucre en dollars); secre, octobre, 123,40 (130); décembre, 134,60 (140); café, novembre, 2 492 (2 449); janvier, 2 400 (2 378); caco, décembre, 1 876 (1 875); mars, 1 800 (1 812). – Paris (en francs par 1 800 (1 812). - Paris (en francs par quimal) : cacan, décembre, 2 185 (2 195)) ; mars, 2 100 (2 120) ; café, (2 193)); mars, 2 100 (2 120); care, nevembre, 2 879 (2 845); jauvier, 2 785 (2 790); secre (en francs par 1930e), octobre, 1 505 (1 445); décembre, 1 510 (1 454). Toureaux de soja: Chicago (ea dollars par 1930e), octobre, 152, 10 (1 33,80); décembre, 158, 10 (160). — Londres (en livros par 1930e), octobre, 1 52, (2 2 80). par tonne), octobre, 128 (127,80); décembre, 134,20 (135,70).

DEPÉALES. - Chicago (en conts par hoissean) : hié, décembre, 357 3/4 (351 1/2) : mars. 361 1/4 (358 1/4); mals, décembre, 287 (283 3/4); mars, 291 3/4 (290 1/4). INDICES. - Moody's, 998,2 (1 003); Reuter, 1 871,1 (1 867,80). 8. L'examen du projet de loi sur la presse à l'Assemblée nationale. La reunion du comité directeur de

SOCIÉTÉ

9. La remrée scolaire.

CULTURE

Le palmarès de la Mostra de Venise. **ÉCONOMIE**

14. La Grande-Bretagne bloque le financement de la politique agricole

14. La revue des valeurs. 15. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12) Carnet (10); Programmes des spectacles (11); Météorologie (12); Mots croisés (11); « Journal officiel » (12).

A la suite des intempéries

UN SECOURS DE 8 MILLIONS POUR LES VOSGES

L'Etat attribuera à titre exceptionnel un secours de 8 millions de francs au département des Vosges à la suite des dégâts occasionnés par les violentes tornades du 11 juillet. 3 autres millions seront alloués à la Haute-Saone et à la Côte-d'Or, qui avaient également souffert des

M. Haroun Tazieff, secrétaire d'Etat chargé de la prévention des risques natureis et technologiques majeurs, a annoncé, vendredi 7 septembre, que ces secours étaient débloqués « à titre exceptionnel» et non selon la procédure appliquée aux «catastrophes naturelles» qui - n'aurait pas, selon lui, conduit à une réparation plus large ni plus rapide -. M. Christian Poncelet, président du conseil général des Vosges (RPR), a toutefois protesté contre le montant trop faible de l'attribu-

Le bilan des dégâts avait été estimé par l'Office national des forêts à environ I milliard de francs:12 000 hectares avaient été atteints, dont 6 000 complètement rasés, quatre-vingt-huit communes s, particulièrement Escles (Vosces), où pas une maison n'avait été épargnée (le Monde du 19 juil-

LES ÉTATS-UNIS RENONCENT A LIMITER LES IMPORTA-TIONS DE CUIVRE

L'administration américaine a finalement décidé de ne pas limiter les importations de cuivre comme l'avait pourtant recommandé l'International Trade Commission (ITC), la juridiction compétente, à la suite d'une plainte déposée par les producteurs américains.

L'ITC avait préconisé l'application de droits supplémentaires ainsi que de quotas pendant une période de cinq ans.

Cette décision a été annoncée par M. Brock, le représentant spécial du président Reagan pour les négociations commerciales, qui a estimé qu'il fallait résister aux tentations protectionnistes, et que des mesures de sauvegarde du type de celles réclamées par les producteurs auraient pu porter atteinte à l'actuelle phase d'expansion.

 L'incendie de la base militaire de Taverny. - M. Charles Hernu, ministre de la défense, a confirmé, vendredi 7 septembre, à Lyon, au cours d'une émission radiodiffusée, que l'incendie à la base militaire de Taverny (Val-d'Oise), qui a fait un mort et trois blessés, jeudi 6 septembre, avait pour origine l'implosion d'un téléviseur. « Cet incident s'est produit à 500 mètres de l'entrée du tunnel des installations en sous-sol du commandement de la défense aérienne et du commandement aérien stratégique nucléaire fran-çais a précisé le ministre.

Le comiero da « Monde » daté 8 septembre 1984 a été tiré à 466925 exemplaires

A B C D

LE DÉBAT SUR LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

DANS LE MONDE | Entretien « fraternel » entre le Père Boff Le gouvernement suédeis ne remet pas en cause et le cardinal Ratzinger

Cité du Vatican. - Le colloque entre le cardinal Ratzinger, préset de la Congrégation pour la doctrine de la foi, et le père fransciscain Leo-nardo Boff, du Brésil, un des plus lus parmi les théologiens de la libération, qui a eu lieu vendredi 7 sep-tembre, a duré quatre heures: il s'est agi d'un véritable entretien : aucune condamnation, aucune mise en demeure du Père Boff de reveuir sur certaines de ses thèses.

Le service de presse du Vatican a annoncé un document final sur le cas Boff: la publication (sans doute cas bon! la phonéation (sans toute à la fin de l'année) de la lettre qui lui a été envoyée le 15 mai par le cardinal Ratzinger, exposant les cri-tiques adressées par la Congrégation à ses écrits (en particulier son livre l'Eglise: charisme et pouvoir). « la Congrégation est-il précisé étu-Congrégation, est-il précisé, étu-diera selon les méthodes habituelles comment tenir compte dans cette publication des éléments qui se sont fait jour au cours de l'entretien ». Ce nouveau document devra être contresigné par le Père Boff. Il semble que le Saint-Siège souhaite nuancer sinon sur le fond, du moins dans la forme, certaines critiques adressées à la théologie de la libéra-

A sa sortie de la Congrégation, place du Saint-Office, juste derrière la colonnade du Bernin, le Père Boff s'est déclaré satisfait d'un entretien qui s'est déroulé, a-t-il précisé, de manière « fraternelle et informelle ». Pour sa part le cardinal Arns, archevêque de Sao-Paulo, avec le cardinal Lorscheider, archevêque de Fortaleza, avait fait un signe éloquent aux journalistes en sortant du palais : le poing fermé et le pouce levé,

. Je n'étais pas venu pour gagner mais pour clarister les choses », a dit le Père Boll. « Je n'ai rien eu à rectifier. Il n'a pas été question de changer mais simplement d'approfondir les thèses de mon livre. Le cardinal Raisinger s'est montré luiéressé et ouvert à l'expérience de l'Église brésilienne ». « Je suis content », a déclaré pour sa part le cardinal Lorscheider, qui considère le Père Boff tout à fait - orthodoxe » sinon un peu audacieux dans la formulation de sa pensée. « Le

qu'au plan cosmique ? Comment

pourraient-elles être autre chose

que des introductions aux mys-

tères de la conscience, aux mys-tères de l'abîme de l'exis-

tence ? » Cette réflexion de Dom

Henri Le Saux, moine benédictin,

parti en inde en 1948 pour y fon-

der um ashrem chrétien, exprime

bien le peradoxe des grandes religions mondiales — judaïsme,

christianisme, Islam, boud-

dhisme, hindouleme — qui pré-tendent toutes devenir « la »

Le très beau film que Patrice

Chagnard a réalisé sur l'Itinéraire

spirituel de Henri Le Saux, moine

chrétien et sadhou (moine arrant

hindou) (1) montre bien la lutte

intérieure vécue par ce grand mystique qui voulait « jeter un pont » entre chrétiens et hindous.

l'advaits pour pouvoir retrouver

la paix grégorienne d'un moine

chrétien, avousit-il. J'al trop

goûté jadis de cette paix grégo-

L'écrivain iriandais Liam

O'Flaherty est mort, vendredi soir 7 septembre, dans un hôpi-tal de Dublin. Il était âgé de

quatre-vingt-liuit ans, Liam O'Flaherty est né aux îles d'Aran le 28 août 1896. Après un séjour au séminaire, des études à l'University College de Dublin, il sert

dans l'armée britannique pendant le

Son premier roman le Mouchard (The Informer, 1926), rendu célèbre

par un film de John Ford, attire tout

de suite l'attention sur un talent

vigoureux, apte à composer une

action et à cerner les nuances de com-

portament. Liam O'Flaherty exposait,

dans ce fivre, le cas de conscience

première guerre mondiale.

« J'ai trop poûté désormais de

-A VOIR-

De notre correspondant Père Boff a présenté une excellente

défense », a-t-il ajouté. Le Père Boff avait commencé à lire les cinquante pages de sa défense au cardinal Ratzinger, qui prenaît des notes au cours de la première phase du colloque qui s'est déroulée en tête à tête. Puis, témoignant de l'atmosphère informelle de la rencontre, il proposa tout simple-ment au cardinal de lui remettre le

En présence des cardinanx Arms et Lorscheider commença alors le dialogue entre le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi et le prêtre brésilien. Celui-ci, afin d'illustrer ses propos, a notam-ment suggéré que certains des cardi-naux membres de l'ex-Saint-Office se rendent au Brésil pour voir, sur le terrain, ce qu'est la théologie de la

Le cas Boff n'est pas clos. Les critiques demeurent et il est vraisem-blable que le document qui sera publié à la fin de l'année reprendra les thèmes développés dans « L'introduction sur quelques aspects de la théologie de la libéra-tion » concernant en particulier la sous-évaluation par les théologiens de la libération de la fonction hiérarchique dans l'Eglise. Mais peut-être le ton sem-t-il plus nuancé.

On ne cache pas dans les milieux proches de la Secrétairerie d'Etat que ce document aurait pu être plus « diplomatique » dans ses formulations. Surtout, il semble avoir été rédigé par la Congrégation pour la doctrine de la foi sans qu'aient été consultés les principaux intéressés : les évêques du Brésil. Ce point fut souligné en particulier par le cardinal Lorscheider lorsqu'il fut reçu en audience par le pape le 5 septembre audience par le pape le 5 septembre puis, le lendemain, par le cardinal Aras au cours d'un entretlen avec le cardinal Casaroli. Mgr Aras aurait notamment (ait valoir que les critiques sur la perversion de la foi par le marxisme dans la théologie de la libération sont justifiées : « Le document a été écrit contre ce qui m'existe pas », aurait-il déclaré. Il est probable que l'intervention des deux cardinaux brésiliens, hommes de crend pression et sessinés pas la de grand prestige et estimés par le pape, ait incité le Vatican à modérer

encore: «Je ne trouve plus de

consolation dans l'Eglise, ni

même d'aide, et le n'ai pas le

droit d'en chercher devantage

dans le mythe hindou. Le mythe

hindou tout comme le mythe

chrétien doit être dépassé. » Ce

déchirement l'a mené au bord du

pitié de moi et tranche ma via. Je

Les images de Raymond

Vidonna, tournées en inde aur les

lieux où vécut Henri Le Saux — il

est mort en 1973 - Illustrent

perfeitement les textes du moine

dont la plupart sont présentés ici

pour la première fois. Avec un

grand respect pour le sujet traité,

(1) = Swamiji: un voyage inté-rieur », sera présenté en trois par-ties, les dimanche 9, 16 et 23 sep-tembre sur TF 1 à 11 à 55 dans le

d'un nationaliste, qui trahissait les

siens dans l'espoir de réaliser un gain

et se retrouvait pris comme dans les fils d'une toile d'araignée. La même

année, Liam O'Flaherty publia un

autre roman. Mr. Gilhooley, parabole aur les bas-fonds de Dublin qui sera

reprise et développée dans le Puritain.

de volumes, dont des recueils de nou-

velles et deux récits autobiographi-

ques. Il faut en retenir, en particulier.

Insurrection (1950, disponible en

Livre de poche) et l'attachant Famine

(1937, publié aux éditions Jean Picol-

lec), qui évoque le terrible drame qui réduisit de moitié la population de

l'Irlande au cours du dix-neuvième

Son œuvre, compte une vinataine

cadre du « Jour du Seigneur ».

verbiage ni interprétation.

ALAIN WOODROW.

n'en puis plus ».

espoir - « que le Seigneur aie

Chrétien et hindou

« Comment les religions nanne pour ne pas être angolasé

la lente normalisation des rapports avec Moscon

MALGRÉ UN INCIDENT AÉRIEN

De notre correspondant

Stockholm. - Pour la troisième fois en moins de trois ans, la Suède a adressé vendredi 7 septembre une note de protestation à Moscou. En novembre 1981 et avril 1983, c'était territoriales par des sous-marins.

APRÈS UN AN DE RÉSERVE

Les militants gays prennent le SIDA au sérieux

Les militants homosexuels considêrent désormais le SIDA avec le plus grand sérieux. Depuis plusieurs semaines, il n'est plus question d'accuser les médias « d'homophobie » lorsque ceux-ci parlent de cette maladie sexuellement transmissible. auasiment homosexuelle à 100 % », seion le docteur Claude Lejeune, président de l'Association des médecius gays. Le Gai Pied, hebdomadaire le plus vendu dans la communauté homosexuelle, vient de titrer : « SIDA, trois cas par semaine à Paris », « Des chiffres inquiétants », et le mensuel Homophories: « SIDA, rien ne va plus. »

le caractère inquisitorial qu'aurait pu avoir le colloque avec le Père Boff. Celui-ci a d'ailleurs annoncé aux journalistes qu'il préparait un nouveau livre : Trimité, Société et Libération.

PHILIPPE PONS.

La colère des gays, lorsqu'ils sentalent il y a encore un an le soupcon peser sur la sexualité de certains d'entre eux, s'est transformée en inquiétude réelle. Le docteur Lejeune précise ; « Il y avait cent quatre-vingts personnes malades du SIDA en France jusqu'au 15 juillet 1984. On a, aujourd'hui, dépassé les deux cants, essentiellement sur Paris. Voilà la réalité. Et on ne sait pas grand-chose sur cette mala-die.

Les médecins gays ont décidé de le dire, d'informer. Loin des pudeurs, des nuances d'il y a quelques mois, ils diffusent un tract dans equel il est précisé que l'évolution du SIDA est « la plupart du temps mortelle », et qu'en matière de prévention « la limitation du nombre des partenaires sexuels, l'abstention du don de sang ainsi que l'usage de préservatifs semblent, à l'heure actuelle, les seules mesures volon-

Paradoxalement, les homosexuels coupés des associations militantes paraissent, pour leur part, plus rassurés qu'il y a un an. M. Hervé Lif-

fran, du Comité d'urgence antirépression homosexuelle (CUARH), note que le SIDA n'a pas fait changer les gays de mode de vie : « Au début, ils se sont dit : puisque nous sommes peut-être déjà touchés par ce virus, puisqu'il n'y a pas de remède, continuons. Et puis, la presse a commencé à parler d'un vaccin, de recherches scientifiques; et les gays sont maintenant convaincus que ce vaccin existe. »

Bref, le clientèle des bars, des boîtes gays et des saunas, qui est la plus touchée par les risques de trans-mission du SIDA, ne déserte pas ces lieux de rencontre. Le patron d'un bar du centre de Paris confirme : « Nous avons toujours autam de clients. Le SIDA n'empêche pas de sortir en boite et d'aller dans les back-rooms (pièces réservées à la consommation sexuelle ») ».

C'est si vrai que le directeur de la rédaction du *Gai Pied*, M. Franck Arnal, veut informer ses lecteurs, sans dramatiser : « Dans les six mois, quarante personnes, dont trente-cinq homosexuelles, mour-ront probablement. Il faut le dire aux gens. » A eux de déterminer ensuite leur mode de vie, dit M. Liffran : « Nous expliquons quels sont les dangers et les mesures que l'on peut prendre individuellement. » L'heure n'est donc plus au silence mais le docteur Lejeune reste sceptique et doute que les homosexuels français fassent preuve de volontarisme et de sagesse face au SIDA. « Parler de communauté homosexuelle en France, c'est du fantasme, dit-il. Les Français sont je-m'en-joutistes et individualistes ».

LAURENT GREILSAMER.

LES FINALES DE FLUSHING MEADOW

De notre envoyé spécial

New-York. - Une surprise : la victoire du Tchécoslovaque Tomas Smid et de l'Australien John Fitzgerald, qui faisaient équipe pour la première fois en raison de l'abstention de leurs partenaires habituels, sur la paire suédoise Anders Jarryd-Stefan Edberg, qui avait éliminé les tenants du titre McEnroe-Fleming, le 7 septembre, en finale du double messieurs des Internationaux des Etats-Unis. Paire expérimentale formée au début de l'amée en vue de la Coupe Davis, l'équipe suédoise a en deux balles de set dans la première manche avant de céder face à ses

Une confirmation : la qualification de Martina Navratilova et de Chris Evert-Llyod pour la finale du tournoi féminin qui a lieu samedi 8 septembre entre les demi-finales masculines McEnroe-Connors et Lendi-Cash. C'est la sixième finale consécutive d'un tournoi du grand chelem pour Martina Navratilova qui a battu Chris Evert-Lloyd dans les

Les gentillesses de ces dames

Il y a quelques mois, le personnage le plus interviewé sur le circult féminin était un informaticien qui prétendait avoir mis le tennis de toutes les joueuses en fiches, il avait laissé entendre que grâce à son ordinateur Martina Navratilova avait trouvé la clé du jeu de Chris Evert-Lloyd qui seule lui tensit encore tête. La néo-Américaine a confirmé qu'elle avait bien consulté ce « big brother » mais que cela ne lui avait pas appris grand chose sur la manière de battre « Chrissie », sinon qu'elle devait per-

Sévérer avec son jeu d'attaque. Actuellement, le personnage le plus interviewé sur la circuit féminin est un coiffeur du nom de Jacob Neal. Cet artiste a raccourci les cheveux de toutes les joueuses en leur donnant un look mannequin punk : le mythe des cheveux dans le vent n'empêche pas ces dames de se cré-

per le chignon comme par le passé. Pam Schriver, qui est l'habituelle Navratilova, estime, par exemple, qu'ella a de meilleures chances que les autres de battre la titulaire du demier grand chelem. Quand elle a été éliminée en quarts de finale par l'Australienne Wendy Turnbull, qui doit prochainement fêter son trentene anniversaire, elle a carrément laissé entendre qu'il y a un moment où il faut savoir prendre sa

Le sumom de Bassett est extrêmement ioli : on l'apppelle ∢ daring ». Ce n'est pas pour cela que Hanna Mandiikova a aimé la manière dont elle a été battus en quart de finale par la jeune Canadienne, qui n'a pas encore fêté son dix-septième n'a pas affirmé être une victime du capitalisme international pour expli-Quer cette défaits : « Son père est un milliardaire. Elle n'a pas besoin de gagner pour gagner sa vie. ».

Il est vrei que la petite « darling »

se prénomme en réalité Carling, qui est la marque de la bière que brasse sa famille au Canada, depuis quatre générations. Il est vrei aussi que son ravissant petit minois n'apparaît pas seulement dans les revues spécialisées de tennis mais qu'elle a déià été la vedette de films produits par spo père, ancien joueur de Coupe Davis. Cela en fait à tous les égards une fille-à-papa mais dans la meilleure acception du terme. Comme ses ancêtres elle a un tempérament de pionnière, c'est-à-dire de lutteuse. Elle a utilisé les mêmes qualités de combattante contre Chris Evert-Lloyd, même si le score final a pu paraître sévère. Elle est volontiers convenu que Chris Evert-Lloyd était plus forte qu'elle dans le jeu de fond de court qu'elle a réussi à imposer et surtout qu'elle était en meilleure condition que lors de leurs deux précédentes rencontres où « Chrissie » l'avait battue avant de s'incliner face

ALAIN GIRAUDO, LES RÉSULTATS

SIMPLE DAMES : demi-finales : Martina Navratilova (E-U, 1) b. Wendy Turnbull (Aus. 13) 6-4, 6-1; Chris Evert-Lloyd (E-U, 2) b. Carling Bassett (Can. 141 6-2 6-2 DOUBLE-MESSIEURS : finale : Smid-Fitzgerald (Teh-Aus, 7) b. Jarry-Edberg (Sue., 8) 7-6 [7-5], 6-3, 6-3. Aujourd'hui, le gouvernement de M. Olof Palme affirme détenir les preuves qu'un SU-15 de l'armée de l'air soviétique a violé l'espace aérien suédois le 9 août dernier et pris en chasse un avion civil au-dessus de l'île de Gotland, en mer Baltique. L'incident a duré quatre minutes, mais les Soviétiques ont nié récemment toute responsabilité dans cette affaire et fait savoir que l'enquête · menée auprès des auto-rités compétentes » n'avait pas permis de confirmer ces affirmations. Ils s'en tiendront sans doute à cette version de l'événenemt, puis-que le chargé d'affaires de l'ambas-sade d'URSS à Stockholm, M. Rymko, a déclaré laconiquement à sa sortie du ministère suédois des affaires étrangères que la note qu'il venait de recevoir était -sans aucun fondement ». Le commandant en chef des

forces armées suédoises, le général Ljung, a expliqué que deux stations radars avaient suivi sur leurs écrans le déplacement du SU-15 jusqu'à son retour à la base de Vainode en Lettonie. Plusieurs escadrilles aériennes soviétiques participaient alors à des manœuvres au-dessus de la Baltique, ainsi que quelques avions civils qui servent habituellement de « cible » dans ce genre d'exercice. Il n'est pas impossible que le pilote du SU-15 se soit trompé de cible ou ait reçu l'ordre d'identifier à tout prix l'appareil qui se dirigeait vers la Suède, ou peut être était-ce une tentative de fuite? - Mais, s'il s'agit vraiment d'une erreur, a dit le ministre de la défense, M. Anders Thunborg, pourquoi ne pas le reconnaître et présenter ses excuses comme le font les autres pays... >

Cette théorie de la méprise convaine peu de spécialistes, mais donne, seion Stockholm, la possibilité aux Soviétiques de fournir des explications plausibles. M. Palme ne croit nas que cette incursion ait été préméditée et n'envisage pas de freiner le laborieux processus de normalisation des relations bilatérales, Le ministre suédois des communica-tions et des transports, M. Boström, se rendra comme prévu à Moscou en octobre pour discuter de la sécurité sérienne, et ce sera ensuite au tour d'une délégation parlementaire d'effectuer une visite en Union

ALAIN DEBOVE.

En République sud-africaine les autorités ont fermé LES ÉCOLES NOIRES ET INTERDIT LES MANIFESTA-TIONS

Les autorités sud-africaines ont ordonné, vendredi 7 septembre, la fermeture, une semaine plus tôt que prévu, des écoles noires dans les régions de Johannesburg et Pretoria. Cette décision intervient quatre jours après les violentes émeutes qui ont fait trente et un morts dans les cités noires situées au sud de la capi-tale économique du pays. Jeudi, environ 121 000 écoliers noirs ne s'étaient pas rendus à leurs cours. Les vacances devaient normalement commencer le 14 septembre. Dans la nuit de vendredi à samedi 8 septembre, une foule de jeunes Noirs a, Soweto, incendié un autobus et jeté des pierres sur des voitures. Selon les premières informations, il n'y a pas eu de blessés et le calme semblait revenu samedi matin.

Le procureur de Johannesburg a, d'autre part, interdit les manifesta-tions prévues ce week-end dans cette ville et ses environs, en faisant valoir qu'elles risquaient de troubler l'ordre public. Ces manifestations étaient notamment organisées à occasion de l'anniversaire, le 2 septembre 1977, de la mort en détention de Steve Biko, l'un des symboles du mouvement de la onscience goire

REPORT DU SOMMET FRANCO-AFRICAIN

Les autorités burundaises ont annoncé, vendredi 7 septembre, le report du sommet franco-africain qui doit se tenir dans la capitale du Burundi et dont la date avait été fixée - officieusement - les 17 et 18 novembre. Cette décision répond au souci d'éviter que le sommet franco-africain n'ait lieu à la même période que le vingtième sommet de l'OUA (Organisation de l'unité africaine), préva du 12 au 15 novembre à Addis-Abeba.

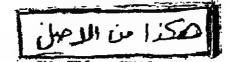
En septer

University Studies in America inc.

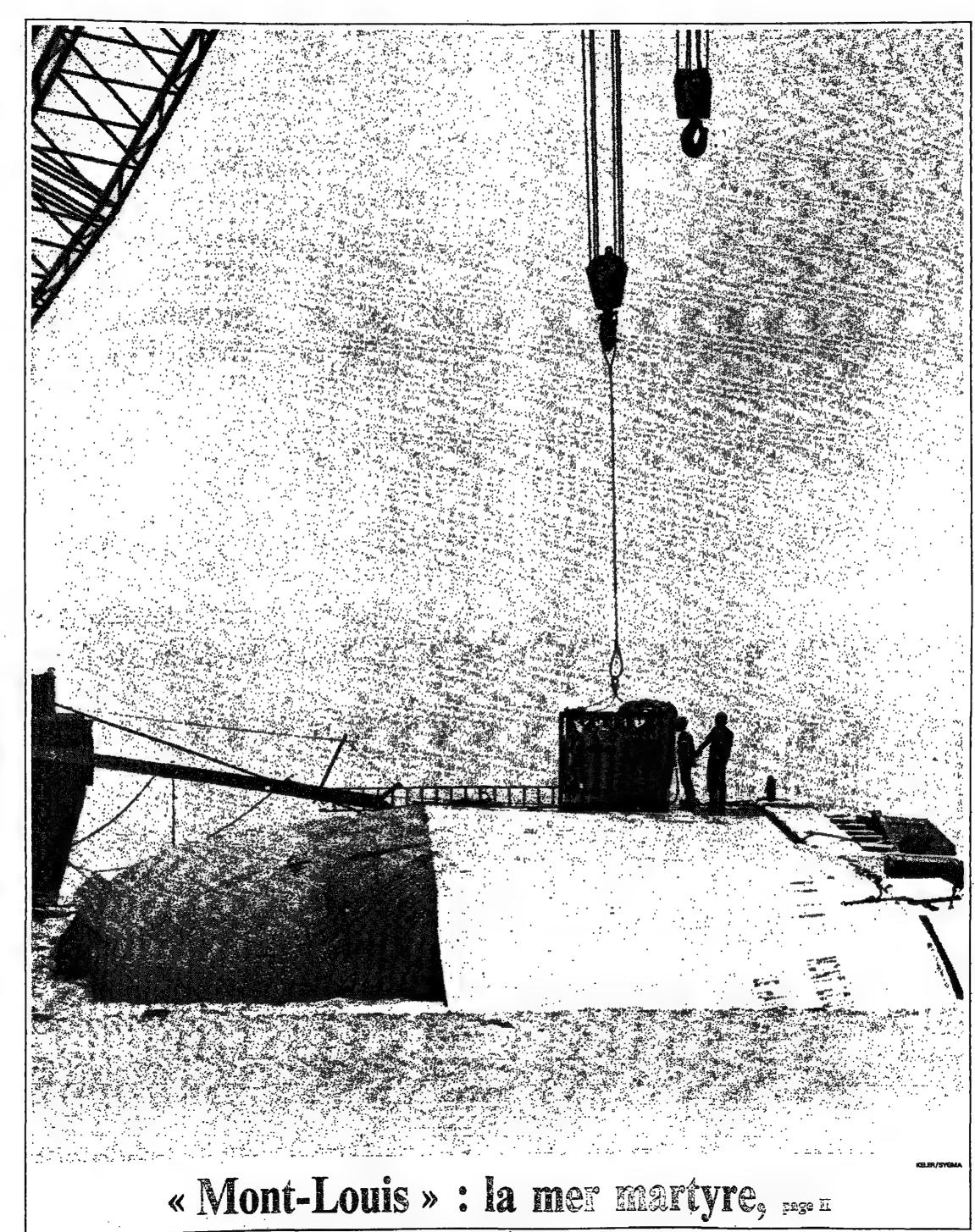
Le romancier irlandais Liam O'Flaherty est mort



Page 16 - Le Monde ● Dimanche 9-Lundi 10 septembre 1984 •••



Le Monde



Carnet de voyage chez les Aïnous au Japon, page VI

En septembre 1934, Hitler entre en guerre contre l'art moderne, page VIII

Un inédit de Jean Paulhan: « la Chouette et le Hibou », page XI

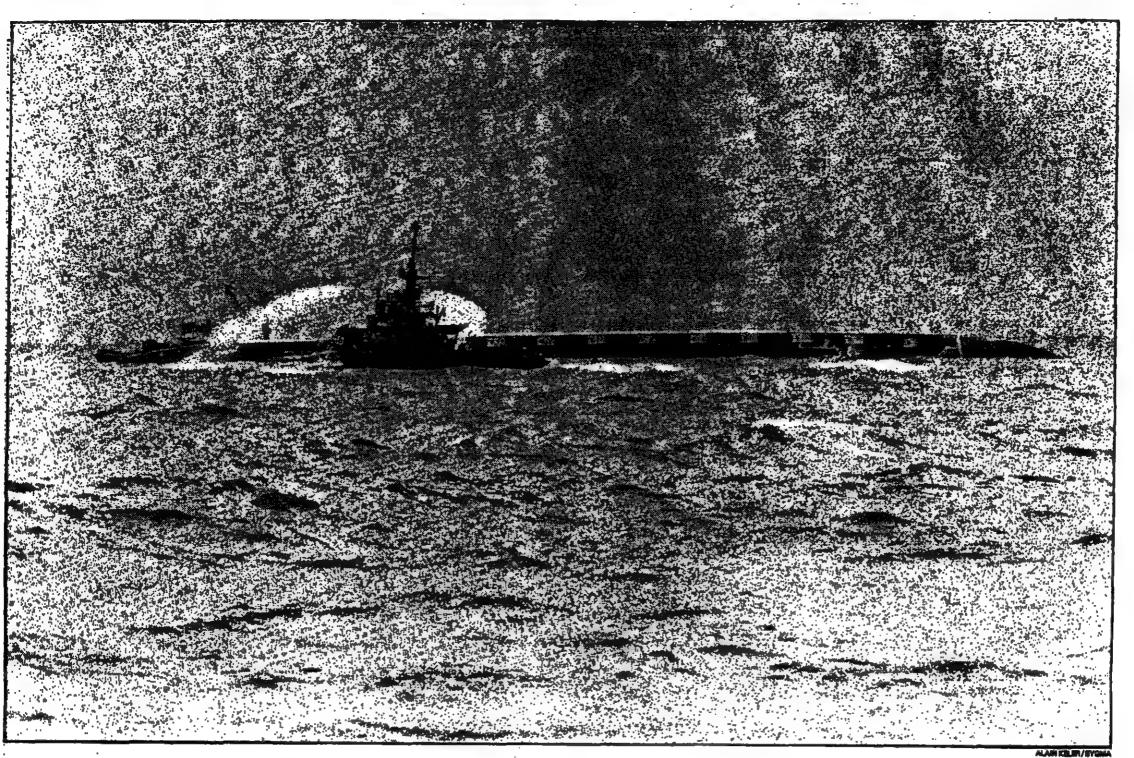
Supplément au numéro 12324. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 9 - Lundi 10 septembre 1984.

EUN INCIDENT AERE

success ne remet pas en tally ention des rapports aver him

d'e. tuc l'in por

La mer pourra-t-elle supporter encore longtemps les mauvais traitements que l'homme moderne lui inflige?



les sirènes de Greenpeace

Souvent les premières à donner l'alerte.

Un combat au long/cours

ES coups de Greenpeace, parlons-en : « //s ont été alertés par « un marin, tout bonnement... » « Ils se sont contentés de lire la Voix du Nord dimanche matin... • Ceux qu'horripilent les « révélations » fracassantes du mouvement écologiste n'ont que mépris pour ces gens qui exploitent les accidents et montent en épingle la moindre rumeur. Ou bien alors ils les soupconnent de plus noirs des-seins, voire de liaisons occultes avec quelque puissance étran-

En fait, pour l'affaire du Mont-Louis, tout a été très simple. Les deux animateurs de Greenpace présents le 25 août, l'un à Cherbourg (Jacky Bonnemain) et l'autre à Paris (Katia Kanas), ont ap-pris la collision en mer par la radio. « Un car-ferry avec mille personnes qui éperonne un cargo, on tend forcément l'oreille, explique Jacky Bon-nemain. Mais on ne connaissait pas le nom des bateaux. » Enfin, le bulletin radio de 7 heures donne les noms. Mont-Louis? Inconnu au bataillon des bateaux soumis à haute surveillance par les militants de Greenpeace. Jacky Bonnemain plonge donc aussi-tôt dans l'hebdomadaire Le Marin, qui donne tous les mouvements des navires. . C'est un instrument de travail indispensable pour nous, dit-il. Mais ça n'a rien de considentiel. Tout le monde peut l'acheter. » Le Mont-Louis, « roulier » qui fait la navette entre Rouen et la · Finlande avec de la pâte à papier, ne semble pas présenter d'intérêt particulier. Si, tout de même : au lieu de faire sa rotation habituelle entre Rouen et

la Finlande, il est annoncé au la Compagnie générale mari-Havre, le 23 août, à Dunkerque time (CGM), il est donc vraile 24 et enfin à Riga, en URSS, « Le Havre-Riga, cela nous a tout de suite intrigués, expli-que Katia Kanas. L'an dernier, en effet, à l'occasion d'une campagne contre les «boues jaunes » déversées en baie de Seine, nous avions séjourné au Havre et noté les mouvements d'un navire transportant des matières nucléaires vers l'URSS: le Borodine. » Jacky Bonnemain plonge à nouveau dans le Marin et découvre que le Borodine, retour de Riga, est attendu au Havre vers le 8 ou 10 août. Il y fera relâche en earrêt technique pour sa révision annuelle, jusqu'au 5 septembre. Les deux navires ap-partiennent à la même société,

'ASSOCIATION' internationale Greenpeace, qui a révélé à l'opinion publique la nature de la cargaison du Mont-

Louis, transportant 240 tonnes

d'hexafluorure d'uranium, consti-tue depuis près de quinze ans la force de freppe du mouvement ácologiste mondiel.

nada), Greenpeace dispose au-jourd'hui de bursaux dans dix pays. Le mouvement gère un bud-get de quelque 4 millions de dol-lars (35 millions de francs).

L'aventure a commencé en 1971, quand une poignée d'anti-

nucléaires américains et cana-diens se sont opposés aux essais

nucléaires américains sur l'île d'Amchitka, au large de l'Alaska. Embarqués à bord d'un vieux ba-teau rouillé, quelques jeunes gens tembrant d'empêcher l'opération.

Né en 1971 à Vancouver (Ca-

semblable que l'un remplace l'autre.

Les militants de Greenpeace appellent la capitainerie du port de Dunkerque pour s'en-quérir du contenu de la cargaison. Ils obtiennent seulement confirmation que le Mont-Louis remplace bien le Borodine. A la capitainerie du port du Havre, on déclare tout ignorer ce samedi soir du contenu de la cargaison du Mont-Louis. « Ils étaient certainement de bonne foi, admet Jacky Bonne-main, car ils connaissaient bien les navettes du Borodine, qui faisait deux voyages par mois vers l'URSS, mais Le Havre n'était pas l'escale du Mont-

ils arrivèrent trop terd, et l'explo-sion atomique eut lieu. Mais la mouvement avait attiré l'attention de l'opinion publique. L'année sui-

vante, Washington abandonna le

aite d'Amchitka : c'était la pre-mière victoire de la « paix verte ».

mière victore de la c paix verte ».
Greenpeace s'attaque ensuire, en 1972, au site d'essais nucléaires français de Mururos (Polynésie). Leur voilier, le Vega, fut carrément éperonné par un dragueur de la marine française. En 1974, la France annonça l'arrêt de ses essais à l'air libre à Muru-

Les militants de Greenpeace s'intéressèrent alors au transport et au déversement en mer des dé-chets radioactifs. De 1979 à 1981, l'arrivée à Cherbourg du

Pacific Fisher, chargé de combus-tibles irradiés japonais destinés à l'usine française de retraitement

Le lendemain dimanche, la nuit portant conseil, Jacky Bonnemain appelle Katia Kanas, restée seule à Paris, pour qu'elle alerte la presse par un communiqué aux agences.
«Le Mont-Louis transporterait peut-être de l'uranium », lance le communiqué de Greenpeace. « On s'est presque engueulé pour le « peut-être », avoue Katia Kanas, car on était maintenant sûr, par déduction > Le « peut-être » du communiqué n'atténue en rien son effet explosif: les télex se mettent aussitôt à crépiter sur toutes les lignes d'Europe. Greenpeace est assailli de coups de téléphone. A peine le temps de jubiler. Les militants de Greenpeace éprouvent même un peu d'humeur à le pari est gagné.

de La Hague, provoqua de multi-ples manifestations. Des militants

chaînèrent aux grues du port, à trente mètres de hauteur, afin

Autre pollution combettue per

Greenpeace, celle des déchets chimiques. En 1980, le Rainbow,

un des bateaux du mouvement,

bloqua le port de Rotterdam pour

bioqua le port de Rotterdem pour s'opposer à l'appareillage des cargo-poubelles, affrétés per la firme chimique Bayer. Depuis, Bayer a établi un plan de recyclege. En mars 1983, le Sinus, autre bateau de Greenpace, s'enchaîna à une barge en beie de Seine sur le lieu de déversement des a boues inuses a produitse

des « boues jaunes » produites per les usines chimiques APC et Rhône-Poulenc. En octobre su-

vant, c'est encore Greenpeace,

l'égard de la grande presse : lors de leur campagne contre les « boues jaunes », au Havre et à Honfleur, en 1983, aucun des journalistes invités à bord de leur bateau, le Sirius, n'avait prêté attention aux panneaux exposés alors, montrant les photos de l'embarquement des conteneurs sur le Borodine et produisant les copies des certificats d'embarquement de l'uranium.

Six heures après le lancement du communiqué de Greenpeace, la CGM confirme que le Mont-Louis transportait bien de l'hexafluorure d'uranium à destination de l'Union soviétique. Ouf... Le pari, car c'en était un tout de même en l'absence de toute donnée sure,

sent la France incognito.

Depuis 1975, les écologistes,

montés sur des canots pneumatiques, s'interposent chaque année entre les baleines et les bateaux

norvégiens, japonais ou soviéti-ques qui les pourchassent. Grêce à ces campagnes, où les com-mandos marins de Greenpeace prennent de gros risques sans ja-mais recourir eux-mêmes à la vio-lesce. Le plurate des pare hales

lence, la plupart des pays balei-niers (sauf l'URSS, le Japon et la

ners (seuf l'UKSS, le Japon et la Norvège) ont accepté, en 1982, à Brighton (Grande-Bestagne), un moratoire sur la chasse commer-ciale. De même, devent la pres-sion des écologistes, les dix pays de la CEE ont fini per interdire l'importation de peaux de bébés-réconners.

traîne de violentes réactions chimiques, à commencer par une brusque élévation de la température de l'eau pouvant entraîner de sévères brûlures. Mais, surtout, en chauffant, le conteneur « mouillé » aurait pu entraîner l'explosion des autres conteneurs, « en un geyser in-contrôlable ». Peurs rétrospectives. Pour l'heure, les militants de Greenpeace s'efforcent de convaincre les syndicats de marins fran-çais (CGT et CFDT) de boy-cotter le transport du plutoqui dénonçait le scandale des quarante et un fûts de dioxine en provenance de Seveso et traver-

nium de la Hague entre le Japon et Cherbourg, comme l'ont déjà promis les marins anglais, beiges, danois et espagnols. Le message, cependant, passe mal en France. Il ne fait en tout cas pas l'unanimité.

C'est plusieurs jours après

que les militants de Green-

peace ont réalisé qu'ils auraient

pu alarmer davantage : « Lais-

ser mille personnes pendant

cinq heures sur un baleau en-

castre dans une véritable

bombe à retardement, c'est

proprement insensé l », observe

Katia Kanas. Selon elle, en ef-

fet, l'hexafluorure d'uranium

est tellement corrosif que le

moindre contact avec l'eau en-

Ce samedi, le Sirius va quit-ter le port d'Amsterdam pour gagner Ostende. Les militants de Greenpeace prévoient une grande conférence de presse le 10 septembre, à quelques encâ-blures de l'épave du Mont-Louis où s'activent les plon-geurs de la Smit Tak. Ils n'ont pas l'intention de s'enchaîner aux conteneurs. Mais ils vont parler, décrire, expliquer, comme ils le font depuis quinze ans, opiniatrement.

ROGER CANS.

autour de l'ép

sufrage du « Mont-Louis »

Weight file to the innt. R dette so w d sitte **appelé es** \$ 975000 A nationper à l'api Railey of the month Mercula into the conmente. Jaconia Beiter berring Chiende - Je 1 Barbar - Congression A COLUMN TO STATE OF THE PARTY nia Jemone, musi trains in capitals Alliante tures and a second un mésier apleis nomes apleis peut, l'aventure capasse le rive Bet rejoined to the La rime on the same of the Camour plus long of miles

roure fan-Grafe variances... Detail

Autour de l'épave

A bord du « Jacomina »...

ume moderne lui inslige?

Ouatre ingénieurs français qui viennent d'arriver à bord du Jacomina prennent contact avec les experts beiges chargés des mesures concernant la radioactivité régnant dans l'épave et ses alentours. Ici Belgica. Qui êtes-vous? » La réponse surprend. Est-on en pleine improvisation? Les Français déclinent titre et identité. Puis attendent. Dans le poste de pilotage, le capitaine néerlandais maintient son cap, ignorant discrètement l'interruption. A bord, chacun se tait. Quelques minutes plus tard, grésille à nouveau la radio. Le Belgica, après vérification, transmet ses informations les plus fraîches sur le taux de radioactivité constaté: « 2½ ppm. » Le soulagement est manifeste sur le visage des quatre Français.

lèvements, pouvez-vous manœuvrer? », demande alors au capitaine Joris un des ingénieurs. Flottement... L'expert ne parle pas anglais. Le capitaine ignore le français. La difficulté est rapidement levée. le Jacomina rapproche son flanc de l'épave. La marée monte. Le vent souffle à 60 kilomètres heure. Vagues et brisants cognent avec fureur contre la carcasse du Mont-Louis, presque entièrement ensevelie. Jacomina coupe son moteur. Un des ingénieurs français jette par-dessus bord une sonde - un cylindre rembourré fixé à un filon. Le résultat est rapidement connu. Il confirme, semble-t-il, le dia-gnostic de Belgica. Jacomina reprend sa route vers la côte.

« Nous devons faire des pré-

Quelques centaines de mètres plus loin, nouvei arrêt pour un deuxième prélèvement puis, plus loin encore, un troisième. Enfin, le bateau de sauvetage peut rejoindre le port d'Ostende. La route est agitée. Les courants et la marée rendent le retour plus long et plus

Joris Goudswaard du bateau de sauvetage interpelle son collègue belge du laboratoire océanographique flottant.

31 août, 15 heures, à 10 mètres de la carcasse du Montuaire incernit que prévu. Pour le capitaine du bateau, le regard bleu concentré sur son tableau de bord, la manœuvre est presque ordinaire. Depuis vingt ans, il sillonne les océans. Il a désormais son bateau — un petit remorqueur — et page compage prises chargées de l'évacuation de la cargaison du Mont-Louis.

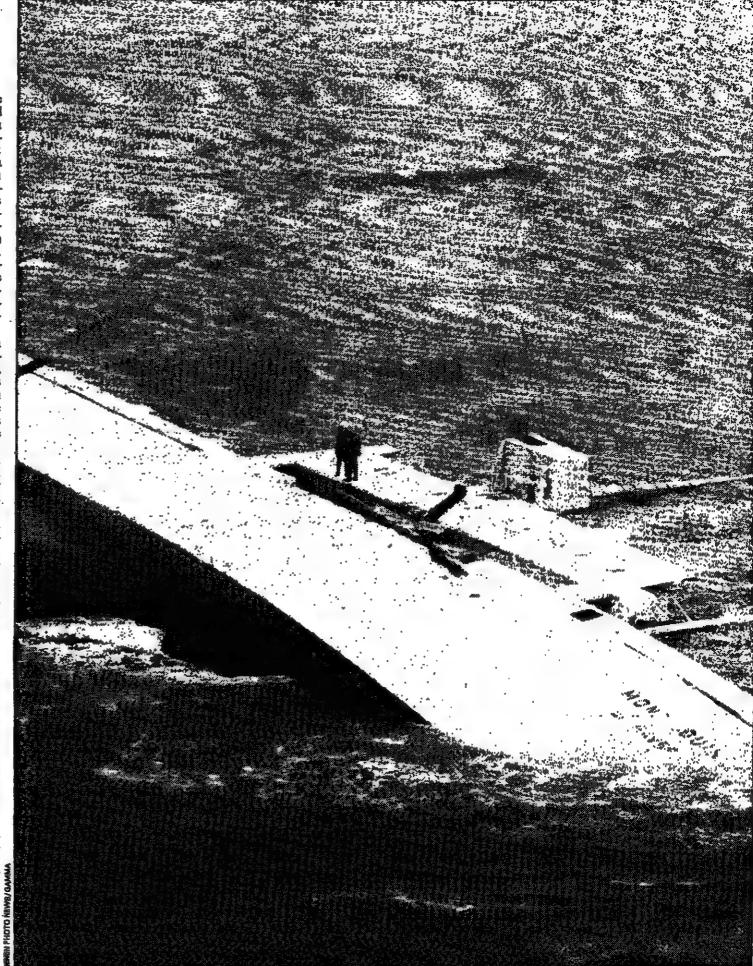
Jacomina est l'œil des responsables, l'homme à tout faire de ce chantier maritime où s'activent cent cinquante intervenants, six bateaux de sauvetage, etc.

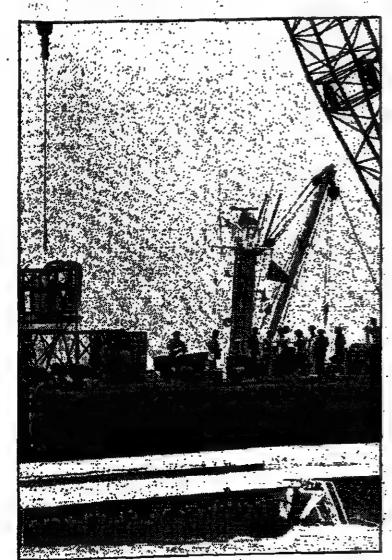
Non loin du Jacomina, sur la mer déchaînée, flânent en voisin des paquebots de passage, tels des automobilistes arrêtés en curieux sur les lieux d'un accident. On se croirait place de l'Etoile - circulation à sens multiples et priorité à droite sous conditions... Le Mont-Louis à ses badauds de mer. Mais le ciel est vide. Il est interdit désormais de survoler les lieux à moins de 500 mètres. d'altitude. Les hélicoptères affrétés par des journalistes, au lendemain de l'accident, provoquaient des tourbillons qui ont fini par gêner le travail des sau-

« Notre tâche n'est pas extraordinaire: Le mystère le plus important, c'est ce que cache l'épave dans sa cale », lache, modeste, le capitaine Joris. Son remorqueur est sûr, muni d'un ordinateur pour faire le point et de quatre instaliations de pilotage - à la main, hydraulique, électrique et automatique. Il n'en est pas à son coup d'essai. Dimanche 26 août au matin.

le capitaine Joris s'apprêtait à partir à moto avec sa femme pour la Grèce. Douces vacances... Deux heures plus tard, il défit sa valise. Il venait d'être appelé en urgence pour participer à l'opération de sauvetage du Mont-Louis. Le soir même, Jacomina movillait à Ostende. « Je regrette, pour ma semme, murmure, un brin triste, le capitaine. Mais c'est un métier spécial. Pour des hommes. spéciaux. » A ses yeux, l'aventure permanente dépasse le rêve...

DANIELLE ROUARD.





Le tout-à-l'eau

Il y a celle « qu'on voit danser au fond des golfes clairs » et puis une autre, beaucoup moins belle. tapie dans les fonds obscurs. C'est la mer poubelle. Depuis la fin de la demière guerre, on ne compte plus les déchets qui ont été volontairement enfouis dans l'océan ... légalement ou illégalement. Immédiatement après l'armistice, on a immergé par exemple des stocks d'armes allemands dans la Baltique. En janvier dernier encore, des chalutiers danois ont ramené dans leure filets des granades à l'hypérita dont le contenu a brûlé plusieurs marins, au moment même où un cargo danois venait de perdra ao route quatre-vingts fûts d'herbicides très toxiques, emportés par la tempête...

ce sont les Etats-Unis qui ont inauguré le largage en mer, dès 1946. La Grande-Bretagne a suivi en 1951 et, les uns après les autres, les pays auropéens ont fait de même, en particulier la Belgique, la Suisse et les Pays-Bas nations hautement industrialisées mais exiguês. Dépuis 1967, les

Quant aux déchets radio-actifs,

contrôlées par l'Agence de l'énergie nucléaire de l'OCDE. Depuis 1975, l'immersion des déchets à trop haute radio-activité (dont l'activité dépasse une durée de dix ans) est interdite. La France, qui a participé aux campagnes d'immersion contrôlée en 1967 et 1969, stocke depuis ses déchets à La Hague, dans le Cotentin.

En 1982, la campagne menée par Greenpeace contre ces immersions an mer, relayée par les pécheurs espagnols du port de Vigo, en Galice, a conduit les Européens à suspendre tout déversement en mer. Les Pays-Bas se sont même engegês à stopper définitivement les immersions. Quant à la Grande-Bretagne, elle reste sous la haute surveillance de ses dockers, qui n'ont pas hésité à se mettre en grève pour empêcher les déversements de déchets radio-actifs.

La mer recoit aussi toutes sortes de déchets chimiques des industries côtières, par largaga en haute mer... ou par accident. Chaque fois qu'un cargo coule, explose, prend feu ou éperanne immersions européennes sont un obstacle, il y a pollution, ne

serait-ce que par le carburant répandu. Et ne parlons pas des pétroliers : leurs € marées noires » souillent aussi bien la surface (puis les côtes) que le fond de la mer lorsque le pétrole est précipité par des moyens chimiques.

Certains accidents sont plus discrets, comme ce cargo yougoslave coulé en 1974 avec dans ses cales neuf cents bidons de tétraéthyi de plomb hautement toxique. Il a fallu plusieurs mois pour apprendre le contenu réel de la cargaison et un an aux piongeurs italiens pour remonter tous les fûts à terre (en 1978) I Feute de discrétion, ce peut être une épuisante course d'obstacles, comme l'aventure survenue à une entreprise finlandaise qui, en 1975, voulut immerger sept cents füts d'arsanic dans l'Atlantique sud. Devant les protestations du gouvernement d'Afrique du Sud et après l'interdiction d'immersion lancée par le gouvernement finlandais, l'entreprise a du transférer ses fûts d'un cargo finlandais dans un navire danois, qui se proposait d'immerger l'arsenic au large des îles Canaries. Refus des Espagnols et rembarquement

pour un port anglais, avant la remise on terre finale...

De toute les poliutions marines restées dans l'histoire, cependant, c'est la plus discrète, la plus insidieuse, qui a fait le plus de dégâts humains : Minamata, au Japon. Une usine chimique comme beaucoup d'autres dans le monde, qui déversait tranquillement dans la mer ses résidus de fabrication d'engrais contenant dumercure. Entre 1954 et 1973, la mercure de Minamata a tué deux cents personnes, rendu infirmes plus d'un millier d'autres et fait naître quarante handicapés

En France, nous avons aussi nos pollueurs ancrés à terre : l'usine Pechiney de Gardanne (Bouches-du-Rhône) qui déverse ses « boues rouges » à huit kilomètres en mer près de Cassis ; les usines de la basse Seine qui fabriquent des superphosphates (il en reste deux) et rejettent leurs € boues jaunes » dans l'estuaire par trains de barges. Et enfin chut! - la conduite en mer de l'usine de la Hague, qui déverse en Manche ses « eaux usées ».

que les mintants de One peace ont realise - 1963, aucus 1963, aucus pristis à bard la Strips, pu alarmer davantage ser mille personnes person cing houres sur un balling cestre dans une vertil hombe à retargement is Katus Kanas. Seed of the let. Phesafluorum dumin

C'es plusieurs par pr

Peurs récesseeme

ponce s'efforcem de consider les syndicats de maris les cais (CGT et CFDT) de la contre la maris la maris les

cotter le transport du fire sium de la Hague cale Japon et Cherocura

Fost de promis es mares

est tellement correst 4 moiodre contact avec test trales de violentes résults chistiques. A commence f température de . 140 1000 garrainer de severes grales Mas, surtout, en chauffal. CONTROLL - TOTAL - START entrainer l'explosion des auto conteneurs. controlable. Pheure, les stitutais de Orie

glais, beiges, dances of the grade. Le message, cepeller passe mai en France, in the grade mai en France, in the g Ce samedi, ir Sinias id for mer le port d'Arrandam de Greenpeurs grande conference de production (de production de producti bleres de l'epair de emientad de servicio parler, devri comme its to tone

lair per d'e. tuc l'in poi

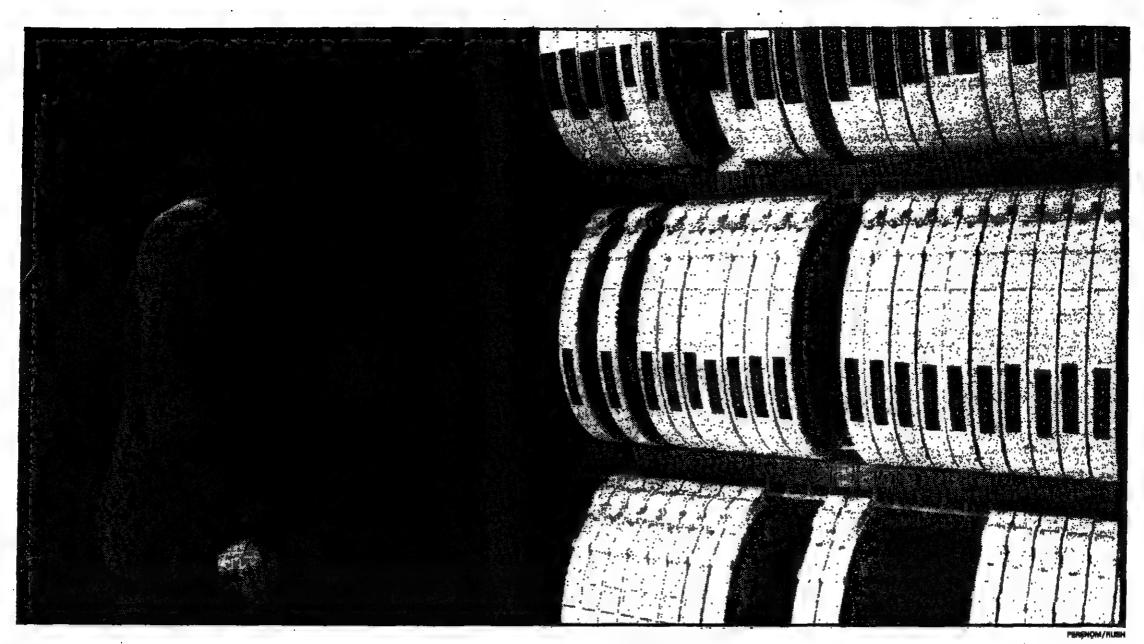
qui ver Fre si l'iz

eci Ei coi lisi eff er en vei

Εı

L'oreille en boîte

La Phonothèque nationale possède 600 000 enregistrements. Fragiles!



ouvrage imprimé doivent être remis, au titre du dépôt légal, à la Bibliothèque nationale. On sait moins qu'il en est de même pour tout document sonore, disque ou bande magnétique, qui est déposé à la Phonothèque nationale, orga-nisme créé en 1938 et rattaché depuis 1977 à un département de la Bibliothèque nationale chargé de l'archivage des productions sonores et audiovi-

La Phonothèque nationale dispose ainsi de 600 000 phonogrammes - le plus ancien document date de 1891, - de 2 000 vidéogrammes et d'autant de films cinématographiques. Elle conserve aussi les « Archives de la parole », enregistrements de divers patois faits à la Sorbonne au début du siècle. Tout cela constitue un

HACUN sait que deux fonds important, dont la exemplaires de tout conservation n'est pas sans poconservation n'est pas sans poser de difficiles problèmes. Aussi la direction de la recherche du ministère de la culture finance-t-elle des recherches sur cette conservation. En 1977, une subvention a été accordée par la délégation générale à la recherche scientifique et technique, et des travaux ont été faits au laboratoire national d'essais. La complexité du problème est apparue, et un poste a été créé en mars 1980, dans un laboratoire commun au Centre national de la recherche scientifique et au ministère de la culture, qui travaillait sur la conservation des documents graphiques. Il est occupé par M. Jean-Marc Fontaine, ingénieur acousticien.

La conservation d'un enregistrement sonore peut s'envisager sous deux angles : celle

du support physique et celle du . Les bandes magnétiques seul message qu'il contient. Le sont des objets fragiles et surpremier implique de garder en état des supports de nature très variée (cylindres, disques, ru-bans métalliques, bandes magnétiques) ainsi que les appareils spécifiques qui permettent leur lecture et ne sont souvent plus fabriqués depuis longmoins ambitieuse, mais elle autorise le transfert du message sur un support nouveau (bande magnétique en pratique) et sa recopie à intervalles réguliers. Mais elle est sans doute la seule qui puisse assurer la. conservation à très long terme. Aussi la recherche a-t-elle été limitée, dans un premier temps, à la conservation des bandes magnétiques à enregistrement analogique – bien que l'enregistrement numérique se développe et soit sans doute la voie d'avenir.

tout mal coanus. Les fabricants sont peu prolixes sur la composition exacte qu'ils retiennent, et changent celle-ci fréquemment. Et dans leurs critères de choix, ce n'est pas la conservation à long terme qui pèse lourd. L'archiviste doit donc tenter de se prémunir contre des réactions chimiques entre matériaux inconnus.

La difficulté majeure est, en effet, la dégradation chimique des composants - support plastiques, flants, adjuvants divers utilisés pour fabriquer la bande. Les liants constituent sans doute le maillon faible. Des réactions chimiques avec les autres constituants de la bande peuvent rendre cassante ou pulvérulente la pâte magnétique déposée sur la bande. La

température a une influence importante sur la vitesse de ces réactions. Quelques études de cinétique de dégradation des liants ont été faites à l'étranger, qui ont permis de définir quelques règles de conserva-

Un autre risque est constitué Même faibles, ils peuvent altérer la qualité de l'enregistrement, créant du bruit de fond et une distorsion harmonique.

La bande subit aussi des contraintes mécaniques : quelques degrés d'échauffement, une variation de quelques pour cent de l'hygrométrie, font subir d'importantes contraintes au bobinage qui, à la longue, déforme les bandes. Une ou deux lectures par an constituent de bonnes parades à ces

par une étude bibliographique axée sur trois directions : définir quels types de bandes pré-sentent les meilleures qualités de conservation, en s'appuyant notamment sur des recherches faites aux Etats-Unis, pour le compte de la NASA, qui a place des enregistreurs magnétiques dans les sondes spatiales censées fonctionner de nombreuses années; préciser les conditions favorables de stockage; rechercher les voies d'une restauration des enregistrements dégradés. Cette étude a pris fin en 1982 et laissé la place à diverses expérimentations sur le stockage, destinées surtout à préciser quelles sont les erreurs graves qu'il faut absolument prohiber, et au contraire quels sont les risques tolérables.

Les travaux ont commencé

MAURICE ARVONNY.

Du calcium pour nettoyer l'acier

Innovation à Annemasse.

OUR lourde et traditionnelle peut encore se prêter à nombre d'innovations techniques susceptibles de rendre plus performants les procédés de fabrication de l'acier et d'améliorer la qualité des tôles obtenues. La preuve ? Elle est fournie par une petite entreprise d'Annemasse (Haute-Savoie), Extrametques mois des granules de calcium our facilitant le nettoyage de l'acier produit par coulée conti-

Le calcium est un additif très prisé dans l'affinage « en poche » de l'acier, opération qui s'effectue juste avant la coulée du métal liquide et son refroidissement. L'oxygène, présent dans l'acier liquide, a tendance à s'échapper en laissant derrière lui des bulles vides qui seront autant de trous dans la métal solide. Pour éviter ce phénomène, les sidérurgistes ajoutent au milieu de l'aluminium ou du silicium qui piègent le gaz en s'associant à lui sous forme d'alumine ou de silice. Le pro-blème n'est pas résolu pour autant : ces oxydes constituent des particules solides qu'il faut élimi-

ner du milieu par décantation, opération difficile à réaliser totalement. Qu'à cela ne tienné : on raioute au mélange des métaux réactifs comme du calcium ou du magnésium qui, à leur tour, se combinent à l'alumine par exemple et donnent naissance à des produits comme l'aluminate de calcium. Ces composés sont liquides et se séparent donc relati-vement aisément de l'alliage métallique fondu.

C'est là que le bât blesse. Le calcium étant un métal très réactif et sa poudre s'enflamment spontanément à l'air, il était jusqu'ici impossible de l'utiliser pur. On devait l'employer sous forme de silico-calcium, ce qui revenait à introduire dans l'acier du silicium, génant pour certaines qualités d'alliages. En fabricant des billes de calcium pur, Extramet apporte une solution à ces difficultés. Ces granulés, introduits par injection-pneumatique ou à l'intérieur de « fils fourrés » - fils métalliques qui fondent au fur et à mesure qu'ils s'enfoncent dans le métal liquide - participent en outre à l'élimination du soufre et du phosphore, impuretés de l'acier.

par le procédé nomment « les petits pois français », il « suffit » de faire passer du calcium liquide à travers une série d'orifices animés de vibrations. Cellas-ci fractionnent les jets en goutelettes identiques qui se refroidissent au cours de leur chute de 10 mètres dans une enceinte remplie de gaz inerte. A la sortie, on recueille des billes solides de moins d'1 millimètre de diamètre. L'apparente simplicité de ce procédé cache, an niques mettant en œuvre des opérations en fait très difficiles. C'est sans doute pourquoi Extramet est actuellement la seule entreprise au monde à maîtriser la fabrication de billes de métaux réactifs

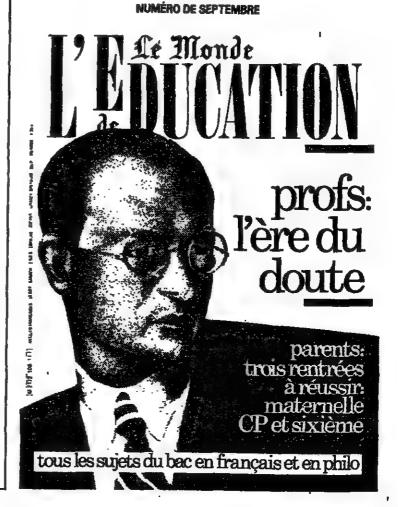
Pour élaborer ces granulés, que

Cette PMI de quinze personnes, aoutenue dans son acti-vité par sa sœur jumelle, Extramet Recherche, dont elle est une émanation, a non seulement fait preuve d'innovation en la matière, mais aussi de rapidité : le premier coup de pioche de l'usine a été donné en février 1983 et les premiers granulés sont tombés en

août de la même année. Depuis décembre dernier, l'entreprise a produit 70 tonnes de billes qu'elle vend en partie à Vallourec (la firme française fabriquant du fil fourré), et qu'elle exporte surtout dans différents pays européens. Et elle semble avoir de beaux jours devant elle puisque ses responsables estiment le marché européen, pour ce type de produit, à

Cette entreprise a fait la preuve ttu'une petite équipe d'ingénieurs, porteurs d'un e portefeuille d'idées », aidée par l'ANVAR, le ministère de l'industrie et de la recherche, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (AFME) et des partenaires financiers (Sofinnova, Epicéa...), peut non seulement développer des procédés originaux, mais aussi les mener jusqu'au stade industriel. Comme le remarque M. Philippe Bautin, de l'AFME, « il est encore possible d'innover en France dans le domaine de la métallurgie, et les PME peuvent jouer un rôle important dans ce secteur ».

ÉLISABETH GORDON.



las è quiese the state of the s THE TAX IN patient Pour auffil de ating prise det em En feit mit Cager de pamie

I SI DAY

Parels Community us perint, di 312 CHT 127 ight tond de

But Pall and the THE STATE OF THE S i patricia e i - i

State State of the 12 Table 1

en detter vir in **加克尔克克克克**

asM Bern

April 11

hones es: -

Sign to City-

dia raptor.

diero

Medice: E-

in traite

40 Ling 22. [1] - (]

* (1)44)

B 3 2 4 ...

Miller GC.

chicarges et per ig streathing de s Antone d'une ipion, prestigies Craw rappeler. Qualques and Collectic des Rivalgen en is ductel expose e Academie de 14 (avrier 189 Can ray anders araniam en e

Le le décembe accorde la déca Compar Marie et Bemann, Con very parce we Contarge remarks ta: duraniem dende stoff que i a maine coeffe. 427% : 17 5 3 gran siemem - Cene ele fotte dats m Prese Carie したと記述者群 remi cuttibude à Trais SE ing quantity es

attadent de la ce 人名 经经理 數 Sent II state 2-1 sommende The same Water er op'd er

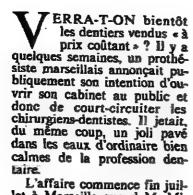
CO SECURE SAVA Cate la Pa The Carlo Die land, im bei

telactive (Este

حكذا من الاعل

Dentiers à prix cassés

Un prothésiste de Marseille court-circuite les dentistes.



L'affaire commence fin juillet à Marseille quand M. Michel Benhaïm décide de casser les prix des dentiers. Ce prothésiste estime que les marges bénéficiaires prises par les chirurgiens-dentistes sur les appareils sont beaucoup trop élevées. Il est possible, selon lui, de pratiquer des tarifs très inférieurs (six à dix fois) à ceux des cabinets dentaires.

touche au corps humain, avoir les mêmes initiatives que lorsqu'on vend des baguettes, de l'essence, ou des automo-biles? A Marseille, la réponse est immédiate : c'est non. Début août, la faculté d'odontologie de la ville estime que l'action de M. Benhaim . ne s'attaque pas au monopole des chirurgiens-dentistes ou des stomatologistes, mais à la santé publique tout simplement ». Réponse du prothésiste : • Je n'interviens que dans des bouches saines qui ne demandent aucun soins. »

Entre-temps l'affaire avait pris des dimensions nationales. L'Union nationale des prothésistes dentaires apportait son soutien a.M. Benhaim. A Paris. puis en province, d'autres prothésistes imitaient ce dernier. Fin août le Quotidien du médecin publiait une étrange « conression anonyme ». Celle d'un artisan prothésiste parisien, qui, depuis dix ans, en silence, court-circuite les chirurgiens-

Certes, avouait-il, e tous les laboratoires de prothèses ne sont pas équipés pour recevoir une clientèle privée. Pour ma part, je le suis, je dispose §

ERRA-T-ON bientôt d'une pièce respectant les conditions d'hygiène nécessaires réservée à l'accueil des patients. Dans mon arrondissement, mon activité est connue. Le ouï-dire fonctionne à merveille. Les chirurgiensdentistes du quartier se contentent, quant à eux, de boycotter mon laboratoire (...) Seul, un petit nombre d'entre eux s'intéressent à la pose d'appareils. Dix à quinze séances environ leur sont nécessaires pour concevoir un appareil haut et bas; et il arrive que le produit final soit inutilisable par le patient. Pour ma part, il me suffit de cinq séances entre la prise des empreintes et l'essayage de l'appareil. »

En fait, selon lui, dès qu'il s'agit de poser des prothèses, les dentistes sont « incompé-Mais peut-on, dès lors qu'on . ients à 80 %. » Pourquoi alors ne pas laisser travailler les pro-

fessionnels? C'est aller un peu vite en besogne. Un article du code de la santé stipule en effet qu'un prothésiste travaillant de sa propre initiative exerce illégalement l'art dentaire. Fort de ce cadre officiel, la Confédération nationale des syndicats dentaires faisait alors connaître sa position; « Ces agissements constituent un pur retour au charlatanisme alors que les. chirurgiens-dentistes ont toujours eu pour but l'amélioration de la qualité des soins dans l'intérêt des patients et de la santé publique. > Le conseil de l'ordre des dentistes et cette confédération décidaient ensuite conjointement de poursuivre devant les tribunaux les techniciens trop indépendants qui auraient déclaré vouloir prendre eux-mêmes les empreintes et . poser les appareils en bouche ».

Côté pouvoirs publics, on demeure silencieux, désireux, semble-t-il, de voir mûrir l'abcès avant de prendre position; au cabinet de M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, on reconnaît qu'une telle pratique est illégale, et qu'il convient de protéger les usagers contre les conséquences fâcheuses qu'elles pourraient avoir.

Les deux problèmes ici posés restent donc entiers. Problème financier d'abord. L'initiative des prothésistes trauve, de toute évidence, son origine dans les tarifs forts élevés demandés par la majorité des chirurgiens-dentistes. Ainsi, un dentier complet (haut et bas) est facturé aux environs de 10 000 francs, parfois 15 000 francs. Il est proposé par M. Benhaim au prix de 2 500 francs. D'une manière

générale, il semble que les chirurgiens-dentistes multiplient par trois à cinq le prix des prothèses. Ils font, pour cela, valoir l'importance de leurs frais professionnels et les responsabilités qui sont les leurs.

Problème médical aussi, les prothésistes soutiennent qu'ils n'effectuent là que des gestes purement techniques des lors que « la bouche est bonne ». En d'autres termes, ce sont eux qui entendent ici faire la part du normal et du pathologique. Faut-il considérer qu'il s'agit là d'un exercice illégal? Sans doute pas. Peut-on pour autant soutenir que la généralisation de cette pratique demeurera sans risques pour ceux qui y-auront recours? Rien n'est moins sûr.

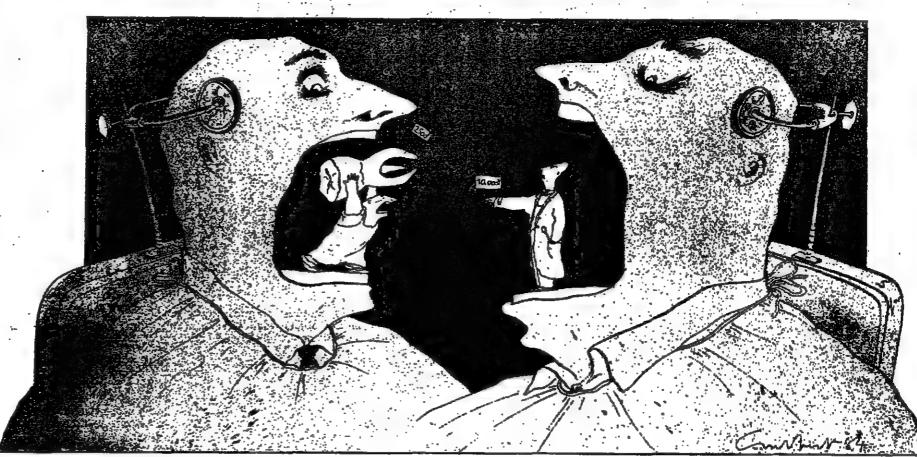
Ce consiit est depuis quel-ques jours, à l'origine santé publique. d'échanges très vifs entre les

deux parties. Les représentants des syndicats dentaires n'hésitent nullement à agiter le spectre de la lésion maligne pour justifier leur position et les prothésistes mettent publiquement en doute la compétence des dentistes.

Ils disposent d'un atout non négligeable quand ils deman-dent que les patients puissent prendre connaissance de la part minime qui, dans le décompte final, leur revient.

Une telle affaire appelle une meilleure définition du champ d'activité des deux professions. Elle met aussi en lumière la liberté laissée aux dentistes de facturer sans tact ni mesure le prix de leurs services. Celui-ci rend plus que modeste les taux de remboursement de la Sécurité sociale. Une situation qui n'est pas, elle non plus, sans conséquences négatives sur la

JEAN-YVES NAU.



Maison du radium

L'Institut Curie, en lutte contre le cancer.

Aux quatre coins

de France

Vins et alcools

CHATEAU LA TOUR BE BY

Cru Grand Bourgeois du Médoc

Begadan, 33340 Lespere Médoc

Tél.: (56) 41-50-03

MERCUREY A.O.C. Verm direction 12 bouterlies 1981 : 396 F frenco dom.

station et tarif sur demande

Cupe Tentaute. रेस्ट प्रमुद्दार के क्षेत्र व्यक्ति । s pris tin si place à directes de la la Bens sur le 12 de le 14 de le 15 de le surfaced is more to the second les erreurs process 'IL est vrai qu'il existe en splainent of the France des institutions Contract desired in the réservées aux malades atteints d'affections cancélatran es reuses dès le dix-huitième siè-MALAICE ARVONN cle, il s'agit alors plus d'une exciusion que d'un processus de reconnaissance. L'accès des hôpitaux généraux est alors, comme l'a rappelé Gustave Roussy, interdit aux malades cancéreux, et l'hôpital de Reims (1740) comme l'association de Lyon des Dames du Calvaire (1841) pour cancé-reux incurables sont des palliatifs. La prise en considération de l'affection se fera en deux phases. En 1846, les personnes atteintes d'affections malignes sont admises dans les hôpitaux ou les hospices. En 1921, Bergonie et Strauss officialisent les centres anticancéreux. Il s'agit-là, en fait, d'un schéma que l'on retrouve dans la tuberculose et qui est commun aux affections avant que ne soit reconnu un traitement rapide, très efficace et simple. Rappelons-nous l'effondrement, autour des années 60-70,

des sanatoriums sous la pres-sion de la polychimiothérapie. L'histoire de la cancérologie est marquée par deux phéno-mènes, si nous envisageons les cent dernières années : la naissance de la radiologie et la découverte de la radioactivité. De même que la radioactivité artificielle vit le jour en France en 1934, la radioactivité que l'on peut appeler naturelle doit beaucoup de son émergence aux travaux de Marie et Pierre Curie à la fin du dix-neuvième siècle. Cette méthode de traitement viendra complèter la

chirurgie et permettra d'asseoir la création de structures. C'est l'histoire d'une de ces structures, prestigieuses, que je voudrais rappeler.

Quelques mois après la découverte des rayons X par Roentgen en 1895, Henri Becquerel expose dans une note à Académie des sciences, le 24 février 1896, l'existence d'un rayonnement spontané et inconnu en provenance de l'uranium et de ses composés. Le 26 décembre 1898 fut annoncée la découverte du radium par Marie et Pierre Curie et Bemont. Ce corps fut découvert parce que nos auteurs avaient remarqué que le minerai d'uranium appelé pechblende était quatre fois plus ac-tif que l'oxyde d'uranium pur. Un autre corps était donc présent; il s'agissait d'un nouvel élément. Cette découverte a été faite dans un hangar prêté à Pierre Curie par l'Ecole de physique et chimie de Paris physique et chimie de Paris. Une chaire et un laboratoire seront attribués à Pierre Curie en 1904, mais ce dernier périra tragiquement en 1906 dans un accident de la circulation.

Un autre acteur entre en scène. Il s'agit d'Émile Roux, qui comprendra immédiatement l'importance de la découverte Rappelons que Roux fut préparateur de Pasteur des 1878 et qu'il contribua de facon majeure aux découvertes du célèbre savant à partir de cette date-là. Par la suite, avec Martin et Chaillou en 1894, il donnera au monde la sérothérapie contre la diphtérie puis, plus tard, la sérothérapie antitétanique (avec Vaillard).

En 1909, un accord fut conclu entre l'Institut Pasteur et l'université de Paris. Les fonds au départ provenaient d'un prix de l'Institut de France: legs Osms de 1908. Par la suite, une Fondation Pasteur (reconnue d'utilité publique en 1911) permettra d'alimenter la structure qui progressivement allait grandir: l'Institut du radium. Deux parties allaient constituer cet Institut : un laboratoire Curie destiné à poursuivre des recherches de physique et de chimie, et le laboratoire Pasteur tourné vers la biologie et les applications médicales, qui ne fonctionnera qu'à partir

Vacances et loisirs

COTE O'AZUR - 06500 MENTON

Håled CÉLINE-ROSE **186 57, menne de Soupel Till 186 28-28-30. Chambres text cocket calors et escaleller, culs, had, accessor, jurila. Pacina complète èté, missone 1804 : 183 f à 180 f V.S.E.

07260 JOYEUSE, ARDÈCHE

HOTEL LES CEDRES ** NN
Bond rivière, vous accessile avec 40 ch. ir cft.
sal. TV. Pens., 1/2 pens. Michelin. Logis de
france. T.C.B. park pare. T: (75) 39-40-60.

Trois éléments sont intervenus pour assurer le succès de l'Institut Carie:

a) Les «fées». Nous avons déjà cité le nom de Roux; d'autres personnes connues alors, et parfois encore maintenant, ont donné leur caution à l'Institut et à la Fondation. J'ai relevé les noms de Raymond Poincaré, Breton (ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale), Laveran, Bécière, Lucien Poincaré.

b) Les financements. Ils permettront l'achat de radium. Là interviendront notamment Henri de Rothschild en 1910 (500 milligrammes), M≈ Curie (don en 1918 d'un gramme de radium préparé par son

mari et elle-même), le Parle- vre un nouveau dispensaire où ment (subvention en 1921 pour l'achat de 400 milligrammes) et le comité des dames des États-Unis la même année (un gramme).

A ces donateurs, il faut ajouter les fonds provenant du fonds du pari mutuel, de la Ligue franco-anglo-américaine contre le cancer (créée en 1918 et qui deviendra en 1927 la Ligue française contre le can-

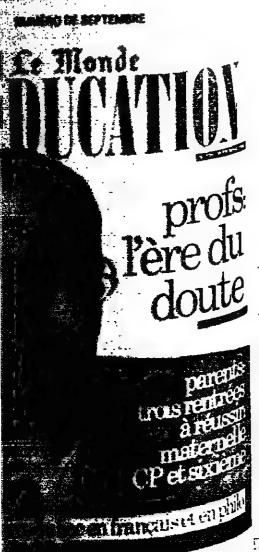
c) L'utilité scientifique et sociale. Le laboratoire de physique dirigé par Marie Curie sera un lieu de recherches intenses, et, à partir de 1922, l'Institut du radium participera l'enseignement de la radiologie médicale en collaboration avec la faculté de médecine. Le programme comprenait des cours sur la radiumthérapie (appelé aussi curiethérapie à partir de 1913), la radiophysiologie et le traitement des cancers par les radiations. Il convient de ne pas restreindre les activités de l'Institut Curie à la radiothérapie. Un volet chirurgie était présent, mais la spécificité de l'approche médicale du cancer réside dans cet emploi complémentaire des radiations. En 1916, Marie Curie avait établi un service de tubes d'émanation destiné aux hôpitaux militaires pour traiter les cicatrices de blessures de guerre. En 1919, deux petites salles de l'hôpital Pasteur (dixhuit lits) permettent d'accueillir les malades. Vingt lits supplémentaires seront disponibles en 1922 à la clinique médicochirurgicale rue Antoine-Chantin. A cette époque s'ouseront rassemblées les consul-

Cette brève rétrospective doit être replacée dans son contexte. Dans de nombreux pays, des instituts apparaissent au début du vingtième siècle, à Berlin ou à Heidelberg, à Lon-dres, à Glasgow, à Manchester ou à New-York. La première conférence internationale. contre le cancer eut lieu en 1906 à Heidelberg, la deuxième en 1910 à Paris; puis le premier congrès international se tint en 1933 à Madrid, et l'Union internationale de lutte contre le cancer se réunit le 4 mai 1935 à Paris, tandis que le premier traité de radiumthérapie fut publié en France en :

L'Institut Curie fut donc un organisme fondamental dans l'histoire de la recherche et du traitement des cancers : en . 1928, il accueille mille cinq cent vingt-cinq nouveaux malades en consultation, et en 1934 Frédéric et Irène Joliot-Curie découvrent à l'Institut le phénomène de la radioactivité artificielle.

Il s'agit ici d'une histoire en cours. L'étiologie se précisera, et de nouveaux traitements apparaîtront donc comme surgiront de nouveaux moyens de diagnostic. Mais il restera toujours le souvenir d'un vieux . hangar et de la volonté de quelques individus.

VINCENT-PIERRE COMITI, responsable du département d'histoire de la médecine, a histoire de la medellie, Laboratoire d'anthropologie médicale, CICRAM, Collège de France.



pair one effect.

net quels tyres 2.

sentent les me cale and de conservation

WOTHINGE STATE OF THE PARTY

factor aux Eta es a desouth to a land

peace des corre

harring and

genices fores 197 4.5

ESCHIBLY - COLOR

breuses annea-

MINISTER STATE STATE OF THE PROPERTY OF THE PERSON OF THE

ande sur tre

de ces

er studen de

as de delicit

Se Engarra

DET CHINE IN

STATE OF THE PARTY.

pearent aits 1 encentaire

mat de fond

to again them

than francis

uriques peut

CONTRAINTS.

à la longue.

des L'oz se

A SE COMPLY

Illustres sauvages: les peuples qui ont nourri l'imaginaire de l'Occident.

Voyage vers le Japon des Aïnous

Nicolas Bouvier avec la curiosité de La Pérouse.

Après les aborigènes din désert et silencieux de ce d'Australie, présentés dans le Monde Aujourd'hui daté 8-9 juillet, les Esquimaux (15-16 juillet), les Hurons (22-23 juillet), les Polyné-siens (29-30 juillet), les Tarahumaras (5-6 août), les Zoulous (12-13 août), les Tziganes (19-20 août). les Urus (26-27 août), les Mois (2-3 septembre), voici les Ainous.

Ligne de Wakanaï. Hokkaido, 1965-1976. ON train transporte sa cargaison de serpes, de haches au tranchant bleu soigneusement enveloppé de toile, et de dormeurs aux visages noircis de fatigue; vite à travers la nuit verte car il a beaucoup plu sur les talus et les guérets qui bordent la forêt primitive.

Et maintenant, puisqu'il s'arrête, penchons-nous à la fenêtre : c'est une petite gare dans la nuit tombée, pleine de rouleaux de corde, de sacs de sciure et d'ombres fléchies qui coltinent ces rouleaux et ces sacs et s'interpellent en bâillant. Quant à ce train — une lo-comotive à vapeur et cloche de bronze, un seul wagon qui sent encore la résine, - il est comme si les bûcherons d'ici l'avaient construit eux-mêmes en se remémorant ces notions de manuels scolaires (inertie, friction, $\pi = 3,14$) qui sauvent les naufragés de l'Ile mysté-Autre gare prise dans la ban-

quise du sommeil. Nouvel arrêt. Comme la salle d'attente est glaciale et qu'il n'y a aucun endroit où s'attabler dans ce lieu qui n'est que tourbe noire, troncs équarris, corbeaux, phares isolés le long d'une mer brumeuse, je me suis installé pour écrire sur le bureau du chef de gare qui, paraît-il, est allé dîner chez sa mère. Le receveur qui lui est subordonné compte et recompte sur un boulier la recette de la journée, en grignotant des noisettes dont il m'a offert une poignée. Entre ses additions, il m'apprend que, sur la ligne de Wakanaï, les ours ont, depuis le Nouvel An, dévoré un cheval et une écolière. Je note.

Retour du chef de gare qui entre en polissant sa lanterne. Il est stupéfait de trouver un étranger installé en pleine nuit à sa table entre des grimoires étalés, hésite un instant entre la cordialité forcée et la réprobation, s'en veut aussitôt de cette hésitation que j'ai perçue et cherche un moven de m'être agréable. Il téléphone pour obtenir la météo, qu'il me récite le doigt levé : « Il a plu hier, il pleut aujourd'hul, il pleuvra demain. »

Tant mieux! La pluie, dans ce pays fait de si peu, c'est toujours un petit quelque chose de plus. l'aime d'ailleurs beaucoup ces natures qui ne font pas de musique symphonique mais ne connaissent que quelques notes et les répètent inlassablement : prés d'un vert émeraude qui descendent en cascade jusqu'à la mer, brouillards au galop, iris sauvages qui tremblent dans un vent continuel. Dans ce peu qui me ressemble, je me sens chez moi, je me retrouve, j'ai le sentiment de comprendre enfin ce qu'on cherche à me dire.

Dans cette île sans mémoire, où rien ne témoigne du passage du temps, je me refais les poumons. Surtout après une année passée à Kyoto, où le tissu culturel est peut-être le plus serré du monde : rien n'est en l'état natif, à chaque pas l'histoire vous attend. Dans le jar-

temple, l'auteur du Roman de Genji (dixième siècle), Murasaki Shikibu, a joué tout en-fant; ce vieux saule a servi de modèle à une dynastie de peintres illustres; sur ce rocher solitaire dans une forêt de cryptomères, un tengu (génie des bois) a enseigné l'escrime au héros Yoshitsuné; l'énorme marmite de fonte dans laquelle je prends chaque soir le bain japonais porte encore le nom -Gozaémon Nabe - du bandit qu'on y fit jadis cuire à petit feu ; dans ce vieux puits noyé de liserons, une fille de cuisine accusée à tort d'avoir cassé un bol précieux s'est jetée voilà quatre siècles, et chaque soir, à brune, on entend son fantôme navré recompter interminablement sa vaisselle.

Bref, tout est connoté, relié, attribué, placé sous le parrainage d'un homme ou d'une ombre célèbre, et chaque bosquet de pivoines vous prend en flagrant délit d'ignorance, Cette densité culturelle est encore bien vivante puisque la ville fourmille de calligraphes, de potiers, de bonzes pleins de maximes ou de lettrés qui font souvent aussi bien (ils n'en conviendraient pas) que leurs devanciers. Elle contribue largement à la finesse du quotidien et n'a d'égale que la dévo-tion sans limite que les Kyotans éprouvent pour le « savoir orné», les maîtres et les vertus académiques. Elle est parfaitement illustrée par le proverbe local . Jette une pierre au hasard et blesse un professeur». Parfois, ce raffinement porte au foie du rustre que je suis resté; à respirer tant d'érudition, j'étouffe, le cancre que je suis a besoin de la leçon des

Ici, je suis gâté. Tout m'est offert à l'état brut dans un curieux mélange de mélancolie et de fraîcheur. J'ai retrouvé aujourd'hui quantité d'éléments d'allure boréale dont j'étais frustré depuis longtemps : cette solide herbe à trèfles, des pâquerettes doubles, des lessives aux couleurs sourdes qui percent le brouillard, de gros chevaux noirs posés partout comme des plombs pour arrimer le velours du paysage, grands canassons qui se moquent du zen, me font « oui » avec la tête et sont complètement absorbés par cette même herbe à trèfles dont j'ai fait provision, moi aussi...

Quatre hommes en bonnet de fourrure, aux profils effacés par le vent, s'installent dans la salle d'attente et lisent dans une lumière de cassonade c'est une éolienne qui fournit le courant - des manuels sur la réparation des treuils ou le sciage en long. C'est exactement ainsi que j'imaginais le « Grand Nord » (ajoutons traîneaux, zibelines, raquettes à neige, pemmican) en lisant la description du Hokkaïdo dans, un fort volume vert bouteille, le Journal des voyages, année 1898, vers six ou sept ans. Ces bûcherons sont les descendants des samourais rebelles, menus délinquants, burakumin (une caste de parias), que le jeune gouvernement Meiji envoie en hâte en 1869 pour coloniser et tenir solidement cette île dont l'empire ne s'était jamais beaucoup préoccupé, mais que les entreprises des Russes au Kamtchatka, à Sakhaline et aux Kouriles sont en train de transformer en glacis stratégi-

Recrutement difficile tant les Japonais répugnent à s'établir dans ces terres du Nord où la lune est voilée, où les cerisiers ne fleurissent pas, dont les d'Ainous.

quelques habitants sont sans étiquette manu-nuki. On vide les prisons, on offre des remises de peine, des primes d'installation et le prix du voyage - aller simple, bien entendu. On rebaptise l'île dont l'ancien nom, Yesogashima, était pour beaucoup synonyme de rustrerie. Hokkaido veut dire « chemin de la mer nord », quant aux rustres, c'étaient les Aï-

Selon Basil Hall Chamberlain (Things Japanese, Lon-dres, 1890), Alnou, on langue aïnou, signifie « homme », comme Inuit dans la plupart des parlers eskimos. Voilà qui a le mérite de la simplicité et m'aurait fourni un excellent mythiques, puis ces nains dis-

Certains historiens les considèrent comme de véritables autochtones, d'autres les font descendre vers 300 avant J.-C. de la côte sibérienne par le Kamt-chatka, les îles et la banquise sur le Hokkaïdo et le Honshu, où ils auraient supplanté un peuple troglodyte encore plus primitif qu'ils reconnaissent comme leurs ancêtres, qu'ils appellent Koro-pok-guru (hommes des trous) et que les plus anciennes chroniques japonaises, an début du VIII siècle av. J.-C., baptisent taniôt
Tsuchigumo (araignées de
terre); tantôt. Kobito
(gnomes). Elles mentionnent une dernière campagne de l'empereur Keiko (I siècle ap. J.-C.) contre ces êtres à demi

après quinze siècles de campagnes sporadiques, assujettir et reléguer dans l'île de Hokkaïdo. D'ailleurs non sans mal: les premières expéditions tournent au désastre. La menace continuelle que les Ainous font peser sur le limes du Nordcontribue au développement des arts martiaux et d'une caste militaire bientôt mieux entraînée que ces rustiques ennemis sur lesquels elle prendra: désormais toujours le dessus. En dehors de ces victoires

qui déplacent graduellement le pouvoir militaire vers le Nord. les Japonais s'intéressent très peu aux Ebisu que leurs chroniques ne mentionnent que lorsqu'ils les ont ressés. A la grande école des cultures coréenne, chinoise, du bouddhisme et du confucianisme qu'ils assimilent et adaptent à leur tempérament avec une célérité admirables, ils ont peu de temps pour ces trouble-fête incultes et encore belliqueux.

A la fin du XVII^a siècle, le médecin westphalien Kaempfer passe quelques années dans la petite île de Deshima où les Japonais confinent les marins et les négociants de la Compagnie néerlandaise des Indes seuls Occidentaux autorisés à traiter avec l'empire nippon. Il échange quantité d'informations avec les commissaires impériaux chargés de surveiller cette petite colonie et rapporte en quelques lignes ce que ses interlocuteurs pensent des Ebisu: « Vigoureux, longs de barbe et de cheveux, aussi adroits au tir à l'arc qu'à la pêche et se nourrissant presque exclusivement de poisson. Ils les tiennent aussi pour fort mal embouchés, sales et malodorants, mais on ne peut leur donner créance là-dessus, les Japonais étant si fort épris de propreté et pointilleux dans leurs ablutions qu'ils nous font, à nous, exactement le même reproche... » (History of Japan, 1692). Il est probable que ces apoplectiques marchands bataves, buveurs de genièvre et mangeurs de venaison, devaient, dans leurs lourds costumes de velours et dans la fournaise de l'été japonais, dégager un fumet très relevé. La malice populaire prétendait même que lorsque l'ambassade des Komo (têtes rouges) traversait le Kyushu pour alier annucliement présenter ses créances à l'empereur de Kyoto, le cortège était signalé à des lieues par une haute co-

lonne de mouches. Un siècle plus tard, le naturaliste suédois Thunberg, au service de la même Compagnie, rédige un excellent et amical portrait du Japon où les Ebisu ne sont même pas mentionnés. C'est à peu près à la même époque qu'un navigateur occidental sera le premier à les rencontrer et à les décrire.

• ... Il est très difficile de fouiller et savoir lire dans les archives du monde pour découvrir l'origine des peuples; et les voyageurs doivent laisser les systèmes à ceux qui lisent leurs rela-

La Pérouse, au mouillage sur la côte ouest du Hokkaïdo. (Juillet 1787.)

EPUIS quelques jours poussé par un vent du Sud constant, La Pérouse remonte le détroit de Tartarie en direction de Sakhaline et du Kamtchatka. Il vient d'entrer dans les mers les plus brumeuses du monde, et il lui faudra une éclaircie pour s'as-

appelle Jesso) dont il apercent les côtes en louvoyant vers l'est ent bien une île et non une pe ninsule de la côte sibéricane Le 11 juillet, il y accoste avec l'Astrolabe et la Boussole, passe deux jours à interroger les autochtones, qui le recoi-vent fort bien. Le 12 au son: il consigne ses observations : pre-mier témoignage occidental de première main sur les Ainous

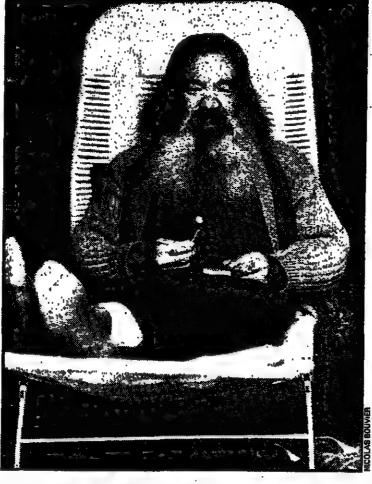
La Pérouse qui a alors quarante six ans, est en mer depuis vingt-trois mois en partie pour combler les blancs de la carte laisses par le capitaine Cook. L'île de Jesso, Sakhaline et les Konriles sont sur son cahier des charges. A lire I chant portrait qu'Hélène Minguet danne de bui dans son introduction au Voyage autour du monde (La Découverte-Maspéro, Paris, 1980), La Pérouse mérite un fameux coup de bicome. C'est un excellent marin doublé d'un humaniste. Cet homme qui a prouvé sa valeur contre les Angiais au siège de Mahé, à Savannah et à la Grenade n'a pourtant aucun goût pour la manière forte.

Il temoigne beaucoup d'égards aux populations qu'il rencontre, et cette confiance lui aura probablement coûté la vie un an plus tard dans le Pacifique. S'il n'est pas dupe du mythe du «bon sauvage», le concept réducteur de « sauvage > ne vient, en revanche, jamais écourter sa curiosité ni gauchir son jugement. Cette, bienveillance et ces qualités morales ajoutent encore à l'immense intérêt de sa relation. Elles sont d'ailleurs si bien reconnues que lorsqu'on le donne pour perdu, l'Europe maritime son éloge. Sur le point de monter à la guillotine, Louis XVI demande encore si l'on a des nouvelles, et la marine française le cherchera pendant près de trente ans. La Pérouse rencontre les Alnous à trois reprises à Jesso et à Sakhaline. « Les manières de ces habitants étaient graves, nobles, très affectueuses. Nous n'en avons pas rencontré depuis notre départ de France qui aient plus excité notre curiosité et notre admiration. .

Il relève les longues barbes, les bras velus, les bandeaux de tête en peau d'ours, les superbes tuniques faites au métier avec un fil d'écorce de saule, l'abondance des plantes médicinales et des baies comestibles qui sèchent dans les cases de bouleau à toits chaumés percés d'un trou central pour la fumée. Lors de cette première rencontre, les femmes et les chiens ont pris le large et se cachent dans les guérets voisins. Les hommes ne manifestent aucune crainte et viennent spontanément s'asseoir avec La Pérouse et ses compagnons. Avec un bâton, ils tracent

sur le sable la forme de leur île placent assez correctement la côte de Tartarie et les îles voisines. Ils mettent beaucoup d'intelligence à comprendre les questions qu'on leur pose par gestes et à y répondre par des mimiques ou des graffiti. Ils détachent et racient la peau de saumon pour s'en faire d'excellentes chaussures. Ce poisson constitue l'essentiel de leur nourriture, et la puanteur des claies sur lesquelles ils le font sécher l'emporte sur le parfum des églantiers dans lesquels le village est noyé.

A Sakhaline et sur la côte est du Jesso, La Pérouse visite deux autres établissements plus cossus : cases plus grandes Chamberlain), et qu'ils vont, surer que le Hokkaïdo (qu'il et meublées de coffres décorés.





début d'article. Malheureuseparaissent de la protohistoire ment, cette lecture est contespour se réfugier - peut-être tée quatre ans plus tard. Pour John Murray (Japan, 1894). dans le riche folklore des contes japonais où les kobito Alnou serait une déformation sont légion. du japonais inu (chien), reflet Quant au peuple japonais de l'omniprésence de cet aniproprement dit, il serait né de mai dans le foiklore de ce peula fusion de deux envahisseurs ple chasseur comme du peu successifs, les premiers venus d'estime que leur portaient les de Mongolie par la Corée, les conquérants nippons. La Péseconds originaires de l'Annam rouse, premier Européen à les ou du Sud chinois et portés avoir décrits et visités ne menvers les côtes méridionales de tionne pas le terme; d'autres l'archipel par le courant de Kuobservateurs assurent que les roshiwo. Aux premiers siècles

de notre ère, ces clans, gou-

vernés le plus souvent par des

impératrices » auxquelles les

chroniques chinoises des Han

de l'Ouest (Ie-IIe siècle ap.

J.-C.) attribuent toutes sortes

de pouvoirs magiques, s'empa-

rent du sud de la grande île, où

l'on voit naître un pouvoir cen-

tral dans la plaine du Yamato

qui donnera son nom à cette

nouvelle nation. Cette thèse.

longtemps jugée hérétique

puisqu'elle contredisait la cos-

mogonie shintoïste et l'origine

divine des Japonais, est en

train d'être confirmée par les

fouilles poursuivies depuis la

fin de la deuxième guerre mon-

diale dans les îles de Kyushu et

Désormais, et jusqu'aux in-

vasions mongoles du XIIIe siè-

cle, ce ieune empire n'aura

ieur île. Quoi qu'il en soit, c'est sous la désignation d'Aïnous qu'on étudie aujourd'hui les derniers représentants, éthyliques et dégénérés, d'un peuple condamné à disparaître, peut-être le plus ancien, à coup sûr le plus hirsute de l'anthropologie asiatique, et sur l'origine duquel on n'a pas fini de se quereller.

Amous se sont toujours consi-

dérés comme Yezo, du nom de

L'examen des kaïzuka monceaux de coquillages, d'ordures ménagères, d'ustensiles hors d'usage - a établi que les Ainous occupaient au néolithique l'archipel japonais jusqu'au nord de l'île de Kyushu. On n'y trouve aucune trace de métallurgie, mais des tessons de poterie à motifs cordés qui rappellent ceux de 'époque Jomon (VIc-la av. J.-C.). Des dépôts semblables ont été trouvés dans l'île de Sakhaline et aux Kouriles où subsistent encore de petites colonies

d'autres adversaires que les Aïnous que les Japonais appellent Ebisu (barbares) ou Yemishi (têtes de crevettes, selon

de Honshu.

建筑线点位置 人名贝格 mie pent-ette. mulet an 1787 fa Michael St. encore, l'about de

L'exhaulogie d

a dereier con

татовбода (1.11. т. м.)

i magazio e como de la

Agentales 2. - 2. 2. 2. -

All provent force of the

Mark Company of the Company

Tamperant un la carrier

Water Colored

Affirm the Leader

ingress commence the

STATE SPACE

state hone

graduite trans to mine.

Mr. Tartica morning

tate de la femme

Faul maistrain, is:

Can Denier and

Pin Pins credibles et ans

state de lamit e avec

Made lieux pezux-ranges

The difference and La

age of cells, do conte

Monday Coregon Tar

Mandchous Las saus

Andrew .

\$ 130 m

TATUS COMMING NO SERING THE WOOD OF PERIODS OF S a fatouse gar y are and partie de l'Emp A local action and an THES PROPER MANE riques : tandis es superiais Kodess these de l'origin Sallers de ereigen un Assaire des mills de Dies Es li recommunas da les eter d'une 2.550 autres for ve Marketa Langue and and de Sibérie orie ian les principales. On outain with time SERI COMME & A consumer of the care stock mongol on ENGINEE STORE THE Dans certe bout ce sont peut-étai A de on compress misses Repletité Qui Lucs hématologie et en pius affinte d guitt qui fouri mystère. Dans à taire (Buchet-1982), le profes Tard one les tr (1978) de Jacq es deraiers Al fermelle professe, a file a Tice. Il selent onerence personal Side & courses by trane janger terringer cher les Eures mession de ce ==e teur Diego a de l'arie chez les A fellen interne Tar as quelques absimines Set mois simos con Amerindiens, \$ en con Tone E- To

> que des Europhie La Pérouse » "न्यात संस्थात स्थाप स Deul-eire dans ment de francis reini qui The delta be La soutest seems

Hamei Syuoti

Paur lui, pas de

consenguing des

DOSSIEF





de moustache qui orne leur lèvre supérieure. Il trouve, à son dernier mouillage, tout un village occupé à dépecer une ba-leine mink dont l'huile sera troquée contre de l'alcool et du tabac, auxquels ils sont déjà très adonnés. Il remarque aussi quelques grands vases vernissés venus du Japon, mais, à aucun moment, il n'a à faire aux autorités shogunales dont les garnisons sont cantonnées au sud de l'île et ne peuvent faire appliquer sur ces côtes sauvages les rescrits impériaux qui, depuis bientôt cent soixante ans, ont plongé l'Empire dans un isolement presque absolu.

Au physique comme au moral. La Pérouse est si intrigué par les Alnous qu'il charge un de ses officiers de dresser un petit glossaire des mots les plus courants. Il recommande de les prononcer d'une voix douce avec un léger grasseyement. On sait que la langue aïnoue est, pour les philologues, un casse tête qui est loin d'être résolu. A consulter ce lexique dont la bizarrerie semble friser le canular, on comprend mieux leur perplexité. Quelques exemples?

Le ventre : honc.

L'auriculaire : para pompe. L'index : Tassou pompéan. Le sexe de la femme : chipouille.

Le canif : matsirainistsl...

etc. Pour l'oreille profane, il n'y a là aucune cohérence phonique : plutôt qu'une langue véritable, j'ai l'impression de lire une sorte de verlan inventé par Jarry après quelques absinthes. Les beaux mots amous qui émaillent la toponymie du nord du Japon (Noto, Tone, Erimo, Chikabumi, Oshiamambe) me paraissent plus crédibles et ont comme un air de famille avec les noms de lieux peaux-rouges du Nord-Américain.

Remarque plus importante: l'extrême différence que La Pérouse relève entre l'aspect des Aïnous et celui de toutes les races qui les entourent, Japonais, Chinois, Coréens, Tartares on Mandchous. Les yeux

· Ils leur sont supérieurs au physique, leurs traits sont plus régulièrs et approchent davantage des formes européennes. » Ce qui l'amène à conclure qu'une différence si marquée... est une preuve incontestable que cette partie du continent n'a point peuplé ces îles et que leurs habitants sont une colonie peut-être étrangère à l'Asie ». Cette proposition for-mulée en 1787 fait, aujourd'hui encore, l'objet de controverses.

L'ethnologie de la fin du siècle dernier considère les AInous comme une race caucasienne, très voisine de celles aui ont peuplé au néolithique une partie de l'Europe. Les travaux plus récents sont moins catégoriques : tandis que l'ethnologue japonais Kodama maintient la thèse de l'origine caucasienne, d'autres font venir les Ainous de Sibérie orientale, rapprochent leur langue du groupe ourano-altaique et les définissent comme une ethnie de stock mongoi ou proto-mongol. Dans cette bouteille à l'encre, ce sont peut-être les progrès de l'hématologie et l'étude de plus en plus affinée des groupes sanguins qui fourniront la clé du mystère. Dans le Sang et l'histoire (Buchet-Chastel, Paris, 1983), le professeur Jean Bernard cite les travaux récents (1978) de Jacques Ruffié sur les derniers Amous de pure race. Il relève l'absence de sous-groupes toujours présents chez les Européens; la présence, en revanche, d'un « facteur Diego » dont la fréquence varie chez les Mongols et les Amérindiens, mais qu'on ne trouve jamais en Occident. Pour lui, pas de doute, les Aïnous sont nettement plus consanguins des Japonais et de certaines souches mongoles que des Européennes.

La Pérouse a surpris les AInous dans leur milieu naturel et peut-être dans leur dernier moment de fraîcheur. Après son passage, leur sort est exactement celui qu'on devine. Pas besoin d'une boule de cristal. che et leurs territoires de concerté, ni un Japonais pour très amusé par ma déconvenue. trouvais très belle. Elle avait la

tates ou houblon. Et se révoltent, et les massacrent. Insurrections encore plus désespérées que celles des Peaux-Rouges américains car leurs arcs, arbalètes et flèches à pointe d'os n'ont aucune chance contre les sabres les mieux trempés du monde et les mousquets du Shogun.

Après un dernier soulèvement durement réprimé en 1789, ils se fondent graduellement dans la lente immigration japonaise. Quatre-vingts ans plus tard, le gouvernement Meiji confie l'aménagement de l'île à Kuroda Kyotaka qui multiplie installations portuaires, mines, pêcheries, exploitations agricoles sur le modèle tout neuf du Middle-West américain. Désormais, plus besoin de violence pour réduire les Ebisu. Aucune culture « primitive » n'a jamais résisté aux toxines de notre civilisation industrielle et mécaniste. Une estimation de 1860 donne encore quarante mille Ainous dans l'île. Malgré quelques apports venus de Sakhaline en 1875, le métissage, l'alcool, la syphilis, la tuberculose, la stupeur vont décimer cette petite colonie. Un recensement de 1962 en dénombrait encore seize mille; il ne doit guère en rester plus de dix mille aujourd'hui, pour la plupart de sang mêlé, que les Japonais considèrent davantage comme une curiosité touristique que comme les traces d'un passé anquel ils refusent de s'identi-Comme tant d'autres races,

les Alnous ont vécu à leurs dépens la fable du pot de fer et du pot de terre et-l'on aurait tort d'attribuer leur déclin à une férocité particulière du colonisateur japonais. Ses expéditions punitives ont, comme partout, été accompagnées de meurtres, d'injustice et de mépris aveugle, mais l'Occident chrétien, s'est beaucoup plus mal comporté dans des circonstances analogues. Il n'y a ja-

que « le seul bon Alnou est un Aïnou mort ».

Les missionnaires anglicans,

quakers ou catholiques qui, à la fin du siècle dernier, contribuent tant à la modernisation de l'île, à la conversion et à la connaissance des Alnous (ils traduisent la Bible dans leur langue) travaillent presque sans entrave et se félicitent du paternalisme un peu méprisant - qui s'en étonnerait à l'époque? - de la formidable équipe qui va mener à bien la « Restauration » japonaise. Ces samourais, reconvertis aux « sciences de l'Occident » et qui relèvent à tout allure le défi européen, ont bien d'autres soucis que d'étudier cette misérable poignée de chasseurs animistes. Pour l'ethnologie et la connaissance du passé, encore un rendez-vous manqué. Cela n'en fera jamais qu'un de plus.

Village de Shiraol, août 1965

Presque vingt ans que ne n'ai par revu Shiraoi qui pendant tout ce temps a sans doute changé moins que moi. J'avais quitté Noboribetsu sur la côte sud et marché toute la journée, évitant la route et coupant par des prés constellés de coquelicots et de scabieuses. Pluie et soleil mêlés; le Diable, comme on dit chez nous, battait sa femme. Suis entré dans le village en titubant sous le poids de mon sac de photographe et déclenchant l'hilarité de quelques gamins morveux qui mistonaient dans la poussière.

Le dernier car de touristes était déjà reparti, la petite entreprise débrayait et les Ainous avaient troqué leur costume traditionnel contre la salopette, les baskets, le maillot de corps. La pause jusqu'à demain. Devant la première paillote, un superbe vieillard prenait le frais-sur une chaise longue une bouteille de bière à son côté dont il m'a offert à boire à la mais eu - comme contre les, régalade. Vieux Cramquebille «sauvages» d'Amérique du athlétique, la barbe blanche. Ils voient leurs estuaires de pê- Nord ou du Sud - de génocide les yeux injectés, cynique et m'attarde ainsi. C'est que je la

chemise, me surveillant d'un regard malicieux pour voir comment j'acceptais son manège et m'a déclaré en soupirant que, pour la pleine saison. la journée n'avait pas été fameuse. Effectivement, autour de sa chaise et devant les cases voisines quantité d'invendus folkloriques étaient encore à l'étalage. Des ours en bois très joliment taillé, des phallus noueux sculptés dans une branche de bouleau et dans lesquels vous pourrez - si le cœur vous en dit - piquer une fleur. Il a essayé sans y croire vraiment de me refiler un de ses articles. Un peu plus loin deux oursons à la chaîne - vivants ceux-ci se culbutaient et se donnaient des bourrades, . C'est pour une « danse de

m'a demandé une cigarette, a

soigneusement vidé la moitié

l'ours » demain au bord du lac, m'a dit le vieux, pour les employés d'une kaïsha (compagnie) japonaise. Vous pourrez faire vos photos à l'œil, tout est déjà payé.

Je l'ai remercié; il me plaisait. J'ai marché jusqu'au bout de cette unique rue truquée comme un décor de western et qui donne justement sur ce lac.

Tout au bout, dans une paillote plus vaste et plus coquette que les autres j'ai surpris une vieille femme qui balayait le sol de terre battue de son petit musée en chantonnant. Elle portait encore la belle tunique ainou avec ces motifs ondoyants qui évoquent un peu l'art des steppes avec trop de naturel pour qu'il puisse s'agir d'une mise en scène, et aussi ce tatouage-moustache qui donne au plus beau yisage un étrange rictus de clown triste - « Sourire au pied d'une échelle » que les Ainous ne graviront jamais plus. Je l'ai photographiée à la lumière nue de l'ampoule qui pendait du plafond, une bonne douzaine de fois en changeant d'angle.

Elle était surprise que je

Les femmes sont de la partie; ronds, l'ourlet de la paupière, chasse disparaître au profit de affirmer comme le colonel Cus- Le spectacle était terminé et il même rouerie résignée et musolitaire pour que le village se qui était, m'a-t-elle dit, son remette sur son trente-et-un. Il cousin. Et le même âge. Lorsque j'ai remis l'appareil dans mon sac elle s'est approchée de du paquet dans la poche de sa moi, a engagé sa main dans l'échancrure de ma chemise, fermé les yeux et passé doucement la paume sur mon bréchet. Elle m'a dit en riant * Nezumi no yo naa! * (tu es comme un rat). Réunis par le

C'était le bout du village. la fin de ce petit « Disneyland » clochardisé. Il y avait encore beaucoup de lumière dans le ciel. En reprenant la route vers Tomakomal, je me demandais ce qui restait d'Aïnou dans tout cela. Je me suis alors rendu compte que le temps avait passé comme en songe et que trois heures durant j'avais totalement oublié le Japon, vécu dans un monde si différent qu'aucune frime ou imposture ne pouvait lui enlever son étrangeté. Au moral, l'impression de sortir d'un campement de manouches. Au physique, je revoyais — cousin, cousine — ces deux visages qui n'avaient rien d'oriental. Les ressemblances se sont alors imposées : lui, le frère jumeau de Gaston Bachelard; elle, la mère de Marguerite Yourcenar passée au brou de noix. Un brin de mal du pays m'a peut-être dicté ce rapprochement.

Je ne suis pas ethnologue, je risque cependant une hypothèse avec la prudence qui convient. L'aire d'origine des Alnous devrait se situer entre le Beaujolais (ce grasseyement recommandé par La Pérouse) et les Ardennes belges; ils auraient émigré vers l'Est sitôt après l'invention de la roue dans des roulottes semblables à celle que Jules Verne avait inventée pour la famille de César Cascabel. De quoi mettre tout le monde d'accord. Non?

MICOLAS BOUVIER

Né en 1929 à Genève, Nicolas Bouvier est photographe, écrivain, grand voyagear. Il s'est fait connaître par des livres inspirés de son expérience du monde entier. Il a publié l'Usage du Monde (1965) Japon, suivi d'Une chro-nique japonnise (1967), le Poisson-Scorpios (1981), ainsi que des poi

parent us rentré aren matern et sixien mais et en phil

🍇 👣 pas de pardo A

ervation of August

mint you day rechter

144 Etate-Cara Bab.

en entragrativativ digit

lans in a the state

fonetianner au te

Anners Trans

jung 12- 1-20126 @

e , recognition is we

MARGENTALISM das 1986.

s degrades Canadia

18 CC 19-1 41 498

diverses agreement

g le stationale dame

& precise harter of

In graves call land

at prohiber, all

B Mine a will to take

BEALSRICE ARVONNY

- 136

de 14 1 15 1 20

interneuros esa f

Septembre 1934: la Diète culturelle du parti national-socialiste redéfinit l'« art allemand ».

Le premier procès de Nuremberg

« Bandits, escrocs, charlatans. » L'art moderne condamné par Hitler.

'ÉTAIT l'euphorie. Cela se passait le 5 septembre 1934. Depuis un mois, Hindenburg mort. Hitler était devenu chef d'Etat. En juillet Dollfuss, le chancelier autrichien, le · mini-Metternich », principal obstacle à la conquête de ce pays par son puissant voisin, fut assassiné par les nazis. En iuin, le capitaine Röhm, le rival le plus dangereux, et ses complices furent massacrés. Les SA, qui avaient ouvertement ricane lors du discours de Hitler à la Diète précédente, ne ricanaient plus. Leni Riefen-stahl, « la plus grande artiste du III Reich », fut chargée par le Führer de créer un hymne visuel au régime en filmant la Diète du Parti. Le documentaire devait s'appeler le Triomphe de la volonté.

si l'îr

Heureusement inspiré par les innovations techniques de l'homme de théâtre communiste Erwin Piscator, comme il l'a confié à son juge d'instruction treize ans plus tard à Nuremberg, Alfred Speer, le metteur en scène de ce spectacle de son et de lumière, a fait des miracles. Avec ses décors d'une dimension gigantesque, ses drapeaux « coulant comme d'énormes trainées de lave », le défilé de colonnes interminables de volontaires du travail, en uniforme brun la pelle à l'épaule, des dizaines de milliers de torches sambant dans la nuit, les marches militaires sortant de mille haut-parleurs disséminés dans tous les coins, les phares empruntés aux studios de cinéma formant des murs de lumière s'élançant vers le ciel, ont réussi à créer autour du chef un enthousiasme, un envoûtement, une ferveur mystique que les foules allemandes, enclines à la grandiloquence romantique, auraient vainement cherchés dans la

C'est ce cadre prestigieux que choisit Hitler, qui se considérait avant tout comme un artiste peintre, pour parler d'art. De ce qui sera considéré comme art dans l'avenir du III Reich. Il dénomma le premier jour de ce congrès du Parti « la grande Diète culturelle du Parti nationalsocialiste », parce qu'il voulait prononcer un jugement définitil et sans appel dans le conflit qui opposait les amis et les ennemis de l'art nouveau. Les masses populaires, les hommes à la pelle sur l'épaule, comprenaient très peu toute cette affaire, mais leur présence était cependant indispensable au spectacle. Leur devoir était, sur signe donné, de crier leur approbation de toutes leurs forces. Les artistes et autres intellectuels par contre écoutaient le cœur battant.

république weimarienne.

Alfred Rosenberg, le promoteur de ce jour de la culture allemande, était triomphant. Son jour de gloire était arrivé. Nommé depuis janvier censeur suprême de l'éducation national-socialiste, juge de la vie culturelle du pays, c'est par son discours que s'ouvrit cette Diète qui devait durer cinq

Après avoir maudit la période weimarienne, temps de « désintégration culturelle » et après avoir glorifié la « renaissance de la personnalité germanique », en se tournant vers Hitler, il a respectueusement cité ses paroles : « Sous aucune condition, nous ne permettrons que les représentants de la décadence de la période passée deviennent les porte-drapeaux de l'avenir. •

Hitler commence son discours en soulignant l'importance de l'idéologie. Celle-ci ne changera pas seulement la vie et le pouvoir du peuple allemand, mais elle façonnera

aussi son existence culturelle. Dorénavant, les représentants de l'« anarchie furieuse », « les dégénérés, les gacheurs de cou-leur » n'auront plus leur place en Allemagne.

« Tout ce bégaiement artistique et culturel des cubistes, futuristes, dadaīstes et consorts est intolérable et n'a aucun sondement dans la race de notre peuple. S'il n'est pas possible de faire l'élevage des génies, il est par contre dans le pouvoir du régime national-socialiste de se défendre contre ces bandits venus d'une autre conception de l'Etat et de la culture, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement

En élevant la voix, il prononça alors les phrases qui consacraient la victoire totale du groupe Rosenberg sur celui rangé derrière le ministre de la propagande Goebbels et le poète Gottfried Benn. « Il faut le dire clairement, sans équivo-que possible : la ligne cultu-relle du III Reich, tout comme sa ligne politique, sera décidée par ceux qui ont créé ce Reich et les charlatans se trompent s'ils croient que les créateurs du nouveau Reich sont assez stupides ou peureux pour se laisser obnubiler par leurs bavardages... .

Il a encore longuement parlé de l'idéal de beauté que représente l'art des Grecs, membres, comme les Allemands eux-mêmes, de la communauté de race indo-germanique », et il a annoncé que les villes alle-mandes seront nettoyées des vestiges architecturaux d'une époque révolue et porteront dans l'avenir - la marque puis-sante de notre volonté et de notre force ».

Tous ceux qui, jusqu'à ce jour du 5 septembre, avaient espéré la survie de l'expressioncomme un produit germanique par excellence, durent se rendre à l'évidence : la condamnation à mort de l'expressionnisme et de tout l'art moderne avait été prononcée. Goebbeis, Benn et d'autres durent s'y

🦳 N mars 1933, nommé ministre de la propagande, Goebbels chargea le jeune architecte Speer de la décoration de son appartement. Celui-ci, pensant agir dans le sens des nouveaux maîtres de l'Allemagne, emprunta plusieurs aquarelles de Nolde, chef de file des expressionnistes et l'un des premiers à adhérer au Parti nationalsocialiste. Goebbels et son épouse furent enthousiastes jusqu'au jour où Hitler, venu en visite chez son ministre, donna furieusement l'ordre de faire disparaître ces - tableaux impossibles ».

Livide, les lèvres tremblantes, Goebbeis accepta la décision sans broncher. • Cette simultanéité de pouvoir et de soumission m'a fait un effet sinistre... Et moi aussi, qui pourtant m'y connaissais en art moderne, j'acceptai sans mot dire la décision de Hitler ., écrira Speer plus tard dans ses Mémoires. Il a accepté, certes, mais pas toujours suivi. Tout comme Goering, admirateur inconditionnel de Van Gogh, peintre détesté par Hitler, il possédait plusieurs œuvres degénérées », entre autres des œuvres de Kāthe Kollwitz, graphiste et sculpteur socialiste, une des artistes dominantes de l'époque républicaine. Peu de jours avant la prise de pouvoir de Hitler, elle apposa sa signature sous l'. Appel urgent » affiché dans toute l'Allemagne et invitant les partis socialiste et communiste à s'unir alin d'éviter la catastrophe.

Parmi les bouquets de haines qui animaient Hitler, se trou-vait la haine contre Vienne, capitale de l'Autriche, • centre de la prostitution et de la traite des blanches, de l'escro-querie et de la décadence », où il avait échous en tant que peintre, et, d'autre part, la haine contre l'art moderne, * diaboliquement inventé afin de détruire l'âme germanique ». Il écrit dans Mein Kampf: «Il y a soixante ans, une exposition des soi-disant dadaïstes aurait été simplement impossible, ses organisateurs auraient été enfermés dans des asiles d'aliénés... »

Ces théories furent reprises par un jeune architecte alle-mand d'origine estonienne,

sa consternation quand, déjà ministre, dans une lettre publiée dans un journal d'Oslo, Goebbels rendit hommage au peintre norvégien Edvard Munch, considéré comme l'un des précurseurs de l'expressionnisme, à l'occasion des soixante-dix ans de l'artiste. Les aquarelles de Nolde dans son appartement; le fait que Goebbels, craignant avec raison un vide pénible dans la vie culturelle allemande, ait déployé des efforts répétés pour ramener dans le pays des émigrés éminents tels que Thomas Mann, Fritz Lang, Marlène Dietrich et d'autres, et enfin son soutien mal caché à Gottfried Benn, lui ont valu ce qui fut considéré comme un

renouvellement. La Russie, avant et après la révolution de 1917, était le deuxième centre de l'art nouveau. Vassili Kandinsky, Marc Chagall, Alexander Archipenko et bien d'autres peintres, sculpteurs et architectes ont quitté leurs villes russes et vinrent enrichir la vie artistique de l'Occident. D'autres, comme Ernst Bar-lach, le plus marquant des sculpteurs allemands, ou cer-tains fondateurs de l'école d'architecture moderne « Bauhaus » n'ont pas caché l'influence qu'avait exercée sur eux leur séjour en Russie et plus tard en Union soviétique. Mais tout cela - et c'est le point essentiel - n'avait aucun caractère politique, si ce n'est précisément l'idée que l'art n'est pas national et ne s'arrête point aux frontières d'un pays.

C'est contre cet internationalisme que Rosenberg et son association de combat opposaient les « populaires », ceux qui reflètaient l'âme et les aspirations du peuple allemand. A la syphilis intellectuelle. (de Picasso), à « l'art des idiots » propagés en France et en Union soviétique, ils préfè-rent l'art produit par l'âme allemande. L'essence de cette dernière a été décrite en 1933 par un certain Johannes Eilemann comme suit : « Nos dômes et sorteresses sont la matérialisation de l'âme allemande, de l'homme allemand, qui se compose de : élan, énergie, défi, lutte, volonté de conquête, défense, ténacitédans la résistance, conquête et colonisation de nouveaux territoires, ordre et liberté. »

L'expressionnisme, bien que né en Allemagne, ne comportait en soi rien qui pouvait permettre de trouver trace ni de conquête, ni de ténacité, ni de résistance. Au contraire : parmi les expressionnistes. nombreux étaient les peintres. sculpteurs, dessinateurs à témoigner contre la guerre qu'ils avaient vécue, contre la misère des prolétaires dans cette Allemagne d'après-guerre et contre l'aveuglement des classes possédantes. Selon Rosenberg, ces œuvres, « enfants monstres de l'impressionnisme . étaient - impertinentes, corrosives, artificielles, impuissantes. estropiées - et il prétendait · sentir la puanteur des cadavres s'élevant de Paris, Vienne, Moscou et Berlin ».

E national-socialisme fut un mouvement essentiellement belliqueux et revanchard, et les pacifistes, qui montraient les horreurs de la guerre qu'ils avaient ressenties dans leur propre chair, étaient donc des gens qu'il sal-lait abattre. Depuis l'avènement de l'impressionnisme, les arts modernes avaient incontes-. tablement leur origine en France, pays contre lequel Hitler se préparait à faire la

Ces véritables raisons de la lutte à mort déclarée par Rosenberg et ses adeptes qui se comptaient par dizaines de milliers, n'ont jamais été dites clairement. Ainsi, nombreux étaient ceux qui, bien que nationaux-socialistes, refusaient de les suivre quand il s'agissait de condamner les expressionnistes.

Lors du grand rassemblement de l'Association des étudiants nationaux-socialistes dans le grand auditorium de l'université de Berlin, une révolte auverte des étudiants en faveur des artistes nationaux (et non point pour les autres qui avaient déjà quitté le pays, étaient ensermés dans des camps de concentration ou vivaient relégués et incertains de leur avenir) leur valut de la part de Rosenberg la dénomination de * nationauxbolcheviques 🖦

Sous l'effet de l'action énergique des étudiants et en l'absence de représailles policières, la situation commençait à changer. Petit à petit, un peu partout en Allemagne, on exposait les œuvres de Barlach. Nolde et Feininger, événements favorablement accueillis tant par le public que par certains organes « nationauxlibéraux » de la presse, sous l'œil bienveillant de Goebbels.

ARUT alors un article. publié le 5 novembre 1933, lequel fit l'effet d'une bombe. Son auteur, Gottfried Benn, considéré comme l'un des poètes les plus importants restés en Allemagne, prit position en faveur des expressionnistes.

« Sachons avant tout, beritil, que l'expressionnisme n'était ni une frivolité allemande, ni une machination étrangère, mais un style européen. Entre 1910 et 1925, il n'existait pas en Europe de représentation naive, ressemblante, mais uniquement antinaturaliste... Le suturisme en tant que style, connu aussi sous le nom de cubisme, dénommé expressionnisme en Allemagne, portant de multiples faces dans sa réalisation, mais identique dans son attitude intérieure, n'a d'autre but que la pulvérisation de la réalité, la marche irrésistible vers la racine des choses... Les expressionnistes produisirent un art allant au-delà des bavardages de salon, un monde abstralt... ils faisaient de l'art... »

Le journal officiel du Parti le Völkischer Beobachter se déchaîna alors contre - les saboteurs - qui veulent « détourner les déclarations précédentes du Führer . au sujet de l'art moderne. • On se croirait au beau temps des marxistes... Les produits de l'art de pourrissement sont en hausse... - constate-t-il.

Peu de temps après, Hitler, qui avait d'autres chats à fouetter, nomma Rosenberg contro-

leur suprême de la culture. Le point culminant de la lutte pour ou contre l'art moderne arrivait quand, en mars 1934, s'ouvrit à Berlin l'exposition de l'art futuriste de l'aviation (Aeropittura). Le futurisme, initié par Marinetti. ami et protégé de Mussolini, considére comme l'art officiel de l'Italie fasciste, était en même temps tenu pour la forme italienne de l'expressionnisme allemand, honni par Hitler et Rosenberg. Pour la première fois, Goebbels prit ouvertement position : en compagnie du deuxième homme de Allemagne et . premier aviateur du Reich .. Hermann Goering, et de Rust, ministre de l'éducation, il sit partie du comité d'honneur de l'exposition. Si ces trois personnalités de premier rang avaient participé au vernissage, la lutte aurait prit un tournant décisif. Elle aurait pris la forme d'une dispute entre, d'une part, les maîtres du Reich et, d'autre part, les deux fascismes les plus importants sur le continent, alliés de surcroît.

S'il faut en croire Franz Hueber, beau-frère de Goering, qui a confié ce souvenir à l'auteur de la présente enquête. Rosenberg se rendit personnellement auprès du Führer afin d'obtenir le seu vert pour l'attaque contre l'exposition, et cela un jour avant le vernissage. Il l'obtint. Ce sut le scandale. Le matin même de l'ouverture. Robert Scholz, le porte-parole de Rosenberg dans les questions d'art, publia un article dans le Völkischer Beobachter,



Moscou, ville qu'il avait quittée avec le serment de lutter de toutes ses forces contre le bolchevisme. Il adhera au Parti nazi et fonda bientôt en 1927. de sa propre initiative, la

« Société national-socialiste de combat pour la culture allemande .. Parmi les cofondateurs se trouvaient Heinrich Himmler, des membres du Cercle Richard-Wagner, des professeurs d'université, des éditeurs, des directeurs de théâtre et des artistes. Rosenberg négligea complètement la lutte politique afin de se consacrer entièrement au combat sur

le terrain culturel. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, après le 30 janvier 1933, ce n'est pas lui mais - le petit docteur - qui fut chargé par Hitler de s'occuper de la vie culturelle allemande : Goebbels, incontestablement plus intelligent, plus érudit, bon tacticien, orateur cinglant, opportuniste accompli, qui regardait Hitler comme s'il était le Dieu incarné...

Rosenberg, se sentant lésé, ne manquait pas une occasion pour dénoncer Goebbels auprès du Führer. Ayant lu Michael, œuvre de jeunesse de Goebbels, il fit savoir à Hitler que dans son roman le ministre de la culture rend un hommage vibrant à « ce sou de l'an Gogh . Il ne manqua pas non plus l'occasion de lui signaler

Alfred Rosenberg, diplômé à camouflet : Rosenberg fut nommé contrôleur suprême de toute la vie culturelle alle-

En effet, une partie importante de la jeunesse estudiantine, tout comme des enseignants, des artistes et des intellectuels en général, qui avaient adhéré aux thèses politiques du mouvement nationalsocialiste, étaient réticents à le suivre aveuglément sur le terrain culturel. Ils n'étaient pas disposés à se

rallier à la thèse de Hitler et de Rosenberg selon laquelle l'avant-garde artistique n'est autre que le cheval de Troie de la révolution prolétarienne. La dénomination - bolchévisme culturel . n'était, selon ces opposants, qu'un prétexte transparent pour ramener la vie culturelle allemande à son niveau du dix-neuvième siècle et pour retourner à l'académisme et au provincialisme d'avant la guerre de 1914.

La principale caractéristique des différents mouvements artistiques depuis le tournant du siècle était leur internationalisme. Les peintres alle-mands, las de l'ennui et de la monotonie de l'art pseudoclassique enseigné dans leurs écoles, se rendirent à Paris afin d'y puiser un nouvel élan et une

inspiration différente. En même temps que Paris. Moscou était également une source d'inspiration et de

Académi ET RESIDE discourse & L ienion de Faire la M CLOSE ME wait were deux frère an it 🕡 THE COLUMN de la prim march, Local erent a r CO SEE M an enciral PATUR GAR with the bile

suntil a

Hillion et al

less to cont

maril (Cir

ter, wa d

CE ST-LE CO

UNE INLESS

paidhet k

186 1933

incis, dans

aver feet

. R. 64.

FARE MANAGE

HEREK

Posépt (PNI

reste *

in makinsa

cere intall

de la sec

torte lib · Liberté TERMINE. El a signific ia fichte i gur a droit market et Theres a Ing. H. Sa der Etats 7376 K er dans F-31234 granders. unit sant

1.000

934.

100 04

1000

10 000

A

Mark State Co

Between 1

1914 24 775-141

 $(-2^n)_{n+2^{n+1}}$

T. 7.

1 1

Tallor and the second of the

1. " The 1. " 1. " a

The stranger

Land Teach

. N J.

iersenwegi me rapp Hard Go augusta. sa prése - Direction maer **er**i niè aves Mars, ker fir le per agressis e plus box ii dira

isairos et

- Perci Mann M ಷೇ <u>೫೬</u>೯ ತ tian füs 位 网络红色 Bains et 1100 00 نظ ۾ ايوان ۾ ڪي. انظام ۾ سان جي ڪي 1333. tet Service of the servic ব্ৰু সময়প্ত Mann, H ÉCT STATE un oni The People 194

: ೯೪೮ ಚಿತ್ರವ

PASSEÉ

Control of the contro Taine 🚴 C2-1 20 242:1 De TREES BY 211 દે**ત્ય હૈ** ---

TETLESSE ! . Cenes Sous l'effer de

l'absence de cer-

cières la situation

A changer. Peter a remarkation

partout en Allemasse sait les œuvres de Song

Noide et Fernande mems favorablem

stant par le public service.

tains organes

libéraux - ce

Parly and the public to the public to the tree to the

Paril bienveillant de death.

d'une bembe 5 . ave.

Cottfried Ber-

comme l'un des di les estats

importants rester to the

gre, prit post in a

🦩 Sachorr usus 👉 👵

i **regrésent**ation de la constitución

Mante, mais un como po-

CAPPERSONAL STORE

si**iteangi**ne mil. ...

Benistalt por

The second section in the

विकास व्यक्ति स्थापन

E MEMORITA CASTA

िक्रम्बद्ध है। एक्स्पा अ

Michigan portar

gles faces dans ...

AMERICA SECTION OF THE

द्रश्चित्रं द्रश्चार्यम् स्टब्स्या । । ।

rate, la marco - -

Ja Jacine ...

- engressionis:

UR 201 G.L.

havardage ...

monde ansien.

LE MATTER LAND

decasion and a

stret de l'article de l'e

Partide provening

Peu de temme

ger communication

Market grand of the stability

lutte pur de la del

moderna at

Teaperine :-

Taviation Not to the

Congressive of the Congressive

mines at process of the

Miser of N

pagnic de deux

Patient und :

& Marian

Goeting, Tillian

de greener

ESPE 22 327 30 50

STREET -

mente chi in

from No less 10

Ette garteil D.

dispute colors

maîtro de Basi

considéré c.

de Mais ton

meme teriri

former to

premiers for the

pagesterness for

hause, and in

de Vallation of the Co.

- Argentaring

marketter to

precidence and the second

subateurs and their

de 1 de 1

bolcheriques -

t derret.

marrie de

Le défilé de l'ouverture de la Maison de l'art allemand à Munich, en 1937, rendra bommage à « l'idéal de beauté de l'art des Grecs », exalté par Hitler dans son discours du 5 septembre 1934.

dat lequei il considera qu'il s'aissait d'une immixtion dans les affaires intérieures de l'Aemagne, qui n'a comme butque de rendre méprisable uncertaine partie de l'art allemad. D'ailleurs, ajoutait-il, le futuisme est déjà, en Italie, une hose dépassée.

Ls trois ministres du gou-vernment se doutaient bien qu'une attaque aussi violente ne jouvait paraître sans l'acord explicite de Hitler. Sansis'excuser, ils ont préféré brille par leur absence. Si les trois puissants du régime se sont laissé intimider, ce ne fut pas le cas de Gottfried Benn. Comme prévu, il prononça son grand discours d'ouverture, aluant en Marinetti, présent, in des précurseurs de l'art de époque.

Enhardi par ce succès inconstable et public, Rosenberg dntinua ses attaques contre Chebbels. Durant l'été 1934, giclques semaines avant la Dive de Nuremberg, il adressa pluseus lettres agressives à son rival, ajoutant en postscriptum que les copies de ses missives étaient expédiées au Fühjer ui-même. Dans ces lettres 'de dénonciation, l'auteur du Aythe du vingtième siècle ne secontente pas de critiquer l'attiude de Goebbels dans les qualions de l'art, mais lui fait ere un reproche extrême-

grave : son manque flade sidèlité à l'idéologie nes dans le IIIº Reich, écuit-il, et alors il faut se pre de Bruno Walter, Hugo voloffmannsthal et Stefan Zvg, ou bien l'on garde ses vies amiliés et l'on s'abstie d'occuper des postes repentatifs et décisifs pour la plitique culturelle du Re. » On l'aura compris : le chid'orchestre, le poète et l'évain nommés dans cette let étaient tous trois juifs.

ANS son discours du 5 septembre 1934. Hitler prononça la commation à mort de tout armoderne, y compris du futsme cher à son grand ami Miolini auquel il avait rendu vis quelques semaines auparaut à Venise, visite peu réue d'ailleurs. Mais il laissa aus tomber la hache sur la nue de celui qui avait eu l'ance de prendre la défense de art moderne : Gottfried Bel Ainsi le maître du pays répdit au grand poète. Sans le mmer, il lui colla la désignon méprisante de «charlat » (sobriquet qui ne l'a plujamais quitté), étranger au ational-socialisme, et qui s'elece d'. intimider . ceux quint les véritables créateurs du le Reich. Benn, effondré, écquit ce discours dans son aprtement de la Bozenergas, à Berlin. Depuis le massad de Röhm, le 30 juin, jour où bu idole l'a cruellement déd il n'était plus le même

home. uel homme était-il en vér? Dermatologue et médecimour les maladies vénérieles, le docteur Benn a pas la guerre dans un hôpital pou prostituées, à Anvers en Belliue. La vue de la misère des mmes qui se prostituaient poulune boîte de conserves, la grafe vie menée par les possédan pendant que les autres se saisent tuer et estropier sur les lamps de bataille, ont eu doravant une influence décisivelir sa poésie.

écrits sont devenus des -cri- - dénominateur commurde tout le mouvement de Berlin asin qu'il parvienne

expressioniste. Après la guerre il trouva sa place parmi cette intelligentsia de gauche qui voulait faire de l'Allemagne un pays moderne, démocratique, pacifique et humain. Le jour où Heinrich Mann - frère de Thomas Mann et auteur du Professeur Unrath, dont le cinéaste von Sternberg tira l'inoubliable Ange bleu, représentant le plus en vue de cette intelligentsia et président de la section «poésie» de l'Académie prussienne, fêta son soixantième anniversaire, ce fut Benn qui prononça le discours à la gloire de son ami.

Nous étions en 1931, au temps de la montée «résistible» de Hitler vers le pouvoir. Faire la laudatio de Heinrich Mann, l'homme qui à maintes reprises avait mis en garde le peuple aliemand contre la barbarie qui le menaçait, constituait une prise de position sans équivoque. Benn était l'ami des deux frères Mann et de leur familie. Quel ne fut pas l'ahurissement quand, au moment de la prise de pouvoir par les nazis, Gottfried Benn non seulement a refusé de suivre dans l'exil ses amis d'hier, mais, tout au contraire, dans des articles parus dans la presse, d'une véhémence insoupçonnée sortant de la plume de ce poète subtil, a pris position pour Hitler et son régime.

«Il était devenu le chantre des assassins, celui qui a idéa-· Ou bien l'on accepte .lisé le crime », m'a dit amèrel'écrivain Hermann Kesten, un de ses anciens amis, celui-là même qui, lecteur dans une maison d'édition, avait fait paraître les poésies de Benn. Des 1933 parat son livre le Nouvel Etat et les Intellectuels, dans lequel Benn justifie avec force la confiscation de toute liberté d'expression. «Liberté de l'esprit? La réponse : pour l'Etat », écrit-il, et il ajoute : « Tout ce qui a fait la giotre de l'Occident, tout ce qui a décidé de son développement et qui agit jusqu'à l'heure actuelle était le produit, il faut le dire clairement, des Etats esclavagistes... >

Dans les journaux, à la radio et dans les manifestations publiques, on parlait des panégyriques de Gottfried Benn, justifiant les camps de concentration et encourageant le renforcement de l'Etat totalitaire, me rapporta le syndicaliste Hans Gottfurcht. Benn ne se contenta pas de manifester par sa présence en Allemagne - comme le fit Gerhart Hauptmann entre autres - sa solidarité avec le nouveau régime, mais, sans y être forcé, il s'en fit le propagandiste le plus agressif et en même temps le plus écouté des intellectuels. Il dirigea avec une vigueur

implacable l'épuration de l'Académie prussienne - l'exclusion de Heinrich Mann n'étant pas le moindre de ses accomplissements. Il était l'inquisiteur principal de la nouvelle Chambre des écrivains et décidait de l'acceptation ou du refus de ses confrères. Quand le 9 mai 1933, un jour avant l'autodafé des livres en Allemagne, Klaus Mann, fils du prix Nobel et écrivain lui-même, adressa de son exil en France une lettre respectueuse et pleine d'admiration à Benn en lui demandant, au nom de l'amitié qui les avait liés, comment ce changement avait été possible, Benn, au lieu de répondre par la poste comme son correspondant le lui avait demandé, publia une réponse cinglante dans un quotidien et lut son texte à la radio

certainement en France. Avec Georg-Büchner et la croix du coupables de ne pas avoir suivi hargne et perfidie, il réfuta les Mérite de la République fédé- les consignes données. affirmations de « ces émigrés » rale lui étaient décernés qui «se prélassent dans des palaces sur la Méditerranée» au lieu, comme lui, d'aider le régime national-socialiste dans ses efforts en vue de la renaissance allemande.

Benn était l'enfant chéri du

nazisme et aurait pu le rester. Ce qui le perdit fut son goût artistique infaillible et qui, lui, était incorruptible. Après avoir fait ce que nul autre n'avait fait, ayant publiquement renié ses amis et se battant en première ligne pour la dictature hitlérienne, il était persuadé de son immunité. Il voulait jouer aux oracles. Il s'était trompé. Depuis la parution de son article en faveur des expressionnistes. il fut ignoré par les maîtres du régime. Même Goebbels qui, entre quatre yeux l'encourageait, évita dorénavant de le rencontrer. Deux ans plus tard, à la veille de son cinquantième anniversaire, lors de la parution d'un recueil de ses poèmes, il fut massacré par la critique. Les membres de l'Académie de la poésie lui donnent à peine la main. Il veut prendre la parole lors de l'enterrement du poète Stefan George, on l'en empêche. La chambre des médecins lui retire le droit de délivrer des ordonnances. Du coup, on serappelle qu'il fut l'amant de la poétesse juive Else Lasker-Schüler, qu'il a donc souillé la race germanique. L'hebdomadaire des SS le traite carrément de « cochon ».

En 1943, après avoir assisté à une séance solennelle de l'Académie, désabusé, il note en se lamentant sur son aveuglement passé : « Pourtant, tout ce que les émigrés ont écrit aurait dû nous suffire... »

Il n'empêche. Après la guerre, il joua les martyrs et reçut tous les honneurs de la République fédérale. Celui qui avait salué la « venue de l'Etat esclavagiste moderne », qui' avait donné au régime nazi la justification intellectuelle et Darmstadt, tandis que le prix métier) parce que déclarés

Revenant de son émigration américaine, lors d'une visite à Berlin, le biographe d'Ignace de Loyola, l'écrivain et professeur Ludwig Marcuse (à ne oas confondre avec Herbert) fut prié par Gottfried Benn de venir prendre le thé chez lui. Ce qu'il fit, et cela surtout pour une raison précise. A un moment donné, restant seul avec le poète, le visiteur lui a posé la question suivante : Pouvez-vous m'expliquer l'enthousiasme avec lequel vous avez dit « oui » à l'événement allemand le plus atroce du siècle? » Benn, pris au dépourvu, troublé, le visage empourpré, répondit en bégayant : « Je... je... je ne sais pas. » Puis il se ressaisit et ajouta: • Quand les basaillons bruns défilaient sous ma senêtre, je croyals à une véritable révolution... »

₹ E qui suivit le mémorable discours de Hitler prononcé le 5 septembre 1934 à Nuremberg est considéré comme l'époque la plus triste de la civilisation occidentale. . Aucun domaine culturel n'a été traité de façon aussi barbare dans le III Reich que précisément celui des beaux-arts », constate avec justesse l'historien Joseph

Ne pouvait se nommer artiste, peintre, graphiste ou sculpteur que celui qui avait été admis comme membre au sein de la nouvelle Chambre national-socialiste, département des beaux-arts. Pour pouvoir y accéder, il s'agissait de montrer patte blanche : être d'origine purement aryenne. n'avoir dans le passé appartenu à aucun parti politique «de gauche», ne s'être compromis en aucune manière au temps de la République de Weimar. Les membres de cette Chambre furent déclarés fonctionnaires de l'Etat et devaient suivre les directives de celle-ci. Un grand nombre d'entre eux ont été morale, fut élu membre des frappés par le - Berufsverbot académies de Munich et de (interdiction d'exercer le

Avait le droit d'achei peinture uniquement celui qui était officiellement reconnu peintre, donc en possession d'une carte de membre de la dite Chambre. Celui qui était attrapé en flagrant délit de peinture ou de scuipture, si l'on peut dire, était passible de prison ou de camp de concentration. Bien entendu, tout artiste victime de l'interdiction de travailler, ne pouvait ni vendre ni exposer les œuvres créées dans l'illégalité. Le nombre considérable d'artistes de renom détenus dans les différents camps de concentration et de ceux qui y ont laissé la vie (par exemple Max Grunding) ainsi que de ceux forcés à l'émigration (Beckman, Max Ernst, Gropius, Feininger, Belling et d'autres) ou encore de ceux qui se sont suicidés comme Kirchner, un des chefs de file des expressionnistes, témoigne de la cruauté du régime envers ceux qui refusaient de plier.

Après 1934, l'épuration systématique des musées a eu lieu. Les directeurs de musée devaient obligatoirement montrer à des censeurs toutes les œuvres exposées ou emmagasinées dans les caves. Ceux-ci étaient autorisés à enlever les œuvres jugées « dégénérées ». (Les grands du régime y ont fait leur moisson. Ainsi, Goering s'est emparé, entre autres, de trois tableaux de Van Gogh, joyaux de la Galerie nationale

de Berlin.) Dès. 1934, des expositions itinérantes montraient dans toute l'Ailemagne les « horreurs du bolchevisme pictural », action qui a culminé en juillet 1937 avec le grand show de l'a art dégénéré ». En mars 1939, des œuvres d'art furent brûlées par milliers dans la caserne principale des pompiers, à Berlin. Peu avant la déclaration de guerre, fin juillet 1939, on vendit aux enchères, à Lucerne et à Zurich, nombre de chefsd'œuvre, afin de procurer des devises, ce qui a parfaitement réussi. Grâce à cela, de nombreuses toiles se trouvent actuellement dans les musées un peu partout dans le monde.

Le 27 mai 1943, à Paris, sur la terrasse des Tuileries, des soldats vert-de-gris construisirent une énorme pyramide des œuvres de l'art moderne saisies dans les musées ou raflées chez des particuliers et y mirent le feu. Des militaires vigilants empêchèrent les spectateurs de s'approcher pour sauver des tableaux non encore consumés

La femme qui avait signé l'. Appel urgent » affiché dans toute l'Allemagne afin que le peuple allemand empêche l'arrivée de l'ère de la barbarie, le sculpteur et graphiste Käthe Kollwitz, destituée de sa chaire de professeur, exclue de l'Académie prussienne, interdite d'exercer son art, refusa de quitter sa patrie et vécut, digne, • telle une reine exilée ., dans la pauvreté la plus absolue, sous la menace constante d'arrestation, munie depuis le 30 janvier 1933 d'une ampoule de poison pour le cas où l'on voudrait l'enfermer dans un camp de concentration. Socialiste (non communiste), auteur de l'affiche la plus mémorable contre la guerre, elle dut subir l'hitlérisme jusqu'à la fin. Elle mourut le 22 avril 1945, deux semaines avant la fin de cette guerre contre la venue de laquelle elle avait tant lutté.

Elle s'éteignit en ignorant que Albert Speer, un des grands du régime, responsable suprême de l'armement de lemagne en guerre, m des camps de travaux forcés et. selon ses propres aveux, l'. un des responsables d'Auschwitz », décrit, dans ses propres Mémoires, ses cauchemars de janvier 1945, moment où Kāthe Kollwitz vivait encore: « Dans ma chambre se trouvait une gravure de Käthe Kollwitz. la Carmagnole: une foule vociférante, le visage déformé par la haine, danse autour de la guillotine ; seule une femme se blottit dans un coin en pleurant. Dans la situation désespérée de la guerre finissante, j'étais tourmenté par des angoisses croissantes. A travers mon demi-sommeil agité et inquiet, les personnages lugubres de la gravure dansaient... Poussé par la rage et la déception, notre peuple se soulèvera-t-il contre ses maitres d'hier pour les tuer, comme sur la gravure? Milch (il s'agit du maréchal de l'aviation Erhard Milch, mort dans son lit en 1972...) prétendait que nos adversaires exécuteraient, après un bref procès, tout le personnel dirigeant du III. Reich. Je partageais moi-même cet avis. 🔹

L'auteur de ces prédictions, après avoir purgé vingt ans de prison pour crimes de guerre. libéré en 1966, s'est enrichi des revenus mondiaux de ces Mémoires et de ses nombreuses participations à des émissions de télévision. Il est mort à Londres en 1981, dans un palace, à l'âge de soixante-seize ans, sans avoir pu achever l'enregistrement de l'interview destinée au public britannique...

ALEXANDRE SZOMBATL

La présente enquête est fondée sur les conversations de son auteur avec le philosophe Georges Lukacs, les écrivains Ferenc Körmendi et Hermann Kesten. Frederic Stein, directeur littéraire du Theater am Naschmarckt à Vienne. Hans Gottfurcht, fonctionnaire des syndicats allemands, Hans Hueber, exministre nazi de la justice et beau-frère de Hermann Goering, Nicole Doman, juge d'instruction au procès de Nuremberg, Helmut Dotterweich, rédacteur à la TV bavaroise, Massimo Sani, rédacteur à la TV judienne, la veuve de l'écrivain Lion Feuchwanger, le peintre Marc Chagall, etc., ainsi que sur la littérature traitant de l'époque en question.



Kaléidosclip

L'aventure française du vidéo-clip a débuté. Dans le désordre.

ARIAGES d'idées ou mariages d'argent, les collaborations que suscite l'exploitation du vidéo-clip en France se multiplient entre professionnels duson, de l'image et du spectacle. Chez les créateurs comme dans le public, clipophiles et clipophobes se livrent déjà bataille. Pourtant, le vidéo-clip n'est; ans ce pays, qu'une aventure qui débute. Le produit, au carefour du film, de la comédie nusicale, du spot publicitaire. est encore bâtard, et trop de éalisations demeurent peu stinulantes. Le vidéo-clip recherthe une expression artistique qui lui confère ses lettres de aoblesse. Mais l'aventure artisfique est aussi commerciale. Diffusé gratuitement sur les chaînes de télévision, dans les ast-food on les boutiques branchées, lors de festivals, le vidéo-clip doit créer son marché. Et les questions financières sont encore abordées èvec ambiguïté entre les partepaires de cette industrie nais-

Depuis le mois, de janrier 1984, quarante à quaranteșinq vidêo-clips ont été réalisés en France. On atteindra la centaine à la fin de l'année. C'est evidemment peu en comparaion des productions anglaises t américaines. La chaîne ITV, qui diffuse outre-Atlantique des vidéo-clips. ingt-quatre heures sur vingtuatre, dit en recevoir... trenteinq nouveaux chaque emaine!

Pourtant, l'enjeu économidue est loin d'être négligeable. La variété française pourrait bien trouver là l'impulsion dont elle a grand besoin, tant sur le marché intérieur que hors des frontières. C'est-un des objectifs de l'agence Octet, créée par le ministère de la culture en avril 1983, et entrée depuis, sous la forme de coproductions, dans la réalisation d'une quinzaine de clips.

clip? Du clip petit budget à la prestation d'Isabelle Adjani, l'échelle varie de 10 000 F 🛔 plus d'un million de francs. Le coût moyen est de l'ordre de 150 à 200 000 F. Aux côtés des maisons de disques, premières intéressées par l'utilisation du vidéo-clip et naturellement : principales sources de financement de l'agence Octet, l'Instiut national de la communicaion audiovisuelle (INA) investit également, et des gences de publicité entrent en scène, des sponsors se manifesent. A découvert ou la face Eachée. Si le produit n'est pas directement cité, telle marque apparaît parfois de façon élomente (Johnny Halliday sur ine moto Yamaha dans Mon tit loup...).

Les agences de publicité h'ont pas encore l'autorisation d'utiliser les movens vidéo pour eurs spots ou annonces. Mais lles entendent bien connaître e terrain pour l'occuper un our. L'agence Ecom-Univas qui a réalisé la campagne RATP ticket chic-choc) est la première à avoir conçu un vidéo-clip, sur la chanson Tout e monde s'amuse, du groupe Regrets. L'INA est intervenu vec un de ses réalisateurs et a nis à la disposition d'Ecom ses tudios, son matériel et ses echniciens. Coût de l'opéraion : 500 000 F, dont 20 000 F à la charge d'Ecom, 280 000 F investis par l'INA. et 100 000 F par Phonogram.

Une initiative qui n'est pas urement commerciale pour le noment, puisque le clip n'est as vendu, mais qui permet à Ecom de dynamiser son image de marque, à l'INA - qui a coproduit au cours des derniers



Jean-Baptiste Mondina, un des grands spécialistes du vidéo-clip, a tourné en août dernier à Paris. Un autre monde, le dernier clip du groupe Téléphone. La belle image noir et bianc est signée Pascal Lebèque. Bientôt, sur vos téléviseurs.

fier son aire de recherche.

Si un vidéo-clip réussi peut faire augmenter les ventes d'un disque de 10 à 20 %, la plupart des maisons de disques en France restent méfiantes. Island, Virgin, RCA, Barclay, Phonogram, Polydor, ont certes largement accru leurs budgets par rapport à 1983 (le budget; moyen d'un clip est passé de 20 000 F à 150 000 F), mais, contrairement à leurs grandes sœurs américaines, elles n'optent pas franchement pour une stratégie offensive en matière d'investissement et de promotion du vidéo-clip. Une situation qui peut se débloquer si sont commercialisés par exemple les juke-box vidéo actuellement à l'étude. Ou si se multiplient les compilations sur cassettes, pour magnétoscope, Ou encore si les chaînes de télévision se mettent à acheter des vidéo-clips. Canal Plus n'écarte pas cette possibilité. TF i n'achète pas (encore?). de vidéo-clip, mais se lance timidement dans la coproduction. A titre d'exemple, le clip

six mois cinq clips - de diversi- sur la chanson de Renaud Morgane de toi. Sans oublier, à plus long terme, l'arrivée du vidéodisque.

Si le vidéo-clip fait en France ses premières armes, les schémas abondent déjà dans la conception de ces séquences filmées (qui portent abusivement le nom de vidéo-clip, puisque beaucoup sont tournées.en 16 ou 35 mm)...Jeux de lumières incendiaires, couleurs phosphorescentes, crues et violentes, fumées, piscines, couloirs, plans déformants... Beaucoup de vidéo-clips se bornent à proposer un décor sans consistance, une succession d'images sans construction, un imaginaire pauvre. Un certain nombre d'initiatives s'élèvent au-dessus de la mêlée, avec des univers cohérent, soutenu par une idée maîtresse. Le produit n'est plus l'emballage d'une chanson, mais un spectacle à part entière. . C'est par exemple le monde

des danseurs automates qui s'agitent sur un rythme saccadé (jeux d'accéléré et de réalisé par Serge Gainsbourg, ralenti sur le son et l'image)

images. Du grégorien à Klaus

Nomi. Le spectateur est laissé à

lui-mēme, à ses sensations, à

ses réflexions, dans cette pro-

menade de trois quarte d'heure

Un an de travail, un montage

minutieux : chaque diapositive

doit prendre sa place dans l'ar-

chitecture du lieu. Un matérial

sophistiqué, que couronne un

micro-ordinateur Apple II, per-

met aux artistes de sculpter vé-

ritablement l'image projetée

dans la pierre du musée, dans

il en aura coûté 900 000 F,

plus une aide importante en ma-tériel et beaucoup de bénévolat.

Serge Briez, qui a déjà produit

des audiovisuels d'envergure en

Provence, veut poursuivre dans

cette voie d'une « architecture

de l'image ». Il rêve de se

confronter à d'autres « lieux

forts », et pourquoi pas à Paris.

au Trocadéro, place Vendôme...

Naguère parti en repérage pour

jeter les bases d'un montage

géant sur... les glaciers de l'An-

tarctique, 'il avait été stoppé par

la guerre des Malouines. Et rap-

porté un reportage-photo de

e IMAGEONS, 2, ree du Bou-

Pasteur, 84000 Avignon, tel. : (90) 87-31-13.

Des sculpteurs d'images

Quand le montage audiovisuel prend du caractère

gard, le montage su-diovisuel ? La techno-.

logie de pointe peut parfois lui

redonner un air gaillard et en

vice de l'art. C'est le propos de

l'association Imageons qui a

présenté cet été en Avignon son

La démarche des réalisateurs

Serge Briez, Dominique Piau

et Dominique Hauptmann, pré-

aident de l'association et patron

de l'agence de photographes et.

d'illustrateurs Art. First - est

che sur la pian culturei (ici le

musée Lapidaire d'Avignoni.

présenter l'art d'une façon nou-

velle et attrayante, plonger le

spectateur dans un univers'

d'images ét de sons qui l'entou-.

du lieu, Serge Briez et son équipe ont sélectionné environ

mille cinq cents œuvres d'art de

la région d'Avignon (peinture,

sculpture...) représentant qua-

tre mille ans de patrimoine.

Parmi cino mille prises de vue.

ils ont sélectionné un millier de

diapositives. Les volci au-

jourd'hui qui se succedent, lan-

ceas par vingt-neuf projecteurs

à la fois, sur tout le pourtour de

cet ancien oratoire jésuite. Pas

de texte d'accompagnement

mais des séquences musicales

Concrètement, après le choix

rent complètement.

triple : faire vivre un lieu déjà ri-

« labyrinthe du temps ».

faire un outil de qualité au ser-

Urancart, la dispo ? Rin- s'enchaînant sur celles des

3 380°

parmi des cubes envahisseurs aux faces lettrées, dans la Danse des mots de Jean-Baptiste Mondino. Ou les déambulations urbaines et fantômatiques de Chinatown, conçu et réalisé par Drive In. une maison de production créée en janvier 1984 par quatre scénaristes et réalisateurs talentueux, auteurs également. du clip plein d'humourades Costards Jante: vente Band Chinatown, la chanson sert de prétexte (l'interprète Joe Jackson n'est pas présent) à un sofnario de film policier-dérision. Le vidéo-clip raconte sa propre histoire. La SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) a d'ailleurs ouvert ses portes aux scénaristes et réalisateurs de clips à caractère dramatique. Si le clip est accepté par la commission et déposé pour la modique somme de cent francs, les créatours peuvent percevoir des droits d'auteur pour la diffusion de leurs œuvres, entre 500 F et 600 F par minute. Une structure d'accueil qui est la bienvenue! Dix vidéo-clips.y.

ont été déposés jusqu'ici. Aujourd'hui, on ne sait pas vraiment à qui profite le vidéoclip, et la concertation entre les différents partenaires n'est, pas parfaite. Pourquoi, par exemple, les créateurs d'un clip qui marche très bien n'auraient-ils pas droit à une part de gains supplémentaires? La diffusion sur les écrans de télévision, estiment certains réalisateurs, est largement insuffisante; ils réclament jusqu'à une heure par jour de clips...

Persiste le fameux débat le clip est-il un programme ou une bande de promotion? qui alimente, ou paralyse plutôt, les discussions financières. opposant les producteurs de clips aux chaînes de télévision et aux sociétés de distribution; cinematographique. Mais; l'aventure continue: Ef les domaines auxquels s'attaque le vidéo-clip s'élargissent, car le calibre du produit court est percutant. Dans son programme 1984-1985, l'agence Octet envisage l'utilisation du clip pour des petits documents de création dans divers secteurs : actualité, expositions etmanifestations culturelles, monuments historiques, danse... Et les éditeurs de livres s'interrogent à leur tour sur les, possibilités de donner envie de lire au moyen de vidéo-clips.

VIVIANE CHOCAS.

Etats-Unis: journalisme, secret, affaires...

une obligation morale de révéler, à ses lecteurs les intégres financ ciers qu'il serait, susceptible d'avoir dans les affaires sur les quelles il écrit ? La Cour sur preme aura sans doute à trail cher cette question, déjà posés à l'occasion des poursuites diviles engagées en mai par la Securities and Exchange Commis-sion (la SEC est l'organisme officiel chargé de superviser les transactions boursières) contre M. Winans, journaliste au Well Street Journal, Chargé d'une rubrique très influente dans les milieux boursiers, M. Winans communiquait à l'avance, moyennant finances, à des agents de change, le contenu de ses futues articles. A nectic de ses informations at échos confidentiels, M. Winans et ses « associés » auraient selon l'accusation, néalisé des béné-fices évalués à 700 000 dollars lie Monde des 6 syril et

Aussi la décision du ministère de la justice, agissant par l'in-de la justice, agissant par l'in-parmédiare de l'attorney périé-rà de New-York, d'appager une action pour « fraude boursière » "contre M. Winans et ses amis provoque t-èlle "des" remous dans les milieux de presse; L'acte d'accusation, en effet. invoque une doctrine nouvel ne s'appuyant sur aucune juris, prudence, seion laquelle M. Winans, en manquant-à ses obligations de révéler à ses lecteurs qu'il avait tiré un bénéfice de siassupovora, assistand anothers par ses pricles a commis e un vot et une fraude à. Ainsi, M. Winans est passible de sé-vères paines d'amenda et de

Cet argument nouveau, impliquent une obligation légale des journalistes anvers leurs lecteurs, est dénoncé comme « un dangereux précédent » per plusieurs groupes/develracteurs de journeux, et de journalistes. The ne contestent pas que M. Winans a tran 16 contentes de son journal du lin's pas ob-servé son « devoir d'honnêteté, de loyauté et de discrétion », bref, qu'il a fallii à l'éthique de la profession. M. Winans, du reste, a été immédiatement renvoyé de son journal. Mais la doctrine du ministère de la lus-

Un journaliste est il tenu par tice, si elle est admise par le tribunaux, permettrait au 904 tribunaux, gerrettrait au got vernement, extingent les oppressions de sants de service de l'architecture de l'architectu retrictions imposées aux nilieux; professionnels e Wall Street (agents de chang, sociétés boursières, etc.), et terprétées par les tribunas dans un sens interdisent de tier des bénéfices à partir d'infe-mations auxquelles le public re pas accès.

Dans une précédente délsion, la Coor suprême avait satué sur le ces d'un employé d'une imprimene d'un journalanancier qui, sur la base d'une p. nancer que, sur la nase d'unele; formation-qu'il, y even lue, esent procédé à des opérations boursières pentables. Il homme avait été disculpe d'avoir viole le le glement, de la SEC, perce d'il n'existait pass avait indiqué la Cour, un e lien de conflarice et de responsabilité y entre l'emplore et son apployeur. Les de responsabilité y entre l'enployé et son amployeur. Les
avocats de M. Minans ne manqueront pas de faire valoir que
le lien entre leur client et ses
lecteurs était sussi diffus.

Un professeur de droit de
time que l'acte d'accusation dens l'affaite Winans est e in-

litre la lettre des décisions de la Cour supreme. L'acqueé a en fait commis un vol en utilisat des informations appartigantil son journal. Pourquoi cres use nouvelle doctrine ? . A. c.s. le SEC répond qu'il est léapétant de réaffirmer plusieurs décérons des tribuneux fédéraux consider rant comme lilégal le « dété nament » d'informations co dentielles. Ainsi, dit is SEC. profession de M. Winane d pas à prendre en considérat; « Il pourrait être cuvrier, cfpablic. Le fait qu'il soit jou-liets ast sabondaire. » Tel 4: pas l'avis des groupes de dteurs de journeux et des jou-

HENRI PIERRI

listes, qui se proposent de e-

conneître leur point de vivu

cours du procès.

Etats-Unis: coopération de CNN avec l'UR3 et de PBS avec la Chine

Ignorant les vicisetudes des relations entre les gouverne-ments, les chaînes de télévision américaines élargissent leur coopération avec l'Union soyié tique et la Chine. Ainsi Cable News Network (CNN), is grand réseau par câble diffusant en permanence des bulietins d'informations, négocie avec Moscou un programme d'échangesà long terme. L'originalité de l'accord envisagé est qu'il éta-blirait une coopération permanente, à la différence de ceux passés antérieurement par d'autres chaînes américaines et concernant un nombre limité de programmes spécifiques. Ainei. CNN pourra à tout moment obtenir par satellite les documents filmés soviétiques de son choix. Et réciproquement. Le réseau devra seulement modifier ses installations à Atlanta pour cap-

ter les signaux de Moscou. La confirmation des négociations engagées à Moscou n'av provoqué aucune réaction du département d'État: Et cela: malgré la ferme opposition à l'utilisation pat-LCNN des systèmes satellites soviétiques Inter-Spoutnik pour la couver ture des Jeux de l'amitié à Mosdemandé à la Federal Communication Commission de refuser à CNN d'utiliser Inter-Spoutnik, en vertu de la règle faisant d'intelsat le seul-et exclusif lien par satellite entre les Etats-Unis et les autres nations, La démarche du département d'Etat, toutefois, est intervenue trop fard. CNN a indique qu'il n'avait pas eu le temps d'organiser la réception par intelsat et que, en outre, les dépenses auraient étéconsiderables (entre 330 000 et 550 000 dollars pour les-

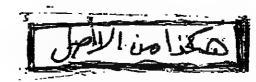
avec la Chine un acce d'échanges qui permettra if-frir aux Chinois une centaine programmes de la PBS, en prité pulturais et éducat. tion est différent de celui cou recemment entre. Pékin sa chaîne CBS, portant sur la dision de soixente-quatre heis de ses programmes en Ch. mais ne prévovant aucune n-PBS, souligne que les pcrammes chinois pourront is utilisés en totalité ou partiement par les stations du rése. et seront mis également la disposition des universitairest du public. M. Pfister a soulié gue si CBS est en mesure di-fin aux Chinois les programs américains les plus populas comme Dallas, PBS était mix placés pour faire connaître » Chinois les intérêts et les précupations du public américals Mary Mark

Suisse: débuts de la télévision privée

La première télévision prie de Suisse, Zürich-Vision, a comence à diffuser ses émissis par cable, le 29 août dans lagion zurichoise.

Cette télévision privée a é lancée par l'éditeur suisse hgier et la radio privée Radio 1, qui prévoient que Zurich-Vian atteindra 200 000 téléspes-

principalement des films, nis nafes et des reportages loco, deux semaines des Jeux de six heures par jour. Dans un le-Moscou). D'autre part, la chaîne de té- tera environ 40 francs suiss lévision publique (PBS) négocie ... (environ 148 F) par mois.



u Monde

e, secret, affaires,

trouvers and est admise par la trouvers and a province de l'information et année de la language et la grant d'information de l'information année année de l'information de l'information année année de la partir d'information auxiliaries de la completation de l

Bers una précédente obsten, le Cour suprême avant su
toir sur le com d'un employ
d'alle emprenente d'un journa!
substant qui, sur le base d'uneu
le course par le pas d'une de le
le course par de le grant de le
le course par d'avant le le
le course par de le course le
le course par de forte le course par de forte le
le course par de forte le course par de forte le
le course par de forte le course par de forte le
le course par de forte le course par

to their entire lear count of the Un grolesseur de 211 es-Many Pattage Weatt **Market Broken** Fredhald it of the late the se letter des avoi son any Contraction Calculates production Paragraph of California SEC regions quin est arm a The Division of Con-THE TRANSPORTER SECTION AND SECTION PART DOSMING MEGOT 16 A JA mund a diseasement unt 1. Parinant a district at a Section of the Section of profession de M. Williams Y see à prendre en consider. . I pougat Ace La de la laca

AND THE PART OF TH

ops. Henri Pieri

opération de CNN avec l'UR e PBS avec la Chine

the test to Chance

In an Chance of School of

Soisse : débuts de la télévision privée

tendo per Tendent son de Caralle de Paris de 200 200 tende de 200 200 200 tende de 200 200 tende 200 200 tende de 200 200 tende de 200 200 tende de 200 200 ten

Cosmétiques utiles

J'al parcouru avec intérêt l'enquête présentée par le Mondis Aujourd'hui daté 19-20 août sur la cosmétologie. Comme vous l'indiquez, il s'agit d'un secteur économique en expansion où notre pays est bien placé sur la plan international.

Une chose m'étonne capandant ; c'est le caractère pessimiste de vos titres, qui contrastent d'ailleurs avec le contenu des articles. « Le dangeraux succès des sosmétiques », « L'équivaque », « Quels sont ces produits dont usent et abusant nos contemporaines? », « Amis ou annemis ? », « La peau aidée ou attaquée ? ». Telles sont les phrases oui frappent le lecteur dès l'ouverture du journel et laissent une impression de malaise. La cosmétologie serait-elle dangereuse ou trompeuse pour son public? Serait-il malsain de la laisser se développer ? Il est certes de bon ton de railler, voire d'attaquer, les coemétiques, mais, à mon sens, cels n'est nellement justifié.

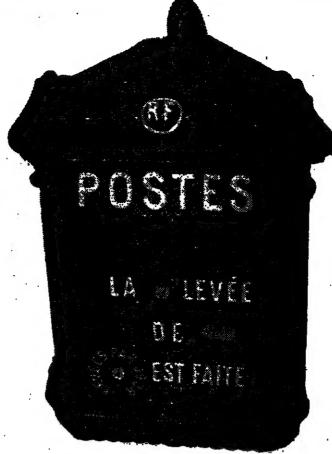
En fait, la cosmétologie a deux versants. L'un consiste à embeliir la personne par des artifices tels que rouges à lèvres, fords, etc. Vous avaz vous-même indiqué que les dangers de ca type de cosmétiques, principalement par sensibilisation allergique, étalent aujourd'hui minimes. Dens ce ces, pourquoi dénigrer le cosmétique, alors que d'autres activités de la parure, comma celle des couturiers, ou de l'industrie de la fourrure n'ont pas le māme prējugē dēfavorable? L'évelle activité est la plus futile ? plus utile ? Et que dirait-on de fidustrie du jouet ou de la confisea, les bonbons étant, comme on le pit, les pires ennemis de la den-

L'autre versent de le cométoicgie set l'hygiène cuterrée, c'està-dire les produits destinés à conserver eu tégument se bonne santé. Les aubstances hydratantes, antisébornhéiques, bentéricides, antiperspirants, les écrans solaires, etc., entrent dans ce cadre. Leur utilité est indéniable, à condition de savoir bien choisir. Et leur usage peut prévenir certaines affections cutanées bénignes certes, mais gênantes, telles que l'acné, l'impétigo, l'eczéma hiemalis, le coup de soleil... Un des paradoxes est l'interdiction faite aux fabricants de parier de ces dermatoses, car « elles relèvent du domaine médical ». Il conviendrait au contraire de démédicaliser ce qui peut l'être, la prévention étant toujours préférable. Mais cette interdiction de mentionner une activité « contre une maladie » ou « en profondeur » permet de reprocher aux cosmétiques

En fait, la principale question est de s'assurer que les propriétés invoquées sont bien réelles. Dans ce domaine, les progrès ont été considérables dans la demière décennie. Il existe aujourd'hui des méthodes objectives permettant de vérifier le bien-fondé de la plupert des effets invoqués. Il serait certes souhaitable que l'obligation de cette vérification soit introduite et que ce travail soit réalisé par un tiers indépendant de l'antraprise, enfin que la publicité pseudo-scientifique soit éventuellement réglementée.

Mais dans l'ensemble les cosmétiques sont utiles et inoffensifs, et nous n'avons pas à rougir de ce secteur économique. Aussi seralt-il souhaitable que l'on cesse de railler les cosmétiques et que le soupçon permanent de futilité ou de danger soit définitivement abandonné. Ne serait-il pas finalement un relent d'un certain sexisme ancestral tendent à considérer comme fuțile tout ce qui est spécifiquement féminin ?

Professeur P. AGACHE, expert du comité de cosmétologie de la Communauté économique européenne.



Boîte aux lettres françaises (1930).

Le porteur est un Sherpa

Intitulé « Ecole de Sharpas », l'encadré accompagnant l'article du « Monde Loisirs » du 1 « septembre sur les expéditions himalayennes au Népal entretient une fois de plus la confess.

Depuis 1920, période qui a vu débuter les expéditions occidentales dans l'Himalaya, mais surtout depuis 1953, date de la première ascension de l'Everest par le Népelais Tenzing Norgay et le Britannique sir Edmund Hillary, le grand public français a'obstine à confondre les Sherpas et les guides de montagne et porteurs népelais. Le mot Sherpa désigne une population du Népel, non un métier.

Originaires du Tibet, les Sherpas (terme qui signifie « orientaux » en tibétain dialectal) sont proches des Thakali et des Bothia par la culture les bits dans les vallées de Solu Thumbu, de Hajambu, de Pharak et de Namehe Bazar, les Sherpas vivent principalement d'agriculture

et de négoce, Dans les glus hautes vallées (à plus de 3 000 mètres), beaucoup sont temporairement employés par les expéditions étrangères aportives, acientifiques ou touristiques (trekking), comme guides et essentiallement porteurs de montagne. Si la majorité des guides et porteurs appartiement bien à l'atimie charpa, il s'en faut de beaucoup que les quelque cent mille Sherpas soiant tous porteurs pour ces expéditions.

Il ne peut donc exister une « école de Sherpes » mais seulement une « école de guides pour les Sherpes ». Ainsi, en France, même si les Savoyards servent traditionnellement de guides de montagne — tout comme les Sherpes — on ne seureit les identifier tous à ce métier et parler d'une « école de Sevoyards ».

> M. HOANG. (Marly-le-Rol).

Poésie

François Jacq Min

La seule chose qui soit au monde n'est pas.
L'fitre s'inspire de ce genre d'absence lorsqu'il se commente.
Ce qu'il dit est essentiellement un manque

est essentiellement un manque que l'on epnfond avec la justesse de l'expression.

Rion n'est plus facte
que le tourment tranquille
des soirs d'hiver
en l'on s'invente une âme.
On n'a pas le cour
à lutter
contre une péstitude triviale;

on l'accepte comme un infini vâtuate. Somme toute, je hairei toujours d'âtre.

La vérité
évacue nos facultés
comme la neige
abacite notre passage.
Vérité et neige
ne tolèrent que leur blancheur.

Le chemin qui ne mène nulle part est celui-de la certitude inse sée, celui de l'absence qui gerantit le réel.

Çelui qui interroge
le verbe
n'est plus peregnne;
ce qui n'est pas le monde
gêne
la nature du monde.
On soupçonne
que la véritable nuit
ne prend pas pert
à la nuit.

que la yéritable nuit
ne prend pas pert
à la nuit.

Le crépuscule
est lourd de mon penchant.
Je n'invite rien

Je n'invite rien
à se faire conneître ;
je me tions
hors du savoir.
J'ignore si la cime de la nuit
est noire
ou si le noir
eet un embranchement de mee
doutes.

Beige, François Jacq Min est né en 1925. Il collabore à Bruselles à la revue Phantomas. Partagé entre le botanique et la philosophie, il a notamment publié : les Saisons (Phantomas), le Domino gris (Daily Bul) sinsi qu'un ouvrage d'art an collaboration avec le paintre Jean-Luc Herman. Cette poésie relance de subtiles questions métaphysiques. Ces percées explorent à leur tour qualques chemins de l'être.

CHRISTIAN DESCAMPS.

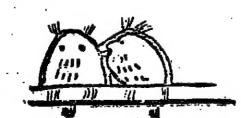
Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubri-

Lnédit

La chouette et le hibou, de Jean Paulhan

Ses amis s'apprêtent à célébrer le centenaire de la naissance — le 2 décembre 1884 à Nîmes, — de Jean Paulhan. Nons reproduisons ci-dessous, avec l'aimable autorisation de son destinataire, la lettre qu'il adressait le 22 janvier 1956 à Roger Judrin.

nrs



22, 1, 56

noi, je voudrais bien des preuves, répondait lu chouette.

trer et qui n'est pas, discrit le him bou. Ce qui m'instruit le mieux, c'est et que je n'ai pas ve.

- ala vous plast à dire.

les mystiques voient pieu, en commençant par se nurger (disent ils) de tout le trop qu'ils voient et mandent de trop.

existe, et que les mystiques voient

Paris, 17, rue de l'Université - 5, rue Sébasties-Bottin (VIII)

Dif _ fuste.

Raisonnez un matant,

Dit le hibou.

Je ne demande pas mieux, dit la chouette. C'est mon métier,

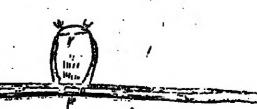
Est ouspect, comme on le voit dans
Bharata. Suspect, et inscrisionable.
Car il est vrai, comme le disent les
idéalistes, que nous ne connaissons
pas le soleil, mais bien non yeux
(qui voient le soleil). Pousez plus
loin : ce que vous connaisses de
vrai c'est en vous celui qui pense
les yeux. Ou plutôt le spectateux
de celui-là. Ou mieux le spectateux de ce spectateur. Ou mieux
encoie...

eèquence, observa lu chouelle, que le mouvement n'existe pue.

est une illusion (care aurant que o'écoulent quatre minutes, il en faut deux, et une curent deux, et une dernie aurant une, et un quart prin 17, ma de l'Université - 5, rue Sébestion-Bottin (VIII)

awant une demie. Aines some fin.) c'est due que nous. n'en actions has plus our zenon et le ningues, A moino de nous priver à un moment donne, de tel spectateur du spectateur du spectateur ou de telle cause de l'effet de la cause. c'est ut avuit que saint. Thomas apfelle Dieu, avec bon sens. Il me fout supprimer mille causes nour nouvoir en penner une. Or la première vue les supprime tout à fait innocumment, hance qu'elle n'a has en le temps de les appercevoir. D'où vient son grand metite, et qu'elle soit aivine à su fuçor.»

o'embormir.



Mario que fait, que feites-vous, un 21 Janvier à mires sous Viorres? Avez-vous quille la Lyces? Amité. Pates 17, ma de l'Université - s, rue Sabartion-Boutin (VIII) lecun P.

Le temps des paradoxes

NTERROGER l'usage et les formes de la rationalité contemporaine en invitant des chercheurs relevait d'un pari. Nous demandions si la rationalité avait - dans son statut même - des relations avec son temps, le nôtre; bref, si tout n'était pas joué dans un ciel éternel des idées. Bien sûr, il ne s'agissait aucunement - qui le pourrait dans un langage articulé? - de parier contre la raison, de prédire son recul, d'en appeler à une plongée vers l'irrationalisme ou les tebles tournantes, même sophistiquées.

Certains ont réagi en réaffirmant que la raison se réduisait et se résumait à la noncontradiction, à la cohérence, au principe du tiers exclus. Et puisque A ne peut être - en même temps, sans faute logique (tant pis pour le rêve) non-A, tout serait donc en place. Certes, en ce sens restreint, le problème est vite éclairci puisqu'il est à peine besoin de le poser. Sous cet aveuglant soleil, Ptolémée, Galilée ou les physiciens contemporains marchent d'un même pas puisqu'ils respectent les règles de la connaissance. Et, dans cette perspective, il suffirait de faire la différence — toujours sociologiquement utile - entre astronomes et astrolo-

Mais écouter son temps, sans en faire un repère unique, c'est entendre les divers jeux de langage qui, très ria maille à partir avec l'épopeut se mettre en posture d'écrire une histoire de la raison comme on a écrit une histoire de la folie. Pourtant, vers le début du siècle, des gens aussi différents que Gottlob Frege, Bertrand Russell ou David Hilbert ont tous éprouvé le besoin de reformuler des « fondements » et des « principes »...

lai. Thom souligne qu'∉ ii importe de chercher à détacher le rationalisme de ses bases traditionnellement positives et scientistes en essayant de le fonder sur une connaissance plus propremodes fondamentaux de noLa limite du rationalisme

ne crois qu'à la raison, et donc au rationnel, à la rationalité; mais, contrairement à lui, je ne crois pas la raison réductible à la science, ni au raisonnement, pas plus qu'on ne peut réduire un organe à l'une de ses multiples fonctions.

Quant à prononcer qu'«il n'y a qu'une raison humaine», c'est affirmer plus qu'on n'en peut savoir, attitude surprenante pour un rationaliste.

La chute des graves obéissait déjà à la loi qu'exprime la fonction e = 1/2 gt2 et l'angle d'incidence était déjà égal à l'angle de réflexion bien avant qu'il y eut des hommes, et une raison humaine». Toutes les lois physiques et chimiques, auxquelles la nature obéit par définition même (phusis: nature) sont des fonctions mathématiques, c'est-à-dire des relaprécédé l'apparition des hommes et survivront à leur disparition.

Aussi suis-je surpris qu'au nom de la raison M. J.-Cl. Pecker adopte cette comique définition rationaliste de la connaissance: sa « seule voie... est le travail de la raison sur les faits de la nature et de la société, effectué sous le contrôle de l'expérience ». Les mathématiques, en le langage desquelles s'expriment les lois de la nature, et qui constituent l'archétype de toutes sciences, ne travaillent pas sur les faits, ni sur rien qui soit de la nature ou de la société, encore moins sous le contrôle d'aucune expérience : seule les alimente et les fait progresser la démonstra-tion, c'est-à-dire la déduction constructive a priori.

JACOUES ROLLAND DE RENÉVILLE.

Science et éthique

(...) Votre questionnaire m'en a rappelé un autre fameux, concernant d'autres « usages » et d'autres « aventures > : celui de Proust sur l'amour. Ce rappel, simple analogie à l'origine, a pris peu à peu nne autre dimension pour deux raisons. D'une part, la question ainsi répétée : · Qu'est-ce que c'est aujourd'hui la rationalité? », ne devient-elle pas comme un leitmotiv anquel aucun lecteur, chercheur on non, ne pourrait se soustraire — pas plus que ne le pourrait l'amoureux, soumis à la question de ce qu'est pour lui l'amour? Quitte à ce qu'il réponde : « Je m'en fous, je fais et je verrai peut-être plus tard ! . ; d'autre part, les réflexions sur la rationalité n'impliquent-elles pas, comme celles sur l'amour, la question de la vérité et, à travers elle, l'interrogation éthique ? (...)

lution scientifique ». Si, après coup, le choix d'une réponse déterminée peut paraître plus rationnel que les deux autres et emporter l'adhésion, au moment même de l'émergence de la découverte, les divers chercheurs concernés effectuent leur choix de manière principalement subjective. (...)

A côté des thèses de Kuhn et Feyerabend, la réflexion épistémologique la mieux diffusée et, semble-t-il, acceptée aujourd'hui dans les milieux de chercheurs en sciences expérimentales, est celle proposée par Popper dans sa Logique de la découverte scientifique. Selon cette thèse, les théories scientifigues ne sont jamais vérifiables, mais tout au plus réfutables : c'est-à-dire : que, en termes de rationalité scientifique, l'alternative n'est pas entre le « OUI - cette théorie

Stoute cause a nnea penomene.

et de semigrar du scientifiqu frere pour lue pas roca la Frice " Lines lique à trach Pics, Clairs préoccupation

pontributions de nos lecta

STATE POTENTIAL

CHUM de la e

ica faits et les

if d'une famille

c'est-à-dire un

Treate and

dogme partain

toures avec les

ners dans co

and de degree

firmation du b

visit vie des t

de la retionali

AT GOOD WAT PROPER

DOOR HEE WALL

att contemp

inte de la m

circrement sen

ble qui en de

ésotérique à

grand public

specialiste). i

municiper and

DESTRUCT OF T

icientifique

pour le trave

Surprenante p

homme en d

connue. I'm 1

que le pon-

fermé à toute

sciences alon

bien que non

débate var i'à

gic, la philoso

es raisons d

L enseignering

Fris que les

fiches sent in

ce dinitie

Thomme pos

Pur caracten

:case, par l'ab

FEA

L'indiffer

Serie ()

Enferme d

Aterroga

flage inch

Le miroir déformant

de la folie

lechte qu'il 1 2 1 um de

STATE OF THE STATE

de manage procession

denne et de la façon 12

Service Cu. A. C.

space ou charge cour

SERVICE COURT CO. S. C. P. C.

himiter co

the de la commanda. Non

foucauit comment

TOTAL TOTAL TOTAL STATE .

POUR TOUR TOUR TO COME TO COME

s la détaison tier aus

Marie Constitution of the Constitution of the

planti marige recorder.

sem forme de person Car

16 jobe 25 72 -- 2 2 275

AND DESCRIPTION OF THE PERSON

sometime data

infecto e period.

Men peut affirer des ma-

Tablir des Contre et des

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

The property Land and Long

PHILIPPE GARIEAN.

process of the car of

the fare Cars as fare

120 CET ...

L'inconscient et l'atome

Without Co o - - . . . THE SECURITION OF SHEET P. The sense year in this Tuck inge interest in a Elem (come dum un des Control of the second Beauthors multane Ric + an haniste ite stein C. (a). 12 descent - 20 2 mit des grandeurs me-Ser reine er tris effi-Ber fermme est der ente de de prétoir l'evillation la gateme physique, et surden modifier in Chars. a à la relation de course

aus effet tre tre Ye pensee reason and mount THE CORE IS PIETE TOUTE Le coup très dur comé 1 12 prédictive trave an de dats deux de l'ortes Mandes de Lant de la fin de demier Ceire co : 5-व्यक्त क्षेत्र है 200 रहे. देश व्यक्त a the porte sur L ... ers Te 12 (65 m) 7015 20-Man très rée E comme is not a series R COSSC entre Carro de Simultare en 12 mene de la radinations Mine la crossina en insérable comme mor a de loutes les propriété. Ce Shire Le largage inte

ments intervi de curiouses ment, mais se développe contemporari d militisiple) de rejet du re Bre giomos incivis bie Per ic scien ane unité leucar en sie d'une reche association structure in the same directive S C. T. STI DAM. 5 24 Dilette 34 de i avend es sière (somme d'accomas). OU DOB. ICE MERRE FESCHOTTE. ques et tech Assertal institut de homae TOLICE VIE.

l'évolution des espèces) (...). JEAN-MARIE VIDAL, psychologue chargé de recherches au CNRS.

est vraie », et le « NON - elle

est fausse », mais entre le

« NON », si la théorie est réfu-

tée, et ie < PEUT-ETRE », si

l'expérience ne la réfute pas.

Dans ce dernier cas, le «PEUT-ETRE» reste toujours

provisoire - jusqu'à ce qu'une

nouvelle expérience susceptible

de le réfuter soit mise en place

ou qu'une théorie meilleure

rempiace avantageusement

Mais, mieux encore, Popper

introduit, aussi la subjectivité

dans la rationalité scientifique

au moins sous deux formes dis-

tinctes: d'abord, il souligne

que les critères d'objectivité et

de réfutabilité des théories

scientifiques sont l'objet de

conventions intersubjectives

entre les chercheurs ; ensuite, il

considère le principe de causa-

lité comme un principe

« méthaphysique », non ration-nellement justifiable; toute-

fois, il propose de le préserver

en le transformant en ce qu'il

appelle « un principe méthodo-

logique » seion lequel les cher-

cheurs, tout en reconnaissant

cette dimension métaphysique

de la causalité, ne doivent pas

cesser de rechercher les lois de

causalité des phénomènes

qu'ils étudient. Dans son der-

nier ouvrage, la Quête inache-

vée, l'auteur reconnaît, d'une

part, que certaines théories

métaphysiques constituent des

outils dont les scientifiques

peuvent difficilement se passer

(par exemple, la théorie de

l'ancienne.

tre fonctionnement mental ». Prigogine, lui, nous assure que « la physique contemporaine nous entraîne - que nous le voulions ou non - à une révision de la rationalité » et se propose, quelques lignes plus loin, de comprendre les énoncés d'Aristote sur le temps. Pourtant - talent mis à part, - rien de commun entre ces deux auteurs. Thom milite pour le déterminisme, Prigogine pour l'indéterminé, le complexe. Mais dans cette polémique acida réside sans doute l'un des enjeux qui font le sel de notre temps.

Par ailleurs, cette enquête a ouvert un autre front. Les relativistes - € chaque culture a sa raison », « viser l'universal, c'est viser son universel », « la raison a pour centre l'Occident » - ont frappé leurs arguments. Néanmoins, caux-là savent parfois être convaincants lorsqu'ils limitent - sans l'abolir - les prérogatives d'une rationalité intempo-De fait, dans l'histoire des idées, la raison.ne cesse d'interroger ses limites. Kant, empruntant – largement – à la science de son temps, demandait : « Que puis-je savoir ? ». Suivre les réflexions actuelles sur des savoirs de

ment philosophique des

Comme M. Jean-Claude Pecker, je crois à la raison, je

tions rationnelles pures, qui ont

Indéfiniment imparfaite Allant aux sources, j'ai ouvert à ce mot le Dictionnaire

Rationaliste édité par l'Union du même nom (Paris 1964). Il m'apprit que Littré en donnait vingt et un sens et qu'étant « indéfiniment perfectible » la raison « restera indéfiniment imparfaite » (...).

JEAN BERADOU, (Anglet). plus en plus fins - tout à fait rigoureux dans leurs domaines. - c'est rencontrer une rationalité traversée de paradoxes. Au reste, par

Simplisme

(...) Une des causes des (més) eventures de la raison réside dans un désir excessif d'unification. Estce parce que la simplicité, voire le simplisme, serait rassurant (e), qu'on échafaude des fantaisies hors de toute expérimentation, comme les éons-électrons dotés de nature spirituelle par Jean-E. Charon, un des ténors du Colloque de Cordoue que l'astrophysicien Jean-Claude Pecker qualifie à juste titre de fu-

Bien sûr, si « les économistes citent Aristote », comme vous écrivez dans l'introduction à l'enquête, on ne peut que s'en réjouir, mais place trop d'imagination au pouvoir eudo-rationnel comme cela fut

la magie, ce qui est plus dangereux que J. DE VUXST

(...) Il n'y a que deux manières de connaître : le néo-kantisme et la philosophie de la praxis. Ces deux systèmes de pensée se disposent selon une contradiction radicale. Le néo-kantisme postule que la connaissance scientifique ne peut atteindre que l'apparence (le phénoménal). La chose en soi (le noumé toute connaissance suppose un ail-

L'idéologie du libéralisme Cette philosophie est celle de l'Occident libéral. Le néo-kantisme est l'idéologie du libéralisme. Il est un monopole qui vire très vite au terrorisme culturo-mondain. Il repose sur le jeu de trois axiomes de base : la subjectivité désirante, la

> MICHEL CLOUSCARD, professeur à l'université de Poitiers.

Monde tournent autour du principe de contradiction. Je crois que le choc fondamental à son sujet, qui ne semble pas avoir beaucoup marqué les non-spécialistes mais qui a sans doute rendu possible l'acceptation par beaucoup de spécialistes (pas Einstein) de para-doxales lois d'incertitudes, fut ce qui se passa à propos de la lumière: deux théories vues comme contradictoires durent être acceptées toutes les deux. La question qui en résulte pour nous n'est donc pas tant celle de l'intérêt du principe de

contradiction, mais plus direc-

tement celle de la définition, ou

Principe de contradiction

sieurs auteurs du dossier du

(...) Les réflexions de plu-

du repérage, de ce qui est contradictoire. (...) SYLVIE GIRAULT,

divergence entre celles qui soulignent la permanence de la rationalité et d'autres qui évoquent la nécessité de concevoir une nouvelle rationalité qui intègre l'évolution des découvertes récentes. Il n'y a dans cette divergence, a priori, pas lieu d'être surpris, et j'y vois quelque chose de comparable à ce que chacun à leur manière, Gaston Bachelard puis, plus récemment, Thomas Kuhn et Paul Feyerabend décrivent comme processus de division dans les milieux scientifiques, lorsqu'ils sont confrontés à l'émergence d'une découverte ou d'une théorie nouvelles, d'apparence contradictoire avec les systèmes de rationalité établis; une telle émergence susciterait diverses stratégies de réponses, dont trois principales : soit la méconnaissance pure et simple, soit la tentative d'intégration de la nouveauté par des explications ad hoc assurant la compatibilité avec

De la plupart des réponses,

je retire l'impression d'une

l'ancien système de pensée, soit enfin l'annonce d'un renouveau conceptuel, voire d'une « révo-

per l'in por si l'u

bonheur, les aventures de la goureusement, tentent de raison ne chantent pas à définir la connaissance. Dans l'unisson. De plus en plus qui reformulent parfois des que, même si personne na apories très anciennes - proposent davantage des hypo-

thèses que des ordres. Hilary Putnam avanca avec force, dans un ouvrage non encore traduit, Raison, Vérité et Histoire, que « la dichotomie : ou bien des canons anhistoriques invariables ou bien le relativisme culturel » est péri-

Cette enquête qui se clôt aujourd'hui ne peut avoir de conclusion unique. Nul ne peut s'arroger le pouvoir de faire rendre raison. Aussi avons-nous sélectionné, dans un courrier abondant, des réponses contradictoires.

CHRISTIAN DESCAMPS.

حيكنا من الاعل

ce contemporaines

hation scientifique . Si, apic cop. le chaix d'une reponrationnel que les deux aures emporter l'adhésion, it tionent même de l'emergenc to to découverte. les dies dercheurs concerné, effe ient leur choix de mane miscipalement subjective.

A côté des thèses de Kuhn. toperabend, la reflexion épais logique la mieux diffusera semble-t-il. 2 cceptie anjourd hui dans its milieur chercheurs en sciunces than mentales, est celle proposer Papper dans sa Logique del Accomperte scientifique. Sen estic thèse, les theories scientifique. here, mais tout an plu ties Mes a c'est-à-dire que a isenses de rationalité scient and l'alternative a'est as entre le « OUI » carte thère

est made a et le . NON -

of fenere . mais com

-HON . si la theory of the

PEL TETRE

Parphrience ne la refute f

Dans ce der et 25.

provincire - 12-25 2 32 22 2

to to refleter wat these of

and the the melen

Liverst.

wite experience severil

talace avantagenseter

Mais, mieux ercere, Pere

troduit, ausbi de subjection

the retionality scientific

moins sou, dear force

one les criteres d'abiections

de refetabilité des hes

scientifiques sont

Managerons Intersubjection

entre les chertiers entre les des les chartes de principal de la principal de la companya de la

Kie comme

the a propose do a

to transformation of the

tout on recognise

Arender medicine

er de recharcher la la

amension measured

Rie des ghendin

A findient Dans and

deviage, a Charle

Ponteur recommender

die Gerrand

don!

The different services

exemple, 12 the

Mission des espèces MANARIE VINA

post legistra

scies : d'aberd, d'assi

Les contributions de nos lecteurs.

Le miroir déformant de la folie

Il semble qu'il y ait un domaine où la rationalité dans sa forme traditionnelle soit remise en cause de manière presque quotidienne et de la façon la plus pernicieuse qui soit : c'est cet espace où chaque jour s'aventurent ceux qui s'en vont

côtoyer la « déraison ». Du fondateur de la psychanalyse, Freud, à ce formidable philosophe de la déraison, Michel Foucault, comment pouvons-nous rester aveugles à ce qui, pour tout homme de terrain, fait l'essence de leurs travaux : la déraison n'est pas l'absence de raison. Il n'y a rien d'irrationnel dans la folie. Bien sur il faut du courage pour-suivre cette forme de pensée. Car si la folie est rationnelle alors elle est intelligible. Elle peut être comprise dans son originalité, perçue dans sa genèse, inscrite dans une chronologie, mesurée dans ses étapes... Le chercheur peut affiner des outils, établir des classes et des comparaisons, élaborer des programmes propres à mieux comprendre l'être dans sa folie.

PHILIPPE GABERAN,

La langue de bois

(...) Je me permets de vous soumettre une forme, que je crois pernicieuse, de mise en cause de la « rationalité traditionnelle ».

Dès lors qu'il s'agit de justifier un dogme ou d'organiser les faits et les croyances pour les rendre conformes à l'objectif d'une finalité bien précise c'est-à-dire une idéologie - a été inventé ce que les gens du commun appellent aujourd'hui la langue de bois. Ce type de langage vise à camoufler les conséquences visibles d'un dogme parfaitement contradictoires avec les promesses contenues dans ce dogme (camouflage indispensable, faute de quoi ce serait évidemment la mort du dogme) en utilisant un raisonnement dans lequel l'affirmation du contraire conserve vis-à-vis des tiers sa puissance de logique « positive ».

G. JACQUET

Une philosophie des sciences

(...) Je ne suis pas d'accord avec Lucien Sfez lorsqu'il dit « Leur pouvoir démesuré s'oppose à la puissance du continque la philosophie suit actuellegent », dit François Chatelet. ment une « mode », compara-

La philosophie moderne doit être une philosophie des sciences, dont Merleau-Ponty et, plus récemment, Edgar Morin nous ont donné l'exemple. Elle doit adopter l'attitude des sciences expérimentales.

Il faut substituer à la philosophie kantienne (sécurisante) : « La loi morale au fond de mon cœur et le ciel étoilé au-dessus de ma tête : une philosophie du possible.

ODETTE THIBAULT, ex-maître de recherche au CNRS



Illisible...

Mon niveau cultural ne me permet pas d'aborder certains textes. Je suis pourtant votre lecteur fidèle depuis le temps déjà lointain de ma jeunesse. A ce titra, et parce que je ne dois pas être l'exception, je me permets de vous dire que les ré-ponses au questionnaire « les aventures de la raison » me sont souvent illisibles alors que le sujet m'intéresse et que le Monde Aujourd'hui m'avait justement rendu jusqu'ici abor-dables cas questions.

Je comprends que la procé-dure d'une réponse dont l'auteur est seul responsable amenait fatalement ce type de rédaction. De plus, le texte en prend peut-être une autre va-leur vis-à-vis des « pairs ». Pourtant, il semble que la formule de l'entretien avec un interlocuteur complice ou provocant permettait autant de pertinence, tout en mettant le discours au niveau du plus grand nombre de lecteurs I

JEAN SANCHEZ (Malaussène.)

(...) Au « principe de loca-lité », « condition fondamentale de la vision scientifique du monde . (R. Thom), il convient d'ajouter la catégorie d'échelle. Le choix de l'action à distance apparaît souvent lié, contradictoirement, au sentiment d'impuissance devant l'immensité (que puis-je, à mon échelle?), ou aux phénomènes de fuite ou de démobilisation causés par les difficultés d'insertion à son échelle, phénomène de «délocalisation». de «déterritorialisation» dont M. Le Lannou rend souvent compte dans ces colonnes. Pour aniani, i identification de soi a un seul niveau est une marque d'arriération, et l'on sait la démesure qu'engendre la pensée qui privilégie sa seule échelle, qu'elle soit locale («esprit de clocher»), régionale (régionalisme), nationale (nationalisme)

A la bonne échelle

L'unité de l'homme contemporain se définit dans son intégration aux différentes échelles du monde que la connaissance rend possible.

> MICHEL GRÉSILLON. malire-assistant de géograp à l'université d'Orléans.

La pensée et l'ordinateur

avec l'écriture, la numération, la constitution des mathématipour coexister avec ces techniques nouvelles.

De toute évidence, l'aventure d'aujourd'hui est la confrontation de la pensée avec le fonctionnement des ordina-

Des problèmes existentiels se sont déjà posés : doit-on par exemple attacher la même valeur à un théorème selon qu'il a été démontré par un mathématicien ou par une machine? Sujet peut-être un peu futile, les mathématiciens ayant admis depuis longtemps qu'une machine à calculer ait fait une part du travail.

Mais des problèmes importants commencent à surgir de l'insertion dans la vie quotidienne des chercheurs de machines de plus en plus efficaces et de plus en plus familières mais rationnellement exigeantes. Les jeunes pianoteurs de micro-ordinateurs d'aujourd'hui vont vivre cette aventure - qui est réellement nou-

JĘAN-MARIE SOURIAU. directeur du Centre de physique théorique CNRS.

Le Grand Architecte

(...) Le débat qui s'instaure sur la raison est l'écho ultime du questionnement physicien du début de ce siècle. S'il est mené à terme, il ne peut que signifier ébranlement religieux et philosophique.

Dans la lignée de Louis Dumont, qui repère dans le christianisme les germes de l'individualisme contemporain, nous ne saurions dissocier la raison scientifique de sa matrice judéo-chrétienne : la raison évoquée ici est méthode, pour l'intellect humain, pour décrypter dans le monde un ordre, une harmonie symbolisés. en Lois naturelles, ces « véracités divines » de Descartes, avatars directs de la Loi divine. C'est aux siècles des horlogers et du Grand Architecte que le christianisme et le judaïsme ont investi, faute de pouvoir en combattre directement les vérités, le mental scientifique.

Une telle symbiose a vu l'essor du grand rationalisme : la foi a paradoxalement rationalisé les sciences, promues à la découverte de lois parfaites d'un cosmos transparent à la raison humaine. Les sciences classiques se firent sciences de l'idéal et non du réel, quête non de signifiance mais d'une vérité unique sous-jacente aux fluctuations ou contradictions (diaboliques) du réel phénomènal. La religion de l'unique a modelé une science de l'unique. Le Dieu du Décalogue a inspiré les savants législateurs. L'attente du salut ou du Messie s'est métamorphosée en foi dans le progrès, nécessairement linéaire, vers un état de parfaite félicité par la connaissance. (...)

> ANNE JOBERT, ingénieur physicienne.

Difficile coexistence

Actuellement, nous distin-

guons deux raisons : la raison physico-mathématique et la raison socio-culturelle. Aux dix-septième et dix-huitième siècles, la raison physicomathématique a accompli des prodiges, renversant normes et valeurs afin de créer un monde nouveau, plus vivable pour l'homme, plus confortable. Jusqu'à ce jour, les sciences de la nature se sont développées admirablement, et semblent avoir atteint un point crucial: la science-fiction, ou une technicité purement mécanique, constituerait-elle leur avenir?

Etant données les tendances dernières, il est légitime de se le demander. De plus en plus, l'homme s'adresse aux sciences humaines dans le but d'obtenir des réponses à ses questions existentielles. Mais là se trouve le hic : raison naturelle et raison socio-culturelle ont du mal à coexister. Dans son langage, Sartre soutient parfois que la raison dialectique (humaine) serait la « vérité » de la raison positive (naturelle).

> MARCEL ROSEN. professeur de philosophie de l'université de Jérusalem

Le jeu des différences (...) Que veut-on dire en dé-

ble au « look », au « punk », au

« new-wave », etc. Elle devient

La philosophie n'est pas

morte, elle change sculement

de nature et d'objet. La raison

incarnée dans les écoles idéolo-

giques, les institutions de domi-

nation (dont le meilleur exem-

ple est l'Eglise et l'armée), qui

ont prétendu modeler l'exis-

tence sociale et dont les mé-

faits sont innombrables, ont

vécu (du moins espérons-le!).

Elles ne sont qu'un « usage dé-

voyé de la rationalité, fonc-

tionnant comme principe reli-

gieux - (Alain Touraine).

clarant que certains discours sont rationnels et en ajoutant parfois que, parmi eux, quelques-uns ont une rationalité spécifique? La rationalité, toute rationalité, n'est autre chose que l'unité d'un ensemble, la « compréhension » d'une La forme traditionnelle lité signifiante ou un ordre de la rationalité ne me semble (par exemple, un discours « co-hérent »). Or il est certain qu'il pas remise en cause en tant qu'outil du chercheur, mais son y a des modes ou modalités de utilisation pour l'explication de la compréhension. En effet, phénomènes autres que scientil'unité comme la diversité sont fiques est parfois critiquable. de types variés : les systèmes différences dépendent en particulier du statut de la différence dans l'ensemble systématisé. En tout cas, la compré-

hension peut être considérée

comme n'étant pas plus subjec-

tive (ou mentale) qu'objective

(ou « réelle »). On peut l'exa-

miner en psychologue ou en lo-

gicien. Elle est épistémologi-

La compréhension permet la

communication, mais égale-

ment, et paradoxalement, elle

lui fait obstacle par la diversité

même de ses modes. D'où l'ac-

cusation d'irrationalisme por-

tée sur une compréhension que

l'on rejette (et que l'on ne com-

prend pas) au nom d'une autre.

Même si on s'en tient au do-

maine intellectuel et si on

laisse de côté d'autres modes

de compréhension, il est clair

que, par exemple, la compré-

hension et la rationalité de type

physique ou « physicaliste » ne sont pas du même ordre que la

compréhension mathématique.

Les phénomènes physiques ne

sont tels que par leur mode de

compréhension : Merleau-

Ponty a très bien montré com-

ment Galilée a constitué une

phénoménologie de l'objet phy-

sique saisi comme « mesura-

ble ». Galilée se place donc

dans une rationalité. Les ratio-

nalités ne sont que des modes

de compréhension variables

dont le caractère est déterminé

par une phénoménologie de

l'objet et une axiomatique (rè-

gles du jeu des « diffé-

rences»). Ce qu'on appelle la

rationalité traditionnelle ou

classique est un mode général

qui dissimule un certain nom-

bre de rationalités plus spécifi-

ques. Même chose pour le ra-

tionalisme moderne, plus

diversifié qu'on ne croit, dans

RAYMOND LEDRUT.

professeur de sociologie

à l'université de Toulouse.

la « science » même (...).

quement peutre.

L'interrogation essentielle concerne la manière dont la rationalité est perçue par la société contemporaine et la qualité de la relation entre le chercheur scientifique et le public qui en découle.

Peur de l'avenir

Enfermé dans un langage ésotérique inaccessible au grand public (voire au nonspécialiste), incapable de communiquer avec les autres, de partager ses préoccupations, le scientifique se retrouve

L'indifférence du public pour le travail scientifique est surprenante puisque l'avenir de l'homme en dépend, mais bien connue. J'ai souvent remarqué que le non-scientifique est fermé à toute discussion sur les sciences alors qu'il est ouvert, bien que non-spécialiste, à des débats sur l'histoire, la sociologie, la philosophie. Quelles sont s raisons de cette attitude? L'enseignement, qui nous a appris que les sciences rationnelles sont réservées à un cercle d'initiés? L'aversion qu'a l'homme pour le raisonnement pur caractérisé par sa sécheresse, par l'absence de fantaisie et de sentiments? Le langage du scientifique qui est une barrière pour tout individu n'ayant pas recu la formation appropriée ? L'incapacité du scienti-fique à traduire en termes simples, clairs et attrayants ses préoccupations ? Tous ces éléments interviennent simultanément, mais il me semble qu'il se développe dans le monde contemporain un phénomène de rejet du rationnel, symbolisé par le scientifique, au profit d'une recherche spirituelle s'amplifiant. Cette attitude s'explique peut-être par la peur de l'avenir car, qu'on le veuille on non, les progrès scientifiques et techniques changeront notre vie.

> FRANCIS JAMET. mattre de recherche à l'Institut franco-allemand de rocherche de Saint-Louis

La raison n'est pas une idéologie, mais une faculté de notre cerveau. Elle a déjà connu des aventures > : confrontation ques et du calcul algébrique; chaque fois l'usage de la raison a dû - et pu - être aménagé

(Marseille).

7 OICI le questionnaire auquel ont répondu les chercheurs qui ont participé à : cette enquête sur les aventures de la raison. La critique des grands

systèmes d'explication (scientifiques, philosophiques, politiques...), les crises internes traversées par de nombreuses disciplines, l'apparition de nouvelles problématiques et de nouveaux champs du savoir, les références souvent explicites à la subjectivité ou à la métaphysique, les interrogations autour des notions de vérité, de progrès, de preave, d'ex-périence, de méthodologie, d'argumentation, de quantification, ont conduit de nombreux chercheurs à remettre en question l'usage classique de la raison dans les recherches contempo-

· En quel seus les formes de la rationalité traditionnelle vous semblentelles remises en cause par les découvertes de notre époque ?

• Pouvez-vous en donner quelques exemples ?

• Comment situeriezvous votre discipline et vos propres travaux dans ce dé-bat ?

• Parmi les nouvelles approches de la rationalité contemporaine, quelles sont celles qui vous semblent particulièrement fécondes ?

Le Monde a publié les réponses de Jean-François Lyotard, René Thom, Tzvetan Todorov, Michell Tournier (le Monde Aujourd'huifdaté 1 ~ 2 juillet); Alain Tournie, Fernand Braudel, Gérard Genette, Ilya Princeine, Serge Labaut. Nya Prigogine, Serge Lahaut.
Vincent Descombes (le Monde:
Aujourd'hui daté 8-9 juillet).
François Châtelet, Lucien Sfez (le Monde Aujourd'hui datë 15-16 juillet) ; Jean-Claude Pecker; Gilbert Durand (le Monde Aujourd'hui daté 22-23 juillet) Henri Laborit, Lucien Sève. (le Monde Aujourd'hui date 29-30 juillet) ; Jürgen Habermas (le Monde Aujourd'hul date" 5-6 zoût); Albert Jacquart; Abraham Moles (le Monde Aujourd'hui daté 12-13 août); Roger Garaudy, Marc Guillaun Dan Sperber, André Green (le Monde daté 19-20 août) ; Jacques Mehler, Jean-René Vernes (le Monde daté 26-27 août); Yves Lacoste, Paul-Henry Chombart de Lauwe (le Monde daté 2-3 septembre).

Les titres sont de la rédaction.

L'inconscient

et l'atome (...) Historiquement, le développement de la raison

comme instrument et comme critère de vérité s'est trouvé confordu avec l'épanouissement d'une forme particulière de connaissance liée à l'observation du monde matériel. Restreinte depuis Descartes à des qualités premières très restrictives (masse, extension, mouvement), la description de la matière par des grandeurs mesurables s'est révélée très efficace, car l'homme est devenu capable de prévoir l'évolution d'un système physique, et surtout d'en modifier le cours. Grace à la relation de causalité; toute cause donnée conduit à un effet prévisible. Par la pensée raisonnante, nous entrons dans la pleine réalité

du phénomène. Le coup très dur porté à la raison prédictive trouve sa source dans deux découvertes simultanées datant de la fin du siècle dernier. Celle de l'inconscient tout d'abord, qui ouvrit une porte sur un univers sombre, mal défini, mais copendant très réel, duquel emerge, comme la pointe d'un iceberg, la conscience claire de l'individu. Simultanément, la découverte de la radioactivité (1894) ruina la croyance en l'atome insécable comme porteur de toutes les propriétés de la matière. Le langage livre parfois de curieuses coîncidences : au même moment, l'individu (du latin individuum, indivisible) et l'atome (du grec atomos, indivisible) perdaient leur belle simplicité comme unité fondamentale dont l'association explique la société (somme d'individus) et

la matière (somme d'atomes). PIERRE FESCHOTTE, professeur à l'institut de chimie minerale et analytique de l'université de Lausai

Yo

l'in pot

si l'u

ceté, pur préjugé. Et puis estce bien le moment de parler de leurs vacances, alors qu'elles sont finies et bien finies et que, d'ici au 26 octobre, il va leur falloir affronter chaque jour les garnements que nous leur L'heure, décidément, n'est

plus à la critique et au dénigre-

ment des maîtres. Il faut essayer de les comprendre et, pour cela, d'abord les connaître. Etrangement, on a commencé par les condamner avant d'examiner leur cas. Autant imaginer un procès d'assises qui commencerait par la lecture de l'arrêt de la cour et continuerait – une fois les condamnés jetés dans les geôles de l'histoire - par les plaidoi-ries et le défilé des témoins! C'est bien ce qui s'est produit

avec les profs. Pendant de longs mois, nous avons été soumis à un bombardement de libelles, de pamphlets, d'élucubrations snobinardes ou grincheuses, dont le thème obsédant était : haro sur les profs! Toujours absents, mai formés, incultes, de gauche, barbus, archaïques, divisés, syndiqués, inaptes, bêtes et méchants : il n'y avait pas trop d'horreurs pour qualifier - au gré des fureurs plumitives le corps enseignant.

Cette besogne achevée couronnée par un « Apostrophes > on l'on vit les procureurs s'acharner sur leurs victimes avec une délectation augmentée du plaisir d'être à la mode - restait le réel. Atténués les cris de haine et le mépris, on allait peut-être entendre la voix des profs. Des vrais, pas des profs de salon, pas des maîtres de la «Pivoterie» ou de la « Polacenflure ». Non, les obscurs, les tâcherons de la pédagogie, les OS de la transmission des connaissances, les éclaireurs du monde adulte dans la brousse de l'incompréhensible jeunesse.

C'est fait grâce à un livre d'Hervé Hamon et Patrick Rotman, dont Frédéric Gaussen a analysé le contenu dans le Monde du 6 septembre. Tant, qu'il y aura des profs résulte d'une enquête sans a priori. Certes, le constat n'est pas rose, mais il est au moins nuancé et honnête.

Et important, puisque l'Express en a fait sa une sous le titre : « Les profs ». « Dans le climat actuel, résume l'hebdomadaire, les cinq lettres de cette appellation faussement familière [les profs] sont un raccourci qui marque, désormais, plus la distance que la familiarité, la suspicion que la complicité ». Un sondage réalisé pour l'Express par Gallup-

Faits et opinions l'atteste : les Français ont avec le corps enseignant des - si l'on ose écrire - rapports ambigus. Que 53 % les trouvent « privilégiés », rien d'étonnant; que 63 % les classent à gauche, rien d'inexact; que 47 % leur reprochent leur absentéisme, rien d'inattendu. La surprise est ailleurs: 43 % les trouvent « insuffisamment formés », 44% bons pédagogues », et « neutres » politiquement dans leur enseignement, et 52% les jugent « consciencieux ». De ce conseil de classe national, où les citoyens notent les maîtres, les résultats ne sont donc pas si déplorables qu'on l'aurait supposé! Les profs ne sont pas de mauvais élèves. Certes, ils peuvent mieux faire, mais leurs résultats sont encourageants. Sauf sur un point: 50% des Français trouvent qu'ils « s'occupent plutôt des bons élèves ». laissant trop aux autres le soin

Pourraient-ils faire autrement, confrontés qu'ils sont à des assemblées hétérogènes où se mêlent le brio des uns et les handicaps des autres? On se gardera de répondre à la question que des quintaux d'études psychopédagogiques n'ont pas suffi à cerner. « A qui, demandent Hervé Hamon et Patrick Rotman, dans l'Express, à qui, pour qui, faire cours? Aux trois premiers rangs ou aux

de se débrouiller seuls.

culpabilisant. » Mais aussi peut-on seulement faire cours? · Autrefois, notent nos deux auteurs, les choses étaient simples : il existait des profs normaux et des profs chahutés, en nombre restreint. Aujourd'hul, les frontières sont devenues floues et chacun vit une épreuve de force plus ou moins bien surmontée; nul ne parvient véritablement à déterminer à partir de quel seuil on passe du murmure au brouhaha et commence réellement l'indiscipline. »

Il y a - outre l'autorité plusieurs manières de s'en sortir : la déprime, la mutation, la fuite, le congé. Pour l'absentéisme, n'exagérons rien : le Monde de l'éducation fait état d'une enquête du ministère sur ce sujet : « Avec 3,16 % dans le premier degré. et 3,11% dans le second, il reste largement en deçà du chiffre des autres professions. Le nombre des démissions est encore plus négligeable, bien en dessous de 1 %. Le seul indice sérieux d'un désir de fuite » résiderait peutêtre dans le nombre des congés de disponibilité: + 24 % dans

le secondaire depuis 1980. » Pour ceux que l'école rend malades (on parle des maîtres, non des enfants...), il existe une commission de réadaptation qui examine les cas de trois derniers? Question scan-daleuse. Insoluble débat, et désormais par correspondance.

Le Monde de l'éducation raconte une réunion : « Deux cas urgentissimes : un enseignant devenu begue, un second qui ne peut s'empêcher de baver. Enfer: il ne restait qu'un poste disponible. Chaque syndicat défend son poulain. La discussion s'enlise. Jusqu'à cet argument massue de l'un des deux représentants syndicaux : le prof défendu par l'autre syndicat ne bave qu'occasionnellement. Tandis que le bè-

Il y a des profs heureux la Vie les a rencontrés. Michel Seyrat, professeur de français au lycée d'Alès, explique comment il parle à ses élèves, au premier jour, au premier cours : « Vous voulez vous enmuyer le moins possible, apprendre un certain nombre de choses pour réussir vos examens. Je suis là pour vous permettre de les acquérir en évitant l'ennui ou le gavage. Mais cela ne sera possible que si vous acceptez les règles du jeu. Vous avez seize ans et moi quarante-deux ans. Nous n'avons pas le même passé. J'essaie de me souvenir de mes seize ans. Mais, vous, vous ne pouvez vous souvenir de vos quarante-deux ans ! Il faut que nous nous acceptions les uns les autres. »

Quant à Hélène, professeur de collège à Pau, elle retrouve chaque année sa classe et les élèves avec passion. Elle leur dit: - Je ne suis pas avec vous

pour être aimée, mais, au mois de juin prochain, si nous avons du mal à nous séparer, nous saurons, les uns et les autres, ce que cela voulait dire. -

Il y a de l'affectivité dans l'air. Très bien mais attention à ne pas s'égarer. M. Chevènement, de semaine en semaine, suit son cap. Cette fois, c'est dans le Nouvel Observateur Il faut que l'autorité du maitre soit respectée. L'enfant ne devient homme que parce qu'il est capable de discipline. Il n'y a pas besoin d'avoir lu Freud pour comprendre la dialecti-que de l'ordre et du progrès. Le meilleur sondement de l'autorité du maître sera toujours sa capacité à dominer le savoir

qu'il doit transmettre. » Le grand maître de l'université prèche aussi par l'exemple. Dimanche dernier, nous dit Paris Match, M. Chevenement a fait faire une dictée à ses deux fils (Raphaël, dix ans et demi, et Jean-Christophe, neuf ans et demi). En voici le texte : « Le rossignol souhaite que le printemps revienne afin de pouvoir reprendre ses roucoulades nocturnes. Il attend avec impatience que la douce brise prenne la place de cette bise laciale, ennemie des oiseaux. l songe à ses amis le pinson, le loriot, l'alouette, qui vont maintenant réapparaître. »;

Le ministre-papa a noté les copies : 16 pour l'ainé, 14,5 sur 20 pour le cadet. On en revient à la notation traditionnelle ? ¡Il faudra le dire aux profs.

BRUNO FRAPPAT.

Qui a peur d'Alfred?

spectateurs et près de quatre milliards de recettes à Paris pour quatre reprises. Tous les records d'entrées sont battus par un cinéaste mort il y a près de quatre ans, et dont les films ressortent l'un après l'autre, (dix-huit dans l'année), avec un égal succès, que ce soit sur les écrans des boulevards, des cinémas d'essai ou des salles de banlieue, que ce soit en Europe, aux Etats-Unis ou au Japon. Ce cinéaste, c'est Alfred Hitchcock. Néanmoins, on peut se poser une question : aux yeux de ses admirateurs de longue date, ce triomphe est-il exactement ce qu'il devait être ?

Souvenons-nous de ce que l'auteur de Notorius représenta pour toute une école de ieunes cinéastes et de ieunes cinéphiles : Hitchcock était le maitre. Dans le sens le plus large, le plus plein du terme. Pourtant, ce serait sans doute parler un peu vite que de s'écrier : « Ce triomphe populaire, cette faveur des foules sont-ils autre chose que la consécration de cette maîtrise? Nouvelle preuve que le public a toujours raison, qu'il sait d'instinct ce qu'est le vrai cinéma, et va toujours au meilleur! » Car ce serait oublier que cette « maîtrise », toujours au regard des hitchcockiens, ne se ramène nullement à la pratique consommée d'un art, d'un langage: Hitchcock est aussi, pour eux, et avant tout, un auteur. Ce qui signifie que, par-delà l'habileté technicienne impuissante à assurer la continuité de ce qu'on appelle une œuvre, les éléments plastiques et thématiques de celle-ci lui fournissent la matière d'une unité secrète, et que cette unité est d'ordre moral, qu'elle est vision du monde.

Nouvelle question, par conséquent : est-ce bien le nom de l'auteur qui apparaît aujourd'hui sur les affiches, accompagnant ou non la célè-

ES chiffres sont là : près bre silhouette lippue et bedond'un million et demi de pante? Ne serait-ce pas plutôt le nom d'un simple produit? Certes, il y a un certain temps déjà que le patronyme en question, devenu synonyme de voluptueuse angoisse, de frissons délectables, sert à la promotion des films d'Hitchcock (et, soit dit en passant, le malentendu est ici à son comble, puisque, à en croire certains de ses exégètes, dont Deleuze (1), notre auteur ne s'intéresse absolument pas au suspense, qu'il n'a même pour lui que mépris, et que, par-delà la lecture métaphysique qui, en un certain sens, se rattache encore au récit de type poli-cier – la relation d'échange entre le coupable et l'innocent, - il faut savoir en effectuer une troisième, qui serait de nature purement formelle). Mais la stylisation même de la silhouette, son utilisation répétitive et systématique ne permettent guère d'en douter : il ne s'agit plus de la signature d'un créateur, mais d'un label.

Il serait sans doute difficile de soutenir que le public qui assure ce triomphe posthume au cinéaste des Oiseaux, reste insensible à une telle stratégie commerciale. Mais le plus intéressant est certainement de savoir comment il reçoit ces

films. Et, d'abord, de savoir qui il est. Ce public, nous le nommerons public du troisième type. Ce n'est plus celui des fanatiques de la Cinémathèque. venus certes par la fréquentation assidue de celle-ci au cinéma, mais également préparé à sa compréhension par des maîtres issus de l'Université, par une culture où la littérature, la musique et les arts plastiques tenaient la première place, et, par là même, conduit à déchiffrer l'image filmique à travers une grille formée par les autres disciplines esthétiques. Ce n'est pas non plus le public dit « populaire », étran-



culturellement vierge face au cinéma - à moins qu'on ne le crédite de cette « culture » qu'on appelle aussi « populaire », - ce public qui, de tout temps, fournit les gros batailions de spectateurs, et fut à l'origine des grands succès de fréquentation. Le public du troisième type emprunte des traits aux deux précédents : comme le premier, il en sait long sur le cinéma – alors que le public populaire en sait peu, mais ne s'en soucie guère, - et, comme le second, il ignore les valeurs de l'élite, universitaire ou autres. Il les ignore, ou, peut-être, plus exactement, veut les ignorer, les refuse : l'empreinte de mai 68 aussi bien que la montée de la technocratie l'ont mis sur la voie de cette contestation des maîtres du passé, de tous les maîtres. On pourrait parler, à son sujet, de l'avenement d'une nouvelle culture, dont les sources seraient à la fois la télévision, l'ordinateur (dont on sait à ger aux rites de la cinéphilie et quel point il est devenu un

objet familier pour les jeunes générations) et cette espèce de religion du plaisir, du plaisir individuel, née du désenchantement idéologique et du désen-

gagement politique. On dira que le plaisir guidait déjà les choix du public populaire : mais ce plaisir était de quelque manière innocent. naïf, et non point, comme c'est le cas avec ce « troisième type » de spectateurs, une espèce de revendication agressive, une affirmation d'indépendance, voire une manifestation de rejet vis-à-vis de toute forme d'autorité en matière culturelle. Théorie sous-jacente à cette attitude : le plaisir se reconnaît de lui-même, tout individu sait d'instinct où il trouvera le sien, point n'est besoin de spécialistes, d'experts pour le signaler, le désigner, l'identifier à la place du spectateur lui-même. Négation de la médiation culturelle, de la compétence critique : d'où l'apparition de ce que

fois une « culture du deuxième légiant le défilement de ces type », non point anti ou contre-culture, mais culture spécifiquement et rigoureusement cinématographique, où l'on chercherait en vain, et pour cause, la moindre référence à un autre univers esthétique que celui de l'écran.

Qu'est donc Hitchcock pour le public du troisième type? Sans doute avant tout des histoires. Des fictions. Des fictions différentes, variées, où il est difficile, et, au demeurant, de peu d'intérêt de découvrir des constantes, des points communs, bref, quelque chose qui permette de reconnaître l'auteur : plaisir de la diversité. en soi négatrice de la notion d'auteur. Diversité comme essence même de la fiction. Anonymat, impersonnalité de la fiction. Mais c'est précisément cet anonymat, cette impersonnalité qui, en l'occurrence, font que cette fiction est pleinement goûtée : libéré du souci culturel, de la préparation de déceler l'intervention d'un auteur dans l'agencement du dispositif fictionnel, je peux m'abandonner à la griserie des mille détours du récit, me laisser emporter par le vertige de l'implication dans un processus fatal d'auto-engendrement (ce qui est peut-être la définition même du plaisir de la fiction).

Mais sans doute cette façon d'appréhender la fiction participe-t-elle, chez ceux qu'on pourrait nommer les enfants de la TV et de l'ordinateur, d'une vision du monde en rupture avec celle de leurs aînés, avec les valeurs du passé. Cette vision leur a été en grande partie imposée: à la représentation statique de la réalité, l'électronique a substitué une représentation dynamique ; quant à l'usage de la télévision, il a lui aussi modifié profondément la relation de l'individu aux images, d'une part en abolissant les conditions formelles qui circonscrivent un espace particulier du

nous pourrions nommer cette spectacle, d'autre part en priviimages par rapport à un contenu, affectif ou signifiant. D'où ce besoin d'une participation plus active à la fiction, une participation où la contemplation, ou, en ce qui concerne le cinéma, la séduction propre au plan, tiennent une place bien

moindre. Une entreprise comme la modernisation de Metropolis, transplanté, par la vertu de la couleur et de la musique, dans l'univers du video-clip et du juke-box, répond, n'en doutons pas, au désir de satisfaire une telle exigence et de conquérir les suffrages de ce jeune public, qui ignorait peut-être usqu'au nom de Fritz Lang. La bande-son, on le sait, joue souvent au cinéma un rôle capital : elle homogénéise le récit, lubrifie en quelque sorte son déroulement, lui procurant cette fluidité, ce « liant », cette continuité que le montage ne saurait lui donner. Ce dont il résulte, bien sûr, une intensification de la participation, sur le plan dynamique. Le revers de la médaille, on le connaît : la musique peut infléchir, voire complètement détourner, subvertir le sens de l'image.

Ce qui se produit, apparemment, avec ce Metropolis rajeuni : les mythes de la science-fiction de 1926 deviennent des fantasmes de régression, et le messianisme un peu niais, le spiritualisme de pacotille mis à la mode par la science-fiction moderne récupèrent l'expressionnisme et ses angoisses métaphysiques. Mais les images de Lang possèdent elles-mêmes une telle force, une telle richesse expressive, que la musique, bien souvent. loin de les écraser, les grandit encore et va même jusqu'à les doter d'une profondeur de réalité supplémentaire.

CHRISTIAN ZIMMER.

(1) Cinéma 1 : l'Image-Mouver édit. de Minuit, 1983, pp. 269-277.

l'index ableit une preuse de fallel une person de la companie de

g de l'Occas distant de

apa cher que les autres

geds poet plusious sale

3: fantigermani-mic fact

precente en Fur pe com-

es le Arendin pe et meine

1017 de 1-17 - 127

per per constitution in

a port dans la estat die ER. In Riff . Mar auf she mailion to plan in the highe eleverages and inlement for production 2長 左右は10mm ・ 2 に いっか 67世

See Into in the West and his will be **物数 and かけびしゅつこうは** Sport Emperor in a 12 and aantooneer ei oli ei ookuu Aorra

skating-1 is die er

la dirigeach e de leuter

mana un para trans cons

Marie 1200 July 1 1 1 40 mg

the sec we there make

Theorem in a surface of the contract of the co

stances entry see highly-

PETERSON LAW TO THE

White C'Estate Commander

を確認の(MODIA で、)、ことではMODIA

the frames seement

Addition to the tent

Carried St. To occure

Am section, while or hous-

The Best of the state of the st

新四月(RAN auton Me

te mission altern-

A see an heavy . . . du

depenent des

THE SE COPPETE SEA

te foreidants ()

Mais Levies des sais

am prechent er favour du

age explicator scale for

THE PERSON THE PARTY CHE

the new less provons less being a chief

Spanners of Commeter

ser m Erat da, en - meimes

hide de punir. L'ancien

Wifest Cattel vonlait

the que la desente sont

pung er fo tentakerate till

beb guerre froide

ha Allemande de l'Cincer

Sections of the company of the compa

the de l'active officera-

the stentoette arrette

partage part of craire

a partant naif de croire

a le Sociétiques attendient

de partant naif de croire

a le Sociétiques attendient

de partant partendient

de partant pour repren
partant partant pour repren
partant partant pour repren
partant partant pour repren-

Millions. II faudrait

Me tout etal de la lace

of the injection of the second

a se consinquent qu'ils

coaression unitatorate

Heart of European

Except occident des

WEET LVEVE ANNEE

parti est a contract sa particular de sousce d specie les l'immands un k IN POINT STORES SUF UR éch to the plus on pile. Intense h sologie affirmet des

Nº 1232

de faits un exemp E COOK SHIPPERSON federale Callena SERVERS INSERTS COLUMN TO THE PARTY OF THE PART lands course title cite se merrir des descrite Side of the King west-end & N marte l'e tre glacitiere e METERS AND THE per M. Horochet en Major de Menie mericaire of codecile is the des relatives care MEN CONTRACTOR AND and anchement affi-

TRUE .- R Section of the latest the section of the section of

Experient mater some on me dust ionic to regar EN AN ARM ME inici français a Limitais dels de France, Mais & TARE IN COMME